This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

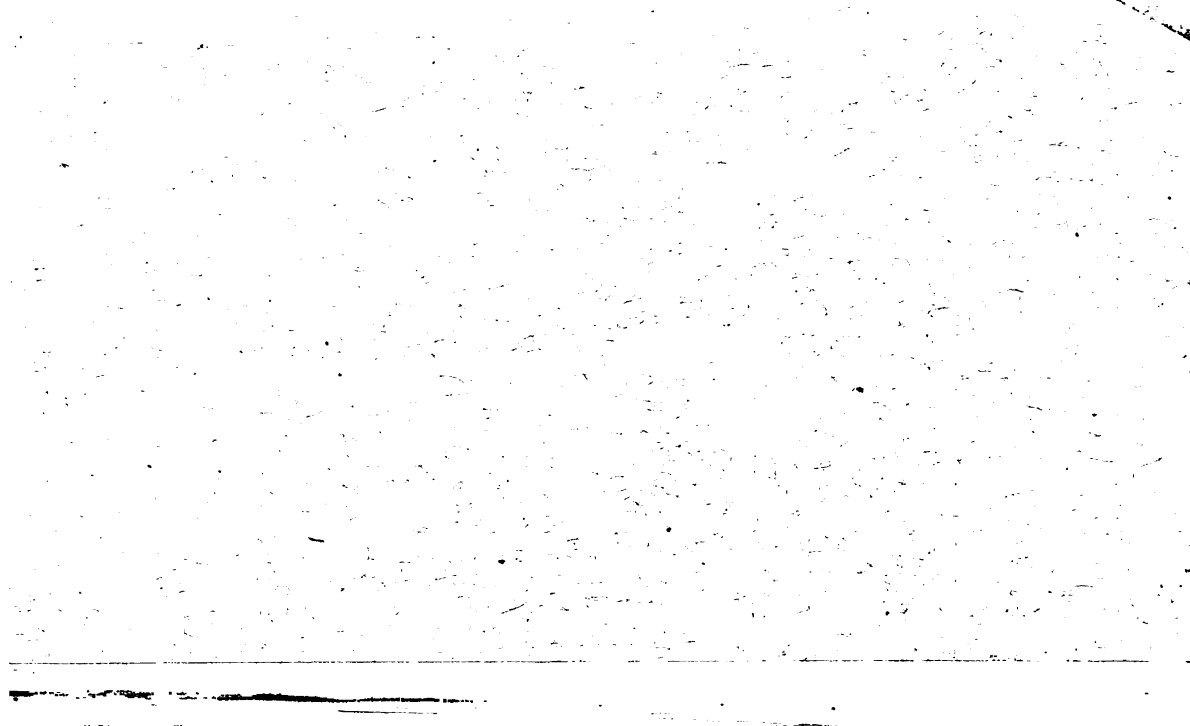
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

3 3433 07582937 8



LONGUERUANA,

OU

RECUEIL

DE PENSÉES,

DE DISCOURS

ET DE CONVERSATIONS,

De feu M. LOUIS DU FOUR DE LONGUERUE,
Abbé de Sept-Fontaines, & de Saint-Jean-du-Jard.

I. PARTIE.

A BERLIN.

1754.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR
TILDEN

AVIS

DU LIBRAIRE.

COMME *tout ce qui vient de M. l'Abbé* DE LONGUERUE *eſt précieux, j'ai cru faire plaiſir au Public en lui donnant, à la fin de ce Recueil, l'*Hiſtoire Chronologique des Gouverneurs de Syrie pour les Romains, des Pontifes des Juifs, & des Procureurs de la Judée. *Je n'ai découvert ce morceau intéreſſant que lorſque l'impreſſion étoit fort avancée. C'eſt auſſi pour rendre cet Ouvrage plus inſtructif que l'on a eu l'attention de former une Table étendue & raiſon-*

née des Matieres. Car il n'en eſt pas de cet Ana, *comme de tant d'autres, qui à peine peuvent ſupporter une lecture rapide & paſſagere. On aura occaſion de conſulter cet Ouvrage pour y trouver des lumieres ſur des points importans qui auront frappé. Mais comme on a laiſſé les Matieres, ſans liaiſon & ſans ordre, afin de conſerver la liberté & le naturel de la converſation, une Table Alphabétique a paru ſuppléer à un arrangement plus méthodique qui ne pouvoit avoir lieu; & l'on a fait entrer dans le détail qu'elle préſente les principales circonſtances qui pouvoient aider la mémoire à ſe rappeller les différens endroits du Livre auxquels on veut avoir recours.*

AVERTISSEMENT.

L'OUVRAGE que l'on donne au Public eſt intitulé LONGUERUANA, parceque c'eſt un Recueil de Penſées & de Diſcours de feu M. Louis Dufour, connu ſous le nom d'Abbé de Longuerue. Il étoit fils de Pierre Dufour, Seigneur de Longuerue & de Goiſel, Gentilhomme de Normandie, & de Dame Barbe de Clois : il naquit en 1652. à Charleville, où ſon Pere étoit alors Lieutenant pour le Roi au Gouvernement de cette Ville & de Mont Olimpe. L'Abbé de Longuerue avoit un frere aîné qui fut tué à la Bataille de Ramillies, en 1706. & qui étoit Lieutenant des Gardes du Corps, Maréchal de Camp, & Chevalier de S. Louis. Pour lui ayant embraſſé l'état Eccléſiaſtique, le Roi

lui donna en 1674. l'Abbaye de Septfontaines, & dix ans après il eut encore celle de S. Jean du Jard près Melun. Son Pere n'épargna rien pour ſon éducation, il lui donna Richelet pour Précepteur. Nicolas Perrot, ſieur d'Ablancourt qui étoit ſon Parent, voulut auſſi contribuer à l'éducation d'un enfant qui étoit déja un prodige à l'âge de quatre ans. Sa réputation étoit ſi grande que Louis XIV. paſſant à Charleville, voulut le voir : le jeune Longuerue préſenté à Sa Majeſté augmenta encore la haute idée qu'on avoit déja de lui, par ſes réponſes aux diverſes queſtions qu'on lui fit. Il commença à étudier les Langues Orientales à l'âge de 14. ans, & ſon ardeur pour l'étude étoit ſi grande, qu'à peine ſe donnoit-il le tems de manger & de dormir, il ne connoiſſoit d'autre délaſſement que le changement de tra-

vail. Il avoit non-ſeulement étudié les langues mortes, mais il poſſédoit encore parfaitement les vivantes. L'hiſtoire fut la partie de la Littérature à laquelle il s'appliqua davantage, & comme il avoit une mémoire prodigieuſe, il ſe rendit familiere celle de tous les Peuples anciens & modernes; il étoit rare, même dans un âge avancé, qu'il ſe trompât ſur les dates & ſur les noms de lieux & de perſonnes. La ſcience des faits ayant été pendant toute ſa vie l'objet principal de ſon application, on ſent bien qu'il n'avoit pas dû négliger la Chronologie & la Géographie: il en avoit fait une étude ſi profonde, qu'il poſſédoit toutes les combinaiſons des différentes époques, dont les Peuples ont fait uſage dans leur maniere de compter les années, & qu'il n'ignoroit la poſition d'aucune des Villes dont il eſt parlé dans les

Auteurs. Mais ſon goût pour les recherches hiſtoriques n'étoit pas excluſif ; il avoit auſſi étudié la Théologie, la Philoſophie ancienne & moderne, les antiquités & les belles Lettres. Pour ſe former une idée de ſa vaſte érudition dans toutes ces ſciences ſi variées, il n'y a qu'à jetter les yeux ſur la liſte de ſes Ouvrages qu'on trouvera après cet Avertiſſement, tant de ceux qui ont été imprimés de ſon vivant, que de ceux qu'il a laiſſés manuſcrits à ſa mort, arrivée à Paris le 22. Novembre 1733. Il n'avoit jamais cherché à ſe faire une réputation par l'impreſſion de ſes productions, & l'on ſçait que ce n'eſt qu'avec peine qu'il donna le principal Ouvrage qui ait paru ſous ſon nom, c'eſt-à-dire la Deſcription Hiſtorique & Géographique de la France, ouvrage qui lui a cauſé du déſagrément juſqu'à la fin de ſa vie. Le Recueil

que nous publions fera voir l'attention qu'il avoit à éxiger qu'on ne le nommât point à la tête des Dissertations qu'il avoit composées pour faire plaisir à quelques amis. Ce n'étoit pas assûrément par modestie, si par modestie on entend ce sentiment, qui fait qu'on croit toûjours avoir besoin du suffrage des autres, pour se confirmer dans la bonne opinion que l'amour propre ne suggere que trop: ce n'étoit pas-là tout à fait le genre de modestie de l'Abbé de Longuerue, il connoissoit ce qu'il valoit, & n'avoit pas besoin que les autres l'en avertissent; mais ce sentiment n'étoit pas chez lui orgueil, il le croyoit fondé sur la vérité. On en trouvera plus d'une preuve dans ce *Longueruana*.

Cet Ouvrage est dû à l'attention d'un de ses amis, homme de mérite & de probité, qui quoiqu'il ne pensât pas comme lui sur

quantité de points, a cru cependant devoir recueillir les traits qui ſont propres à faire connoître la façon de penſer de cet Abbé; c'eſt lui qui parle dans pluſieurs endroits de ce recueil, & qui joint même quelquefois ſes propres réflexions à celles de l'Auteur. Obligé par état de le voir pour s'inſtruire ſur différentes matieres de la Littérature ſacrée & profane, il ſe rendoit ſouvent dans ſa maiſon, qui étoit le rendez-vous de pluſieurs Sçavans; on y parloit librement de toutes ſortes de ſujets, & l'on penſe bien que l'Abbé de Longuerue y étoit le principal Acteur; on ne le contrediſoit même qu'avec bien des égards. De retour chez lui, il écrivoit tout ce qu'il avoit entendu dire à ſon ami, & ſe ſervoit de ſes propres expreſſions, quelque ſingulieres qu'elles fuſſent: c'eſt ce que reconnoîtront aiſément ceux qui

ont connu l'Abbé de Longuerue, & qui ont été les témoins de ces ſaillies, de ces traits vifs & ſouvent bruſques, qui étoient ſi naturels à ce Sçavant dans le diſcours. Mais comme ce Recueil eſt le réſultat de ce qui ſe diſoit dans une converſation libre & animée, où l'on paſſe d'un ſujet à un autre, ſans ſuite & ſans liaiſon, l'on ne doit pas s'attendre d'y voir de l'ordre. L'Auteur a écrit de ſuite ce qu'il avoit entendu dire, ſans s'embarraſſer ſi ce qu'il écrivoit avoit du rapport avec ce qui précédoit, ou avec ce qui ſuivoit. Tel eſt l'état où le manuſcrit eſt parvenu juſqu'à nous, & nous n'avons pas cru devoir y rien changer. Pluſieurs endroits feront connoître à peu près le tems où ſe tenoient ces conférences : ce qu'on y lira avec le plus de plaiſir, eſt la critique de quelques ouvrages & de leurs Auteurs ; des réflexions ſur

les Livres que l'on peut lire avec fruit, des explications ou corrections de paſſages, tant des Auteurs ſacrés que des Auteurs profanes; des anecdotes & des traits curieux ſur certaines familles, & enfin l'aveu que fait l'Abbé de Longuerue d'être Auteur de pluſieurs Ouvrages qui ont paru ſous d'autres noms que le ſien, ou qui ſont encore manuſcrits parmi ſes papiers. On y trouvera ſans doute auſſi pluſieurs ſentimens, tant ſur la Théologie que ſur le Gouvernement qui ne ſeront pas adoptés par tous les Lecteurs, non plus que les Jugemens qu'il porte de quelques Auteurs anciens & modernes: mais celui à qui nous devons ce Recueil, n'a pas voulu les retrancher, parce qu'il ſe propoſoit de faire connoître dans ſon naturel, & pour ainſi dire, dans ſon deshabillé, un homme que ſa vaſte & profonde érudition a ren-

du célèbre dans la République des Lettres. Les hommes ne peuvent ſe maſquer dans des entretiens où ils ſe croient en liberté de dire tout ce qu'ils penſent. L'Abbé de Longuerue ſur-tout n'étoit pas homme à ſe gêner dans ſes converſations, & c'eſt d'après elles, qu'il eſt dépeint dans ce Recueil; ainſi on peut ſe flatter d'y avoir ſon portrait d'après nature.

FIN.

CATALOGUE

Des Ouvrages tant Manuscrits qu'Imprimés, de M. l'Abbé de LONGUERUE.

Soixante-cinq Lettres écrites au P. Pagi, touchant la critique des Annales de Baronius, de l'an 1686. jusqu'à la mort du P. Pagi, arrivée au mois de Juin 1699.

Un Mémoire imparfait au commencement & à la fin, sur la Chronologie des Caliphes.

Annales Arsacidarum, *la meilleure Edition est in-quarto, imprimée à Strasbourg en 1732.*

Pervigilium Veneris, vulgò Catullo attributum, emendatum & notationibus illustratum.

Remarques sur l'année & le jour du Martyr de S. Polycarpe.

Remarques sur les trois anciens Interpretes Grecs de la Bible, Aquila,

la, Theodotion, & Symmaque.

Remarques sur un endroit du Livre de Mortibus perſecutorum, *chap. 50. où il eſt parlé de Valerius Valens Tyran.*

Remarques sur un Paſſage du même Livre, chap. 17. où il eſt fait mention de Ripa Striga.

Remarques sur la maniere dont Maxence fut fait Empereur à Rome, l'an 306. qu'il fut Ceſar avant que d'être Auguſte.

Des Conſuls créés dans l'Empire Romain en différens lieux, depuis l'an 307. juſqu'en 313.

Remarques sur les deux Tyrans Julien ſous Carinus & Dioclétien.

Remarques, qu'il n'y a eu aucun Martyr dans les Gaules ſous Dioclétien & Maximien.

Remarques sur la perſécution des Soldats ſous Dioclétien, où il eſt parlé des différentes Epoques de la Fondation de Rome.

Remarques sur l'Inscription d'un Marbre trouvé à Torigny dans le Diocese de Bayeux. 1733.

Remarques sur la seconde Requête ou Factum de l'Archevêque de Lyon, contre l'Archevêque de Rouen, au sujet du différend concernant la Primatie de Lyon, en 1700.

Remarques sur ce que Sanderus & d'autres ont écrit contre la Réputation du Cardinal de Wolsey au sujet du divorce d'Henri VIII. suivi du Schisme d'Angleterre, imprimées en 1729. *dans le huitiéme tome des Mémoires de Litterature & d'Histoire.*

Dissertation sur le témoignage en faveur de J. C. qu'on trouve au dix-huitiéme Livre des Antiquités Judaïques de Joseph, chap. 4. *où le but de l'Auteur est de prouver que ce passage n'est point de Joseph, aussi-bien qu'un autre passage du même Auteur en faveur de Saint Jean Baptiste.*

Dissertation sur les trois Témoins du Ciel, premiere Epître de S. Jean, dans laquelle il est prouvé que ce passage n'est point de S. Jean.

Annales Imperii C. Caligulæ ex Philone, Josepho, Suetonio, Dione Cassio, &c. inter se collatis concinnati.

Remarques touchant les différentes opinions sur l'année de la Passion de J. C.

De Adoptione Veri ab Adriano.

De Die quo Heliogabalus creatus est Imperator.

Vita S. Justini Martyris.

Dissertatio in Tatianum, *imprimée à la fin des Ouvrages de Tatien, à Oxford 1700. in-octavo.*

Dissertatio in Athenagoram.

Dissertatio de origine Hæreseon Valentini, Cerdonis, & Marcionis.

De tempore quo nata est Montani Hæresis.

De Hæreticorum rebaptisatione.

Correction d'un endroit qui se trouve au commencement du quarante-troisiéme Livre de Dion Cassius, où il est fait mention des Dictatures de Cesar.

Chronologie des Gouverneurs de Syrie pour les Romains, des Pontifes des Juifs, & Procureurs de Judée.

Dissertation préliminaire sur la chronique d'Isidore Pacensis, il y est parlé de cet ouvrage & de son Auteur, & on y défend la véritable époque de la désolation de l'Espagne subjuguée par les Arabes l'an 711.

Remarques sur la même Chronique comparée avec les Auteurs Arabes. Cette Chronique a été imprimée par Sandoval, dans le Recueil intitulé: Cronicos de los cinco Obispos: *ces cinq Evêques, sont* Isidorus, Idacius, Sebastianus, Sampyrus & Pelagius.

Mémoires sur l'histoire de Milan,

depuis l'an 1118. *juſqu'en* 1198.

Mémoires ſur l'hiſtoire d'Eſpagne & d'Afrique depuis l'an 1113. *juſqu'en* 1198.

Chronologia Regum Francorum ab obitu Clotharii ſecundi ad Pipinum.

Annales de Charlemagne & de Louis le Debonnaire.

Remarques ſur l'hiſtoire de Sicile durant le tems que les Sarrazins y ont dominé.

Extrait des Chroniques de l'Anonyme du Mont-Caſſin, de Falco Beneventanus & de l'Abbé Alexandre, contemporains des Rois Roger-le-Grand, Guillaume I. & II. de Tancrede & de Henry, avec des Remarques hiſtoriques & critiques ſur ces Auteurs, contenant ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable au douziéme Siécle, tant dans les Royaumes de Naples & de Sicile que dans la Ville de Rome & les pays circonvoiſins.

De anno solari Macedonum.
De duabus Æris ab Alexandro.
De Epocha Antiochiæ urbis, & ejusdem mensibus.
De Epocha Laodiceæ ad Mare.
De mensibus & Epochis Gazensium.
De anno Persarum.
Appendix de Edessa & Hierapoli.
Paraphrasis Cantici Deboræ, Habacuci; Cap. 33. Deuteronomii: Cantici Davidis quod habetur 1. Sam. 23. cum notationibus.
Remarques sur Marcel Pape, où l'on fait voir qu'il est le même que Marcellin.
Epitaphe de la Reine Theodechilde, & autres qui se voient à S. Pierre-le-vif à Sens, avec des Remarques.
De Dialecto Punica.
De prohibitione Sanguinis & suffocati apud veteres Christianos.
De fermento sive Eucharistia.
Introduction à l'Histoire de France,

avec la Chronologie des Rois Mérovingiens depuis Clodion en 414. jusqu'à la mort de Clothaire II. en 628.

Abregé de la vie du Cardinal de Richelieu ou idée de son Miniſtere.

Abregé de la vie du Cardinal Mazarin, ou idée de ſon Miniſtere.

Traité des Apanages & partages des Enfans de France.

Hiſtoire de la découverte des Indes Orientales par les Portugais, contenue en deux Livres.

Traduction d'une Lettre de Fra-Pol, Vénitien, écrite le 22. Juillet 1608. à François Hotman, contenant un plan d'étude.

Diſſertation ſur le Canon des Saintes Ecritures.

Excerpta Chronici Abulphati Sammaritani ex codice Arabico D. Roberti Huntington, Angli, in latinum ſermonem converſa.

Abuſaidi Sammaritanorum Docto-

ris Notationes in versionem Arabicam Pentateuchi, ex Arabico translatæ.

Annales des Machabées.

De excidio Seleucidarum in Syria.

Description Historique & Géographique de la France ancienne & moderne, In-folio. *Paris.* 1719.

Eloge du Pere Pagi, imprimé en 1700. *à la tête de la seconde édition de la critique des Annales de Baronius.*

Justini Historia, cum notis D. de Longuerue 1709. *in*-16.

M. l'Abbé de Longuerue n'a jamais avoué une Dissertation sur la Transubstantiation, qui a paru sous le nom du Ministre Alix.

Notes sur le Diarium Italicum du *Pere de Montfaucon.*

Recueil des Lettres des Papes Innocent VI. Urbain V. Gregoire XI. & autres Papes qui ont tenu le saint Siége à Avignon, avec des Remarques, 2. vol. in-folio.

LONGUERUANA;

OU

RECUEIL DE PENSÉES ET DE CONVERSATIONS,

De M. l'Abbé DE LONGUERUE.

DE tous les Ouvrages de Mr. de Marca, je n'eſtime que ce qu'il a fait ſur le Béarn. C'étoit un homme d'une étrange ambition. Quelques mois avant ſa mort, étant déja malade, il dicta à Baluze un Traité de l'Infaillibilité du Pape, *ex ore ejus excepi*, dit Baluze, il vouloit ſe faire Cardinal. Pour avoir ſes Bulles de Paris, il avoit flatté le Pape d'achever de purger de Janſéniſme la Capitale du Royaume, comme il ſe voit par la réponſe que le Pape lui fit.

Mr. du Fourny étoit un bon homme, incapable de vouloir tromper. Il ſçavoit ſa Chambre des Comptes, mais

il ne ſçavoit que cela. Son Livre fourmille de fautes. On lui fourniſſoit des Mémoires, & il ne ſçavoit pas aſſez pour reconnoître ce qu'ils avoient de défectueux.

L'Hiſtoire du Pere Daniel eſt bien écrite, dit-on, que m'importe qu'elle ſoit bien ou mal, en Latin ou en François, ou en une autre Langue. Que je l'entende cela me ſuffit. Il dit qu'il y a travaillé vingt ans : il en faudroit quarante, & puis tant d'autres Ouvrages qu'il a faits pendant ces vingt années.

Nos Hiſtoriens des Croiſades, ne parlent que de Godefroy de Bouillon ; il n'y a preſque que les Sçavans qui ſachent que le Comte de Saint Gilles y ait eu part. Au contraire dans les Hiſtoires des Sarazins, on parle beaucoup du Comte de Saint Gilles, & peu de l'autre.

Je ſuis de l'avis d'Ariſtote, qui

croïoit que le Delta d'Egypte avoit été autrefois ſous la Mer, mais que la Mer elle-même ſe retirant l'avoit laiſſé découvert, ou que le travail des hommes l'avoit tiré de deſſous l'eau. La Baſſe Egypte eſt mortelle à la plûpart des Etrangers, & le ſeroit aux Naturels du Païs, s'ils ne prenoient des précautions contre la *Goutte*, qui eſt une eſpéce de vapeur que le Soleil éleve des lieux marécageux, ou qui ont été couverts d'eau. Dans les grandes chaleurs la campagne de Rome eſt très-dangereuſe, & on n'y ſçauroit coucher à l'air en ce tems-là, ſans en demeurer au moins perclus; la quantité d'édifices ruinés, & des lieux voiſins exhalans des vapeurs mortelles. Nous perdimes deux mille hommes à Carthagene, & les Anglois huit, que la *Goutte* tua. Nous n'en ſommes pas exempts en France, dans quelques lieux maritimes. La Haute Egypte paroît fort habitée le long du Nil: pour ce qui eſt du dedans des terres on ne le connoît guéres. Il y a peu de ſûreté ou point du tout pour les Voyageurs. On y païe tribut au Grand-Seigneur; mais au reſte il y

a peu d'autorité, quoiqu'on le reconnoisse pour le Souverain.

Le Régne de Saint Louis fut très-malheureux par l'entrepriſe de la conquête de l'Egypte, où il mena ſa femme, ſes freres, tous les grands Seigneurs, & toute la Nobleſſe, au nombre de quatre ou cinq mille, & qui épuiſa la France d'argent néceſſaire tant pour le voïage que pour la rançon. Il éprouva ce que c'étoit que l'air du païs. Dès que le ſoir vient, il faut s'enfermer, & ſouvent faire brûler du vinaigre, & uſer d'autres recettes.

La Méridienne vient des gens de travail. Elle étoit en uſage chez les Moines dont la plûpart étoient gens de la campagne, ou qui paſſoient une partie du jour au travail des mains: de plus ils ſe levoient de bonne heure.

D'Ablancourt & Patru ſont les deux grands Maîtres pour le Style, & depuis la mort du premier la Langue bien loin de ſe perfectionner, n'a fait que décliner. Le Style préſent eſt in-

ſuportable. Il eſt étonnant qu'on laiſſât mourir de faim Patru & Adrien de Valois, pendant qu'on donnoit des quatre mille livres à un Sçavant du Nord. C'eſt que le Miniſtre étoit guidé dans ſes diſtributions par des ſots, ou par ſa vanité qui ſe ſentoit flattée de ſe faire louer à trois cens lieues de lui.

Balzac eſt excellent pour la Langue, la pureté de la diction, l'harmonie de la période. Il ne penſoit guéres de ſon chef. Il avoit un recueil de *Penſieri* qu'il couſoit à propos. Malherbe eſt auſſi un Auteur à qui notre Langue a de grandes obligations. Si on excepte les Letres au Provincial, les Ouvrages du Port-Royal ne ſont pas correctement écrits. M. Arnaud écrivoit par bonds & par ſaults. Quelquefois M. Nicole embaraſſe ſa phraſe. M. de Sacy aime à fabriquer des mots nouveaux. Si les derniers Ouvrages de M. Arnaud ſont mieux écrits, & principalement ce qu'il a fait contre le P. Malebranche, ſa paſſion pour la Métaphyſique peut bien y avoir contribué.

Le progrès qu'a fait notre Langue depuis 1630. jusqu'en 1670. est étonnant. Pelisson dans le Panégyrique de Louis XIV. dit qu'elle étoit à sa perfection : il s'est trouvé prophete. Auguste qui avoit vu la Langue Latine en sa perfection, vit le commencement de son déclin : de même Louis XIV. Les Remarques de Vaugelas sont à préférer à la Traduction de Q. Curce. Les Doutes du P. Bouhours sur la Langue sont un bon ouvrage ; mais ses Histoires ne valent rien. Il faisoit grand cas des sentimens de Cléante. Tant que Racine a vécu, il a fait tout son possible pour ramener l'Académie au style d'Ablancourt & de Patru, leur disant, voilà nos Maîtres : mais il y a perdu sa peine. Le mauvais goût a prévalu plus encore depuis sa mort que jamais.

Le Pere du Pape Clément XI. avoit eu pour premier Emploi à Rome, d'être Résident de la République de Saint Marin ; ensuite il entra dans la

maiſon du Cardinal Barberin.

Les Courtenay d'Angleterre ont la folie de deſcendre de Louis le Gros, par ſon fils Pierre de Courtenay, cependant ils paſſerent en Angleterre avec Guillaume le Conquérant, comme il ſe voit par les noms des Seigneurs.

Il y a apparence que les Courtenay d'aujourd'hui ſont quelque branche des Seigneurs de ce nom, qui étoient en Gatinois avant le régne de Louis le Gros; peut-être auſſi eſt-ce quelque choſe de plus récent, ce qui eſt plus vraiſemblable.

Le dernier des Dreux Morainville, qui deſcendoit de la branche aînée de la Maiſon Roïale de Dreux, fut attaqué pour ſa nobleſſe, & j'en ai vu le procès.

On ne voit point qu'aucun deſcendant de Saint Louis n'ait pas été en grand état dans le Royaume.

On voit par Baſſompierre & par Siry que pluſieurs années avant la naiſſance de Louis XIV. ſa Mere avoit eu une fauſſe couche, que ſon fruit étoit un fils, mais qu'on le cacha au Roi. Louis XIV. vint au monde jour pour jour neuf mois après que Louis XIII. vint à Paris, de Groſbois, & retenu au Louvre par le mauvais tems partagea le lit de la Reine.

Les grands Seigneurs des Provinces faiſant la cour à leurs Maîtres, & venant peu à la Cour des Rois, n'y ont pas été employés, ni par conſéquent connus comme les Montmorancy, & les autres.

Il y a un Livre Eſpagnol qui réfute ſolidement tout ce que M. de Thou a écrit de la mort de Dom Carlos, & fait voir que l'Auteur de qui il l'a tient étoit non l'Architecte de l'Eſcurial, mais un Subalterne. M. de Thou étoit quelquefois mal inſtruit des affaires étrangeres.

J'ai vu un Bignonana entre les mains de M. Jalais qui vouloit le faire imprimer ; mais je l'empêchai, comme étant un Recueil d'ignorances, qui venoient du Compilateur.

Il y a preuve que la Porte, Grand-Prieur, & oncle maternel du Cardinal de Richelieu, étoit fils d'un riche Apothicaire, qui le fit Chevalier à prix d'argent.

Louis XIV. dit aux Courtenay : Si mon grand Pere vous a fait tort, je suis prêt de le réparer. Mais nous ne sommes que les Cadets, justifiez que nos *Aînés* vous ayent reconnu, & je vous reconnoîtrai.

Il y a un Seigneur Italien qui prétend être Bourbon par un Bourbon-Vendôme.

Meſſieurs de Boüillon ayant imprimé leur Généalogie, où ils prétendent que leurs Ancêtres étoient Ducs d'Aquitaine, pendant que les Prédéceſſeurs de Hugues Capet étoient encore Seigneurs particuliers, quelqu'un en fit des plaiſanteries à Henry-Jules Prince de Condé : c'étoit au ſouper du Roi. Le Prince ſe tournant vers Sa Majeſté, dit en parlant de ſoi-même & des autres Princes, nous ne ſommes que les Cadets, c'eſt à notre aîné à nous défendre.

La fabrique des faux Titres étoit à ſaint Médard de Soiſſons, comme il ſe voit par la Préface de l'*Anglia Sacra*. C'eſt ſur-tout dans l'onziéme & douziéme ſiécles que ſe ſont faits les faux Titres.

Je me ſuis ſouvent mis en peine, lui diſois-je, de chercher les motifs qui ont porté le faux Iſidore à forger tant de Décrétales. Les mêmes, répondit-il, qu'avoit eu celui qui forgea les faux Actes pour honorer la mémoire

de saint Paul. Pour les vers des Sibilles ; on voit assez que leurs oracles ont été faits pour appuyer le Montanisme.

S. Jerôme accuse faussement les Ecclésiastiques de Rome, de qui il avoit été fort maltraité, d'être cause du Montanisme de Tertullien qui n'alla jamais à Rome. Les vies de Tertullien & d'Origenes, sont un ouvrage très-solide. Il est de Dufossé qui avoit été quelque tems avec M. de Tillemont & ne put s'accorder avec lui.

Tantùm suadere malorum. Il est surprenant tout ce qu'on a fait par ce principe de religion. Si on mettoit dans les deux bassins d'une balance le bien & le mal dont celle-ci a été cause, le mal l'emporteroit sur le bien, mais ce n'est pas à la religion qu'il le faut attribuer, c'est aux passions des hommes.

Quand M. Dupuy parle de son

chef il dit bien, mais on ne le laiſſoit pas toûjours dire tout ce qu'il ſçavoit. Le Cardinal de Richelieu étoit un enragé, qui vouloit que le Roi eût prétention ſur toute l'Europe, au hazard de l'attirer toute entiere contre nous.

Dans la premiere & ſeconde Race le Royaume étoit héréditaire, de façon qu'on croyoit qu'il n'étoit pas néceſſaire de le déférer au plus proche héritier, mais ſeulement à un Prince de la race de Clovis & de Charlemagne. Comme il ſe voit par l'exemple de ce Daniel dans la premiere race. Vers le milieu de la premiere Race, les Grands prétendoient avoir droit de ſe choiſir un Maire, & d'être appellés pour faire un Roi. Ce n'eſt qu'au commencement de la ſeconde Race où les Bâtards ont eté exclus.

Il faut néceſſairement que l'Empereur entre dans la guerre que Veniſe a à ſoûtenir contre les Turcs. Car ſi ceux-ci prennent Corfou, adieu le Royaume de Naples, s'ils prennent la

Dalmatie, il ne pourra conſerver la Hongrie. La difficulté pour l'Empereur eſt l'argent. La Hongrie lui fournira des Vivres, mais d'argent, point. Les mines de ce pays-là ſont comme celles d'Alſace, qui ſont ſi mauvaiſes qu'on a été obligé de contraindre les Propriétaires à fournir tous les ans une certaine quantité d'eſpéces.

Les Etats Généraux de Hollande d'aujourd'hui, ſont une chimere, c'eſt un vrai Sénat comme à Veniſe. Il n'y a plus d'élections. Les Parens ſe perpétuent les uns les autres dans les places, & un petit nombre d'hommes oppriment la liberté publique, & gouvernent deſpotiquement en ſe ſuccédant de pere en fils. Ils firent offrir à Louis XIV, en 1672. tout ce qui étoit hors des ſept Provinces, ce qui faiſoit ſi certainement tomber la Flandre entre ſes mains, que les Eſpagnols penſoient déja à lui en propoſer l'échange avec le Rouſſillon.

M. de Louvois n'aimoit pas la contradiction. Un homme lui fit voir que le commerce des Indes alloit ruiner la France ; parce qu'il faudroit porter notre argent en ce pays-là pour en avoir des Marchandises, qui rapportées ici ruineroient nos Manufactures. M. de Louvois ne voulut plus voir un homme qui lui démontroit qu'il avoit tort.

Le premier Catholique qui ait écrit en françois sur les matieres de Religion, fut le Cardinal du Perron : avant lui cet usage étoit tellement propre aux Huguenots qu'on le regardoit comme un caractere d'hérésie ; du Perron s'étoit fait comme le Colonel général de la littérature ; & quand quelqu'un vouloit en faire profession, on se faisoit présenter à lui, & il ne manquoit pas de demander au Candidat : Avez vous lu l'Auteur, ou l'Auteur François. Cet Auteur tout court étoit Rabelais. Du Perron n'étoit estimé ni parmi les Hugenots, ni parmi les Catholiques sur le sujet de la vertu & de la religion. Ses poësies françoises sont affreuses. Il eut bon

marché du pauvre Dupleſſis-Mornay, qui n'avoit lu aucun des Auteurs qu'il avoit cités, & ne les citoit que ſur des recueils qu'on lui avoit fournis. Auſſi pendant la Conférence étoit-il les bras croiſés & les yeux au ciel pour ſe préparer à la Conférence du lendemain, il paſſa la nuit à vérifier ſes paſſages & ſe fit malade. On le condamna quelquefois un peu vîte. Par exemple ſur Durand qui combat certainement la tranſubſtantiation, & croit comme l'Auteur de la lettre à Ceſaire & autres, que de même que des deux natures unies, il réſulte un qui eſt Jeſus-Chriſt, de même du pain uni au corps réſulte un.....

De tous les Généalogiſtes Allemands Immof eſt le plus raiſonnable, Il n'y a eu que pour Charles-quint, pour la Maiſon de Crouy, & pour Louis XIII. Roi de France, qu'on ait fait des Généalogies qui remontent juſqu'à Adam. C'étoit chercher à faire ſa cour à Louis XIII, par un endroit dont il ne ſe ſoucioit gueres, car ni lui, ni ſon fils ne ſe ſoucierent, &

ne ſçurent jamais rien de Généalogie. Pour Meſſieurs de Crouy, ils deſcendent d'un Gentilhomme de Hongrie, qui étoit paſſé en France du tems de S. Louis, & y épouſa une héritiere de la Terre de Crouy. De leur deſcendance de Hongrie, ils ont pris occaſion de vouloir deſcendre d'Attilla.

Beſly pour l'Hiſtoire de France eſt un tres-bon Auteur. C'eſt le premier qui ait fait voir que la formule *regnante Chriſto* ſe trouvoit en une infinité de Chartres, où elle n'eſt là qu'en ſigne de religion, & qu'on y joint ſouvent la date du regne des Rois.

M. d'Armagnac a fait ce qu'il a pu, pour ôter de l'eſprit de M. le Duc de Lorraine d'aujourdhui ſa deſcendance de Charlemagne. Il y a perdu ſa peine, & à la faveur de deux cens Titres faux, & reconnus faux par Des Roziers, il la ſoûtient, & ne permet pas qu'on parle autrement.

Je crois que la Chronique de Prosper Tiro a été faite & fabriquée du tems de Charlemagne, où la renaissance de la Langue Latine fit faire beaucoup de petits Romans d'Histoire. Ce n'est que dans le Manuscrit de Saint Victor qu'on trouve Pharamond. Grégoire de Tours, ni les Auteurs plus anciens que lui, qu'il avoit lus & copiés ne le connoissoient pas. Pour ce qui est de l'élection d'Ægidius, comment la peut-on nier, étant attestée par Idace, qui avoit été dans le païs?

Autrefois toutes les Communautés, Chanoines Réguliers, & Moines, faisoient maigre, & n'usoient point de linge; on ne servoit jamais gras au Réfectoire, & on n'en mangeoit en santé qu'en voïage; de quoi il faut excepter les volatiles qu'ils mettoient au rang des poissons. Ils n'usoient de poisson que quand leurs Maisons se trouvoient en lieu qui en fournissoit. Mais en faire venir de loin à grands frais, c'est de quoi ils n'avoient garde de s'aviser. Ainsi rien n'est plus mal

imaginé ſur ce fait-là, que la Réforme de la Congrégation de S. Maur. Ceux qui ſe contentent de légumes font peu de dépenſe, comme on le voit par l'exemple de la Trape. Ceux qui veulent vivre de poiſſon font pénitence à grands frais. Encore aujourd'hui à Saint Victor la Communauté ne fournit que des draps de ſerge. Depuis quelques années les Chartreux de Paris ont beaucoup diminué de leur dépenſe de bouche.

Nous avons une bonne Vie de Dupleſſis Mornay par Amiraut. Dupleſſis étoit Biſaïeul de M. Dangeau.

La rage du Public, eſt que le Cardinal Mazarin ait laiſſé des biens immenſes. Il en a coûté plus de quatre millions à ſon Héritier pour païer Réthel, & autres acquiſitions. Le Cardinal faiſoit grande dépenſe, il avoit Compagnie de Gendarmes, de Gardes, de Chevaux-Légers, & de Mouſquetaires. Il jouoit beaucoup; & on ne peut dire tout ce que Monſieur

de Roquelaure lui gagna d'argent. C'eſt-là auſſi où Monſieur Dangeau a commencé à faire ſes affaires ; car ſon pere avoit tout fricaſſé, ou laiſſé perdre. Le Roi mangeoit ſouvent chez le Cardinal, qui lui diſoit, Sire je vous laiſſe pour aller travailler à vos affaires. En effet il y travailloit ; mais comme il n'en vouloit pas moins joüer pour cela, il prenoit des drogues pour s'empêcher de dormir, & enfin il s'eſt tué à ce beau train-là.

Le *Concordia Chronologica* du Pere Labbe, eſt un excellent Livre. M. Colbert le fit imprimer au Louvre en cinq volumes in-folio, & en fixa le prix à 60. liv. Le Public ne le goûta pas ; car *infinitus ſtultorum eſt numerus*, & M. Colbert le donna à Cramoiſy, qui le mit à 12. livres. Il n'en vendit guéres davantage. J'en achetai un éxemplaire, dépité de voir ce Livre tout entier dans ſa boutique. Il en envoya trois cens éxemplaires à la Beurriere, ôtant trois feuilles de chaque volume. Enfin au bout de trente ou quarante ans; on s'eſt aviſé que c'eſt un bon Li-

vre, on le cherche, & on l'achette cent francs & plus. Il seroit à souhaiter qu'on traduisît en François l'*Ariadne Chronologica*, qui est au premier volume ; c'est une excellente Introduction à la Chronologie, & personne ne va la chercher-là.

Bouteroue est fort bon sur les Médailles. Il a copié de Bochart les Samaritaines, & comme il ne sçavoit pas l'Hebreu, il a copié jusqu'à une faute de Bochart, qui lit *Job*, où il faut lire *Sion* dans une Médaille de la page 1.

Quand le Pere Pezron imprima son Histoire Evangélique, je me trouvai avec M. Toynard, & plusieurs personnes dans la Boutique du Libraire, & on admiroit la découverte des deux Gouverneurs de Syrie ; l'un Varus à Anthioche ; & l'autre à Berythe qui étoit Saturninus, & qui levoit une difficulté si considérable. Mais M. Toynard prenant son Joseph qu'il sçavoit à merveille, l'ouvre, & nous lit un long

paſſage, que je ſçavois auſſi-bien que lui, où l'on voit que Saturnin réſidoit à Antioche, & y éxerçoit toutes les fonctions de Gouverneur de Syrie. L'admiration ſe tournant en colere; Meſſieurs, dis-je, ne vous en prenez pas au P. Pezron, la faute en eſt toute entiere au Faiſeur de Table, qui n'a pas mis cet endroit dans la ſienne au mot *Saturninus*.

M. Vaillant étoit le plus ſçavant Médailliſte que nous aïons eu. Il ſe levoit de grand matin, & étudioit les Auteurs ſept ou huit heures. Quelqu'un prenant la parole, ajoûta; je lui ai oüi dire, que quand il ne pouvoit lire une Médaille, il faiſoit apporter de la lumiere, & qu'alors il en venoit ſouvent à bout.

Il faut au Roi qu'on nomme le Grand-Macoco, vers le Congo, des centaines de perſonnes par jour pour ſa table, & pour la nourriture de ſa maiſon. Et il y a pluſieurs peuples où on a des haras d'hommes, de fem-

mes & d'enfans qu'on va tuer pour manger, comme on fait ici les moutons. M. Toynard disoit qu'on lui contoit en Portugal qu'en . . . . . quand on exposoit des hommes au marché tout vivans, que l'on marchandoit l'un l'épaule, l'autre la cuisse, & que les Portugais qui avoit besoin d'esclaves, alloient là en acheter. M. Toynard aïant dit : Ils vous ont bien de l'obligation : point du tout lui répondit le Voyageur Portugais, ils croient que nous ne les trouvons pas assez gras.

C'est une chose surprenante que l'étendue de païs où se parle la Langue Arabe, depuis Bagdad jusqu'au Cap de Bonne-Espérance.

La Perse est un mauvais païs généralement parlant, sec, stérile. Il y a du vin à Chiras, il est vrai, & il y en auroit davantage si la plûpart des habitans ne s'abstenoient d'en cultiver par principe de conscience. Il y a aussi du bled & de fort bon, & en

assez grande quantité en quelques endroits.

Il est étonnant que Ménage ait voulu faire l'apologie de la Caze. Est-il rien de plus affreux que son *Capitolo del Forno.* Paul IV. le vouloit faire Cardinal ; mais la veille de la promotion le Pape rentrant dans sa chambre trouva sur sa table les Poësies de la Caze imprimées à Venise en 15. . . . .

Ménage n'a jamais été qu'un sot ; chez le Cardinal de Retz, où il étoit toûjours, il servoit de jouet à la Compagnie ; il contoit & jouoit lui-même en se mettant à genoux, comme il s'y étoit mis devant Madame de Montbazon. Il étoit au déseſpoir d'avoir vu naître le mot de Brocanteur, & de mourir sans en avoir pu découvrir l'étymologie.

Le mauvais Traducteur que le Jésuite Schotus ; il n'entend rien, & sa traduction de Photius est l'ouvrage de ses Ecoliers pour la plus grande partie.

C'eſt un bon Livre que celui de Voſſius ſur l'Idolâtrie. Il y a beaucoup de Phyſique & de Médecine ; c'eſt que les météores, les plantes, tout étoit divinité, & l'objet d'un culte religieux. Il y a bien du ſçavoir & des recherches.

Il y a beaucoup à profiter dans Lucien. Le Traducteur Latin eſt un ignorant. Je me ſuis toûjours étonné comment d'Ablancourt a traduit ſon Crates. Il y a fait de grands changemens, j'en conviens ; mais il n'eſt pas poſſible d'en faire quelque choſe de bon.

Je me ſuis fait lire depuis peu les Mémoires de la Fare. Ce M. de la Fare ment bien ſouvent. Quand il dit, que Philippe de France aima ſa premiere femme, il ne dit pas vrai : témoin la chanſon du Comte de Guiche. Monſieur étoit terriblement dépravé ; auſſi le Roi ſon frere ne pouvoit ſouffrir ſes Favoris, perſuadé que c'étoient tous des miſérables, & il avoit raiſon. Tout le monde ſçait qu'à

la Campagne de Cassel, il avoit une de ces perruques en cadenettes que les femmes de ce tems-là appelloient des paresseuses, & qu'elles mettoient pour s'épargner la peine de se friser.

Clément XI. & les Jésuites sont extrêmement haïs à Rome par les trois quarts des Courtisans & du Peuple; mais le Pape gouverne despotiquement dans l'Etat Ecclésiastique, & il en veut faire de même dans l'Eglise. Le Cardinal Mazarin qui avoit été élevé à Rome, & dont le pere étoit Majordome des Colomnes, connoissoit ce païs-là. Il disoit qu'il n'y falloit aller que l'épée à la main; & son objet dans l'entreprise d'Orbitelle, étoit de mettre la France à portée de s'y faire toûjours craindre, comme le seul moyen d'y faire ce que nous voudrions.

J'ai oüi dire au P. Pagi qu'on eut belle peur à Rome, de l'Assemblée de 1682. mais que quand on la vit se contenter de dresser les quatre articles,

& se séparer, on se moqua de nous ; & au lieu que l'on ne parloit auparavant de l'Archevêque de Paris que la Barette à la main, on le traita de *Coïon* & de misérable.

Le Pape croit avoir en France grand nombre de Partisans de sa Constitution *Unigenitus* & de ses droits prétendus, il se trompe on en est revenu ; il n'y a pas jusqu'aux Moines mendians qui pour la plûpart n'aient ouvert les yeux. Il y en a même bien peu qui soient encore infatués de son infaillibilité.

J'ai lu une relation de l'affaire de Grandier, composée par un Capucin qui avoit couché dans sa chambre jusqu'à son supplice. Elle est très-bien faite, & on ne laisse pas d'y entrevoir à travers tous les détours de l'Auteur, que Grandier n'étoit coupable que d'avoir fait la satyre de la Cordonniere de Loudun, du moins ne put-il jamais dire d'où il avoit eu l'exemplaire qu'on lui trouva.

Les premiers Califes aimoient les sciences & les favorisoient extrêmement : ils firent venir des Grecs de Constantinople pour leur traduire beaucoup d'ouvrages; encore aujourd'hui les Turcs ne sont pas si généralement ignorans qu'on pense, S'ils ne permettent pas l'Imprimerie dans leurs Etats, c'est qu'on leur représenta que cet usage alloit ruiner une infinité d'écoliers, qui vivoient de ce qu'ils tiroient des Manuscrits qu'ils copioient & vendoient.

Les trente mille Ecoliers de l'Université de Paris vivoient aussi de-là, & l'introduction de l'Imprimerie l'a ruinée, en leur ôtant les moyens de subsister.

Il y a au Mont Athos quatorze Monásteres, dans lesquels sont sept Bibliotheques très-nombreuses & pleines d'excellens Livres, mais de peu d'usage, n'y ayant là presque point de Moine qui sache quelque chose, si ce n'est quelque Evêque qui s'y retire après avoir abdiqué.

M. Colbert avoit de bonnes intentions, mais il ne se connoissoit à rien. Les Tallemans, les Chapelains, les Cassagnes, les Boyers & les Le Clerc étoient ses illustres.

Voiture avoit moins d'esprit que de réputation, il est fort au-dessous de Sarrazin. Ayant un jour baisé la main à Julie : vous la baiserez deux fois lui dit-elle, & lui donna un soufflet.

Fabrini est un excellent Commentateur d'Horace & au-dessus de Lambin. L'Inquisition a mutilé la seconde Edition. La premiere est de 1656. il a aussi commenté Térence, une partie de Virgile, & les Epîtres familieres de Ciceron.

Quand l'Abbé Mongaut entreprit de traduire les Lettres à Atticus, il étoit pour-lors avec l'Archevêque de Toulouse; je fis ce que je pus pour l'en détourner. Voulez-vous après dix-sept ou dix-huit siécles, lui disois-je,

entendre un homme qui écrivoit en chiffres, & ne vouloit pas même être entendu de ceux avec qui il vivoit. Ciceron n'en ſçavoit-il pas aſſez pour empêcher qu'on ne l'entendît ?

Plaute eſt au-deſſus de Terence. Celui-ci péche contre la vérité des caracteres, dans cette premiere belle Scene des Adelphes, où il fait parler un valet en Caton, & prononcer *dicta ſapientum.*

Il y a deux hommes par le monde qui ont eu beaucoup de réputation en leur tems. J'ai connu l'un perſonnellement & non l'autre : mais je n'ai jamais pû deviner par où ils ſe l'étoient faite : c'eſt Chapelain & Ménage. Celui-ci étoit inſupportable pour les ordures, diſoit Monſieur de Treville.

Monſieur Arnauld avouoit à M. de Treville qu'il n'étoit pas fort ſavant dans la Langue grecque, qu'il avoit autrefois ſçu de l'Hébreu, mais que

les affaires où il s'étoit trouvé engagé, le lui avoient fait oublier.

Un François m'a dit qu'étant à Londres il avoit un commerce avec la femme d'un des principaux ennemis du Roi Charles premier, qui étoit alors arrêté; mais gardé fort négligemment : ayant appris de cette femme que le dessein étoit arrêté de faire périr le Roi sur un échafaud, il en avertit M. de Belliévre, qui alla sur le champ en donner avis à ce Prince : on fit attendre long-tems Belliévre; enfin le Roi vint & lui dit : J'étois à la représentation d'une Comédie, qui est la plus plaisante chose du monde : Sire répondit Belliévre, c'est d'une Tragédie dont il est question, & lui ayant rendu compte de tout ce qu'il sçavoit, le Roi répliqua froidement à la proposition, de se sauver par un bateau que l'on feroit trouver au-dessous de sa maison, *qui procumbit humi non habet unde eadat.* Sire, dit Belliévre, on peut lui faire tomber la tête.

Le chiffre Arabe étoit venu des Brachmanes très-grands Arithméticiens aux Arabes, qui se servoient auparavant du chiffre par lettres. L'Idolâtrie s'étoit conservée dans l'Arabie avec la Circoncision qui n'est pas ordonnée dans l'Alcoran ; mais qui s'observe par tradition. Elle s'observe encore par les Chrétiens Abyssins.

Une des choses qui animoit le plus les Gentils contre les premiers Chrétiens ; c'est que ceux-ci parloient souvent de la fin du monde, & de la destruction de Rome, qui devoit la précéder, ce qu'ils avoient pris dans l'Apocalypse.

L'Epître aux Hébreux a été long-tems à être comptée dans l'Eglise Latine parmi les Epîtres de Saint Paul ; car il n'y a pas mis son nom. Saint Augustin la lui attribue toûjours. Saint Paul avoit mis son nom dans celle aux Galates, donc, &c, Saint Chrysostome mourut en dictant un Com-

mentaire sur l'Epître aux Hébreux, comme étant de Saint Paul.

Je ne comprens pas comment les Jésuites permetrent l'Idolâtrie à la Chine, eux qui se sont fait chasser de l'Abyssinie, pour leur entêtement des Rites Romains : ils voyoient pourtant que les Papes laissoient aux Maronites la liberté entiere là-dessus.

Le plus parfait de tous les Ouvrages de d'Ablancourt, c'est son Thucidide, soit dans les Harangues, soit dans les Récits. Son Lucien est excellent en ce qu'il rend les beautés particulieres à la Langue Gréque, & certaines locutions par d'autres qui font le même effet en notre Langue. Un autre Traducteur avoit pu lui servir de modéle ; c'est Masson qui a traduit excellemment Bocace, & a dédié sa Traduction à Marguerite premiere femme de Henri IV.

Strabon un des meilleurs Auteurs

de l'antiquité, fait voir nettement que les Amazones ſont une fable ; & Xénophon qui avoit dû les trouver en ſon chemin, n'en dit pas un ſeul mot. Aucun des Auteurs contemporains d'Alexandre, n'a parlé de Thaleſtris. L'Hiſtoire de Q. Curce eſt un Roman ; c'eſt un ignorant qui ne ſçait ni Géographie, ni Chronologie ; & un Grammairien qui ne s'eſt ſoucié que de phraſes. Il a écrit au cinquiéme & au ſixiéme ſiécle. Si on diſoit que ſa latinité n'eſt pas de ces ſiécles-là, je demanderois ſi celle de Sulpice Sévére paroît de celui auquel il a vécu.

Il y a encore un Auteur bien eſtimable ; c'eſt Pline le vieux. Denis d'Halicarnaſſe fait bien voir l'incertitude des commencemens de l'Hiſtoire Romaine. T. Live ſe contredit ſouvent. Le vinaigre dont Annibal, ſelon lui, ſe ſervit pour percer les rochers, eſt une invention ridicule. Annibal remonta le Rhone, & paſſa les Alpes au grand Saint Bernard, puiſqu'il vit *Taurinos*, quand il fut au haut des Al-

pes, ce qu'il n'auroit pas fait, s'il les avoit passées au petit saint Bernard.

Le Maréchal d'Ancre prit pour l'accompagner ordinairement cent Gentilshommes, à qui il donna mille livres à chacun. Des Courtisans s'entretenant de cette nouvelle Compagnie, se demandoient comment on nommeroit ces Gentilshommes : Des *Coïens* de mille livres, répondit le Duc d'Epernon.

Mon pere étoit ami intime du Maréchal Faber, fils d'un maître Echevin de Metz, & Faber avoit été extrêmement lié avec le Duc d'Epernon, qui l'avoit assûré cent fois que jamais Henri IV. n'avoit eu autre dessein que de se faire rendre de gré ou de force Madame la Princesse, & de retomber ensuite sur la Lorraine, pour obliger le Duc à lui remettre sa fille & héritiere, & la marier à M. le Dauphin.

Je garde le Breviaire Romain com-

me une piéce curieuſe. L'endroit du cœur de Saint Philippe de Néry dilaté tellement par la charité qu'il avoit briſé deux côtes, n'eſt-il pas divertiſſant ? Un jour on voulut faire lire ſa vie au réfectoire de Saint Magloire ; mais on ne continua pas long-tems : les Séminariſtes s'épouffoient de rire.

Polybe eſt un bon & judicieux Auteur, il eſt bien au-deſſus de Philippe de Comines, qui n'avoit qu'un naturel très-heureux & de l'expérience ; mais Polybe avoit l'eſprit fort cultivé, & une liaiſon intime avec Scipion. Les Miniſtres de Louis X I. ne pouvoient guéres profiter avec lui, il ne ſe découvroit pas toûjours à eux & les trompoit.

Il y a des Auteurs qui comptent à *trabeatione Domini*. M. du Cange a cru que ce mot venoit de *trabs*, & qu'il veut dire de la Paſſion de Jeſus-Chriſt ; mais il ſe trompe, & le reconnut quand il ſçut ce que j'en penſois. Le paſſage de ſaint Fulgence *trabeâ*

carnis indutus, décide qu'il veut dire, depuis l'Incarnation du Verbe.

M. de Caumartin, Louis Urbain mort en 1720. me dit un jour qu'il avoit trouvé un nouveau Royaume, dont il n'avoit jamais oüi parler, mais qu'il ne sçavoit où il étoit : il se nommoit *Adria*. C'est, lui dis-je, un Royaume que Clement VII. le premier des Papes d'Avignon, pendant le Schisme, composa pour Louis Duc d'Anjou, des Provinces de l'Etat Ecclésiastique, qui sont près de la Mer Adriatique ; mais son dessein n'eut point d'exécution. Le Diplome en est dans le Spicilége de Dom Luc d'Achery.

Jusqu'au 13e. Siécle Mariana ne conte que des fables, & ne sçait pas distinguer la Chevalerie de l'Histoire. Il ignoroit encore que la Maison de Portugal descend de celle de France quoique Messieurs de Sainte-Marthe & plusieurs de nos Auteurs l'eussent déja imprimé & prouvé. Il est bon

pour la Latinité dont on voit qu'il étoit fort jaloux ; mais pour tout ce qui a précédé Alphonſe l'Aſtrologue, c'eſt un ignorant.

On ne ſçait quel étoit le mécontentement du Comte Julien. Les uns diſent, même parmi les Arabes, que Roderic avoit deshonoré ſa fille, d'autres ſa femme, & il y en a auſſi qui ne diſent ni l'un ni l'autre. Sans Charles Martel toute la terre étoit Mahométane. Les Modernes ſe ſont imaginés que la Bataille s'étoit donnée en Touraine, à S. Martin *de Bello* ; mais ils ſe trompent, le Continuateur de Frédegaire, & les Chroniques diſent poſitivement que c'étoit près de Poitiers, & le Pere le Cointe a fort bien réfuté cette imagination. Charles Martel laiſſa aller les Sarrazains après les avoir bien battus. Il n'étoit pas fâché de les voir ravager l'Aquitaine dont les peuples étoient ſes grands ennemis.

On avoit voulu faire un Port vers Narbonne, ce qui auroit été fort avan-

tageux au Languedoc qui n'a que celui de Cette ; mais l'entrepriſe en a été jugée impoſſible. La Mer ſe retire d'un côté & gagne de l'autre. En 1421, ſoixante-trois Villages furent ſubmergés aux environs de Dordrect ; mais gros Villages dont il y en avoit de trois ou quatre mille habitans ; & c'étoit ſous Perrette de Baviere. Druſus avoit voulu faire un Canal pour diminuer la quantité des eaux du Rhin ; mais le Rhin s'eſt jetté de ce côté-là. Cattewich *Cattorum Vicus*. Nous avons de bons Auteurs qui ont écrit fort ſçavamment de ces pais-là.

Simplicius a cité une lettre de Caliſthenes à Ariſtote ; mais cette lettre étoit-elle vraie ? c'eſt la difficulté. On avoit ſuppoſé en ce tems-là des lettres à tous les anciens Philoſophes, nous en avons encore. Celle de Caliſthenes pouvoit être des ſuppoſées. Pline qui auroit dû la connoître & qui avoit occaſion d'en parler, ne l'a point connue.

Ah ! l'excellent pays que cette côte de Barbarie, où eſt Ceuta la Tingitane, les moutons y ſont exquis. Le bled a des grains prodigieux, les raiſins longs comme le bras ont des grains gros comme des prunes de perdrigon ; c'eſt un paradis terreſtre.

Si le Roi d'Eſpagne détruiſoit les Saletins, il rendroit un grand ſervice à la Chrétienté, & principalement aux Anglois, dont ils traverſent étrangement le commerce. Je dis les Anglois, parce qu'ils en font ſeuls plus que tous les autres. Salé ne reconnoît point du tout le Grand-Seigneur. Les trois autres Villes le reconnoiſſent pour leur protecteur ; mais d'une protection qui entraîne ſujétion de leur part, & autorité de la ſienne ; au lieu que la nôtre à l'égard de Genéve, n'en eſt qu'une d'honneur.

Ils diſent au Palais que les biens poſſédés par nos Rois avant leur avénement à la Couronne s'y réuniſſent de droit. Où ont-ils pris cela ; où en

eſt la loi ? ils ne ſçauroient la montrer. Le prouveront-ils par les faits ? les faits leur ſont contraires. Louis XII. ordonna que ſes biens paſſeroient à ſes Filles, & l'Ordonnance en fut regiſtrée au Parlement. Juſqu'à Charles IX. le Comté de Blois n'étoit pas cenſé réuni à la Couronne, puiſque c'eſt lui qui en fit la réunion. Henri IV, regardoit M. de Rohan comme ſon héritier, & le nommoit tel pour les biens de ſa mere, ſi lui & ſa ſœur Catherine de Bourbon mouroient ſans laiſſer de poſtérité ; & quand il donna le Duché d'Albret à Henri II. Prince de Condé, ce fut comme diſpoſant d'une terre qui lui appartenoit de ſon chef.

Comme on lui parloit un jour du différend de l'Abbé de Camps avec le P. Daniel, le premier prétendant que le titre de très-Chrétien étoit propre à nos Rois dès le tems de Clovis, & apportant en preuve un titre de Clovis en faveur de Mouſtier Saint Jean, où il compte *ab anno . . . . . Chriſtianitatis noſtræ*, il en rit de tout ſon cœur,

&

& ayant pris Pérard, on vit que l'Abbé de Camps avoit oublié *ſuſcepta*, & que Clovis *date* par *indiction*, ce que nos Rois n'ont jamais fait.

Le merveilleux Ouvrage que la Deſcription des Indes Occidentales, par Laet; il l'avoit fait par ordre de la Compagnie, qui n'y a rien épargné, ni richeſſes pour découvrir la vérité, ni dépenſes pour la beauté de la gravure, on n'a cherché que la vérité: & il y a ajoûté de bonne foi, & hors d'œuvre, ce que l'Auteur Eſpagnol avoit découvert.

C'étoit un vilain ladre que Chapelain. On dit que pendant ſa derniere maladie il envoyoit emprunter une piſtole chez ſes amis. Il y en eut qui firent porter des fagots chez lui, pour lui faire du feu. Quand il fut mort, comme on vint pour l'enſevelir, on trouva ſur lui une clef attachée dans l'endroit le plus ſecret; & ayant été préſentée à pluſieurs ſerrures de la maiſon, elle ſe trouva être celle d'un

coffre fort, où il y avoit cinquante mille écus, dont quarante mille en belles pistoles d'or trébu chantes comme celles de l'avare de Moliere.

Il y a dans la Bibliothéque du Grand Duc, deux Volumes du Mercure de Siri, qui n'ont pas été imprimés : ce Prince a toûjours dit qu'ils ne le seroient pas pendant sa vie, par considération pour Louis II. Prince de Condé, contre qui il y a des piéces originales, & dont il avoit reçu beaucoup d'honnêteté dans le voyage qu'il fit en France. Monsieur de Torcy a une copie de ces deux Volumes.

Il y a trois Auteurs que l'on ne fait que copier, & qui après leur mort ont produit plus de cinq cens Ouvrages; ce sont Vossius, Saumaise & Grotius. Le Pere Thomassin copie le premier, c'est ce qu'il peut faire de mieux: car de lui-même c'est un pauvre Auteur. Dans la Discipline Ecclésiastique il est plein de fautes par-tout où il est question de citations d'Auteurs Grecs ; car

il ne ſçavoit pas le Grec (non plus que le Pere Pagi, ni Baronius) ; mais ſurtout il faut ſe donner de garde de ſes ſolutions & de ſes conciliations. J'ai oüi dire que M. Nicole s'en moquoit auſſi, & diſoit que le Pere Thomaſſin vouloit toûjours faire entendre que les uſages préſens étoient au-deſſus des uſages anciens.

Son Livre d'Etymologies acheva de le perdre, & le fit paſſer pour un viſionnaire. Il me diſoit que je n'entendois rien aux Etymologies, parce que j'étois Grammairien & Critique. M. de Pontchartrain qui à la ſollicitation d'un Pere de l'Oratoire, ſon Confeſſeur, avoit fait imprimer ce bel Ouvrage au Louvre, en fut au déſeſpoir, quand il le vit ſiffler par toute l'Europe. Un Profeſſeur de Leypſic en fit dans un Diſcours public une Satyre, fort ſpirituelle, dont on m'envoya un exemplaire : l'Abbé Renaudot qui s'étoit déchaîné contre cet Ouvrage, avant même qu'on l'imprimât, en eut un auſſi, & ne le laiſſa pas ignorer. Le pauvre homme parle de langues qu'il

avouoit lui-même ne pas ſçavoir ; il copioit ſur le Perſan Tavernier, qui ne ſçut jamais que le François.

Le Pere Louis de Biſance de l'Oratoire étoit né Juif : la peur d'être empalé le fit Mahométan ; enſuite il ſe fit Chrétien, & l'étoit véritablement. Il avoit un grand zéle pour la Religion, & avoit quêté de l'argent pour envoyer à C. P. par le vaiſſeau qui devoit porter M. de Fériole, grand nombre de N. T. traduits en Turcs, qu'on avoit imprimés en Angleterre. Mais l'Ambaſſadeur partit avant que les livres fuſſent prêts. Ce Pere étoit fort habile, il avoit fait des notes ſur l'Alcoran, & faiſoit voir par de bonnes citations des anciens Rabbins, dont il avoit grande connoiſſance, que ce que dit Mahomet de la Fourmie de la Montagne de Sinaï enlevée en l'air, de Moïſe, &c. avoit été copié des anciens Rabbins qui avoient dit tout cela avant lui. Ce pauvre Pere Louis de Biſance eſt devenu fou, & tous les égards qu'on avoit pour lui à l'Oratoire, n'ont pû ſauver ſon eſprit. Le

chagrin le prit, & il tomba dans une noire mélancolie qui dégénera en folie.

Il n'y a plus à Genéve qu'un seul Professeur qui enseigne le sentiment de Calvin, sur la Justification; encore est-il sifflé de tout le reste; les Luthériens l'ont quitté aussi. Jurieu étoit comme un enragé en faveur de ce sentiment, & du Synode de Dordrect; c'est par les intrigues qu'on obligea les Ministres François réfugiés, à signer le Synode de Dordrect.

Charles de Lorraine oncle de Louis V. eut deux fils dans sa prison à Orléans, l'un nommé Louis, fut Lant-Grave de Turinge, & sa postérité dutoit encore bien avant dans le 13e siécle; & ne finit qu'en l'année 1248. comme on le voit dans Messieurs de Sainte-Marthe. Comment, direz-vous, ces gens-là n'ont-ils pas réclamé? & comment ne pensa-t on pas plûtôt à eux, qu'au Sire de Coucy, que les Ligués du tems de Saint Louis vou-

lurent faire Roi ? Ils regardoient cela comme un procès perdu. Il faut s'arrêter au fait. Comment comprendre que le Duc de Bourgogne, le Duc de Bretagne, & autres Princes du Sang de France, se soient liés avec le Roi d'Angleterre, & aient servi de leurs vies & de leurs biens pour déposséder du Royaume de France le Chef de leurs Maisons, & le faire passer aux Rois d'Angleterre ? Il faut assujettir les pensées de notre esprit aux faits, & non les faits à nos pensées.

C'est une Controverse très-difficile que celle des Juifs, & dont peu de gens sont capables. Comme la plûpart des Prophéties citées dans le N.T. ne sont pas expliquées dans le sens que le texte présente d'abord à l'esprit, ils les nient toutes, & les renferment dans ce premier sens. E. G. *ex Egypto vocavi filium meum. Vox in Ramâ*, &c. De plus il y a beaucoup de Juifs qui ne croïent pas que l'attente du Messie soit un article de foi. Maimonides croit au Messie ; mais il ne croit pas que cet article soit de foi ; il

n'y a à préſent que les Traditionaires qui le croient. Maimonides, il eſt vrai, n'étoit pas au gré de tous les Juifs, comme il paroît par toutes les perſécutions qu'ils lui firent.

La mort du Duc de Grammont ayant donné lieu de parler de cette Maiſon. Les Grammonts d'aujourd'hui, dit-il, n'en ſont pas, il n'y a plus ni de Beaumonts, ni de Grammonts ſi célébres en Navarre; les premiers ont fini par une fille, qui a paſſé dans la Maiſon du.... Grand d'Eſpagne, & les autres par une Claire de Grammont, qui épouſa un Vicomte d'Aure, d'où ſont deſcendus ceux-ci, dont le vrai nom eſt....

Je fus conſulté ſur un Titre du Chapitre de Tours, que le Rapporteur du Procès liſoit ainſi II. *Idus*. Le onziéme des Ides: & ce chiffre eſt Romain, & non Arabe; il faut donc dire *pridie Idus*. C'eſt ainſi que dans le Titre de Saint Claude, où un célébre Avocat

soupçonne supposition, parce qu'il y a 11. Cal. qu'il lit *secundo Calendas*, il faut dire *pridie*; comme on écrivoit IIII. Cal. III. Cal. ils ont cru pouvoir aussi écrire II. mais quand on le lit, il faut dire *pridie*.

Cromwel voulut vendre au Cardinal Mazarin tous les Titres de France, qui sont dans la Tour de Londres pour cent mille écus; le Cardinal refusa le marché. J'estime pour la capacité ce Cardinal; mais non pour les défauts, comme son jeu, &c. Quand le Parlement fit vendre les Livres du Cardinal Mazarin, il y avoit un Recueil de Piéces originales de toutes les affaires de France, depuis 1602. jusqu'à 1648. en grand nombre de Volumes. C'est surquoi Siry a fait son Histoire. L'Envoyé de Brandebourg les acheta, & on les garde encore dans la Bibliothéque du Roi de Prusse, bien précieusement reliés en beau maroquin, aux armes du Cardinal.

Descartes n'avoit pas lu assez de relations,

relations pour s'instruire du fait du flux & reflux de la Mer.

Je ne me mettrai jamais du nombre de ces Visionnaires qui s'avisent de faire des Systêmes. M. Toinard m'a dit qu'ayant recueilli avec grand soin toutes sortes de relations des Navigateurs, & étudié tous les Systêmes l'un après l'autre, il s'étoit convaincu qu'il n'y en avoit aucun qui pût satisfaire. Il en est de même de l'aimant. Les variations en sont infinies. Les Pilotes avouent que la Bousſole varie par rapport aux mêmes lieux, dans des tems différens, & qu'on ne peut presque rien statuer de certain là dessus.

Les Dieppois avoient des observations faites depuis environ deux cens vingt ans. M. Colbert voulut les faire copier, ou les faire apporter dans sa Bibliothéque. Il fut mal servi : ce dessein ne s'éxécuta pas. Il mourut, & onze ans après la Ville & les Observations furent brûlées. Il n'avoit point de gens près de lui qui pussent lui sug-

gérer ce qui convenoit à un grand Ministre. Baluze qui ne sçavoit que lire de vieux parchemins ramenoit toûjours tout à ses vûes. Ses Notes sur les Papes d'Avignon sont bonnes : Il étoit là en pays de connoissance, ayant à parler de Limousins comme lui, la plûpart.

M. Colbert avoit encore l'Abbé Galois, qui n'estimoit que le Grec. Tous ces gens-là ne cherchoient qu'à faire valoir leurs amis. L'Abbé Renaudot ne s'en taisoit pas.

La Langue Catalane s'appelle la Langue Limousine en Espagne. On la parle en Catalogne, en Arragon, à Valence ; les François y sont nommés *Gavaches*, comme qui diroit, gens du Gévaudan. Voyez Covarruvias, au terme *Gavachos*. Car le Gévaudan en Latin est *Gavali*, *Gabali*, *Gabales*. Mende est une nouvelle Ville. Cette Langue a été parlée par les Seigneurs de Gévaudan, depuis Comtes de Provence, & ensuite Rois d'Ar-

ragon. C'eſt auſſi la Langue des anciens Provençaux, comme on le voit par ce qui nous reſte des *Trovadours*. Le mot de *Gavache* eſt devenu un terme de mépris, parce que ces gens-là, & les Limouſins vont en Eſpagne gagner de l'argent à faire les ouvrages les plus bas de ce païs-là, comme ici nos Savoyards. Auſſi en rapportent-ils de bonnes piſtoles; & c'eſt pour eux un *Potoſi*, comme le remarque bien Covarruvia dans l'article que je viens de citer.

C'eſt ſous Philippe le Bel qu'on appella pour la premiere fois le Tiers-Etat; c'étoient les Députés des Villes, non comme aujourd'hui par Sénéchauſſées; encore en Angleterre, ſuivent-ils le même uſage. Ils ont pris cela de notre ancien Gouvernement. D'abord les Communes n'étoient autre choſe que des Complaignans. Edoüard I. leur donna un lieu d'aſſemblée, pour conférer en commun, & dreſſer leurs Griefs. Quand elles vont à la Chambre des Seigneurs, elles ſe mettent à genoux. Elles ſeules

ont le pouvoir de proposer ; Les Seigneurs ont celui de recevoir & de rejetter : quand les deux Chambres sont convenues d'un Bill, il appartient au Roi de l'approuver, ou de le rejetter. Quand il l'a une fois approuvé, il a force de loi, que le Roi lui-même ne peut changer sans son Parlement. Vous dites que M. de Thou remarque qu'en Angleterre les fautes contre le Public se traitoient avec beaucoup de sévérité, & qu'ici non. Je vous réponds que la corruption est présentement bien grande. Les Députés se choisissent à force d'argent, de brigues ; il entre au Parlement beaucoup de Maltotiers. Un Anglois me disoit, que ce qui faisoit le plus valoir un Député, c'étoit de sçavoir l'Histoire des Parlemens depuis 200 ans, parce qu'on y apprenoit les moyens de faire venir de l'argent. Jusqu'à Edoüard III. qui changea l'usage, les actes se passoient en François. Il n'en n'est demeuré que quelques formules ; leurs Parlemens étoient composés comme les nôtres, de Prélats & de Barons,

L'*Etymologicon* Anglois de Skinner eſt très-utile pour nous apprendre la ſignification d'un grand nombre de mots & de noms qui ſont dans notre Langue, & dans notre Hiſtoire.

La Campanie eſt un bon païs, & Naples une belle ſituation. Comme on n'y travaille point, & que le monde eſt extrêmement fainéant, il faut que les enfans ſe faſſent Moines. Auſſi y en a-t-il tant & plus. Scaramouche étoit de Naples; & de telles gens ſe trouvent-là, plus qu'ailleurs. C'eſt le païs, comme la Suiſſe de ſoldats, & le Limouſin de maçons.

Quoique le Traité de Dumoulin contre les petites dattes lui ait attiré tant de traverſes dans ſon propre païs, & l'ait rendu ſi odieux à Rome, on y a pourtant profité de ſa lexive. Il y avoit encore le *Mare magnum*, où le Pape engloutiſſoit tous les Bénéfices.

A Rome beaucoup de gens vivent d'*inganno*. Dès qu'un Evêché passe 2000. livres, on le charge d'une pension. Les Barons Romains sont très-riches. Quand on dit que le climat de Rome est changé, on se trompe. Le passage d'Horace sur le Tibre gelé, ne prouve rien : il a gelé aussi en 1709. Il geloit pendant les grands hyvers, & il gele encore. Dans l'Ombrie où étoit Horace, il souffle un vent très-froid, qui vient des montagnes, & à Florence aussi, où on ressent des froids qui vous tuent, quand le vent vient de l'Appennin, qui est tout plein de neige, & de glaces. Les Marais *Pomptins* qui avoient un écoulement, & qui n'en n'ont plus, rendent l'air plus mal sain. Il en est de même à Ostie, d'où la Mer s'est retirée plus d'une lieue, & à Arles dont les marais voisins envoient des vapeurs si malignes, que les Religieux de l'Abbaye de Mont-Majour sont obligés d'aller passer l'été dans la Ville, où ils ont un hospice, sans quoi, ils creveroient tous.

De l'Isle le pere étoit un vraiment habile homme, je l'aimois; nous n'avons plus personne pour lui succéder. Il alloit enseigner en ville, & ces misérables qui envoient leur carrosse à un Comédien, faisoient venir à pied un septuagénaire, qui en son genre étoit le premier homme de France, & le seul que nous eussions encore eû: car les Samsons ne sçavoient pas grand chose. Nicolas surtout étoit un entêté: & quoique les Portugais eussent fait graver à Rome leurs belles Estampes de l'Ethiopie, il continua, pour n'en n'avoir pas le démenti, à redonner toutes les anciennes fautes que son pere & lui avoient faites.

Du tems d'Aristote, d'Alexandre, & encore après, on croyoit que le Danube, *Ister*, venoit des Pyrénées, & on ne connoissoit pas le Rhin. Je crois que les Romains n'en ont eû de connoissance, qu'à l'expédition des Cimbres, & des Teutons. Ils ne venoient pas voyager dans ces pays-ci, & encore moins dans l'Allemagne.

Vous avez remarqué qu'autrefois la proportion entre l'or & l'argent n'étoit pas telle qu'elle eſt aujourd'hui, d'un à 13 ou 14; la différence étoit beaucoup moindre: c'eſt qu'ils avoient beaucoup d'endroits d'où ils tiroient l'or. Telles étoient les Mines d'Eſpagne, & les Rivieres où l'on en ramaſſoit. Il y avoit de l'argent en Allemagne; mais ils ne connoiſſoient pas le païs, bien loin d'en connoître les Mines.

Les Négres ne ſçauroient travailler aux Mines, ils crevent tous. Il n'y a que les gens du païs qui puiſſent y tenir; encore faut-il les relayer très-ſouvent, & qu'ils mâchent du *Coca* qui les fait baver, & rendre le vif-argent dont la vapeur les tueroit ſans cela.

Dès le tems de Ferdinand les Eſpagnols ſe ſervoient des Négres. Quand ils eurent dépeuplé par leurs cruautés l'Iſle de Saint Domingue, qui regorgeoit de monde, & autres lieux, il fallut bien appeller des Négres. Le

Prince Henriquès de Portugal en avoit fait auſſi uſage. Nous avons des Auteurs ignorans, qui ont dit que Chriſtophe Colomb s'étoit venu préſenter à Louis XII. mais ils ne ſçavent ce qu'ils diſent : c'eſt un diſcours de Modernes, détruit par les dattes & deſtitué d'autorité.

Je ne ſçais comment ils font au Canada pour paſſer ſubitement par un dégel prompt & court, d'un grand & très-grand froid, au chaud. Il eſt néanmoins conſtant qu'ils y vivent, & que tout le monde s'y porte bien. J'ai connu un homme qui avoit ſéjourné long-tems en Acadie : il me diſoit que le païs eſt le meilleur du monde, le gibier excellent, & en grande quantité : mais que ſur-tout le poiſſon de riviere eſt d'un goût exquis. Le nôtre n'a aucun goût, auſſi ſommes-nous obligés de lui en donner par l'aſſaiſonnement ; mais celui-là en a un merveilleux.

πρώτη ηγεμονευοντος, cap. 2. de Saint Luc, veut dire *antè præsidem Quirinium*, avant que Quirinus fût Gouverneur de Syrie comme πρωτος μου, avant moi. Car Quirinus fit le dénombrement pour la Capitation, après qu'on eut dépouillé Archelaus, environ l'onziéme année de N. S. mais celui dont parle Saint Luc l'avoit précédé. Ceux, qui pour résoudre cette difficulté ont recours au pouvoir extraordinaire, ne font pas réflexion qu'ηγεμονευων, *Præses* ne signifie point cela. Vespasien avoit ce pouvoir extraordinaire, mais ne fut jamais nommé *Præses*. Et de plus Hérode vivoit, étoit Roi, & traité comme tel par les Romains. Ainsi c'étoit à lui à faire le dénombrement. Le Pere le Brun à Saint Magloire, apporte la solution que je vous dis, il la tient de moi; & je la tiens d'un Protestant, nommé . . . . Je l'ai aussi donnée à Messieurs de Sainte Geneviéve, qui l'ont mise dans leurs Théses.

Marácci de la Congrégation des Clercs Réguliers de la Mere de

Dieu ; & Confeſſeur d'Innocent XI. a fait une ſçavante & éxacte Traduction Latine de l'Alcoran imprimée à Padoue. Le Cardinal Ferrari en empêcha toûjours l'impreſſion tant qu'il vécut. Enfin elle fut faite après ſa mort. Il y a de bonnes notes tant d'explication du texte, que de controverſes. Cet Auteur avoit bien étudié les Arabes. Il eſt en fort mauvaiſe humeur contre ceux qui accuſent les Juifs d'avoir falſifié les Ecritures de l'ancien Teſtament ; parce que c'eſt donner des armes aux Mahometans, qui nous accuſent d'avoir falſifié celle du Nouveau. Le Pere de Biſance faiſoit grand cas de cet Ouvrage. On y voit encore bien prouvé que les Mahométans prennent littéralement la félicité temporelle, & que ceux qui en regardent les expreſſions comme métaphoriques & figurées, paſſent chez eux pour athées & impies ; c'eſt principalement en Perſe qu'il y en a.

Ceux qui veulent concilier les deux Généalogies par la filiation légale, ne font pas réfloxion qu'elle eſt de-

fuite par la Généalogie même ; parce que si elle avoit eu lieu, il auroit fallu donner Obed ayeul de David à Malon, premier mari de Ruth, & non pas à Booz, comme fait saint Matthieu. Il faut s'en tenir à ce que dit cet Evangéliste, quand il compte trois fois 14. La solution, qu'il a omis trois Générations, à cause de la malédiction prononcée contre la prospérité d'Achab, n'est pas soûtenable.

Je ne trouve que trois ou quatre endroits inexplicables dans les Pseaumes à les lire dans l'Hébreu, e. g. *Spina vestra rhammum*: car le *dilecti, dilecti* de la Vulgate ne souffre aucune difficulté dans la Langue originale, non plus que le *Medios cleros*. Le premier se devant traduire *fugient, fugient*, & le second *medias ollas*. On tire de grands secours de l'Arabe pour l'intelligence de l'Ecriture, principalement pour les mots qui se trouvent rarement. e. g. יקוה du 49e ch. de la Genese ℣. 10. est traduit-là *Expectatio Gentium*. Dites-moi, pourquoi ? je n'en sçais rien. Et dans les Prover-

pes ch. 30. v. 17. *obedientia*. J'ai recours à l'Arabe, & je trouve qu'il veut dire *obedientia*, & non *expectatio*.

Saint Auguſtin eſt je crois le premier qui trompé par un mauvais Exemplaire, a lu *ipſa conteret*. Le Breviaire Romain a gardé encore l'Homélie de Saint Léon, qui établit *ipſe*, non *ipſa* : c'eſt à la Fête de l'Annonciation. Robert Etienne a prétendu que dans le *Correctorium* de Sorbonne il y a *ipſe*. Il y a deux *Correctorium*. Je les ai lu tous deux, & il n'y a, ni dans l'un ni dans l'autre, ce que Etienne leur fait dire. M. Alix étoit avec moi : nous bûmes bien de la pouſſiere. J'y vis (dans ce grenier de Sorbonne) un Manuſcrit excellent donné par Robert lui-même, de l'Hiſtoire Orientale & Occidentale de Jacques de Vitry. J'y en vis auſſi un autre qui n'a pas été imprimé ; c'eſt un Ouvrage de Richard d'Armach, *Contra Mendicantes validos*. Il mourut à Avignon, où il étoit allé, pour agir contre les Moines Mendians : il y

loit mal. Il rencontra mieux dans Mariette. Mais avec tout cela, il marchoit sur la *chrétienté*, & étoit bien pauvre. Voilà comme on en use en ce païs-ci. Ses Cartes sont bien défectueuses, j'en conviens; mais c'est lui qui a commencé, & qui nous a mis en train & en goût de Géographie. Avant lui qu'avions nous?

On s'est avisé d'imprimer des Notes que j'avois faites sur les Prologues de Justin. Que je suis en mauvaise humeur contre ces abréviateurs, qui nous ont fait perdre les ouvrages entiers! Je donnerois volontiers un coup de poing sur le nez de ce Paul Diacre avec son abregé de Festus. On voit par les Prologues de Justin, qu'il y avoit dans Trogue-Pompée, des Histoires longues & importantes, que Justin a passé toutes entieres, e. g. celle des Rois des Parthes. On preferoit les abrégés, parce que les ouvrages entiers étoient longs à transcrire, & chers à acheter.

Le P. Morin étoit véritablement ſçavant, & plein d'érudition ; mais moins en grec. Il étoit ſouvent aidé en ceci par un Pere de Souvigny, qui en ſçavoit autant que les Allatius & Hoſtelnius, gens tout hériſſés de grec, & qui leur riva leur clou. Ce Pere de Souvigny étoit de Bourgogne. Les Livres du Pere Morin auroient eu beſoin d'une autre main que la ſienne pour les diriger, & pour mettre en ordre les excellens matériaux qu'il y a ramaſſés. Il n'aimoit pas le ſyſtême de S. Auguſtin ; témoin la ſcéne qu'il eût avec Seguenot, Pere de l'Oratoire, qui en étoit le grand Partiſan. Le P. de Harlay étoit un fou, connu & avéré pour tel, il y en a des traits à faire mourir de rire. Le Premier Préſident de Harlay parlant de lui, l'appelloit, mon oncle le fou.

Le Pere de Sainte-Marthe, & le Cointe ne s'aimoient pas : le premier diſant à l'autre, que ſon Hiſtoire n'étoit que le *Gallia Chriſtiana* retourné : *experto crede Roberto*, répondit le

Cointe ; voulant dire que les Sainte-Marthe n'avoient fait que retourner le *Gallia Christiana* de Claude Robert, Archidiacre de Chalons sur Saône.

Simon avoit des Manuscrits qu'il avoit pris par-ci par-là, & qu'en mourant il a laissé à la Cathédrale de Roüen. Ce n'étoit pas son intention ; il vouloit en faire de l'argent, & en avoit écrit à Turetin à Genêve. Simon faisoit des Livres pour gagner de l'argent, cela est constant ; & vous avez aussi entendu dire à un de ses amis, que dans la premiere édition d'un Livre, il omettoit des choses importantes, afin de faire vendre la seconde Edition, qu'il avoit dessein d'en faire & d'augmenter, & que quand il vouloit juger d'un Commentateur, il ne se donnoit pas la peine de l'examiner en le lisant tout entier ; mais qu'il alloit à quelques endroits difficiles, & jugeoit de tout l'ouvrage sur la maniere dont l'Auteur se tiroit de-là.

L'ouvrage de Muladini-Sadi, nommé vulgairement Guliſtan, & traduit en latin avec le titre *Roſarium politicum* eſt plein d'inſtructions, tant dans les Sentences, que dans les Hiſtoires qu'il rapporte. Les Notes en ſont ſçavantes. Il dit dans la premiere page que Dieu fait du bien même *ignicolis*, ce qui fait voir qu'il y en a encore en Perſe. A la page 541. & 42. l'Auteur des Notes rapporte une origine de l'ambre gris, la plus vrai-ſemblable de toutes : ſçavoir que ce n'eſt autre choſe que le miel qui eſt en quantité dans les longues Montagnes de la côte d'Ajan, fondu par l'ardeur du Soleil, tombé dans la Mer, & condenſé enſuite par le froid de l'eau. Auſſi trouve-t'on ſouvent des mouches enfermées dans des morceaux d'ambre gris.

Le Théatin Godagnolle a réfuté le Mahométiſme. Un Perſan lui a répondu : Je n'ai pas lu cette réponſe, mais ſeulement des extraits. Les Mahométans inſiſtent toûjours beaucoup ſur l'unité de Dieu en une ſeule Per-

sonne, ce qui est le fondement de l'Alcoran, & à toutes les pages.

Le Livre de Guillaume Bellendenus de *tribus luminibus Romanorum*, en un vol. *in-folio*, très-chargé d'impression, a été imprimé à Paris en 1633, s'il en faut croire le titre & la Bibliothéque d'Oxford. Ce volume ne parle que de Ciceron, qui étoit la premiere de ces trois lumieres. Le second & le dernier volumes, n'ayant point été imprimés, je ne sçai quelles sont les deux autres. Il fait toute l'Histoire de Rome & de Ciceron, par les paroles de Ciceron même.

Saint Thomas d'Aquin ne sçavoit pas le Grec. Vous vous brouillerez, lui dis-je, avec un Jacobin qui a fait une Dissertation pour prouver qu'il le sçavoit: comme celui, répondit-il, qui en a fait une, *la fatalité de Saint Cloud*, pour prouver que Jacques Clement n'étoit point Jacobin; pendant qu'on trouve encore quelquefois des estampes de ce tems-là, où il est représenté

en habit de Jacobin le couteau à la main, comme Saint Barthelemi : & que tous les Historiens, nommément M. de Thou, un de ses Juges, assûre qu'il l'étoit, sans mille autres preuves. Saint Thomas n'étoit donc pas grec, & tout ce qu'il sçavoit d'Aristote, il l'avoit pris, après Albert le Grand son Maître, dans Averroës, Arabe, que les Juifs Espagnols avoient mis d'abord en Hébreu, & depuis peu d'Hébreu en Latin. Cet Albert a fait 21. volumes, & S. Thomas 19. Mahomet reconnoit que J. C. n'a pas été conçu à la maniere accoûtumée des hommes. Il y a une infinité de contes dans l'Alcoran, qui ont été pris des faux Evangiles, qui avoient été fabriqués au commencement, & des Livres des Hérétiques, qui avoient écrit avant Mahomet, que J. C. n'avoit pas été crucifié par les Juifs, mais un homme qui lui ressembloit. L'Alcoran a été composé à plusieurs fois, selon que le besoin le requéroit.

On parloit du ℣. du Ps. 110. Et

Vert avie, &c. dont le sens est différent dans l'Hébreu, & quelqu'un disoit que M. de Meaux appuyoit sur le sens de la Vulgate : il n'avoit qu'à consulter, répondit l'Abbé de Longuerue, Louis de Compiegne, de Veilson frere, ses commensaux. Ces deux hommes qui avoient la figure bien mauvaise, alloient toutes les semaines, eux & d'Herbelot, qui ne l'avoit pas meilleure, & M. Tornard qui n'ayant pas encore pris la perruque ne leur en cédoit gueres ; ils alloient, dis-je, une fois par semaine dîner, à Saint Germain chez M. de Meaux, lors M. de Condom & Précepteur de Monseigneur le Dauphin, qui à son ordinaire leur faisoit faire bien mauvaise chere. Quelqu'un les ayant vûs plusieurs fois, demanda ce que c'étoit que ces étrangers qui alloient chez Monseigneur, on lui dit que c'étoit des *Condomophages*. Le nom paroissant nouveau, on ajoûta qu'ils étoient voisins des Antropophages. Ce qui s'étant répandu, ne manqua pas de divertir. On parloit avec peu d'estime de ce que ce Prélat a fait sur l'Ecriture, & on ajoûtoit qu'il avoit fait une Dissertation

pour prouver le Socinianisme de Grotius. Il pouvoit s'en épargner la peine, dit-il, la preuve en est dans la Lettre que Grotius écrivit à Crellius, elle est dans la Bibliotheque des Freres Polonois. On a assuré que le P. Petau avoit parole de Grotius de se faire Catholique, & qu'il dit pour lui une Messe de *Requiem* quand il apprit sa mort : Je ne sçai si cela est bien vrai.

Il y avoit en France du tems d'Henri IV. un Ambassadeur d'Angleterre, Archevêque en Ecosse nommé Bethon : il prétendit que Bethon & Bethune étoient la même chose, & qu'il étoit de la même Maison que Monsieur de Sully. Comme il étoit dans une situation honorable, Monsieur de Sully sans chercher plus grand éclaircissement, le reconnut pour tel, ce qui a donné lieu au sot discours que Monsieur de Bethune s'appelloit Bethon. On adopte volontiers des quolibets qui courent, comme que Messieurs de la Rochefoucault descendent de Gorgevert, & Messieurs de Brisac d'un Bourgeois de Lyon,

Les Cossé sont d'Anjou, & on ne les connoît bien que depuis 1460. Voyez le Laboureur sur les Mémoires de Castelnau.

J'ai connu un Docteur de Sorbonne nommé Aujet: il m'a dit avoir vû les Actes d'une Assemblée de la Faculté, où il fut délibéré du tems de la Ligue, de demander au Pape la canonisation de Jacques Clement, & que le Doyen ne trouva pas d'autres moyens de l'empêcher, que de proposer de chercher auparavant dans les Registres de la Faculté, s'il se trouveroit des éxemples que la Faculté eût demandé des Canonisations. Au reste vous sçavez que cette pauvre Faculté étoit alors privée de ses Docteurs les plus sages, & qu'on n'y avoit laissé que des fanatiques.

Vous avez trouvé, dites-vous, l'étymologie de *Cloche* dans la vie de sainte Liobe, écrite par Rodolphe, disciple de Raban. *Signum Ecclesiæ quod vocant Kluckam.* Nous primes pour

pour chercher ſon origine, le gloſſaire de Ducange, qui en traite au long, & qui le croit Teutonique. Autrefois il étoit ſévérement défendu de baptiſer les Cloches : mais l'uſage en eſt revenu, & eſt tout à fait rétabli.

Le Maréchal de la Force, fit ce qu'il put pour porter Henri IV, à écouter les prieres des Maures : il vouloit engager la guerre entre les deux Couronnes, afin de mettre en ſûreté ſes Huguenots, dont il voyoit que le ſalut dépendoit de-là.

Je ne ſçais pourquoi le Comte d'Eſſex abandonna Cadix, où il lui étoit ſi aiſé de ſe maintenir, ſoûtenu de 600000 Maures de Grenade, de Valence, d'Andalouſie, qui lui tendoient les bras, & ne l'auroient laiſſé manquer de rien. Jamais Philippe III, ne fut en plus grand péril. Etoit-ce vertige, étoit-ce corruption ? On l'accuſa de ce dernier chef.

Comme il étoit défendu aux Juifs de couper les animaux, ils n'avoient ni bœufs, ni moutons, ni chapons, &c, il ne faut donc pas traduire moutons. Les taureaux accoûtumés au travail de bonne heure étoient domptés & travailloient à merveille. Encore aujourd'hui ceux d'entre les Muſulmans qui ſe piquent de régularité, obſervent la même loi.

La langue Turque eſt dans les Livres ſi mêlée d'Arabe, qu'on l'entend dès qu'on entend l'Arabe. C'eſt comme les Anglois mêlent notre François. Les Perſes ſont horriblement déréglés; j'ai vu de ce païs-là un tapis qui étoit bien la plus belle choſe du monde pour le travail, & la plus abominable pour les figures.

C'eſt à S. Victor que l'uſage de la diſcipline a commencé à s'établir par des Statuts. Auſſi les nommoit-on les foüetteurs de S. Victor. C'eſt auſſi là qu'a commencé la formule des trois vœux, de pauvreté, &c. ſuivie depuis

par les Mendians. On se contentoit de celle de S. Benoît. *Promitto conversionem morum meorum.* Ils vouloient par-là se distinguer des Chanoines qui vivoient en commun, mais n'étoient pas réguliers. Dès le tems de S. Louis les Chanoines de N. D. de Paris avoient quitté la vie commune. Ceux de Rheims la gardoient encore du tems de Jean XXII. comme on le voit dans l'Histoire & Antiquité de Marlot, qui rapporte la Lettre de ce Pape. Ce Marlot est un bon Auteur.

Le Noailles tué à Montereau avec Jean Duc de Bourgogne, n'étoit pas de la Famille de ceux de Limousin : celui-là étoit frere du Captal du Buc, & prenoit son nom d'un Noailles qui est en Bigorre. Il s'appelloit Archambault de Foix. Il y a plusieurs Terres de ce nom *Novalia*, Terres Novales, comme il y en a beaucoup qu'on appelle *des Essarts*.

Je ne crois pas que la Poësie des Hébreux consistât en autre chose qu'en pensées nobles, sublimes, en figures

les plus vives, &c. comme dans le Cantique de Debora, si magnifique dans l'Hébreu, & inintelligible ailleurs. Je l'ai expliqué avec des Notes, & encore quelques autres où de Muis a échoué.

On a de l'obligation à Luther qui nous a mis dans la nécessité d'étudier la Religion. On n'étudioit que les Payens, & la Religion étoit tournée en dérision; tous les contes rouloient là-dessus. Voyez Bocace, Dantes, Politien, &c. Il y avoit à Padoue, comme le remarque Louis Vives, une Chaire fondée pour enseigner Averroës, & il n'y en avoit pas pour enseigner l'Ecriture. Camerarius, lui dit-on, remarque dans la vie de Melancton, que lors de la naissance des disputes de Luther, l'Université de Turinge étoit divisée en deux parties, de Réalistes & de Nominaux qui se battoient non-seulement de paroles mais *manuum violentiâ*. Luther étoit violent, & souffletoit Mélancton. *Ab ipso colaphos acceperim ep. 29. ad Theodorum.*

On blâme S. Thomas d'avoir fourré ſon Ariſtote par-tout. C'eſt le goût de ſon ſiécle qu'il faut blâmer : il vouloit faire voir que la Religion Chrétienne, eſt conforme à la raiſon, & pour cela, il n'y avoit qu'à la fonder ſur l'autorité d'Ariſtote qui en étoit l'oracle. C'eſt dans ces vûes qu'il a écrit contre les Juifs, contre les Gentils. Les Juifs & les Mahométans ſont prévenus de ſi bonne heure contre la Trinité par leurs parens Chrétiens à l'extérieur, qu'on en voit grand nombre, après avoir été Prêtres, Religieux, Prédicateurs, Docteurs en Théologie, s'échapper ſur la fin de leurs jours de Portugal, d'Eſpagne, & s'en aller à Tetuan, ou ailleurs profeſſer librement ce qu'ils ont toûjours cru.

M. de Sillery, mort Evêque de Soiſſons, & moi, avions appris l'Hébreu d'un nommé le Maître du Coudray, homme fort habile ; ce Prélat & moi, avons été long-tems bons amis. Il avoit de l'eſprit & de l'amour pour les ſciences : enfin il eſt mort *la ſainte Ampoule ſur l'eſtomach*, comme on

disoit ; c'est-à-dire de chagrin de n'avoir pas eû l'Archevêché de Rheims.

Ce pauvre M. de Cambray ne sçavoit rien en Théologie, & n'avoit lu que des vies de sainte Marie d'Oignies, de sainte Catherine de Sienne, les Ouvrages du Bienheureux Jean de la Croix, où il avoit puisé toute cette belle mysticité ; sa personne étoit très-agréable à Rome, & il auroit eû le Chapeau : il l'avoit *in petto.* Ces gens de saint Sulpice ne sçavent ce que c'est qu'étudier, ni Langues, ni Ecriture, ni Peres. Son grand & unique Maître avoit été M. Tronçon, & le Séminaire de S. Sulpice sa seule école.

J'ai supputé le talent Attique, qui est celui que citent ordinairement les Auteurs, & l'ai réduit, non à la valeur de nos monnoies, ce qui seroit fou, mais au nombre de nos marcs ; il pesoit cent cinq de nos marcs d'argent. L'Euboïque étoit plus petit, & est peu

cité dans les Auteurs, non plus que le Babilonien.

La plus belle chose qui soit en Espagne, c'est la Cathédrale de Cordouë; elle a une étendue étonnante, & une quantité prodigieuse de belles colonnes du plus beau marbre. Les Mahométans l'avoient bâtie pour en faire leur Mosquée; & comme Cordouë étoit leur Capitale, & extrêmement peuplée, ils y avoient employé ce qu'ils avoient trouvé de plus beau dans ce qui restoit des monumens des Romains. Les piliers qui la soûtiennent en dehors sont creux, afin de recevoir la pluie du toit, qui trouvant des conduits ne gâte pas les fondemens. Aujourd'hui Cordouë n'a que 4. ou 5. mille habitans.

La Fleur-de-lys étoit originairement au bout d'un sceptre, qui étoit un bâton, & dans la suite elle est devenue armoirie. Philippe-Auguste n'en portoit qu'une, & Saint Louis aussi. Cependant Charles Roi de Naples &

frere de Saint Louis, en portoit ſans nombre, & auſſi Philippe le Hardi. La ſeconde Maiſon de Bourgogne les a auſſi toûjours portées ſans nombre; c'eſt une vraie Fleur-de-lys, dont les côtés ſont abbatus: de même à Florence, où elle étoit armes parlantes.

Vous demandez ſi les Ducs de Normandie avoient le rang ſur les Ducs de Bourgogne, depuis qu'ils étoient Pairs l'un & l'autre. Comme les douze Pairs paroiſſent pour la premiere fois au Sacre de Philippe-Auguſte, & que de-là à la réunion de la Normandie à la Couronne, il n'y a que 24. ans & point de Sacre, il faut s'en tenir à la cérémonie du Sacre de Philippe Auguſte. Il y a apparence que ces douze Pairs n'étoient que pour cela. Quoi qu'il en ſoit, pendant plus de ſix-vingts ans les Princes du Sang ne s'aviſerent pas de ſe ſoucier de cette qualité-là. Robert fils de Saint Louis, demeura toute ſa vie Comte de Clermont. Le nom de Pair étoit donné à bien des gens. Juſqu'à la priſe de la Rochelle

par Louis XIII. le Maire avoit des Pairs. Il y en avoit auſſi à Beauvais, &c. Le Comte de Champagne avoit ſes ſept Pairs. Reims & Langres avoient preſque toutes les Mouvances de Champagne en Fief, ou Arrieres-fiefs. Le Comte leur faiſoit foi & hommage de pluſieurs Terres. Ils ont perdu tout cela par divers démembremens, & par les réunions à la Couronne. Encore aujourd'hui Langres a les lods & ventes de Tonnerre. La taxe des Bulles de cet Evêché étoit de huit mille florins d'or, quatre florins au marc d'argent; voyez où cela alloit. L'Evêque d'aujourd'hui Clerment Tonnerre, a obtenu du Pape Innocent XII. un Decret revêtu de toutes les formalités, qui réduit cette taxe à la moitié. Les premiers Ducs de Bourgogne n'avoient que le Comté d'Autun. Le Roi Robert en 1027. acheta de l'Evêque de Langres la Ville de Dijon.

Les Grecs ſont les premiers qui ont donné l'idée du Firmament, comme de quelque choſe de ſolide, en traduiſant στερεωμα le *Raquia* de l'E-

criture ; qui veut dire *expanſum ; extenſum.* Il faut l'entendre de toute l'étendue infinie & indéfinie. L'Ecriture parle toujours selon les idées communes n'ayant voulu nous faire ni Phyſiciens ; ni Aſtronomes ; &c. De même il ne faut pas preſſer certaines expreſſions qui paroiſſent générales. On pourroit en citer pluſieurs exemples.

Les Auteurs nous parlent de ces Dragons des déſerts d'Afrique qui ont cent pieds de long ; de ces Aigles d'auprès du Royaume de Congo, qui ſont plus groſſes que deux Éléphans. Voyez Thévenot. C'eſt un grand effet de la Providence que ces animaux ſi prodigieux fuient les lieux habités. Les Négres mangent la chair des Crocodiles, mais les autres peuples, non. J'ai vû un homme qui m'a dit qu'en ayant voulu manger, il rendit tripes & boyaux : c'eſt que la chair en eſt extrêmement muſquée. Il ne faut pas croire qu'il n'y ait de Crocodiles qu'en Egypte, & de Baleines que dans les Mers du Nord ; au contraire il y a de plus grandes Ba-

leines dans les pays chauds, & beaucoup de Crocodiles dans les Indes. Saint Chryſoſtôme, lui dis-je, a cru qu'il y avoit des eaux au-deſſus des cieux, & qu'elles étoient là pour tempérer l'ardeur du feu du Soleil. Saint Chryſoſtôme, répondit-il, eſt excellent pour la morale, & le ſens de l'Ecriture, principalement du N. T. pourvû qu'il ne ſoit queſtion ni des uſages des Juifs, ni d'Hiſtoire Profane, ni d'Aſtronomie, ni de Phyſique : car ſur cela je m'en tiens au jugement qu'en a porté Scaliger, *Chryſoſtomum prorsùs ignarum exiſtimo.*

Le meilleur moyen d'entendre l'Ecriture, eſt celui de la Concordance. Comme nous n'avons qu'un ſeul Livre ancien, écrit en Hébreu, qui eſt celui de la Bible, il faut chercher quel ſens chaque mot a dans les lieux où il en eſt fait uſage. La Concordance de Calaſio Franciſcain, eſt excellente pour cela. Il rapporte fidélement tous les endroits où ſont les mots ; outre cela il a recours aux Langues originales, pour s'en aider à en trouver le

véritable ſens ; c'eſt-là le premier de tous les Commentaires.

La Vulgate parlant des montagnes où s'arrêta l'Arche, traduit le mot Hébreu *Ararat. montes Armeniæ.* Mais ce ſens ne peut convenir. Car il eſt dit ailleurs que les hommes vinrent de l'Orient au païs de Sennaar. Or l'Arménie loin d'être à l'Orient de Sennaar eſt au Sud-oüeſt. Cette haute montagne où s'arrêta l'Arche eſt donc le Paropamiſe, entre la Perſe & le Mogol, qui étant d'une hauteur effroyable, & extrêmement inculte, il ne faut pas s'étonner que l'Arche ſe ſoit arrêtée ſur ſon ſommet, & que les premiers hommes ſe ſoient hâtés de quitter un tel païs ; c'étoit-là qu'étoit cette fortereſſe d'*Aornos* que prit Aléxandre. Joſeph dit à la vérité que c'étoit ſur les montagnes d'Arménie que l'Arche s'arrêta ; mais Joſeph ne ſçavoit rien en Géographie, que ſa Judée & ſa Galilée. Voyez ce qu'il vous conte, qu'elle y étoit encore. Un Sçavant Allemand a trouvé par les hauteurs que la montagne Noire d'où ſort le Danube

est de je ne sçais combien plus haute que celle d'Arménie qu'on s'est avisé de nommer *Ararat*.

Quand j'étois à Saint Magloire j'entendois quelquefois lire des Traités du Cardinal de Berulle, je me souviens entre autre chose, sur l'Incarnation : Je ne sçavois où il alloit prendre tout ce qu'il disoit. Encore un homme qu'on a oublié parfaitement c'est ce pauvre Senault avec son Traité des Passions, & encore plus ses Sermons : il y a de lui des Morales sur Job, qui valent bien mieux que celles de Saint Grégoire. Les gens qui veulent se mêler de prêcher, ont-là un trésor. Il ne vaut rien pour la Lettre ; je l'indiquai un jour à un Prédicant de l'Ambassadeur de Dannemarc, qui en fut enchanté, & le fit connoître à plusieurs autres, & m'en fit de grands remerciemens. Je l'ai encore indiqué à d'autres, & il y a eu un tems où je le fis rechercher de beaucoup de gens.

Le Pere Petau avoit autant d'amour pour la régularité que de sçavoir. Tout vieux qu'il étoit il lavoit encore les écuelles, & ne vouloit pas en être dispensé. Le Président de Mesmes lui avoit fait une pension de 800. livres pour lui procurer du feu dans sa chambre ; car en ce tems-là aucun d'eux n'avoit du feu chez soi. Le pere de M. Thoinard donna à son fils venant à Paris une lettre de recommandation pour lui. Il la lui porta & le trouva couché tout vêtu sur son lit : c'étoit quelques mois avant sa mort ; un des yeux lui sortoit de la tête, & l'autre étoit comme enfoncé : il reçut M. Thoinard avec de grands témoignages d'amitié.

M. d'Obrecht étoit sçavant & a donné la derniere certitude à l'existence de Dagobert II. Il avoit beaucoup lû les Titres d'Alsace. On les garde là dans des paniers, & on croit leur faire grace, que de ne les pas brûler. Lui & M. de Refuge étoient fort contraires à toutes ces belles réunions du Parlement de Metz. M. de Refuge

eut un jour le courage de dire à Louis XIV. même, que tout cela ne valoit rien.

Il falloit voir le Pere Pagi avec son capuchon de travers, & son œil couvert d'un taferas vert, pour s'essuyer; car il pleuroit toûjours: sa grande peine aux Cordeliers étoit de confesser; il disoit qu'à Pâques tous leurs Peres étant en station, c'étoit une nécessité à lui. Ma foi, c'est une triste besogne pour un Sçavant que de passer son tems à entendre tant de sottises. Le Pere Commire s'en mêloit aussi, & étoit très-sévére.

Dun en Celtique *hauteur*, & pour seconde signification *fort*, *forteresse*, *citadelle*, comme le *Rocca* des Italiens, qui a passé jusqu'à nous. D'où vient le nom de la Rochelle: d'abord c'étoit un petit fort *Rocca*, acheté par la Reine Eléonore de Guyenne, aggrandi depuis, & devenu place considérable. Il y avoit donc des places nommées *Dun*, quoique bâties dans des plai-

nes, comme Tours, *Cæsarodunum*, parce qu'il y avoit un château.

Les Galates, Colonie des Gaulois, parloient le même langage, que Saint Jérôme dit avoir entendu à Tréves c. j. e. le Celtique. Les habitans de la grande Breragne parloient auſſi la langue des Gaulois, ſelon Tacite ; ils nous l'ont rapportée dans l'Armorique ; auſſi les Bas-Bretons & les Gallois s'entendent encore.

Qui veut bien ſçavoir ſon ancienne Germanie, n'a qu'à lire celle de Cluverius. Les Jéſuites faiſoient voir autrefois l'Abregé de Cluverius excellent Géographe. Aujourd'hui c'eſt pitié. Il y a long-tems que j'ai dit, qu'ils deviendroient Cordeliers ; ils y touchent.

Le Pere Gaillard eſt moins Jéſuite qu'un autre. L'Archevêque de Reims, le Tellier, ne pouvoit s'en paſſer. Un jour cet Archevêque & ce Jéſuite entrant

trant en carrosse, le Jésuite attendoit pour s'asseoir que le Prélat fût assis : celui-ci lui disant de s'asseoir, & l'autre ne le faisant pas, comme ne voulant pas recevoir l'honneur qu'on lui déféroit. *Ne vois-tu pas*, lui dit l'Archevêque, *que c'est pour me donner toute la plume ?*

La Vicomté de Turenne est un beau Fief : M. de Bouillon a voulu plusieurs fois assujettir M. de Noailles, qui en relève, à payer de nouveaux droits qu'il établissoit, ou des augmentations, car il leve la taille. Mais M. de Noailles s'en est toûjours défendu. Enfin M. de Bouillon lui offrit de le tirer de sa mouvance. Mais celui-ci dit qu'il n'en vouloit rien faire ; aimant bien mieux dépendre de M. de Bouillon, qu'il ne craint pas, que d'un Intendant qui le feroit enrager.... Le Noailles, Maître d'Hôtel du Vicomte de Turenne, n'étoit pas celui dont parloit M. de Bouillon. Puisqu'en ce tems-là il étoit Ambassadeur en Angleterre, & Chevalier de S. Michel

Nous avons trois volumes de ſes Ambaſſades.

Quelqu'un rapporta une parole de Mᵉ. de Cornuelle, qui ayant vû l'écrit par lequel M. de N. faiſoit voir qu'il deſcendoit d'une Jeanne de *Ghimel*, s'écria : *Je l'avois toûjours bien dit, que M. de N. deſcendoit d'une Lamentation de Jérémie.*

Louis XIV. avoit un grand ſens, de la droiture & de bonnes intentions, mais il ne ſçavoit rien de rien. Auſſi a-t-il été ſouvent trompé. Son Frere parloit perpétuellement ſans rien dire. Il n'a jamais eu au monde de Livre que ſes Heures, que le Jay ſon Maître de Chapelle, & en même tems ſon Bibliothécaire, portoit dans ſa poche. Il eſt mort Evêque de Cahors. Ce Prince étoit très-inſtruit dans le Cérémonial; voilà ſa ſphère. Le Roi n'avoit garde de lui confier ſes ſecrets, dans la crainte que ſes Favoris ne les répandiſſent bientôt dans le public.

Louis XII. fut le Pere du Peuple ; vaillant, homme d'entrailles, mais qui n'avoit que cela. Toute sa vie il se laissa dominer par une diableſſe de femme, furieuse pour la Maison d'Autriche, & ennemie de la France, comme il se voit assez par le Traité de Blois, qui marioit Madame Renée avec le Prince Charles, depuis Empereur ; lui donnant en dot le Duché de Bretagne & les Comtés de Blois & de Coucy : & encore, en cas que Louis XII. mourût sans enfans, le Duché de Bourgogne, les Comtés d'Auxerre, de Mâcon & de Bar sur Seine, & le Duché de Milan, qui coûtoit le sang de tant de noblesse auroient aussi passés aux ennemis de la France. Cette femme avoit été élevée dans la haine de la Maison de France, & dans l'amour de celle d'Autriche. Ces deux passions la dominerent toute sa vie. Quand Louis XII. étoit à Blois avec la Reine, ou la Reine sans lui, les Bretons y venoient faire la cour à leur Duchesse ; mais ils se donnoient bien de garde de se mêler avec les François : on les voyoit toûjours faire bande à part ; & l'endroit où ils se tenoient, en

fut nommé la Perche aux Bretons.

Charles-Quint étoit un grand Prince, & qui avoit moins de tort à l'égard de François premier, que nous ne croyons ordinairement. M. de Thou, lui dis-je, pense qu'il s'étoit gâté l'esprit par la fréquente lecture de la Vie de Louis XI. aiant voulu imiter ses mauvaises finesses : quoi qu'il en soit, c'est un excellent Livre que Commines, & je répéte souvent à M*** qu'il faut qu'il ait toûjours deux Livres dans sa poche, un N. T. & un Philippe de Commines. Allez vous vanter de cela, répondit l'Abbé de Longuerue, à l'Abbé le Grand, qui depuis 40. ans travaille à faire voir que Commines ne sçait ce qu'il dit.

M. Boileau Docteur de Sorbonne, a beaucoup profité pour son Histoire des Flagellans d'un Livre d'un Allemand, intitulé *De usu Flagri in re venereâ*. Cette Histoire est bonne, & avec son Livre *De re Vestiariâ*, c'est ce qu'il a fait de meilleur. Son Rhatram est détesta-

ble; car Rhatram eſt plus Calviniſte, que Calvin même.

Quand les Italiens voient nos Prêtres avec de grands habits longs, & traîner je ne ſçais combien d'aulnes d'étoffes, qui leur ſont inutiles, ils diſent que nous ſommes des orgueilleux.

M. de Launoy avoit fait je ne ſçais combien d'Ecrits pour faire voir tout ce que les Scolaſtiques ont inventé & introduit dans la Théologie : lui ſeul étoit capable d'une telle recherche, & lui ſeul avoit aſſez de courage pour dire ce qu'il en penſoit. Il n'oſa confier ſes papiers à ſon ami le Docteur Marais de peur qu'on ne les allât enlever là. Il s'imagina en mourant qu'ils ſeroient en ſûreté chez le Lieutenant Civil qu'on n'oſeroit ſergenter ; mais le Lieutenant Civil les remit depuis à un bon Prêtre de Paroiſſe, qui par zéle pour la Maiſon de Dieu, les brûla.

En 1682. le P. Louvet Jésuite, me dit que le P. Grimaldy son Confrere, l'avoit assuré que passant un jour dans un marché de C. P. où l'on vendoit des Esclaves, il entendit parmi ceux que l'on vendoit, parler françois. C'étoit une femme qui lui dit qu'elle étoit Canadienne, née à Montréal, que des Sauvages l'avoient prise elle & son Mari, les avoient séparés, après leur avoir fait faire beaucoup de chemin, qu'elle avoit été vendue & revendue plusieurs fois, & menée en des pays fort différens, qu'enfin elle se trouvoit à C. P. Quelque question que lui fit le P. Grimaldy, elle soûtint toûjours ce qu'elle lui avoit dit d'abord, qu'elle n'avoit jamais passé de Mer, mais bien de grands Fleuves; ce qui prouveroit que notre continent a une communication par terre avec celui de l'Amérique. J'ai retrouvé cette même Histoire dans Gemelli, qui est un très-exact & très-bon Auteur.

Je connoissois Fremont d'Ablancourt, qui m'a quelquefois mené chez Patru. C'étoit pitié de voir la

pauvreté du petit meuble de Patru : il vivoit d'une Pistole qu'on lui donnoit par feuille, pour le Dictionnaire imprimé sous le nom de Richelet, qui n'y a mis du sien que la moindre chose. Patru étoit grand, bien fait, bel homme. Quand il fit ce beau plaidoyer en faveur de ce jeune Allemand, & qu'il vint à cette admirable peroraison, il prit son bonnet à la main, rassemblant toutes ses graces, & enchanta tout le monde. Perrot d'Ablancourt, qui étant dans sa Terre en Champagne, avoit fait connoissance avec l'Officier, Maître de ce pauvre garçon, fournit cette cause à Patru, qui l'invita à le venir entendre, & lui répondit du succès. Je lui dis qu'on s'étonnoit comment Patru affectoit de se servir du mot de *ord*, comme M. Dubois a affecté depuis celui d'*ardu* & M. de Saci celui de *hauteſſe*. On s'est moqué de *hauteſſe*, répondit-il, qui a été banni de l'usage depuis Henri IV. Ce Traducteur l'avoit pris des Pseaumes de Marot & de Beze, où il est par-tout pour *altitudo*, & s'en servoit. Il y en a qui font difficulté de dire *toutefois*. Despreaux n'a pas eu cette délicatesſ-

se ; c'eſt un mot néceſſaire & nombreux.
Toutefois à la Cour les Turlupins reſterent.

C'eſt qu'en effet en ce tems-là, les Turlupinades y régnoient. Le Roi des Turlupins étoit M. d'Armagnac, grand Ecuyer de France. Ayant trouvé un jour M. le Duc, (Henry Jules) depuis Prince de Condé, il lui demanda pourquoi on diſoit *guet à pens*, & non pas *guet à d'Inde* ; par la même raiſon (répondit le Prince) qu'on ne dit pas M. d'Armagnac eſt un *Turluchefne*, mais un *Turlupin*.

Beautru ne donnoit pas dans les Turlupinades : ſon trait de raillerie ſur les rhumes de Balzac, déconcerta tellement ce pauvre homme, qu'il déſerta ce pays-ci, où il ne revint jamais ; il eſt vrai auſſi qu'il étoit piqué de ce qu'on ne lui donnoit pas de bénéfice : car il en demandoit ; jamais homme ne fut plus vain.

Beautru fut bien outré à ſon tour, quand l'Angeli lui dit au lever du Roi: Beautru couvrons-nous, nous ne tirons pas à conſéquence. Il lui demanda une autrefois en la même compagnie qui étoit ſon Rochefort? Rochefort étoit un valet de chambre de Louis Prince de Condé, qui l'employoit à fuſtiger l'Angeli quand celui-ci s'échappoit, comme il arrivoit ſouvent. Le Roi n'avoit pas encore pris l'Angeli.

Le Pape Urbain VIII. a fait une Bulle magnifique, & en beau Latin (car il étoit Latinal) contre l'Aſtrologie judiciaire; il s'en mêloit pourtant lui-même, & beaucoup, juſqu'à faire des Almanachs. Il avoit un ancien domeſtique qui l'ayant vu dans toutes ſortes de ſituations, & ayant vieilli avec lui, uſoit de tous ſes droits avec grande libérté. Une nuit le Pape l'appella & à force de crier Onoufrio, Onoufrio, le fit lever, & lui demanda quel tems il faiſoit: Onoufrio pour en être plutôt débaraſſé répondit, qu'il faiſoit beau tems. *Sapiama*, dit le Pape,

donnant à entendre qu'il l'avoit prédit, & mis sur son Almanach. Onoufrio qui éveillé entendoit pleuvoir à verse, perdant patience, ouvrit les rideaux du Pape, & les fenêtres de sa chambre en lui disant : *Vede coïone, vede coïone.* Le Pape en rioit encore le matin, & ne put s'empêcher de le conter à quelques confidents. Le Rebarbatif François Barberin l'ayant sçu, menaça Onoufrio des Galeres : Onoufrio se mit à changer de conduite, à servir le Pape à genoux, & avec crainte & tremblement, comme une divinité. Le Pape importuné de ces respects, en apprit enfin la cause. L'Eminence étant venue chez son Oncle, en fut traitée à son tour presque aussi mal, que l'avoit été Onoufrio.

Il est étonnant que l'Abbé de Camps veuille soûtenir l'unité de race, & faire descendre la troisiéme de la seconde : Robert-le-Fort étoit Saxon. Aimoin l'a dit, Ives de Chartres l'a dit, &c. Il faut s'en tenir là. Le Chroniqueur de S. Benigne de Dijon est un homme inconnu, & qui vivoit longtems après eux. Il falloit bien qu'Eu-

des ne fût pas de la Famille Royale ; puiſque Foulques Archevêque de Rheims l'alléguoit, pour raiſon de ſa réſiſtance à le reconnoître.

Scheleſtrad avoit inventé le *Doctrina arcani*, pour répondre aux objections que l'on peut faire contre certaines opinions qui ne ſe trouvent pas dans l'antiquité ; auſſi cela a-t'il été fort loué à Rome. Cette ſolution a quelque ſorte de fondement, en ce que les anciens parloient peu des Myſteres, qui auroient pû choquer les payens : comme vous voyez par leurs catécheſes.

L'endroit du c. 1. du L. 5. de Quinte-Curce, a exercé bien des écrivains. *Euntibus aperit ſe à lævâ Arabia, odorum fertilitate nobilis regio.* Mais cet endroit a été corrompu : il faut lire : *Euntibus aperit ſe à lævâ Arabia Orcorum, fertilitate nobilis regio.* Il y avoit à gauche du chemin que tenoit Alexandre une Arabie des Orcéens, ſéparée de l'Adiabene par le Tigre, comme le remarque Pline l. 6. c. 9. *Quod iter eſt ibi,*

tenent Arabes Orcei. Ainſi la faute n'en eſt pas à Q. C. qui a parlé exactement. Cette Arabie des Orcéens a été depuis nommée Oſrohene. Mais ce n'eſt pas une corruption de ſon premier nom. Elle a pris celui-ci d'un Prince nommé Oſrohes, comme le remarque Procope.

Ces vins de Chiras ſont d'une violence étonnante. Nous n'avons rien qui en approche. C'étoit de ces vins-là qu'Alexandre s'enyvroit, & *Cha Abbas II.* arriere-petit-fils du Grand *Cha Abbas*, qui ne faiſoit que boire du matin au ſoir.

Preuve certaine que l'on ne peut ſçavoir quel étoit autrefois le vrai cours de l'Euphrate, c'eſt que Pline lui-même nous aſſûre que les Payſans l'avoient détourné, & mis ſon vrai lit à ſec.

Toutes les Hiſtoires d'Alexandre ſont fort ſuſpectes. Il en faut croire Strabon, qui vivoit du tems d'Auguſte, & qui dit dans ſon onziéme Livre.

Plerisque eorum qui de Alexandro scripserunt credere non est satis tutum, nam & isti facilè verba dant, &c. Ce Strabon est mon Auteur, je l'ai bien feuilleté, comme vous voyez. Les Notes de Casaubon sont excellentes. La bonne édition est celle de Paris. 1620.

Les monumens de Sarisbery en Angleterre, sont un amas de grandes pierres de 20. ou 30. pieds, couchées horizontalement sur d'autres pierres fichées en terre; elles sont fort élevées. J'en ai vû, lui-dis-je, une de 14. ou 15. pieds, disposée de même dans une prairie d'une Paroisse à trois lieues d'Angers, près d'un Prieuré nommé Corsé. Celle-ci n'est élevée que d'environ 3. pieds au-dessus de terre, & est seule en cet endroit. Un homme qui recherchoit les singularités de la Province, m'a assûré qu'on en trouvoit d'autres; mais toûjours seules. Les gens du pays les nomment pierres *fées* ou *cées* peut-être de *petræ casæ*. Il y en a de pareilles dans la Touraine, dans le Poitou, & même en Bourgogne. Ils ne sçavent ce qu'elles font.

là. Les Anglois, répondit-il, croient que les leurs sont les monumens d'un cimetiere.

Les Caragali, ou Saragali sont ces vagabons que nous nommons Bohémiens ; leur pays dont ils ont pris le nom, est entre la Hongrie & la Turquie, & nous leur avons donné celui de Bohémiens, comme nous étant plus connu. Les Conciles en faisant mention, je ne sçais pourquoi M. du Cange n'en parle pas.

La petite & courte guerre que Louis Dauphin fit à Charles VII. en 1442. fut nommée Praguerie ; pas un Auteur ne dit pourquoi. Peut-être étoit-ce par allusion à ce qui se passoit alors à *Prague*, où on jouoit des coûteaux.

Ces *Filii Dei* du ℣. 2. du 6. ch. de la Genèse ne peuvent être des descendans de Seth, considérés comme plus gens de bien, que les autres hommes descendus d'un autre Pere :

car, excepté la famille de Noé, tous les autres enfans de Seth ſont compris dans la propoſition générale: *Omnis Caro corruperat viam ſuam*, & ils périrent comme méchans dans les eaux du déluge. La plûpart des anciens ont cru que ces *Filii Dei* étoient des Anges. Les Géans qui étoient avant le Déluge ſont nommés *Nephilim*. Ceux d'après *Enacim*, i. e. deſcendans d'*Enac*.

Il y a pluſieurs choſes que le Cardinal Cajétan veut être entendues ſpirituellement dans la Genèſe. La création de la lumiére, qui ſe fait avant le Soleil, la diviſion des ſix jours, la création de la femme d'une côte de l'homme, &c. Pererius a ramaſſé toutes les opinions, & n'a pas oublié celle de Cajetan; ſans néanmoins la ſuivre.

Le Nom de Bourguignons eſt Germanique, & compoſé de *Bourg* qui veut dire *caſtrum*, & de *Gond*, qui veut dire *clarum*. Vous êtes, lui dis-je,

bien loin de S. Julien, qui sur une vieille paperasse écrite en françois (voyez quelle antiquité) prétend que ce nom vient d'un Bourg d'Ogne, qu'il place & décrit comme s'il l'avoit vu.

Moliere fit dans ses Femmes-Sçavantes cette cruelle Satyre de la nouvelle Philosophie (quoiqu'il l'eût suivie autrefois) par dépit contre l'audace des Cartésiens. Je tiens ce fait de Richelet. Il ne pouvoit les souffrir. Pour moi je ne fais pas grand cas de toutes les opinions philosophiques. Ne les voilà-t-il pas qui enfin après tant de siécles, & de beaux raisonnemens, reviennent à l'opinion d'Anaximenès, qui croyoit que les Cometes étoient des Etoiles qui avoient leur cours réglé ?

La Comédie des Précieuses-Ridicules, jouée en 1659. décrédita les Romans, & ruina le pauvre Joly, qui venoit de traiter avec Courbé pour son Fonds Romanesque, dont l'impression

de Pharamond déja fort avancée, & qui parut l'année ſuivante, faiſoit une partie conſidérable. Ce Pharamond vint au monde ſous cette mauvaiſe étoile, & fut un enfant mort-né. M. de la Rochefoucaut a été toute ſa vie fidéle aux Romans. Tous les après midi il s'aſſemboit avec Ségrais chez Madame de la Fayette, & on y faiſoit une lecture de l'Aſtrée. Etant jeune on me donna ce livre à lire; mais il me déſeſperoit. J'allai un jour à Clichy, chez Monſieur de Pompadour: il avoit les plus belles Tablettes du monde, mais toutes garnies de tous les Romans imaginables, excluſivement à tous autres livres, excepté deux éditions de Moréry. Caſſandre s'eſt ſoûtenu un peu plus que les autres. Saint Evremont liſoit continuellement Dom Guichote, & ne le finiſſoit que pour le recommencer. Saint Evremont eſt bien faux, & en ſtyle, & en penſées. Il s'étoit gâté avec les Fanatiques d'Angleterre. Auparavant il écrivoit plus naturellement; témoin la Lettre du Pere Canaye. Le Livre de M. Huet ſur l'origine des Romans, eſt un joli ouvrage, & plein

de recherches très-curieuses. Il parut dans un tems favorable, & où le goût des Romans regnoit encore : ses autres Ouvrages ne valent pas grand-chose. Ne faut-il pas être fou pour vouloir que *Beelphegor* soit Moïse, inférieur en tems à Beelphegor, dont la divinité étoit adorée du tems de Moïse, & dont le nom marque assez la turpitude qu'il signifie.

Etant à Sédan j'allai à Doncheri voir le Champ de Bataille où fut tué le dernier Comte de Soissons. On me montra une côte assez roide ; & des anciens qui avoient été de ce tems-là, me dirent que le Comte aiant entendu tirer sur le haut, piqua pour y aller. On lui cria qu'il n'y allât pas. On eut beau crier, il piqua des deux ; ses gens le suivirent ; mais comme il étoit mieux monté qu'eux, il y arriva avant eux, & ils le trouverent tué. Voyez comment placer-là ces assassins apostés par le Cardinal de Richelieu ?

Separat Aonios Actæis Phocis ab arvis.

Ce vers d'Ovide à entendre la Béotie par ces *Aonios*, eſt contraire à la vérité: car la Phocide ne ſépare pas la Béotie de l'Attique, étant au contraire au couchant de l'une & de l'autre.

On me fait enrager quand on veut chercher la Géographie dans Virgile. Ainſi les Commentateurs de Francfort ont raiſon de ne pas ſe tourmenter à concilier Ovide avec les Cartes de Géographie. Ce Livre imprimé en 1625. eſt fort bon. On ſçavoit en ce tems-là tout ce qu'il y avoit à ſçavoir ſur les Auteurs Latins; il eſt vrai qu'ils ne ſçavoient que cela; depuis on a toûjours été en déclinant. Jules Scaliger avoit vû ces études-là à leur plus haut période. Joſeph ſon fils du haut de ſa guérite en voyoit la ruine, & l'annonçoit à Caſaubon, qui en a été témoin, comme beaucoup plus jeune que lui.

J'ai vû chez Monſieur de Ganiéres un jeu de Cartes (je ne ſçai s'il étoit

complet) telles qu'elles étoient dans leur origine. Il y avoit un Pape, des Empereurs, les quatre Monarchies, qui combattoient les unes contre les autres ; ce qui a donné naiſſance à nos quatre couleurs. Elles étoient longues de 7 à 8 pouces. C'eſt en Italie que cette belle invention a pris naiſſance dans le quatorziéme ſiécle. J'ai vû quelque part dans un petit livre du P. Meneſtrier Jéſuite, la citation de je ne ſçais quelle ſomme paſſée à la Chambre des Comptes, pour un jeu de Cartes acheté en 1391. pour divertir le Roi Charles VI. qui étoit alors en démence.

Le jeu des Dez eſt plus ancien que celui des cartes, mais fort récent par rapport aux *Tali* des Romains. Il eſt parlé des Dez dans Guillaume de Neubrige ſous Philippe-Auguſte : leur figure n'étoit pas quarrée comme aujourd'hui.

Monſieur du Cange n'a rien dit des Cartes. Il en eſt pourtant parlé dans un

Concile de Cologne, où elles ſont défendues aux Eccléſiaſtiques. Ce bon Monſieur du Cange aimoit le progrès des Sciences. Quand on lui demandoit le ſens de certains mots, qu'il a mis en très-grand nombre dans ſon Gloſſaire, ſans les expliquer, c'eſt, dit-il, afin d'exciter quelqu'un à les rechercher : Si je ne les ai pas mis, c'eſt que je ne les ſçai pas.

L'uſage des Glaces aux carroſſes nous vient d'Italie, & Baſſompierre eſt le premier qui l'ait apporté en France. Ce n'étoit d'abord que pour les petits carroſſes. Les autres avoient toûjours de grandes portieres, & des rideaux, comme les coches : auſſi la Reine Marguerite, dit-elle toûjours dans ſes Mémoires, ma Coche.

Les Magiſtrats du Parlement du tems du Roi Jean, étoient des Commiſſaires nommés pour décider des affaires des particuliers. Ils ſe perpétuerent pendant la démence de Charles VI. Comme ils avoient ſuivi le

parti de Charles VII. ce Prince n'eut garde de les changer, & Louis XI. trouvant cela établi, le laiſſa. Il eſt vrai que les Charges ſe donnoient, & ne ſe vendoient pas. Ainſi, lui dis-je, le Chancelier Olivier eut tort de dire que le Roi Jean défendit au Parlement de ſe mêler des affaires publiques. Car dans l'Ordonnance du Roi Jean donnée à Hêdin au mois de Décembre 1363. *Super dilatationibus dandis & de cauſis in Curiâ agitandis*, qui ſeul peut avoir été l'objet d'Olivier ; le Roi n'avoit garde de défendre la connoiſſance des affaires publiques.

J'ai un Tréſor grec d'Etienne, qui a quelque choſe d'unique ; c'eſt qu'il eſt relié en deux gros volumes avec de la corde à boyaux ; & comme ces filets prêtent, quelque maſſif qu'il ſoit, il s'ouvre dès qu'on le met ſur une table juſqu'au fond comme s'il n'avoit que cinq ou ſix feuilles. Un de mes amis en voulut faire de même de la Concordance de Calvaſio ; mais le Vaſſeur quoique le plus habile Relieur

de Paris n'en put venir à bout, & lui gâta ſon livre.

C'eſt grande pitié que toutes les mauvaiſes interprétations qu'on a été chercher au *noli me tangere* de Marie-Magdeleine. Elle crut en voyant J. C. qu'elle ne le verroit plus, elle ſe jette à ſes pieds, & les ſerre. Là-deſſus J. C. lui répond dans cette ſuppoſition, *noli me tangere quaſi abeuntem.* Le ſens eſt tout naturel. S. Matthieu n'a pas diſtingué les deux voyages des femmes au ſépulcre, fort bien diſtingués, par Saint Jean, & a placé la flagellation immédiatement avant le ſupplice de la Croix, comme c'étoit l'uſage parmi les Romains; mais Saint Luc nous apprend que c'étoit pour ſauver J. C. *Emendatum eum dimittam.*

L'Arabe & le Syriaque ſont des Langues, filles de l'Hébreu, & qui ſervent comme il eſt bien juſte, à faire ſubſiſter leur mere, principalement l'Arabe qui eſt encore une Langue vivante, qu'on parle ou qu'on entend

dans plus de deux mille cinq cens lieues de païs.

Après avoir penſé au vers d'Ovide: *Separat Aonios Actæis Phocis ab arvis.* Il ne me paroît pas vrai-ſemblable non plus qu'à vous qu'un Auteur tel que celui-là qui toute ſa vie a manié les Fables des Grecs ait ignoré la ſituation de la Phocide, de la Béotie, de l'Attique. La faute vient donc d'ailleurs, & je crois qu'il faut lire ainſi : *Separat Aonius Actæis Phocida ab arvis.*

Le Béotien ſépare la Phocide des Athéniens ; ou ſi l'on veut lire, comme on trouve en pluſieurs éditions . . . . . *ab agris.* Le pays Aonien ſépare la Phocide du pays Attique. Les Anciens prennent ſouvent l'*o* pour l'*u* : *Triſtis ſeveritas ineſt in voltu.* Plaute eſt tout plein de ces exemples, & les inſcriptions auſſi. Il y a une autre difficulté, c'eſt que la derniere ſyllabe d'*Aonius* eſt bréve par ſa nature, & que de la façon que je corrige ce vers, je la fais longue. Mais il y a grand nombre d'exemples au commencement

mencement du *Regia Parnaſſi*, qui juſtifient que la céſure a quelquefois la force d'allonger un ſyllabe bréve.

Pectoribus inhians ſpirantia conſulit exta,
Qui dederit primus oſcula victor erit.

Dans la Vie de Saint Eloi, écrite par Saint Oüen, il eſt dit que Saint Eloi défendit qu'on fît le premier jour de Janvier *Vetulos, Cervulos, Joctitios*; ils ſont auſſi défendus dans pluſieurs Conciles. C'eſt qu'on ſe déguiſoit en Vaches, en Cerfs : on faiſoit des jeux & des ſpectacles de cela; ce qui apparemment donnoit lieu à des déſordres, ou avoit quelque rapport à l'idolâtrie : car une très-grande partie du Diocèſe de Saint Eloi étoit encore idolâtre. Les Etrennes y ſont auſſi défendues par les mêmes raiſons.

Ce que le Cardinal Mazarin avoit fait de meilleur dans ſon Miniſtere, étoit la Ligue du Rhin, qui mettoit à couvert toutes nos frontieres de ce côté-là; & donnoit au Roi une ſi haute

considération dans l'Empire : aussi recommanda-t-il au Roi sur toutes choses de la maintenir. Mais M. de Louvois qui s'ennuyoit de la Paix, entreprit d'y donner arteinte, malgré les oppositions de M. de Lyonne qui outre les raisons d'Etat, en avoit encore de personnelles ; car elle étoit son ouvrage.

Il ne faut pas s'étonner de voir dans le Nouveau Testament tant de passages cités dans un autre sens que le sens propre, & historique ; c'étoit la maniere des Juifs, qui l'a encore été jusqu'au 8e siécle, qu'ils commencerent à s'attacher à la seule lettre. Jusqu'alors on ne goûtoit que ces explications spirituelles & d'accommodation. Voyez Philon & tant d'autres.

Calvin est un mauvais Commentateur sur l'ancien Testament, parce qu'il étoit pauvre Hébraïsant. On dit qu'il se maria pour faire taire ses ennemis, qui l'accusoient de garder le

célibat pour se faire Cardinal. Calvin avoit lu S. Augustin, & S. Thomas; mais il n'avoit pas lu les autres Peres. Selon le système de S. Augustin dans la Doctrine de la Prédestination, Calvin supposoit toûjours la masse corrompue par la chûte du premier homme; mais Beze étoit Supralapsaire.

Un homme de ma connoissance qui a beaucoup voyagé, ma conté que n'ayant jamais bû d'eau-de-vie, il vit que, quand il fut entre les deux Tropiques, tout le monde, voyageurs, & matelots se mirent à en boire. Il fit comme les autres, la trouva excellente, & continua à en boire. La même chose arriva au retour; mais dès qu'ils furent en deçà des Tropiques, cette même liqueur qu'il trouvoit si agréable peu de jours auparavant, lui parut insupportable.

Le Sabbat qui parmi les Juifs précédoit la Fête de Pâques, étoit extrêmement solemnel. Le Rabbin qui annonçoit la grande Fête de Pâques faisoit

une instruction, lisoit les endroits de l'Ecriture qui y avoient rapport, &c. Tout cela se fait encore aujourd'hui. Le Sabbat qui suivoit la Fête étoit le second, par rapport à ce grand Sabbat, comme ils l'appelloient ; mais en même tems il étoit le premier des *Septimanes*, i. e. de ceux que l'on commençoit à compter pour la Pentecôte : De-là vient que Saint Luc l'appelle *second-premier*.

Les Juifs n'ont jamais mangé l'Agneau Paschal qu'à Jérusalem ; quoi qu'en aient dit quelques Auteurs, qui ont pris la Pâque commémorative, pour la Pâque légale. Ils pratiquent encore aujourd'hui cette Pâque commémorative. Elle consiste à manger rôti jusqu'au dessèchement un morceau de viande, mais qui n'est jamais agneau ni chevreau, & à le manger avec des laitues, & du pain azyme. Ils le dessèchent pour être plus sûrs qu'il n'y reste pas de sang. Par la même raison les Mahométans ne mangent pas de viande tuée par les Chrétiens.

Des gens qui ont vû des Juifs à

Charleville, avant qu'on les en eût chaſſés, m'ont dit qu'ils ne mangeoient pas de gigot, quand ils n'avoient pas parmi eux des Bouchers qui ſçuſſent bien tirer le nerf, & ils le vendoient aux Chrétiens.

Les Jéſuites ont eu d'excellens hommes ſur l'Ecriture. Ils ont été parmi nous les premiers à s'y appliquer fortement. Vous avez ce Gagnœus qui n'eſt pas mauvais, ſi vous voulez; mais c'eſt ſi peu de choſe. Sanctius eſt excellent ſur la Genèſe, Ribeira ſur les petits Prophetes, Maldonat ſur les quatre Evangiles. C'eſt grand dommage que les Jéſuites aient laiſſé perdre tant d'autres Ouvrages que ce dernier avoit faits. Il enſeignoit dans la cour du Collége; car il n'avoit pas de claſſe aſſez grande. Tout le monde, même ceux du Parlement, alloient entendre ſes Leçons. Le Préſident de Thou n'en manquoit que le moins qu'il pouvoit. Son Traité des Anges n'a jamais été imprimé qu'en François, & traduit ſur le Latin, qui ne l'a jamais été. On l'a accuſé d'avoir copié Martyr. Il en a bien pris quelque

chose, mais il est bien au-dessus. Quand un Curé de Village me consulte sur un Commentateur, je lui indique Ménochius. Mais pour un homme qui veut être véritablement sçavant en Ecritures, je lui indique Perreira. Je fais encore grand cas de Salmeron. Sanctius est excellent, principalement sur les Rois. M. Tréville qui n'étoit pas Jésuite, l'estimoit infiniment.

Grotius croit que l'Ecclésiaste n'est pas de Salomon, & qu'il n'a été écrit qu'après la Captivité, parce que, dit-il, il y a du Chaldéen. Que ne le prouve-t-il? Mais de plus il y a aussi du Chaldéen dans les Livres de Moyse, témoin *Ata*, qu'on trouve dans les Bénédictions, qui certainement sont de Moïse. Il y avoit dans l'Hébreu des mots que nous ne trouvons pas dans le petit nombre des livres qui nous restent écrits en cette Langue, & qui comme celui-ci se sont conservés dans le Chaldéen, & dans les autres langues Orientales. L'Ecclésiaste est excellent pour faire voir la vanité de toutes les choses humaines, par le propre aveu

d'un Prince, qui n'avoit rien refusé à son esprit & à ses sens, de ce qu'il avoit cru devoir le rendre heureux.

Louis XIII. avoit beaucoup de valeur & d'intrépidité. Voyez le Siége de Royan; il aimoit la guerre, & c'étoit le premier homme du monde pour l'Infanterie. Il lui manquoit la tête nécessaire pour le Gouvernement, dont le poids étoit au-dessus de ses forces. Il aimoit à polir des Fusils, à chasser, à entendre la Musique. Le Cardinal de Richelieu mourant, lui dit comme il se plaignoit de le perdre dans le tems qu'il en avoit le plus de besoin : Je vous laisse de bons Ministres, vous n'avez rien à craindre de vos ennemis de dehors, si vous suivez les conseils de ceux que j'ai mis dans les affaires : mais c'est votre petit coucher que vous avez à craindre, & qui m'a donné plus de peine que tous les étrangers ensemble.

Le Cardinal de Richelieu ruina les Gardes Françoises : tous les Gens de condition qui vouloient faire leur

chemin, où les quitterent, ou n'y entrerent pas : tout s'attachoit au Cardinal. Il n'y avoit que des coups à gagner à aller ailleurs.

J'ai lû un *in-octavo*, qui eſt devenu extrêmement rare. C'eſt un Recueil de Statuts que le Cardinal de Richelieu avoit dreſſés pour une Académie qu'il vouloit fonder à Richelieu, où on auroit enſeigné toutes les ſciences en François, & où on n'y auroit enſeigné aucune autre langue.

Avant Louis XI. Nos Rois de la troiſiéme Race ne ſçavoient rien. Charles V. n'avoit gueres lu que des Traductions, mais Louis XI. avoit appris le Latin, & ſelon l'uſage du tems, dans *Alexander de Villa Dei*, autrement nommé *Alexander Dolenſis*, comme on le voit par la citation d'un des vers de ce Grammairien, que le Roi récita au pauvre Cardinal Beſſarion en lui prenant ſa longue Barbe: *Bárbara græca genus retinent, quod habere ſolebant*. Ce qui fit mourir ce Cardinal

mal de douleur d'un ſi grand affront.

Je ſuis de l'avis de Quintilien ſur Seneque, & je n'eſtime pas plus ſon ſtyle que ſes mœurs. Mais cela n'empêche pas qu'il n'y ait à profiter dans ſes ouvrages. M. Nicole l'a fort mal-traité dans ſa critique du Livre de *Brevitate vitæ*, & mal à propos. Seneque raiſonnoit ſur la Briéveté de la vie, comme Socrate, comme tous les Grecs, & tous les Romains. Vous voyez par l'exemple d'une infinité d'entr'eux, qu'ils regardoient la mort comme la fin de leur miſere, & principalement de celle d'une triſte & douloureuſe vieilleſſe : Pomponius Atticus & tant d'autres.

A la Conférence de Fontainebleau, on condamna un peu légerement le pauvre du Pleſſis-Mornay ſur certains paſſages. Sully y aſſiſta, & Henry IV. lui diſant que ſon Pape étoit un peu mal mené : Sire, lui répondit-il, il eſt plus Pape que vous ne penſez, car il donne le Chapeau à

M. d'Evreux. Du Perron a eu grand tort de ramaſſer en un ſeul corps tous les paſſages que les Proteſtans tirent des dix volumes de S. Auguſtin. Car comme il répond quelquefois foiblement, cela fait un mauvais effet. Guy-Patin écrit qu'il eſt mort du vilain mal : cela n'eſt pas vrai ; il eſt mort de la pierre, n'ayant pas voulu ſe faire tailler. On le connoiſſoit déja à la Cour, du tems de Henry III, mais ſans y faire aucune figure. Ce fut la belle Gabrielle qui le mit dans les bonnes graces d'Henry IV. Cet homme-là, vouloit faire fortune à quelque prix que ce fût, & n'avoit que cela en vûë & à cœur.

Rien n'eſt plus dangereux à un Roi que l'étude des Mathématiques qui ne lui ſont d'aucun uſage. Il faut l'inſtruire par les faits. Je l'ai dit une fois avec liberté à Louis XV. en préſence de M. de Fréjus, & de tous les autres qui ſont chargés de ſon éducation.

Le Fevre avoit un fils qu'il élevoit

admirablement, & qui à 14. ans étoit déja un prodige. Son Pere avoit attention dès qu'il remarquoit qu'en lisant un livre, l'ennui le prenoit, de lui faire quitter le livre. Ce M. le Fevre avec toute sa belle latinité ne laisse pas de tomber dans des Gallicismes : comme *prioris Aulæ vir, homme de la vieille Cour.* Je l'ai donné à deviner à des Anglois, & à des Allemands. Au diable, s'ils y ont mordu ! Il étoit grand ennemi de la Méthode des Colléges, & surtout des compositions qu'on appelle des thêmes ; sa Méthode sur les études est excellente.

Madame Dacier & son Mari prennent quelquefois plaisir, quand ils s'entêtent d'un Auteur, à soûtenir d'étranges paradoxes, comme que Sapho n'étoit pas coupable de la vilaine passion qu'on lui a toûjours reprochée : pendant que la piéce même existe : & où sont décrits tous les Symptômes de la passion la plus marquée. M. Dacier de son côté prétend que Marc-Aurele n'a jamais persécuté les Chrétiens. Par l'ordre de qui est-ce donc

qu'on fit mourir les Martyrs de Lyon ?

Nos Rois de la premiere Race étoient d'étranges gens. Ils ne valoient rien, tous tant qu'ils étoient, à commencer par Clovis. Quelle cruauté, quelle barbarie dans Clotaire I. assassinant lui-même ses neveux de sa propre main ? Dans Clotaire II. dans le traitement qu'il fait à ses cousins, & à Brunehauld ? Quelle impudicité dans Dagobert I. On pourroit louer tous ces gens-là, comme Cardan a fait le panégyrique de Neron. Pour ce qui est de Clotaire I. il faut bien que lui, & Childebert ayent fait quelque sorte de part au pauvre Clodoalde nommé S. Cloud, puisque dans la suite il donna tant, & de si grandes Terres à S. Remi qui vivoit encore & qui rendit les Archevêques de Rheims propriétaires de Sedan, de Rhetel, d'Epernay, de Mouzon, & de presque tout le domaine de leur Diocèse, qu'ils perdirent dans la suite, par les Aliénations, ou volontaires, ou forcées, dont il leur étoit resté l'hommage, & cet hommage ils l'ont encore

perdu par la réunion de toutes ces Terres à la Couronne. Il en eſt arrivé de même à l'Evêque de Langres, qui avoit auſſi le domaine des Terres de ſon Diocèſe.

Quelqu'un m'ayant prêté un livre nouveau, c'étoit celui de l'Abbé de la Trappe, contre les Etudes Monaſtiques de Dom Mabillon, j'écrivis ſur la premiere page ces paroles de Saint Jérôme, *Incongruum eſt toto latere corpore, & linguâ totum per orbem vagari.* L'Abbé le ſçut & n'en fut pas content, cet *incongruum* eſt une expreſſion d'Apulée, & non de la bonne latinité.

Il y a des Colléges à Conſtantinople, où l'on enſeigne l'Alcoran, les Mathématiques, l'Eloquence: mais c'eſt principalement au Caire, où il y a un très-grand nombre d'écoliers, qui ſubſiſtent à tranſcrire des livres comme faiſoient autrefois ceux de l'Univerſité de Paris, qui étoient au nombre de 10. à 30. mille: l'invention de l'Imprimerie leur ayant ôté leur pain, ils ont diſparu. C'eſt pour prévenir le

même inconvénient que l'Imprimerie est défendue parmi les Turcs.

Le Cardinal de Médicis, qui a été depuis Duc de Toscane, sous le nom de Ferdinand I. avoit fait imprimer en Arabe à Rome le Canon de Médecine d'Avicennes, en beau caractére. Il se vendoit en Turquie au poids de l'or; mais on représenta au Sultan que c'étoit la ruine totale des études.

Dans les Mosquées l'Iman monte en chaire, & lit un chapitre de l'Alcoran, & ensuite il en descend, car il n'est pas permis de la profaner par une autre parole. Il se met devant sur un tapis que le monde baise par dévotion, & fait une exhortation, ou discours.

C'est Amurat I. qui a établi le corps des Janissaires, tout composé des enfans de tribut. Couproly pour sa sûreté & celle du Sultan, avoit fait périr la meilleure partie des Janissaires, & affoibli le reste. On y introduisit mê-

me des naturels, & les Chrétiens au lieu de leurs enfans, donnoient de l'argent ; mais cela ne se souffre plus.

L'Usage du Papier tel que nous l'avons aujourd'hui est récent, & avant le Roi Jean, & Philippe de Valois son pere ; je trouve toûjours du parchemin. Ils ont eu à la Chine avant nous l'Invention de l'Imprimerie ; mais de l'Imprimerie à planche entiere, comme ils l'ont encore aujourd'hui. Quand on veut un livre on porte son papier chez l'Imprimeur, & on l'a aussi beau qu'on veut. Mais le mérite de l'Imprimerie, c'est des caractéres séparés, qu'on doit à la Ville de Mayence : Costerus de Harlem ne s'en servoit pas.

Il y a un affoiblissement presqu'universel. Qu'est-ce que les Polonois d'aujourd'hui, qui se laissent mâtiner, comme des bêtes de charge ? Qu'est-ce que les Persans, dont dix mille ne sçauroient tenir devant deux cens Tartares ? Qu'est-ce que les Al-

lemands, chez qui un homme de condition dédaigne d'aller à la guerre, & la regarde, comme le métier d'un misérable ? Je ne parle pas des Espagnols, & des Portugais qui font profession de faitardise, ni des Italiens si décriés depuis M. Aurele, & Commode, qu'on ne vouloit plus prendre d'Empereur que parmi les peuples des frontieres, & qui sont encore tels qu'ils étoient depuis la décadence de l'Empire. Chez les Anglois on ne s'occupe guères que de politique & de commerce. Les cadets des Barons ne vont pas chercher la guerre. Ils s'en vont à la boutique, prennent le tablier, & s'instruisent de la marchandise, dont ils font leur capital. Je crains fort que notre pauvre nation ne soit aussi sur son déclin : elle commence à faire grand'pitié.

Je disois un jour à un Anglois : vous avez manqué la France autrefois, elle l'a échappé belle. Le plus grand malheur qui pouvoit nous arriver, me répondit-il, étoit de conquérir la France. Notre Roi devenu

Roi de France, n'auroit pas manqué d'y faire son séjour, au commencement par nécessité, & ensuite les enfans qui y seroient nés, par inclination, ils auroient oublié qu'ils étoient Anglois d'origine. L'Angleterre seroit devenue Province du Royaume de France, & ses Rois n'y auroient été de tems en tems que pour prendre notre argent, & le faire sortir de notre Isle. L'Anjou a-t-il été plus heureux quand ses Comtes sont devenus Rois d'Angleterre & l'Ecosse aussi, que nous traitons comme vous voyez, quoique ce soit le sang de ses Rois qui nous gouverne?

L'endroit où Saint Paul dit que les femmes doivent être voilées *propter Angelos*, doit s'entendre des Ministres de Dieu, qui sont appellés souvent *Malca Adonai*: & celui du baptême pour les morts, doit être pris à la Lettre. Il y avoit des Juifs qui étant Saducéens, & ne croyant pas l'immortalité de l'ame ne laissoient pas de baptiser pour les morts. Saint Paul leur fait cet argument *ad hominem*. Le Bap-

tême ne peut être d'aucun usage aux morts, pour qui vous le recevez, puisque leur ame est morte, comme leur corps. Il faut donc qu'ils ressuscitent pour tirer quelque utilité de ce Baptême. J'ai lu dans quelques Anciens qu'encore après Saint Paul, cet usage subsistoit parmi certains Hérétiques.

Celui de tous les anciens Auteurs Chrétiens qui a le mieux écrit en latin, c'est Sulpice Sévére, sur tout son Histoire ; Lactance est plein de bribes volées par-ci, par-là. Saint Cyprien étoit nommé par les Payens *Couprianos* pour son style. Saint Augustin qui avoit beaucoup lu Ciceron, ne se l'est pas proposé pour modéle en genre d'écrire, où n'a pû en approcher. Saint Jérôme a de tems en tems des éclats qui font plaisir ; mais il est étrangement inégal.

Saint Ambroise a voulu composer ses Offices comme Ciceron, mais quelle distance de l'un à l'autre !

Le Concile de Trente fournit deux puissans argumens de la supériorité du Pape. 1°. La clause *Salva in omnibus auctoritate Apostolicâ*; 2°. La demande de la Confirmation. Aussi les Papes en sont quittes pour insérer la clause *non obstantibus Decretis Concilii Tridentini*: Ils ne s'assujettissent à ces Decrets, que quand ils veulent faire quelque tort aux Cardinaux, qui les empêchent alors de s'en écarter. Vous ne sauriez plus espérer de réformation, *in capite & in membris*. Les Papes sont en possession de convoquer les Conciles. Ils ont introduit l'usage de ne faire rien proposer que par leurs Légats; & ils ont le droit d'accorder, ou de refuser la Confirmation, avec cela courez après la réforme, *in capite, & in membris*. Dans les deux premieres éditions du Concile sous Paul III. il n'y est point parlé du tout de l'article que nous y voyons présentement sur la Conception; Rome l'a ajoûté.

J'ai vu une These soûtenue à Rome où l'opinion de la faillibilité du Pape est

qualifiée d'héréſie tolérée. Tous les pays Catholiques croient l'infaillibilité, & les deux tiers des François. Les Jéſuites, & les Séminaires ont fait faire ce progrès à cette opinion, & ſurtout l'étude de Bellarmin. Vous dites que les preuves de Bellarmin ſont ſi foibles que vous ne ſçauriez croire qu'il en fût perſuadé intérieurement; mais ces gens-là ne s'attachent qu'à la concluſion, & n'éxamine pas les preuves. L'Univerſité de Cologne eſt attachée à cette opinion, au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, & regarde l'infaillibité comme le fondement de la Religion: les Docteurs de Louvain, & de Douay, &c. M. de Namur déploroit notre aveuglement de ne pas croire une ſi belle choſe. M. de Cologne auſſi. Dans le nouveau Monde elle y régne comme à Rome.

La ſévérité des bons Muſulmans ſur l'obſervation de leur Ramadan eſt étonnante. Ils ne mangent que quand il eſt tellement nuit, qu'on ne peut diſtinguer un fil blanc d'avec un fil rouge, ce qui dans les longs jours

d'été revient à Constantinople à dix heures du soir. Imaginez-vous ce qu'ils ont à souffrir quand le Ramadan vient dans les grandes chaleurs de l'été : car il se promene dans toutes les saisons de l'année. Ils ne prennent quoique ce soit, & s'ils sont obligés d'offrir des cassolettes à quelque étranger Chrétien, ils se bouchent le nez & la bouche avec un mouchoir, de peur de respirer ce parfum. A midi ils vont à la Mosquée, où assis sur des tapis ils écoutent le Chec, qui est sur des carreaux pour être un peu plus élevé, & qui les prêche il faut voir. Un homme qui avoit été long-tems à Damas, & qui écrivoit sous moi de l'Arabe, m'a conté, qu'il servoit un riche Marchand qui ne manquoit jamais d'aller entendre le Chec. Il menoit avec lui quelques-uns des compagnons de sa boutique, & quand il étoit revenu, il redonnoit aux autres tout ce qu'il avoit retenu. Il avoit un zéle étonnant, une probité à toute épreuve, & n'auroit pas fait tort d'un aspre, grand aumônier ; & un jour étant pensif & tout triste, le François lui demanda ce qui pouvoit le fâcher, vû qu'il jouissoit

d'une si grande prospérité : il répondit qu'il croyoit que Dieu ne l'aimoit pas; le François n'ayant pas manqué de lui demander quelle raison il avoit de croire que Dieu ne l'aimoit pas ; c'est que, répondit-il, il y a quatre jours qu'il ne m'a envoyé d'étranger envers qui je puisse éxercer l'hospitalité. Jamais homme n'eût plus de zèle pour le Mahométisme, & plus d'attachement pour toutes leurs pratiques.

Damas étoit autrefois fort opulente. On l'a abandonnée, & tout le commerce se fait présentement à Alep, desorte qu'elle ne subsiste plus que par le passage continuel des Pelerins qui vont à la Mecque.

Bernier mépriſoit souverainement les Turcs, & soûtint toûjours pendant le Siége de Vienne, qu'ils ne prendroient pas la Ville, qu'il ne tint pourtant qu'à eux de prendre. Mais ils l'attaquerent par l'endroit le plus fort, & n'eurent pas le sens de se saisir du seul passage par où on pouvoit venir à eux pour le secours.

Les courſes continuelles des Arabes, font qu'on ne laboure plus la Terre Sainte ; il y croît des raiſins, du coton en grande quatité, ſur un arbre haut comme un homme, des jujubes, & des ſébaſtes qui prennent leur nom de Sébaſte.

Tyr fut entiérement détruit par un des Sultans Mamelus Bondocdar, à la fin du treiſiéme ſiécle, pour empêcher les Francs de s'y nicher, comme ils avoient fait auparavant : des gens qui y ont été m'ont dit n'y avoir vû que trois colomnes, que quand on voudroit la rétablir, on le feroit inutilement, le Port étant comblé. Sidon ſe ſoûtient, & eſt une échelle d'où nous eſt venue cette peſte de Marſeille. Saint Jean d'Acre, chez les Grecs *Ptolemaïde*, ſe remet depuis que Mahomet IV. a permis aux Francs de s'y établir Quand les Arabes voleurs s'obligent à tenir parole, ils liſent le premier chapitre de l'Alcoran, après quoi elle eſt inviolable ; c'eſt leur Serment.

Les Chinois qui firent voir tant de

lâcheté pour défendre leur liberté contre les Tartares, retrouverent du courage pour défendre leurs longues chevelures treſſées, qui firent beaucoup de Martyrs. Enfin les Tartares les ont obligé à les couper, & on n'y en voit plus. L'Empereur de la Chine pour empêcher les Tartares de ſe révolter a fait bâtir grand nombre de forts en Tartarie, & les garniſons qui ſont là dedans courent ſus aux premiers qu'ils voient attroupés. Le Pere Gerbillon voyant les Tartares retranchés dans un lieu avantageux, mais commandé par une montagne ſi eſcarpée qu'ils ne craignoient pas qu'on y pût monter de l'artillerie, y fit porter du métail, & tout le reſte, fondit ſur la croupe 10. ou 12. piéces de canon; & les pauvres Tartares furent forcés de demander miſéricorde.

Ce Gerbillon étoit Mathématicien, Médecin, Artiſte, & en grand crédit. C'eſt folie de croire qu'on puiſſe tirer les Jéſuites de la Chine, ils y tiennent à fer & à clou, & auſſi de s'imaginer que les Chinois

fussent si savans. C'étoit des ignorans, d'une ignorance avérée par l'Empereur lui-même, qui a fait murer leur Observatoire, & laisser-là tous leurs instrumens : tous les gens de quelque condition y sont Athées.

Ceux qui croient que le nouveau Monde avoit été peuplé par les parties du Nord & de l'Asie, qu'on nommoit autrefois Scythie, ont à nous dire pourquoi on n'y a trouvé ni bœufs, ni chevaux, ni chameaux, bêtes d'un si grand usage, ni les autres animaux de notre continent. Les Américains n'avoient garde d'aller à cheval, & les Scythes y alloient toûjours.

L'Hyver de la Zone torride consiste en pluie. C'est après ces pluies qu'on prend le tems de passer les sables des déserts de l'Afrique; car avant les pluies on couroit très-grand risque de périr sous les sables.

Villani eſt un bon Auteur qui connoiſſoit bien les bons tours de la cour de Rome. Il a pourtant fait des fautes, comme quand il fait dire à . . . qui étoit mort quelques années avant l'expédition de Charles d'Anjou, *Mors Conradini vita Caroli.* Il a auſſi rapporté l'*Ego ſum Papa* de Jean XXII. qui n'eſt pas vrai.

M. de Mercœur Cardinal de Vendôme, qui fut Légat, étoit un franc innocent & ne ſavoit rien du tout; auſſi quelqu'un lui faiſant compliment de ce qu'il venoit d'entrer dans le ſacré Collége: ma foi, dit Bautru, qui ſe trouva préſent, c'eſt le premier Collége où il ſoit jamais entré. On lui faiſoit ſigner tout ce qu'on vouloit. Le terme de la Légation eſt préſentement borné à ſix mois, ſauf à le continuer: autrefois il étoit laiſſé au bon plaiſir du Roi. Ce M. de Mercœur, & M. de Beaufort ſon frere parloient le langage de la Halle, *j'allions, je venions*, & l'avoient ſucé de leur mere qui l'avoit peut-être pris des Payſans d'Anet. L'Apologie de M. de Beaufort eſt le chef-d'œuvre de S. Evremont: On y trouve

l'agrément, la légereté, le naturel qu'il a perdu depuis.

Les Mémoires de M. de la Rochefoucault, tels que nous les avons ne sont pas de lui; les vrais sont à l'Hôtel de la Rochefoucault, où l'on n'est pas disposé à les lâcher. Dans ceux qui courent il y a des choses fausses. J'ai oüi dire qu'ils ont été composés par un homme qui avoit été avec M. de la Rochefoucault, & qui peut-être avoit eu une connoissance des vrais.

Tous nos petits Romans ont été pour la plûpart faits du tems du Roi Jean, & à Naples du tems de Jeanne premiere qui aimoit fort les Savans, & les Historiettes. Celui de Turpin est du douziéme Siécle.

Ce sont les Espagnols qui les premiers ont fait voir, que la Bataille de Roncevaux, ou pour mieux dire, le combat, fut l'ouvrage non d'Alphonse le chaste; mais des Gascons enragés

de la ruine de Pampelune : ils rouloient des pierres du haut en bas, & écraſerent l'arriere-garde.

On parle beaucoup de la confeſſion de S. Pierre. Les corps des Apôtres ſont-ils là, perſonne n'en ſait rien. Le Livre intitulé, *Hiſtoria templi Vaticani* eſt très-curieux, & très-utile pour les plans, & généralement tout ce qui regarde l'Architecture. On y voit l'Egliſe de S. Pierre, telle qu'elle étoit avant qu'on l'eût démolie, pour bâtir la nouvelle : Elle étoit non à voûte de pierres, mais à grandes poutres qui la traverſoient, comme les Egliſes des Capucins. L'Autel avoit deux chandeliers deſſus & une Croix ſans crucifix. Celui de la nouvelle en a ſix; mais ce n'eſt que depuis peu qu'ils ſont ſur l'Autel. L'Echelle ſainte fait gagner, dit-on, 50000. années d'indulgence, à chaque fois qu'on la monte à genoux. La Reine de Suede l'ayant montée trois fois, dit qu'elle avoit gagné des indulgences pour plus de milliers d'années, que jamais les Prophetes n'avoient crû que le

monde devoit durer. C'eſt, diſent-ils, les degrés que N. S. monta, &c. Ne leur demandez pas où ils l'ont pris. Où ont-ils pris la ſainte Maiſon ? Il eſt étonnant comment ce bon Evêque de *Recanati* crut cette ſainte Maiſon, qu'apparemment quelqu'un avoit fabriquée dans ce bois de Lauriers, & comment tout cela s'établit bien vîte dans le pays, & ailleurs. Pour le Pays encore paſſe, car il en revenoit de bel & bon argent. Ils vous content que celle qui étoit en Hongrie diſparut. Il eſt bien aiſé de faire paroître une maiſonette.

Le tombeau de Paul III. de la Maiſon des Farneſes eſt fameux, par l'aventure de l'Eſpagnol qui, dit-on, devint fou d'une des deux figures, & fut brûlé : il falloit mettre une chemiſe à la Statue, comme on a fait ; & enfermer l'Eſpagnol aux petites Maiſons, ſuppoſé que le fait ſoit vrai. Le baptiſtere de porphire avoit ſervi autrefois à enfermer les cendres de l'Empereur Adrien. C'eſt le Pape qui a fait faire un baptiſtere, car il n'y en avoit pas autrefois :

Il n'y en avoit qu'à S. Jean de Latran. J'allai un jour à S. Cloud avec l'Abbé Passionei, & quelques autres Italiens. Ils étoient enchantés de la beauté des Jardins, & ne parloient qu'avec mépris de leur *Frescati*, & de leur *Tivoli*, & même des Jardins du grand Duc : en effet leurs Jardins ne sont rien.

Avant Paul II. on donnoit le titre de *Très-Chrétiens* à nos Rois ; mais il est le premier des Papes qui ait reconnu que c'étoit une obligation en 1469. comme on le voit par un extrait de la Chambre des Comptes dans la Diplomatique du Pere Mabillon. On le donnoit dans les siécles précédens à tous ceux à qui on avoit envie de le donner. C'étoit un éloge comme d'autres.

Il est faux qu'à la conversion de Clovis, il fût le seul Prince Catholique. Anastase Empereur étoit Catholique, quoiqu'embarrassé dans cette

affaire d'Acace, où il y avoit beaucoup de Saints reconnus comme tels par l'Église Romaine; Elie de Jérusalem, &c.

Les Rois Bretons étoient Catholiques. Ce que dit Bede de ce Roi Luce, sous le Pape Eleuthere, est une Fable. Les Rois Bretons ne portoient point de noms Romains.

Clovis alla jusqu'aux rives du Rhin *ad ripas*, dit la vie de S. Vast d'Arras; ses Successeurs firent plutôt des courses, que des Etablissemens au-delà. Ce fut proprement Charles Martel qui s'y établit, & après lui Charlemagne. Tout ce pays-là devint Franc, & fit partie de la France Orientale.

Les monumens de Paderborn *Monumenta*, &c. du Prince Ferdinand de Fustenberg, mort Evêque de Munster, montrent un Prince très-curieux de rechercher l'antiquité, & d'en con-

ſerver à la poſtérité tous les monumens. Il avoit fait cet ouvrage lui-même, où il y a beaucoup d'érudition. Outre cela il étoit très-pieux, & étoit fort bon Evêque : il aimoit les Jéſuites. Dans ce pays-là il n'y a qu'eux qui ſachent quelque choſe, c'eſt pitié que tout le reſte. Cologne, & Mayence ne ſont plus rien. Le voiſinage de la Hollande en a tiré tout le commerce qui s'y faiſoit. La Foire de Francfort eſt auſſi bien diminuée.

On donne ordinairement l'invention des Bombes à Galen Evêque de Munſter, on ſe trompe. Le Prince Thomas en avoit à Turin en 1640, & on en voit gravées & bien repréſentées dans l'Eſtampe qui a pour titre *Obſidio Duellii* de 1641. du Livre de...

C'eſt une étrange infamie, & qui mériteroit punition dans Meſſieurs de Sainte-Marthe, après avoir rapporté au long, & tout entier dans leur *Gallia Chriſtiana* le Titre que du Bouchet a altéré depuis, en y ajoûtant deux lignes,

gnes, de l'avoir cité, & suivi selon l'altération de du Bouchet. Mais ici on fait toutes sortes de friponneries impunément, & cette impunité fait multiplier les faussaires, & deshonore la nation. Du Bouchet altére le Titre de Tours, le Duc d'Epernon celui de Percy, un autre celui de Sauvigny.

Il y a plaisir à voir Messieurs de Sainte-Marthe prouver la qualité de Fils aîné de l'Eglise, par le premier Concile d'Orléans.... se jetter à tort & à travers sur les services rendus à l'Eglise, les biens faits au Saint-Siége, les expéditions des Croisades, &c. *Ergo* les Rois de France ont toujours porté la qualité de Fils aînés de l'Eglise.

Faber Stapulensis, le Févre d'Etaples fut chassé de la Faculté de Théologie de Paris. Il a fait imprimer un Psautier à cinq versions, avec des notes qui sont de petit mérite. Il avoit secoüé les préjugés de ses Confreres, qui étoient

idolâtres de la Vulgate ; c'eſt qu'ils ne ſçavoient que cela.

Il n'y eut jamais en France de luxe pareil à celui de M. de Seignelay. Il dépenſoit plus de deux millions par an en femmes, en table, en bâtimens. Son Cabinet de Médailles fut vendu cent mille francs après ſa mort, & ſes autres meubles deux millions cinq cens mille livres ; il devoit trois millions au Roi. Son tempérament étoit de fer. Mais jamais homme ne chercha tant de moyens de l'uſer. Il mourut âgé de 39 ans.

Marie Chamaillard, femme de Pierre de Valois, Comte d'Alençon, étoit d'une très-ancienne Nobleſſe, étant fille de Guillaume Chamaillard, Vicomte de Beaumont & de la Fléche, elle deſcendoit par ſa mere Marie de Beaumont, de Jean de Brienne, Roi de Jéruſalem. Cette Maiſon de Chamaillard eſt, à ce que je crois, éteinte aujourd'hui.

MM. de la Comp. des Indes préſentent au Roi à Fontainebleau une Bi-

ble Malabare, comme une très-grande curiosité. Le Roi la reçut, & ordonna qu'elle fût portée à sa Bibliothéque, où elle n'entra jamais. On la porta à la Bibliothéque de M. Colbert ; & un de mes amis l'a vue sur les Catalogues, en faisant semblant de chercher autres choses ; car Baluze n'auroit eû garde de la montrer.

Les Turcs, ni autrefois les Perses n'usoient point de peintures, de figures d'animaux. Ainsi ils n'ont point de portraits, ou s'ils en ont, ils sont faits par d'autres que par des Musulmans. Quand le Grand Seigneur va à la Mosquée, un Chrétien qui le voit passer & repasser, peut le peindre ; & c'est delà que nous viennent leurs portaits. Son image ne se met pas sur la monnoie ; mais son nom & quelques paroles de l'Alcoran. J'ai vu des monnoies du grand Saladin & autres où étoient leur image. Ils portoient les cheveux longs. La Secte dont les Perses font profession, étant très-relâchée, ils ont des peintures d'animaux, & des portaits. Il y a à la Bi-

bliothéque du Roi un manuscrit Persan, avec les plus belles mignatures du monde, où sont représentés tous les événemens de la vie humaine.

Les Turcs de Constantinople sont très-ignorans. Les habiles gens sont au Caire. Les Histoires Orientales font grand cas de Philippe-Auguste, & de Saint Louis. Ils parlent du premier comme d'un grand Roi; mais pauvre. En effet il avoit peu de monde en ce pays-là, & peu d'argent. Au contraire elles parlent moins avantageusement de Richard, qu'elles disent néanmoins avoir eu beaucoup de troupes & être riche. Saint Louis étoit chez eux aussi en grande estime, & ils n'attribuent ses malheurs qu'à la peste.

Le nom du Comte de Saint Gilles faisoit beaucoup de bruit parmi eux. Les premiers Croisés établirent un Roi, un Prince, un Comte, & des Seigneurs: Roi de Jérusalem, Prince d'Antioche, Comte de Tripoli, &c.

Du tems d'Innocent XI. on trouva à Grenade un tombeau de pierre où étoit un squellette avec une lame, des caractéres, & un livre de parchemin sur sa poitrine. On y courut comme à un Corps Saint; il y en avoit, qui disoient que c'étoit le Corps de saint Jacques, trouvé comme celui de saint Barnabé, avec le livre des Evangiles sur sa poitrine. L'inquisition s'étant saisie de cette affaire, jugea que selon la Bulle d'Urbain VIII. elle devoit être renvoyée au Pape. Innocent XI. manda qu'on envoyât à Rome la lame & le livre. Le livre se trouva être un Alcoran, au jugement de Maracci, & de quelques autres, & l'inscription celle d'un zélé Mahométan.

En France le rétablissement de l'Autorité Royale est dûe à Philippe-Auguste, à Charles VII. & à son fils Louis XI. & enfin à Henri IV.

Il ne faut pas s'étonner si les Députés de Cyrene allerent au devant d'Alexandre, & l'inviterent avec em-

preſſement à venir dans leur pays. Cyrene étoit une Colonie grecque comme le rapporte Hérodote.

Jupiter Ammon étoit *Cham*. Il ne faut pas aller chercher l'étymologie dans la langue Grecque, comme font quelques-uns qui diſent *Jupiter des ſables*. C'eſt le nom du fils de Noë que l'Egypte a toûjours porté, & qu'elle porte encore dans la Langue des Coptes, qui ſont les naturels du Pays. Il y a là au milieu des déſerts, de l'eau, des arbres, un bois. Il en eſt à peu près de même dans la grande & la petite Oaſis. La grande Thebes a été détruite trois fois. La premiere par Cambiſes, la ſeconde par Ptolomée, la troiſiéme par les Romains; on ne ſait plus où elle a été.

Ariſtote ſe moque des prétendues antiquités des Egyptiens, & entre autres de celle qu'ils donnoient à Memphis. Il remarque qu'il falloit qu'elle ne fût pas encore bâtie du tems d'Homere, puiſqu'il n'en eſt pas parlé : lui qui a tant parlé de Thebes aux cent

portes, & qui n'auroit pas oublié Memphis par où il auroit fallu passer nécessairement pour aller à Thebes.

Moyse nous apprend *Nombres* 13. que Hebron avoit été bâtie sept ans avant Tanis. Ce qui fait voir que Tanis étoit ancienne, mais non de cette antiquité prétendue par les Egyptiens. Nous ne voyons pas qu'il soit parlé de Memphis avant Osée.

Les Ptolomées épousoient leurs sœurs : cet usage étoit à Athenes, mais rare, comme celui de la polygamie au contraire il étoit commun en Perse.

L'air de l'Egypte n'est pas sain, à cause de ses boues & de ses marais. Celui du Château du Caire est admirable, parce qu'il est bâti sur une éminence, qui se trouve là au milieu d'une plaine : l'ancien Caire est la Babylone de l'Histoire de S. Louis.

Ninive où alla Jonas, étoit certainement la grande Ninive. Quelques-uns ont crû que c'en étoit une autre. Mais la grande Ninive étoit dans le Pays d'Aſſur ſur le Tigre, & l'autre beaucoup plus récente nommée *Palaininos* étoit en Méſopotamie. On ne ſait où ont été Babylone, Thebes, & Ninive. i. e. les trois plus grandes Villes du monde. Il y faut ajoûter Tanis.

Si on ſuivoit le calcul des Septantes, Mathuſalem auroit vécu encore 14. ans après le Déluge. Il a pû être de ceux qui firent pénitence à la vûe du Déluge univerſel, étant mort l'année même du Déluge.

Dans l'Ecriture de l'ancien Teſtament l'*Ethiopie*, c'eſt l'*Arabie*. *Archipel*, *Archipelague* eſt une corrupion du nom *Mer Ægée*, Αἰγαῖον-πέλαγος, qui eſt ſon ancien, & vrai nom.

Quoiqu'on ne ſache pas la cauſe du flux & reflux de la Mer, on ſait pour-

tant que les grandes Marées, & les grands vents ſont aux environs des Equinoxes. Le Duché de Schuits a été jadis une fois plus grand qu'il n'eſt : la mer en a englouti le reſte, comme en Hollande, &c.

Le Tripoly, terre à polir, *Tripela terra*, mais en bon latin *Lapis Samius*.

Pendant le Régne des Mérovingiens, les Papes faiſoient bien peu de choſes en France. Ce Vicariat d'Arles à quoi s'étendoit-il ? aux Lettres Formées.

Les Empereurs François avoient droit de donner leur conſentement pour l'élection du Pape, & il étoit néceſſaire. Les Othons le portérent bien plus loin. C'eſt une choſe étonnante que les François aient toûjours mieux traité les Italiens, que les Allemands, & cependant les Italiens ont toûjours mieux aimé les Allemands, que les François. Les Empereurs François avoient une Juriſdiction qu'ils exerçoient dans Rome. Il y a de leurs monnoies où l'on voit d'un côté

leurs têtes, & de l'autre celles des Papes. Dans la suite & jusqu'à Eugene IV. exclusivement, la monnoie portoit S. P. Q. R. Le Pape étoit le premier Citoyen; & de premier Citoyen, il s'est fait Souverain; *peu à peu petit Poisson deviendra grand.* Tout de même dans l'Eglise, de premier il s'est fait Souverain, & veut être l'unique. Urbain VIII. a porté le dernier coup. Il donna des Evêchès aux Cardinaux, & ensuite donna une Bulle qui ordonnoit de résider. Qu'y-a-t'il à dire à cela? Quand ils furent partis, il vous fit une autre belle Bulle, par laquelle il suffisoit dans la décision des affaires de l'Eglise, qu'il prît tels Conseillers qu'il lui plairoit, sans être obligé d'avoir le consentement de tous les Cardinaux. Cette Bulle fut luë dans le Consistoire, & n'avoit garde de manquer d'y être approuvée; il n'y restoit plus que ses créatures. La dignité de Cardinal n'a plus que des honneurs sans pouvoir. Un Cardinal est un homme vêtu de rouge & puis c'est tout. La demeure du Conclave est triste, peu saine, & la nourriture mauvaise. Il est vrai que sur la

nourriture ; on tord ſouvent le nez à la Régle.

Clement XI. qui vient de mourir écrivoit aſſez bien en latin. J'ai vu des Lettres qu'il envoyoit de Caſtel-Gandolphe au Cardinal d'Eſtrées ; elles étoient de lui, & bonnes. Pour ſes Sermons, il eſt vrai qu'il les faiſoit de paſſages couſus : mais c'eſt la mode en ce pays-là, comme autrefois ici.

D'Oſſat, & du Perron l'échapperent belle quand on ſçut en France la maniere de l'Abſolution d'Henri IV. à coup de bâton. Le déchaînement fut univerſel, & je ne ſçais ce qu'il ne leur ſeroit point arrivé, ſans M. de Villeroy, qui étoit un grand Papimane. Le Chancelier de *Chiverni* crioit comme un Aigle : *On s'eſt tant déchaîné contre Henri III. mon bon Maître, qu'a-t-il fait d'approchant ?* Tous les gens de Robe, tous les gens d'Epée crioient de même. Enfin Henri IV. voyant que l'affaire étoit faite, la prit par le bon côté. M.

de Thou raconte tout cela, & s'en tire le mieux qu'il peut. Le bon Hiſtorien que M. de Thou ! La belle Epître dédicatoire que la ſienne à Henri IV. Peut-on mieux louer qu'il le fait, en lui diſant qu'il aime la vérité, & qu'il hait le menſonge & la flatterie !

Quand il y avoit un Patriarche en Moſcovie, le Czar tenoit la bride de ſon cheval en certaines occaſions de Cérémonie. Les Empereurs, & les Rois l'ont fait ici. Pource qui eſt de baiſer les pieds, cet uſage a commencé par dévotion pour des perſonnages de grande ſainteté, & continue pour le Pape.

M. de G... diſoit les plus plaiſantes choſes du monde. Un jour qu'on racontoit que le Roi avoit envoyé à Rome quérir des Antiques, il dit en colere ; eh! pourquoi n'en faiſons nous pas ici, nous avons tant d'habiles ouvriers ? Une autre fois un Ambaſſadeur de Veniſe ayant dit que leur Gouvernement étoit une Ariſtocratie, il demanda chez un de ſes amis où il étoit, une

Carte d'Italie, & après avoir cherché longtems, il se mit à pester contre l'Auteur, qui avoit oublié la Capitale de l'Etat de Venise.

Le Vicomté de Beaumont, Terre des anciens Vicomtes du Maine, est en partie au Maine & partie en Anjou : elle a été érigée en Duché, dont Henri IV. a porté le titre de Duc du vivant de son grand pere maternel Henri, Roi de Navarre.

Quand Louis XI. disoit qu'aucun Roi de France de la troisiéme Race n'avoit passé soixante ans, il ne sçavoit pas apparemment que Louis VI. nommé le Jeune en avoit vécu 63. L'âge de Louis XIV. qui en a vécu 77. est un prodige.

Il est indubitable que N. S. a mangé l'Agneau Pascal comme les Juifs, & avec les Juifs, i. e. avec les laitues, le pain azyme, &c. Après le souper de l'Agneau Pascal vient le souper ordinaire. Saint Luc a fort bien distingué tout cela. *Hoc Pascha manducare vobiscum*, &c. Le P. Lami prétendoit,

que quoique N. S. n'eût pas mangé l'Agneau Paſcal, il avoit pourtant mangé des azymes, ce que M. Toiſnard regardoit comme inſoûtenable. Les Prêtres auroient été impurs, s'ils étoient entrés chez un Payen, & par conſéquent n'auroient pû manger les grandes victimes, qui ſont là appellées *Paſcha*, & au I. des Rois, chap. . . . De ce que J. C. fit la Pâque en azymes, il ne s'enſuit pas que l'Egliſe ſe ſoit toûjours ſervie de pain azyme pour l'Euchariſtie.

Le Cardinal Bona a fort bien prouvé le contraire. L'uſage n'en étoit pas encore établi à Rome au dixiéme ſiécle, & l'étoit dans le onziéme. Auſſi ne nous fut-il pas reproché par Photius, & le fut-il par Michel Cœrularius. Il eſt honteux au Pere Mabillon d'avoir attaqué là-deſſus le Cardinal, qui étoit ſçavant & de bonne foi. L'uſage des azymes ſemble avoir commencé en Eſpagne, & s'être gliſſé dans les Gaules. Il faut mettre cet Ouvrage du Pere Mabillon, avec celui de la Sainte Larme. Les Juifs d'aujourd hui croient que les Agneaux ſe tuoient dans le Temple; & le Pere Lami a

inventé ſes fils, qui ſont ridicules; mais les Juifs d'aujourd'hui ſont contraires en cela à Philon, qui vivoit pendant que le Temple ſubſiſtoit encore. Chaque Pere de famille tuoit l'Agneau dans ſa maiſon, & c'étoit un reſte de l'ancien Sacerdoce attaché aux aînés de chaque famille, & aboli par le Sacerdoce d'Aaron. Les Sacrifices n'ayant plus lieu parmi les Juifs, ils ſubſtituent à l'Agneau, un Chevereau, ou une autre bête qu'ils font deſſeicher, pour qu'il n'y reſte aucune goutte de ſang, & ils le mangent avec des laitues ameres, & le pain azyme. Un homme qui en a mangé m'a dit que tout cela fait un bien mauvais repas. Ce qui eſt aiſé à croire. Le Pere de famille commence la cérémonie par un diſcours où il explique pourquoi ils ne mangent pas l'Agneau Paſchal, mais une autre bête qui en eſt la figure: pourquoi des laitues ameres, & du pain azyme, &c.

Le Pere Lami a fait une deſcription du Temple. Il auroit fallu avoir une topographie exacte du *Solum*; mais cela eſt difficile. Les Mahométans

ayant bâti là une Mosquée, où il n'est pas permis aux Chrétiens d'entrer.

Vous dites que vous venez de lire dans les Registres du Parlement en 1408. 12. Novembre, *s'ensuit la Table des cent Seigneurs qui à ce present jour étoient du Conseil du Roi*, & qu'ensuite sont cinq gradués aux Loix, puis les trois Ducs & Pairs Ecclésiastiques, les trois Ducs & Pairs Laïcs, nommés en cet ordre: Duc de Normandie, Duc d'Aquitaine, Duc de Bourgogne. Après viennent les trois Comtes & Pairs Ecclésiastiques, les trois Comtes & Pairs Laïcs, &c. Tout cela est fort. Il faut que celui qui l'a mis dans le Registre ait copié quelque ancienne Liste. Car il y avoit longtems que la plûpart de ces Pairies Laïques ne subsistoient plus. Celle de Champagne fut réunie par Edit formel en 1361. quoiqu'elle le fût actuellement il y avoit long-tems. Pour ce qui est de l'ordre des Ecclésiastiques, les Evêques Pairs étoient souvent précédés par les Archevêques non

non Pairs & même par des Evêques. Il y en a grand nombre d'exemples dans du Tillet.

L'*Exultet* qu'on chante le Samedi Saint eſt auſſi mal fait pour les paroles, que magnifique pour le chant. C'eſt une production du neuviéme ſiécle auſſi-bien que le cierge Paſchal. Auſſi les Grecs n'ont-ils ni l'un ni l'autre. Qui avoit jamais pu imaginer avant cet Auteur que la nuit de la Réſurrection avoit été prédite par ces paroles, *Nox ſicut dies illuminabitur: & nox illuminatio mea in deliciis meis.* C'étoit bien autre choſe avant qu'on en eût retranché il y a environ 400. ans un grand morceau qui étoit mot à mot du quatriéme Livre des Géorgiques de Virgile, & de Pline; on le voit encore dans les anciens Livres d'Egliſe, dans Mabillon, Mainard, &c. Il falloit voir le P. de Fourcy, *Furcæus à Lumen Chriſti.* Un Général à la tête d'une Armée n'eſt pas plus fier. Les Grecs depuis quelques ſiécles ont à Jéruſalem un feu qu'ils prétendent ve-

nir du ciel tous les ans : le croira qui voudra.

Le P. Montfaucon m'a conté qu'étant à Naples, quand on approcha le sang de Saint Janvier, de son chef, tout le monde crie miracle ; & qu'il fit à peu près comme les autres, de peur d'être lapidé, quoiqu'il ne vît rien du tout. Ils en font de même en Provence au chef de la Madelaine, dont ils approchent aussi une phiole.

Les Romains veilloient aussi la nuit du 25. Décembre & se réjouissoient à cause du retour du Soleil. Avant le retranchement Grégorien, on avoit raison de dire que Saint Barnabé étoit le plus long jour d'Eté, & qu'à la sainte Luce les jours augmentoient.

L'Eglise qu'on montre comme l'endroit où Jesus-Christ monta au Ciel, est apparemment un des temples des anciens payens, qui n'avoient ordinairement d'autre lumiere que celle qu'ils

tiroient d'un trou qui étoit au toit vers le milieu.

Ce qu'on montre comme les ruines de l'ancienne Perſepolis ne peut être que les ruines d'un ancien temple, mais non pas de Perſepolis, dont on ne voit aucun veſtige, & qui étoit à 20. ſtades de l'Araxe. Eſt-il poſſible que les ruines du Palais étant demeurées en ſi grand nombre, il n'en reſtât aucune de la Ville ? car il n'y a pas de Ville voiſine bâtie des ruines de celle-là. Je penſe que c'eſt *Pietro della Valle* qui le premier a qualifié cela *Perſepolis* ; qui eſt un nom grec, & non Perſan. On voit qu'Elymaide où alla Antiochus, eſt auſſi nommée Perſepolis. Tout le monde ſait que les Rois faiſoient leur demeure pendant l'Eté à Ecbatane, qui étoit ſituée au Nord & dans un lieu frais ; & l'hyver à Suſes où l'Eté étoit d'une chaleur inſuportable. On dit que Cyrus ne voulut pas permettre aux Perſes de s'établir dans la plaine ; cependant tenez-vous-en aux faits, vous verrez qu'il les met par tout, dans les Villes mêmes les plus délicieuſes. C'étoit bien une né-

ceſſité il ſe fioit à eux, & ne ſe fioit qu'à eux. Pour l'hiſtoire de Xenophon, je m'en tiens au jugement de Ciceron, *ad effigiem magni Principis.* Nous n'avons que bien peu de connoiſſance de l'hiſtoire Perſane, & vouloir faire une ſuite, & une Chronologie de cela, c'eſt folie, & perte de tems; les monumens nous manquent. Cyrus bâtit Paſargade, où il demeuroit.

Le P. Tairino qui a vû de ſes yeux les marbres d'Arondel, m'a dit qu'il y a beaucoup d'endroits qu'on ne ſauroit lire, & que chacun lit à ſa fantaiſie. Ainſi il faut bien ſe donner de garde de fonder quelque choſe ſur ce qui n'y eſt pas comme certain.

Un des plus grands Capitaines de l'Antiquité, c'eſt Judas Machabée. Il avoit non-ſeulement la bravoure naturelle à ſa Nation, mais encore l'art de la Guerre. Je me ſuis plû à compoſer cette Hiſtoire des Machabées comme un très-beau morceau d'Hiſtoire. Ce n'eſt pas M. Flechier

qui le premier a trouvé la belle reſſemblance de M. de Turenne, à Judas Machabée. M. Fromentieres l'a employée dans ſon Oraiſon funebre de M. de Beaufort, prononcée à Notre-Dame, au Service ſolemnel que le Roi lui fit faire. Ce M. Fromentieres ne parla, ni de l'éloquence, ni du ſçavoir de M. de Beaufort.

Les Perſes d'aujourd'hui ſont un Peuple efféminé, lâche, débordé en toutes manieres. Les voyageurs qui nous donnent ce pays-là comme fort grand, ſont trompés par les grands détours que les Montagnes & la diſette d'eau obligent de faire quand on y voyage. Tous les faiſeurs de Traités de Géographie ſur les Itinéraires s'y tromperont toûjours, comme a fait Peuttinger.

Il y a au Mogol une pierre miraculeuſe, où l'on accourt de toutes parts. Ceux qui la montrent prétendent qu'elle eſt légere contre la nature des pierres, & qu'on peut la ſoûtenir d'un

seul doigt. Bernier eut bien de la peine à la voir, n'étant pas Musulman; il y parvint, & reconnut que c'étoit pure friponnerie; ceux qui la montrent gliſſant deſſous quelque choſe qui la ſoûtient; il penſa découvrir le pot aux roſes, mais la peur lui fit crier merveille: ſans cela, il ne ſeroit jamais revenu nous en dire des nouvelles.

M. *Mocœnigo* Provéditeur, & pere de celui qui a été mon ami, diſoit ſouvent à ſon fils, que notre entrepriſe du ſecours de Candie avec une poignée de gens, étoit une grande folie de notre part, & que quand on eût obligé les Turcs à ſe retirer de devant ce monceau de pierres, ils y ſeroient revenus deux jours après, & l'auroient retrouvé au même état, n'étant pas poſſible de le rétablir, & comme étant maîtres de preſque toute l'Iſle. Il auroit donc fallu avoir une armée navale, battre les Turcs & les chaſſer de toute l'Iſle. L'affaire de Gigery eſt de la même ſageſſe. M. Colbert vouloit faire valoir ſa Marine.

J'appris l'Hébreu dès l'âge de quatorze ans, & j'avois eu plusieurs Maîtres habiles, sous lesquels je l'avois bien étudié. A vingt ans étant chez un de mes parens Huguenot, où se trouva M. Claude; comme il vit mon petit collet, & que ces Messieurs là ont beaucoup de mépris pour tous ceux qui le portent, il se mit je ne sçais comment à parler d'Hébreu, & de Langues, où il entendoit comme un aveugle aux couleurs. Je m'apperçus bientôt qu'il ne sçavoit ce qu'il disoit, & il croyoit néamoins m'en imposer; je entrepris, & le menai si rudement, que le pauvre Claude fut obligé de se radoucir, & trouva mieux son compte à se jetter sur les complimens. Cet homme-là étoit bon à gouverner chez Madame la Maréchale de Schomberg, où il régnoit souverainement; mais il n'étoit pas sçavant. Parlez-moi pour le sçavoir d'Aubertin, de Daillé, de Blondel. Aubertin s'étoit plus renfermé dans la matiere de l'Eucharistie: mais les autres avoient embrassé toute la tradition. Blondel sçavoit aussi très-bien l'Hébreu. Il faut joindre Chamier à ces trois

hommes-là. Présentement ce sont des ignorans qui ne sçavent rien. J'ai connu Mr. Alix, bon homme, qui avoit quelque goût pour les Sciences; mais qui devint fou quand il fut en Angleterre : mais fou à faire des Prophéties. Je crois que la vapeur du charbon de terre lui avoit attaqué les nerfs du cerveau. M. Arnaud faisoit grand cas d'Aubertin, & disoit qu'on y trouvoit tout.

L'inclination dominante de M. Arnaud l'entraînoit à l'Algébre, aux Mathématiques, & aux Sciences Méthaphysiques, préférablement à tout le reste ; & M. Nicole disoit, que si les Jésuites avoient voulu le tuer, ils n'auroient eu qu'à lui susciter des gens, pour contester avec lui sur ces matieres, & se relayer.

Dans les lieux mêmes où l'on fait l'Office en des Langues modernes, elles n'en sont pas plus intelligibles : à Zara en Dalmatie ils continuent à faire l'Office en Sclavon: les Arméniens

niens, & les Grecs en Arménien & en Grec ; les Cophtes en ancien Egyptien, mais ſans l'entendre. M. Untington Evêque en Irlande, m'a dit avoir connu & enterré le dernier Egyptien qui entendît le Cophte de leur Liturgie : c'eſt bien tout ce que peuvent faire les Prêtres de le ſçavoir lire. Jean VIII. ayant écrit que l'Office ne devoit pas être fait en langue Sclavone, ſe retracta, & reconnut que Dieu vouloit être loüé en toutes langues. Les Proteſtans pour la plûpart n'entendent plus leurs Pſeaumes de Marot. En Angleterre leurs Pſeaumes ſont en Proſe, & ils ne laiſſent pas de les chanter, comme nous chantons ici nos Pſeaumes latins, non meſurés, & les autres endroits de nos Offices.

L'établiſſement de la Chapelle de Notre-Dame de Lorette eſt de 1290. ſous Nicolas IV. & non pas ſous Boniface VIII. à qui quelques gens ont voulu l'attribuer. Ce Nicolas IV. étoit prédéceſſeur du Pape Saint Celeſtin, à qui Boniface VIII. ſuccéda. Il n'y

a qu'à voir l'*Italia Sacra*, & Rénaldus où ſont toutes les piéces.

Je ne ſors plus, afin d'avoir toûjours mes livres avec moi, & d'être tout prêt à juſtifier par les citations, quand on trouve des ſots qui conteſtent mal-à-propos.

Soliman envoya à François I. quelques Reliques qui reſtoient à Conſtantinople, & auſſi quelques Manuſcrits, qu'on voit à la Bibliothéque du Roi, tous grecs; car depuis Héraclius les Grecs avoient tout-à-fait abandonné le Latin. Ce Soliman étoit un grand Prince : Depuis lui les Turcs ne ſont plus que de francs coyons, & des coquins; il en faut pourtant excepter Amurat.

Les Turcs ont des Chapelets comme les nôtres, excepté qu'il n'y a pas de croix, & ils diſent ſur les grains des paroles de l'Alcoran, comme *Dieu n'eſt ni engendrant, ni engendré.* &c.

Dans mon Hiſtoire des Machabées j'ai attaqué ce que rapporte Joſeph, que Jean Hircan, & enſuite Hérode

le Grand foüillerent le Sépulcre de David, en tirerent de grandes richeſſes, & qu'Hérode ayant voulu foüiller juſqu'à l'endroit où étoit le Corps, il en ſortit des flammes qui dévorerent deux de ſes Gardes. Eſt-il croyable que tant de Rois qui s'étoient trouvés dans des beſoins ſi extrêmes ne ſe fuſſent pas aviſés de cette reſſource, auſſi-bien que Jean Hircan? que Nabuchodonoſor qui enleva tout, qu'Antiochus, &c. euſſent épargné ce Sépulcre, s'il eût été certain qu'il y eût eu des tréſors, & qu'on eût ſçû le lieu où ils étoient cachés? Ce feu eſt apparemment un conte populaire que Joſeph à ramaſſé, comme il en a ramaſſé tant d'autres.

Le Mauſolée que Hérode fit bâtir ſur le lieu, où l'on diſoit que David étoit enterré, a pu donner lieu à tous ces bruits-là.

Cet Hérode ayant régné 37 ans, il eſt étonnant qu'on ne trouve aucune de ſes monnoies, & il eſt encore plus étonnant qu'on n'en trouve point des Rois de Perſe, qui ont régné ſi long-tems, depuis l'Héleſpont juſqu'aux Indes.

Il y a plaisir à voir Tite-Live, & ces autres Messieurs les Auteurs faire prononcer de belles, longues & sententieuses Harangues à leurs Généraux d'Armées, avant que de donner bataille. M. de Turenne auroit été bien embarrassé à faire des Harangues, lui qui étoit bégue, & qui n'étoit rien moins qu'éloquent.

Pour Louis II. Prince de Condé, il parloit à merveille, & sur toutes sortes de matieres; il entretenoit éloquemment, & avec beaucoup d'esprit. Mais il ne falloit pas s'aviser de le loüer; car il n'entendoit pas raillerie sur cet article, & il envoyoit les gens, &c.

Charlemagne pendant toute sa vie ne fut appellé par les Historiens que *Carolus* ou *Carlus*. Pour Charles *le Chauve* qui étoit le dernier des hommes, il eut le nom de *Grand* pendant sa vie, surtout depuis qu'il eut été couronné Empereur à Rome, quoiqu'il s'en fût enfui comme un coquin.

Tous ces derniers Carliens ne valoient rien, il en faut excepter Arnoul.

Nous avons en France obligation de la connoissance de l'Hébreu à Pagnin, & à Augustin Justiniani, Jacobin, Evêque dans l'Isle de Corse. François I. fit venir ce dernier en France. Il nous a donné un Pseautier en trois langues. Il sçavoit l'Arabe, & il est un des premiers Chrétiens qui l'aient étudié.

Jean IIIe. Roi de Portugal étoit Jésuite, avoit fait les vœux, obéissoit au Provincial, faisoit tous les ans sa retraite, & avoit eu permission & dispense du Pape, pour garder sa couronne. On le voit à Lisbonne sur son tombeau habillé en Jésuite. Maximilien Duc de Baviere se fit Jésuite, & est mort Jésuite : il a fait bâtir à ces Peres une belle maison à Munich.

Le Pere Coton étoit un fin merle. Il avoit pris un si grand ascendant sur

Henry IV. qu'on disoit communément *notre Roi est un bon Prince, il aime la vérité, mais il a du Coton dans les oreilles.* Que vouloit-il faire de ce Mémoire écrit de sa main où étoient les questions sur lesquelles il avoit dessein de consulter le diable ? Je ne sais : mais il est certain qu'il étoit de sa main, & que personne n'avoit plus à perdre que lui à la mort de Henry IV ; Aussi, quand après avoir resté quelque tems à la Cour de Louis XIII. il vit qu'il ne faisoit qu'y traîner, il mit le Pere Arnou en sa place, & se retira.

La Noblesse du Royaume de Naples est la meilleure de l'Italie pour l'antiquité, y ayant un très-grand nombre de ces Familles qui ont fait figure dans les Guerres des Angevins : elle est en même tems la plus corrompue.

L'Opinion commune est, que la Langue Hébraïque est celle que parloient les hommes, quand ils étoient *unius labii*. Theodoret, par prédilec-

tion pour ſon pays, a cru que c'étoit la Syriaque : mais il eſt aiſé de voir que le Syriaque & l'Arabe viennent bien plutôt de l'Hébreu, qui eſt plus ſimple.

Dans le huitiéme ſiécle, le Calife Omar fit bâtir une Moſquée dans le même endroit où étoit autrefois le Temple de Salomon, & où Mahomet avoit été de la Mecque ſur ſon Aborac, à ce qu'il diſoit ; c'eſt pour cela que les Mahométans y ont grande dévotion. Omar ne chercha pas à faire un bâtiment reſſemblant à celui de Salomon.

La Sogdiane, le pays entre le Tigre & l'Euphrate, vers l'endroit où ils ſe joignent, & les environs de Damas dans la Céléſyrie, ont été nommés Paradis terreſtre à cauſe de leur extrême beauté & bonté.

Dijon fut vendu par l'Evêque de Langres au Roi Robert ; mais il n'é-

toit pas encore Cité, & ne le fut que du tems de Philippe-Auguſte qui confirma en 1187. l'érection qui en avoit été faite par le Duc Eudes. Ce n'eſt pas merveille que l'Evêque de Langres qui l'eſt d'une très-grande partie de la Bourgogne, n'ait point d'entrée aux Etats. Il étoit Pair comme le Duc de Bourgogne, auſſi grand Seigneur que lui : & quelle figure auroit-il été faire là ?

Les Ducs, Comtes, &c. héréditaires n'eurent pas autant d'étendue de pays, qu'ils en avoient, quand leurs Duchés & Comtés n'étoient que de ſimples Gouvernemens.

En Allemagne toutes les Cités étoient Villes dépendantes de l'Empereur. Les Seigneurs & Princes n'en n'avoient aucune. Ils n'avoient que des Châteaux, qui à la longue, par le ſéjour ordinaire des Princes, ſont devenus Villes conſidérables. Munich étoit un Monaſtere, &c.

C'eſt de nos jours que les Electeurs de Treves, & de Mayence ſe ſont faits Seigneurs de ces Villes ; le premier par le moyen du Maréchal d'Effiat, l'autre par le moyen de la Guerre que ſe firent deux prétendans à l'Archevêché, dans le tems de Louis XI. L'un des deux ſurprit la Ville, & s'en rendit Maître. C'eſt auſſi de nos jours, que Brunſwich eut la même deſtinée à l'égard des Princes de cette Maiſon, & tant d'autres qui ont cédé à la force, & ſubi le joug. Les Villes étoient donc ſoumiſes à l'Empereur, & quand il leur vendoit leur liberté, c'étoit pour ſe gouverner elles-mêmes.

L'Empereur Trajan ſe levoit de bonne heure, travailloit aux Affaires juſqu'à Midi, puis s'enyvroit, à moins qu'il ne fût à l'armée ; car alors il ſe dominoit ſi bien, qu'on l'eût pris pour le plus ſobre de tous les hommes. Il étoit encore fort ſujet à un autre vice. Il fit de grandes Conquêtes qu'Adrien abandonna ; mais depuis on changea encore de Syſtême. Niſiba

étoit le Boulevard de l'Empire au-delà de l'Euphrate. Après la mort de Julien, il fallut la rendre aux Parthes pour racheter le salut de l'armée.

Il paroît par les monumens de la Colomne Antonine, & les Historiens Payens, que Marc-Aurele ne croyoit pas devoir aux Chrétiens la pluie qui sauva son armée, & il paroît aussi par la Colomne Trajanne, qu'avant Marc-Aurele, il y avoit une Légion qui portoit le nom de *Fulminante*.

Ce que conte Eusebe de la fondation de Sicyone, est une fable. Saint Augustin a fort bien remarqué après Varron, que les Grecs, n'ont aucune connoissance de ce qui s'est passé avant les Olympiades : l'usage de compter par Olympiades est fort récent.

Eusebe ne connoît rien en Chronologie, & peu en Histoire. Il ne sçait pas même celle des Empereurs

Romains. Il copie Afriquain, & c'eſt tout Son hiſtoire d'Abgare & de l'Hémorroïſſe eſt de même fabrique, que les vers des Sibilles, qu'il vous donne de la meilleure foi du monde. Quand Tertullien vous renvoie à la relation que Pilate avoit adreſſée à l'Empereur Tibere, & ſur laquelle ce Prince vouloit faire mettre Jeſus-Chriſt au nombre des Dieux, il ne connoît guères Tibere qui n'avoit pas de religion, & ne ſe ſoucioit que de ſes plaiſirs.

Trajan étoit toûjours en guerre par principe de politique, & par des vûes pour ſa ſûreté particuliére. Il craignoit que des Soldats oiſifs, & qui ſe ſeroient ennuiés du ſéjour du Rhin, & du Danube, ne s'aviſaſſent de faire un Empereur pour ſe procurer le plaiſir de retourner en Italie, & tout le butin qu'on ne manque pas de faire dans les guerres civiles.

Sorte diſtribuit eis terram eorum, quaſi poſt quadragintos & quinquaginta annos. act. 13. v. 20. Ce paſſage, ou pour

mieux dire, ce calcul de 450. ans, tel qu'il eſt dans les éditions communes Grecques, eſt contraire au v. 1. du ch. 6. du premier livre des Rois qui compte 480. ans depuis la ſortie d'Egypte, à quoi il faut ſe tenir. Mais quoiqu'en diſent les Proteſtans, qui entêtés contre la Vulgate, veulent que ſans aucune exception, on lui préfére toûjours le Grec, il faut ici préférer la Vulgate au grec vulgaire. Elle a pour elle le Nouveau Teſtament de Cambrige, comme on le voit dans le Nouveau Teſtament d'Oxfort. Ainſi Saint Paul dans cet endroit ne parle pas du tems des Juges; mais du tems écoulé depuis la naiſſance d'Iſaac. Il compte environ 450. ans, ce qui eſt exact; car depuis la naiſſance d'Iſaac juſqu'au partage fait par Joſué, ſept ans après la ſortie du Déſert, il ſe trouve 452. ans.

Chaque pays a les maladies de ſon climat. Celle de la Paleſtine eſt la Lépre. Comme les Cochons y ſont ſujets, & par conſéquent propres à l'entretenir, je ſuis perſuadé que c'eſt

pour cette raiſon-là, que Moyſe le défendit aux Iſraëlites. Les Francs dans les fréquens voyages du tems des Croiſades gagnérent la Lépre, & la communiquérent, ou la rendirent extrêmement commune dans ces pays-ci. Quand les voyages ont ceſſé, elle a ceſſé auſſi, avec le ſecours & les ſoins qu'on y apportoit, en ſéqueſtant les Lépreux du commerce des autres hommes.

Il y a des peuples qui uſent de la circonciſion par néceſſité, comme les Abiſſins, qui ont le prépuce long, & dans lequel s'engendrent des vers, ſi on ne le coupe. Les Juifs en uſerent par pure religion, Dieu l'ayant ordonné à Abraham comme un ſigne de ſon Alliance, & qui diſtinguoit ſon peuple. Les Chaldéens ne la pratiquoient pas, ni la famille d'où ſortoit Abraham. Les Mahométans n'en ont point de loi dans l'Alcoran. Mahomet l'avoit pratiquée par la loi de l'uſage qu'il avoit trouvé établi; ſes Sectateurs la pratiquent de même, mais ſans loi poſitive,

Le pays des environs de Jérusalem n'étoit pas bon pour le bled, mais excellent pour le vin. Le terroir de Samarie au contraire est très-fertile en bleds. Présentement on ne cultive dans ce pays-là, que ce qui est aux environs des Villes, car plus loin les Arabes enleveroient les bêtes & la charrue.

Il y apparence que le Mont Vésuve près de Naples, & le Mont Etna en Sicile, ne sont que différentes portions d'une même chaîne de Montagnes qui passe sous la Mer, & sous l'isle de Lipari; car toutes les fois que l'une de ces Montagnes jette beaucoup de feu, on voit l'autre, & le Volcan de l'Isle de Lipari en jetter plus qu'à l'ordinaire.

L'endroit des Actes où Saint Paul rapporte pour excuse, qu'il ne connoissoit pas le Grand-Prêtre ne souffre aucune difficulté. Il n'avoit point été à Jérusalem depuis plusieurs années. Dans cet intervalle le Grand-Prêtre

avoit changé plusieurs fois, & celui qui l'étoit alors étoit Ananias, fils de Zébédée, qui le fut depuis l'an 48. de l'Ere Chrétienne jusqu'à l'an 60. comme on le voit dans la Chronologie que j'ai dressée des Gouverneurs de Syrie pour les Romains, des Pontifes des Juifs, & des Procureurs de Judée. Le Grand-Prêtre ne présidoit point au Sanedrin, & n'avoit point d'habits distingués. Ainsi il ne faut pas s'étonner si Saint Paul ne le reconnut pas. Quoiqu'il ne présidât pas au Sanedrin, néanmoins sa présence y étoit nécessaire dans une affaire de religion, comme avoit été celle de J. C. accusé de se dire Fils de Dieu; & celle de Saint Paul accusé de détruire la loi de Moyse, & de profaner le Temple.

Aussi Caïphe étoit à la premiere affaire, & Ananias fils de Zébédée à la seconde. Le Zélateurs firent Grand-Prêtre un homme qui n'étoit pas de la famille d'Aaron; mais alors tout étoit renversé, & on n'offroit plus de Sacrifices, ce qui n'étoit jamais arrivé depuis que le Temple fut rebâti.

Je ne sais si l'on ne pourroit pas dire, que ce qui est rapporté de Cethura, & des autres femmes d'Abraham au ch. 25. de la Genèse, n'est point placé suivant l'ordre des tems, & est arrivé avant la naissance d'Isaac. Car lorsque l'Ange lui annonça la naissance de celui-ci, ils n'usoient plus du mariage lui & Sara, & ne se croyoient plus en état d'avoir des enfans. Abraham ne demandoit autre chose, sinon que Dieu lui conservât Ismaël. Il est aisé de comprendre qu'Esdras ait renversé l'ordre des évenemens pour s'attacher à celui de sa matiere principale, qui étoit l'histoire d'Isaac. Que le Livre de la Genèse tel qu'il est, ne vienne pas entiérement de Moyse, cela est clair par les Livres qui y sont cités, & par plusieurs faits qui ne peuvent pas être de lui.

L'endroit où Q. C. dit que plusieurs Villes qui avoient été possédées par les Macédoniens, l'étoient alors par les Parthes, cet endroit, dis-je, ne prouve pas, qu'il ait écrit avant le tems, que les Perses eussent succédé aux

aux Parthes, ce qui arriva pendant l'Empire de Severe. Car il eſt très-ordinaire dans les Auteurs de confondre les Parthes & les Perſes, comme a fait même Ammien Marcellin qui eſt d'ailleurs très-exact.

C'eſt une faute de lire dans Q. C. au commencement du cinquiéme Livre, *Qua interim ductu, imperioque Alexandri in Graciâ, &c.* Ce qui ſe faiſoit en Grece, ſe faiſoit-il *ductu Alexandri*, qui étoit pour-lors dans le fond de l'Aſie ? il faut donc lire, *ductu Antipatri.*

Perſepolis eſt fort différente d'Elymais. Celle-ci étoit dans la Province d'Elam.

Il y a quelques Pſeaumes très-difficiles à expliquer, parce qu'on en ignore le ſujet, n'ayant pas été tous compoſés par David. Il en eſt de même des petits Prophétes, qui ſeront toûjours inexpliquables : les évenemens auxquels ils ont rapport nous étant tout-à-fait inconnus, au moins pour la plûpart.

Le ch. 27. de la Genèſe ne doit pas être expliqué par des Myſtagogies. Il

faut juger de la conduite de Jacob, comme Isaac en jugea lui-même. *Venit germanus tuus fraudulenter, & accepit benedictionem.* L'Ecriture donne à Jacob l'éloge d'un homme simple. Aussi faut-il remarquer que c'est Rebecca qui imagine toute cette conduite, & qu'il refuse d'y entrer, & n'y entre que par déférence. Isaac, dit-on, admira ce qui s'étoit passé, & ne révoqua pas sa bénédiction, & au contraire la ratifia. Il admira en cela un ordre particulier de la Providence, mais cela ne l'empêcha pas d'y reconnoître une fraude. *Venit fraudulenter*, il la ratifia, comme le Peuple entier ratifia depuis, le Traité fait avec les Gabaonites, quoique fait par surprise; parceque le serment y étoit intervenu. Pour ce qui est du droit d'aînesse les deux fils étant Jumeaux, il appartenoit au Pere de décider auquel des deux, il vouloit le donner; & Rebecca voulut faire tomber cette détermination en faveur de Jacob qu'elle aimoit.

L'endroit des Baguettes d'Aman-

dier, & de Peuplier, &c. du ch. 30. eſt inexplicable, même dans l'Hébreu. Et la choſe en elle-même l'eſt auſſi naturellement, au moins par rapport aux connoiſſances que nous avons préſentement. Il faut donc, ou que Jacob ait joint à ce moyen naturel quelqu'autre ſecret qui n'eſt pas exprimé, ou que Dieu ait fait par ſa toute-puiſſance, ce qui ne ſeroit pas arrivé dans le cours ordinaire de la nature.

Laban & Jacob ne parloient pas une même langue, ou pour mieux dire, ils parloient des dialectes différentes d'une langue qui originairement avoit été la même. Savoir quelle elle étoit, je n'en ſais rien. On a par-ci par-là quelques mots de la langue Phénicienne, mais le plus beau monument qui nous en reſte, c'eſt l'endroit de Plaute dans ſes Phéniciennes, & qui ſeroit inintelligible, s'il ne l'avoit expliqué lui-même.

La preuve que l'on veut tirer de l'invention des Arts & des Sciences

pour prouver la nouveauté du monde, eſt affoiblie par l'état où nous voyons tant de pays déſerts, preſqu'inhabités, ſauvages, où elles ont fleuri autrefois, comme l'Afrique, &c. & où elles ſeroient regardées comme nouvelles, ſi on les y portoit. De plus quelle date n'avoient point les Sauvages de l'Amérique, quoique depuis tant de ſiécles, ils ne s'en fuſſent pas aviſés ?

J'ai prêté à l'Ambaſſadeur Turc que nous avons ici, un nouveau Teſtament Arabe ; & ce qui eſt de plus étonnant, la Vérité de la Religion Chrétienne de Grotius traduite en Arabe par un Anglois. Il a du goût pour ces Livres, choſe ſinguliere dans un Turc.

Le Cardinal Mazarin ſur tout depuis ſon rétabliſſement gouvernoit ſeul & deſpotiquement. Les Miniſtres étoient petits devant lui & comme des valets. Mon pere a vu cent fois M. le Tellier & les autres attendre humblement dans l'anti-chambre, le porte-feuille

sous le bras, que son Eminence les fit appeller. Ils n'avoient pas le secret des affaires, si on excepte Lionne à qui il en faisoit quelque part. Brienne ne sçavoit rien des Traités qu'y signer, & mettre son nom. Pour les Finances, le Cardinal qui n'y entendoit rien, s'en mêloit peu; mais pour le Gouvernement intérieur du Royaume, la Guerre & les affaires étrangeres, il faisoit tout, & seul.

Le dernier Comte de Soissons étoit haut & vif. Tous les gens de ce caractere se rassembloient autour de lui. On les appelloit les petits-Maîtres de M. le Comte.

On crie tant contre la Bulle de Boniface VIII. & l'on a raison; cependant chose étonante, presque tous les Théologiens pensoient comme cela en son tems. Géoffroy de Vendôme dit formellement qu'un Empereur, ou un Roi peut être dépose par le Pape. L'explication des deux Glaives est de S. Bernard. Les Empereurs & les

Rois convenoient eux-mêmes qu'ils pouvoient être dépoſés pour cas d'Héréſie ; & la Cour de Rome faiſoit trouver des Héréſies dans tous ceux qui lui déplaiſoient.

Les Juifs d'Aléxandrie étoient puiſſamment riches, mais ils n'entendoient rien à l'Hébreu, rien, rien du tout. C'eſt une pitié que leur traduction : voyez le *Diabolus ante pedes ejus*, pour dire que Dieu faiſoit marcher la peſte devant lui. Ils n'entendent rien, ni dans le Cantique de Débora, ni dans celui d'Abacuc ; (j'ai expliqué l'un & l'autre) ni en cent autres endroits.

La Diſcipline du Pere Thomaſſin, qui n'eſt qu'une compilation, peut-être d'uſage pour un homme qui aura de la judiciaire, laiſſera-là ces petites conciliations d'Ecoliers, & qui aura des livres pour vérifier les paſſages, car ſouvent le bon homme prend à gauche, & il ne faut s'y fier que de bonne ſorte.

Pepin se fit sacrer par Zacharie pour se rendre respectable à ses nouveaux sujets. Le Sacre avoit été jusqu'alors inusité en France ; il venoit originairement des Empereurs Grecs qui s'en étoient aviſés du tems d'Héraclius, & il avoit passé chez les Rois Gots d'Espagne. Ce que Jansenius a dit là-dessus dans son *Mars Gallicus*, il l'a pris dans Valdesius.

La prétendue Ville de *Magog* du ch. 23. du 5. liv. de Pline qui a tant donné d'exercice, & a fait dire tant d'impertinences au Pere Pezron, est un nom corrompu par les Copistes ; il faut lire *Mabog*, comme on le trouve dans les Auteurs Syriens, & qui n'est autre que la Ville d'Hiérapolis, dont le fameux Xenaia étoit Evêque. Elle conserve encore ce nom en Arabe. Les Grecs avoient donné beaucoup de noms Grecs à des Villes qui en avoient d'autres v. g. Ace, ou Acon, Ptolemaïde, présentement Acre : Lydda, Diospolis.

Les Espagnols eux-mêmes content que leurs Compatriotes apporterent des Indes la maladie qu'ils avoient prise des femmes de ce pays-là : elle s'y guérit aisément par le bois de gayac, qui est-là dans toute sa force, au lieu qu'il l'a perdue quand il arrive ici, & par des bouillons de ces grosses tortues de mer, qui les tirent d'affaires en six semaines.

Ils ont une espece de Lézard fort agréable à manger, mais qui redonne cette maladie à ceux qui l'ont eue, quoiqu'ils en soient guéris, & l'entretient dans ceux qui l'ont encore. Les endroits qu'on cite ordinairement de Juvenal & d'Horace pour faire voir que cette maladie étoit connue des Romains, doivent s'entendre des effets d'une autre débauche.

Quelques efforts qu'aient fait les Empereurs du Mogol pour arrêter la coûtume de leurs sujets idolâtres, de faire brûler les femmes avec les corps de leurs maris morts, & les autres extravagances des Idolâtres, ils n'ont pû

pû en venir à bout. Les Bramines ſe font mourir par des pénitences effroyables. Les uns s'attachent avec une chaîne à des arbres dont ils ne peuvent s'éloigner que de la longueur de cette chaîne. Les autres tiennent leurs bras étendus, & leurs bras demeurent & ſe deſſeichent en cet état. Les Idolâtres ont une Ville où il y a une eſpéce d'Univerſité, & où l'on garde leurs anciens livres.

Quint-Curce ne ſçait ce qu'il dit quand il fait le pays des Amazones voiſin de l'Hircanie. Vouloir ſe ſauver en diſant qu'il l'entend non du pays, mais du Royaume, & de la domination, cela ne vaut pas mieux; car elles vinrent ſelon ceux qui les ſoûtiennent juſques dans l'Aſie Mineure, où elles fonderent des Villes. Arrian croit qu'il y en avoit eu autrefois; mais qu'elles étoient finies avant le tems d'Aléxandre. Strabon plus grand Auteur, & plus ancien qu'Arrian, rejette tout cela comme des fables; & je crois qu'il a raiſon. Juſqu'au commencement du dernier ſiécle, on

soûtenoit un pays & une riviere des Amazones dans l'Amérique; on avoit donné jusqu'aux estampes de leurs habillemens & de leurs usages. Tout cela a disparu: il ne faut que quelques femmes qui auront pris les armes à quelque occasion extraordinaire, comme nous avons dans notre Histoire même, pour faire croire à des Voyageurs avides de débiter des choses étranges, qu'il y a eu un peuple de femmes, & tout le reste de la broderie; en quoi les Grecs étoient plus habiles que d'autres.

Les Grecs Chrétiens n'ont pas été moins menteurs. Dom Montfaucon m'a dit avoir vu des Vies de Saints, plus anciennes que celles de Métaphraste, dont les faits étoient bien plus extraordinaires, & que Métaphraste semble avoir corrigées.

Le Saint George si célébre est certainement le George Arien, massacré à

Alexandrie, dont il s'étoit fait Evêque; & le Magicien Athanase, Saint Athanase. Le culte de ce prétendu Martyr Saint George a passé des Ariens aux Catholiques.

Il ne faut pas s'arrêter à ce que dit Joseph de cette prétendue colonne; il est tout plein de fables. Avant Moyse, on ne voit point de trace d'écriture, on en voit de son tems, & toûjours depuis. C'est à quoi il faut se tenir sur l'invention des Lettres.

Les Egyptiens regardoient les Hébreux comme immondes, & ne mangeoient pas avec eux: voyez la Genèse chap. 44. Les Israelites dans la suite en userent de même par rapport aux autres nations.

Scaliger faisoit grand cas de l'Historien Eutrope, & le Févre de Saumur aussi, qui l'avoit fait apprendre par cœur à son fils, qui mourut jeune. Ce jeune le Févre avoit lu quatre

fois toutes les Méthamorphoſes d'Ovide ; il faut qu'un Prince les ſçache parce qu'elles fourniſſent des ſujets aux tapiſſeries & aux tableaux. Il faut que le Maître qui fait faire cette lecture d'Eutrope à ſon Ecolier la prépare en particulier, par celle des Annales de Rome, compoſées par Pighius en trois volumes. Ce Pighius étoit neveu d'un autre Pighius, qui a écrit contre Luther.

M. de Thou a beaucoup copié la Popeliniere, pour les affaires des guerres civiles de France, & Montfortius tant qu'il dure, pour les affaires d'Allemagne. Le Recueil de Schardius en quatre volumes eſt excellent.

J'ai connu le Pere Regnaud Jéſuite mort en 1681. ou 82. au Collége de la rue Saint Jacques : il a imprimé deux controverſes, une avec un Mahométan, l'autre avec un Grec ; c'étoit un ſçavant homme : dans la premiere il attaque le Mahométiſme en poſant que Moyſe étant reconnu par

eux comme un Prophete ; Mahomet doit être reconnu pour un imposteur, s'il le contredit & prouve ensuite la contradiction. Le Mahométan prétendant que Mahomet s'accordoit avec les Livres de Moyse, tels qu'ils étoient avant que les Juifs les eussent corrompus ; Regnaud démontre l'impossibilité de cette corruption. Sa Controverse contre le Grec, n'est pas si bonne : je n'ai vu cet ouvrage qu'en Latin, mais il est en Arabe.

Dans le Chapitre 46. verset 16. de la Genèse, on compte 66. personnes, & au verset 27. y compris Joseph 70. Saint Etienne, & la Version des Septantes en comptent 75. ce qu'ils peuvent avoir pris des Livres qu'avoient les Juifs, différens du Pentateuque, & qui apparemment comptoient des femmes ; car le Pentateuque tel que nous l'avons, a été revu par Esdras qui dans le dernier chapitre du Deutéronome compare Moyse à tous les autres Prophetes, & ensuite fait voir qu'il leur est fort supérieur par les prodiges. Les Juifs avoient aussi une

hiſtoire de Jérémie, différente de celle qui étoit dans leur canon, & d'où a été tiré le *Surge qui dormis*, &c. *Neque circumciſio eſt aliquid*, eſt du faux Moyſe : *Neque oculus vidit neque auris audivit*, eſt du faux Elie, comme l'a fort bien remarqué Euthalius, Evêque de Sulci, imprimé il y a quelques années, ſous Innocent XII. par les ſoins de M. Zacagny. On peut voir là-deſſus Saint Jérôme, Origene & Grotius. Cet Euthalius avoit diviſé les Epîtres des Apôtres, en leçons, chapitres, & verſets ; mais cet Auteur ayant été long-tems perdu, on n'en avoit plus aucune connoiſſance. Saint Jude n'eſt donc pas le ſeul qui ait cité un Livre apocryphe.

De toutes les Piéces de Moliere les plus parfaites à mon gré ſont les Femmes Sçavantes, & Tartuffe. Mais les Femmes Sçavantes ont trop d'endroits d'érudition pour plaire à une infinité de femmes & de gens du monde qui n'en ont point du tout, & qui par conſéquent n'entendront pas la

fineſſe des tourbillons & des mondes tombans. D'abord Moliere avoit mis *Tricotin* & *Magius*; mais on l'obligea à les déguiſer un peu davantage. Quand on préſentoit quelqu'un à Ménage il demandoit toûjours *eſt-il Helléniſte.* Tartuffe eſt un nom que le Poëte a emprunté des Allemans chez qui il ſignifie *Diable.*

Le Miſantrope & les Fâcheux n'ont pas de conduite, ce ſont des amas de traits différens, d'un même caractére, mais ſans art.

Au commencement de l'invention des falbalas, deux hommes d'épée que je ne connoiſſois pas, vinrent me voir à Saint Magloire; & après bien des complimens, ils me demanderent ce que ſignifioit falbalas; j'eus beau leur proteſter que je n'en ſçavois rien; ils me ſoûtenoient que je le ſçavois, parce que c'étoit un mot hébreu qui ſe trouvoit dans la Bible en hébreu, & qu'on les avoit aſſuré que je leur expliquerois, & que c'étoit le nom de quelqu'un des habillemens du Grand-Prêtre. Langlé qui avoit inventé ce

nom-là, disoit qu'il étoit hébreu, & l'avoient cru.

M. de Miossen est de bâtardise. On le lui a fait voir clair comme le jour. Le Maréchal d'Albret avoit fait faire, ou au moins du Bouchet avoit fait pour lui de faux titres pour le rendre légitime.

Les Bâtards étoient Gentilshommes comme leurs peres, & ne laissoient pas, malgré le vice de leur naissance, d'avoir la considération de leur Maison; mais ils n'héritoient ni en ligne directe, ni en collatérale. Le bâtard de Rubempré qui fit tant de bruit au commencement du regne de Louis XI. étoit le bâtard d'un Gentilhomme de Normandie; une fille épousa un bâtard de Bourgogne, de-là sont venus les Rubempré, bâtards de la Maison de Bourgogne.

Il ne faut pas se casser la tête à vouloir entendre toutes les Bénédictions de Jacob. J'y ai perdu mon tems comme d'autres, & le fruit que j'en ai tiré c'est de me convaincre que cela est pré-

sentement inintelligible. Siméon fut diviſé, & diſperſé dans Jacob, n'ayant pû ſe mettre en poſſeſſion du partage qui lui avoit été donné, les Chananéens s'y étant maintenus. La qualité du partage de Juda eſt bien marquée ; car c'étoit un pays de collines fertiles en vin. Pour ce qui eſt du *non auferetur Sceptrum de Juda*, il n'eſt point cité dans le Nouveau Teſtament. On peut l'entendre néanmoins en prenant *Juda* pour une Tribu ; car ces Bénédictions ſont données de façon que chaque Tribu a la ſienne. Ainſi il faut ici que la Benédiction de Juda tombe ſur la Tribu. Elle peut donc avoir ce ſens : que la Tribu de Juda aura des Magiſtrats, & ſe gouvernera juſqu'au tems de la ruine, & de la diſperſion (qui arriva 40. ans après J. C.) Car vouloir l'entendre de la puiſſance ſouveraine ſur les Tribus, cela eſt impoſſible. Trouvez cela du tems des Juges, du tems de Saül, du tems des Aſmonéens ?

Le *Lupus rapax* de Benjamin s'explique par quelques-uns, de l'enlévement de ces filles, fait par les 600. Benjamites qui reſtoient ; d'autres l'entendent de S. Paul. Mais, tout cela eſt bien tiré par les cheveux. Les Iſraëlites pouvoient l'entendre, & le reſte que nous n'entendons pas, & que nous n'entendrons jamais.

Anne de Montmorency, Connétable, étoit un vrai Cacique, & Capitaine de Sauvages, dur, barbare, prenant plaiſir à rabrouer tout le monde, ignorant juſqu'à avoir peine à ſigner ſon nom, haï généralement de tout le monde, ſe croyant grand Capitaine, & ne l'étant point, toûjours battu & ſouvent priſonnier. On lui a voulu faire honneur de l'affaire de Metz, dont tout le mérite, s'il y en a en ſupercherie, appartient au Cardinal de Lenoncourt, & de ſon campement d'Avignon ; où il fit la faute de ne pas achever l'Armée de l'Empereur. Il avoit communiqué ſon orgueil à ſes fils. Sa catholicité ne l'avoit pas empêché de s'unir aux

Colignis, quand il y avoit trouvé son compte.

François I. savoit infiniment sans avoir presque jamais étudié ; mais hors le tems des affaires & de la chasse, à table, à son lever, à son coucher, quand la pluie le retenoit chez lui, il entretenoit des gens vraiment savans, comme Du Châtel, *Castellanus*, dont la vie est belle & bonne, écrite par Gallandius, & comme d'autres. En ce tems-là, on ne sçavoit encore ce que c'étoit que ce misérable jeu, dont la rage a gagné tout le monde, & fait l'unique occupation de tant de gens.

Poyet (Chancelier de France) étoit un coquin, il fut traité comme il le méritoit, & après sa destitution il ne rougissoit pas d'aller avocasser au pilier des Consultations.

J'ai connu un Juif de France, qui étoit fort de mes amis, & de M. Alix,

C'étoit un Rabin vraiment ſçavant. Je lui fis lire l'Epître aux Romains, dont il faiſoit grand cas, & en regardoit l'Auteur avec admiration. Je contai cela à Simon qui l'a mis ſous ſon nom pour embellir l'hiſtoire, car il n'enrage pas pour mentir.

La plus belle Hiſtoire qui ſoit au monde, c'eſt l'Hiſtoire Romaine. Grands événemens, Grands hommes, grandes vertus, on y trouve tout, il faut la ſçavoir. Celle des premiers ſiécles du Mahométiſme eſt encore belle. Eh qu'y-a-t'il de plus étonnant que de voir ces Sarraſins ſortans de l'Arabie, s'étendre depuis le Gange juſquà la Loire, & ſans la mort d'Abderame leur Chef qui fut tué à la bataille de Poitiers, où n'auroient-ils peut-être pas été ? car Charles-Martel s'attendoit à recommencer le combat le lendemain, & qui ſçait ce qui ſeroit arrivé ? car ils ſe battirent à ſe faire hacher. Charles leur fit un pont d'or, aux dépens d'Eudes d'Aquitaine qu'il n'aimoit pas. Et depuis ce tems-là ils déclinerent.

Le Virgile du Pere de la Ruë, le Quint-Curce du Pere le Tellier, *cacata carta*, & *cacanda*, auſſi-bien que l'Ovide du P. Jouvancy. Nous ne faiſons plus rien qui vaille en belles Lettres; Pourquoi Diable ne vous en pas tenir à Lacerda, aux Commentateurs de Francfort? Combien d'érudition dans les Exercitations de Saumaiſe ſur Solin. Caſaubon écrivoit mieux que Saumaiſe; mais Saumaiſe ſçavoit encore plus que Caſaubon. Ce pauvre Saumaiſe à la mort, voulant faire une réparation des injures qu'il avoit dites à tout le monde, fit brûler ſes papiers par ſa femme qui haïſſoit mortellement ſon mari, & les brûla volontiers. J'ai grand regret à ce qu'il avoit fait ſur Aulu-gellé.

Le Pere Montfaucon travaille bien malgré lui à ſon Saint Chryſoſtome; auſſi n'y fait-il pas grand-choſe. Voilà trois Dietes, me diſoit-il, où on me l'ordonne, je ne ſçaurois m'en diſpenſer, il faut obéir. Mais quel travail que l'Edition d'un Livre où il n'y a que de la Morale? Il eſtimoit bien

96 1611
96:916
916

plus l'Italie avant le voyage qu'il y a fait. Il a vu cette belle Salle qu'on découvrit ſous terre, & dont la peinture s'eſt ſi bien conſervée, depuis tant de ſiécles ; pour la défendre de l'air, on l'a vitrée.

Les Anciens n'avoient pas le ſecret de peindre à l'huile, inventé par Albert Durer. Cependant leur coloris étoit beau : le nôtre eſt conſidérablement diminué depuis un ſiécle ; comparez celui de le Brun, de Mignard, avec le coloris des Tableaux de leurs Prédéceſſeurs. On dit que c'eſt la faute des Hollandois qui ſont devenus fripons, & falſifient les drogues & peut-être des Indiens auſſi fripons qu'eux. Le coloris de le Brun & de Mignard s'affoiblit de jour en jour. Quand je vois leurs Tableaux & que je les compare à l'état où je les ai vus, il y a quarante ans, j'ai peine à les reconnoître. On dit que M. Colbert fit tout ce qu'il put, mais inutilement, pour avoir des drogues meilleures. En Italie le coloris eſt auſſi

mauvais qu'ici, le mal eſt général.

Quint-Curce Livre 4. chapitre 3. dit des Arachoſiens, *quorum regio ad Ponticum mare pertinet*, ce qui eſt abſolument faux : il faut lire *ad Hircanum mare*. Mais toutes les Editions, tous les Manuſcrits ſont contraires à cette correction. Je répons à cela, ce que répondoit le Pere Petau en des occaſions pareilles, où l'évidence tient lieu de l'autorité des Manuſcrits.

Etant un jour chez M. Pic il vint deux Juifs qui voulant ſe convertir s'étoient adreſſés à Meſſieurs de S. Nicolas ; ceux-ci les inſtruiſant les avoient envoyés à M. Courcier Théologal, & lui à M. Pic verſé dans l'Hébreu. Ils paroiſſoient avoir grande envie d'être baptiſés, & le furent en effet à S. Nicolas. Quelques jours après leur Baptême, des Anglois les aiant rencontrés leur firent grande fête comme les connoiſſant, diſoient-ils, pour les avoir vus en Angleterre, & avoir aſſiſté à leur Baptême dans S. Paul de Lon-

dres. Les Juifs s'époufferent comme ils purent, & allerent apparemment ſe faire baptiſer ailleurs.

Mon pere étoit ami intime du Maréchal Faber que j'ai vû une fois peu avant ſa mort. Il étoit aſmatique & expira tout d'un coup comme font ces gens-là. Mon pere ſe moquoit de tout ce qu'on diſoit du prétendu Démon de ce Maréchal. Ce qui pouvoit peut-être avoir donné lieu à ces ſots diſcours, c'eſt qu'il avoit une foibleſſe étonnante pour l'Aſtrologie Judiciaire ; il y croyoit. Ce n'étoit pas un Capitaine du premier ordre. Jamais de grandes affaires n'avoient roulé ſur lui. Il avoit fait quelques Siéges dont il s'étoit bien tiré, comme celui de Clermont en Argonne qui étoit dans ce tems-là une Place très-forte, & qu'il fit démolir bien ſenſément.

Nous parlions un jour du Livre des animaux compoſé par Bochart, & où il y a tant de ſottiſes. Du Coudray

dray qui a été mon Maître en Hébreu, homme vraiment habile, nous demanda quelle étoit la plus grosse bête dont les figures étoient là : l'un nomma l'Eléphant, l'autre un autre. C'est, dit-il, Bochart lui-même ; son estampe étoit à la tête du Livre.

Les versets 25. & 26. du 19e. chapitre de Job ne parlent point du tout de la Résurrection, & disent seulement qu'avant sa mort Dieu le tireroit de dessus son fumier, & lui rendroit la chair & la peau dont ses plaies l'avoient dépouillé. Job avoit raison de soûtenir son innocence contre ses amis qui de son malheur concluoient contre son innocence. Mais Dieu le condamne de ce que ne se sentant coupable de rien, il avoit parlé de son état comme étant injuste ; au lieu que Dieu est le Maître de sa créature. Les amis de Job paroissent avoir tous les Systêmes qui se débitoient chez les Caldéens sur la providence. Car ce Livre me paroît avoir été fait durant la captivité.

Je crois que Louis XI. & Philippe II. Roi d'Espagne étoient superstitieux par politique, & pour en imposer; & que le premier baisoit sa petite vierge, comme Henri III. fit depuis le voïage de Notre-Dame de Chartres à pied, pour en faire accroire au peuple. Pure hypocrisie.

Le Cardinal de Janson n'aimoit pas les grimaces de Rome ni leurs Chapelles. Un jour assistant à une de ces Chapelles, le Maître des Cérémonies vint lui faire la révérence à laquelle il falloit répondre par une inclination de tête. Il y répondit: il en falloit faire une seconde ce qu'il fit quoiqu'avec peine. Enfin à la troisiéme, il perdit patience & dit tout haut avec son accent Gascon. *Je crois que cet homme me prend pour une Pagode*: ce qui fit perdre gravité aux Cardinaux & au Pape même.

Il faut au moins être Diacre pour être Cardinal, ou avoir dispense. Le Cardinal Mazarin n'a jamais été que

Tonſuré, quoiqu'il eût un titre d'Evêque. Les deux plus jeunes Cardinaux qui furent jamais, ſont Odet de Châtillon Evêque de Beauvais, & le Cardinal Infant. Le premier n'avoit pas encore onze ans faits, & le ſecond quelques mois de moins.

Quint-Curce Livre 5. chapitre 13. met une Ville nommée *Tabas* dans la Paratacêne où il n'y en eut jamais de ce nom-là; c'eſt Tabis qui eſt entre Ecbatane & la Babilonie, où mourut Antiochus, comme nous l'apprend Polibe. Le premier Livre chapitre 6. des Machabées nous dit qu'il mourut en revenant d'Ecbatane en Babilonie, & Polibe nous apprend le nom du lieu, *Tabis*.

Le Golfe de Lyon n'eſt pas *Sinus Lugdunenſis*; il ſe nomme ainſi non de la Ville de Lyon, qui en eſt éloignée de plus de 60. lieues; mais à *Leone* à cauſe des dangers que cauſent les Tourbillons qu'on y eſſuye & les mau-

vais fonds, (comme l'a fort bien remarqué *Guill. de Nangis*), & que l'on compare à la fureur d'un Lion. Ce nom eſt moderne & n'a que quatre ou cinq cens ans.

L'Or de Toulouſe ne fût point apporté de Delphes. Les Gaulois n'eurent garde d'apporter cet or ; puiſqu'ils ne purent prendre Delphes & périrent tous, de ſorte qu'il n'en revint aucun : Cet or avoit été amaſſé par les Tectoſages.

Etant jeune j'ai vu finir la grande & noble Maiſon de Coucy en la perſonne d'un Gentilhomme qui en étoit le dernier. Je le connoiſſois il étoit pauvre comme Job. A peu près vers ce tems-là finit cette ancienne Maiſon de Brederode : quoique deſcendus des Comtes de Hollande, & que tout le monde en fût aſſûré, ils étoient les meilleurs Républicains du monde, aimans le peuple. Egmont & Foix-Grally, ſont auſſi finis depuis peu: Meſſieurs de S... voudroient bien qu'on les crût plus anciens ; mais ces

diables de tonneaux qui font allusion à leur nom gâtent tout.

Chabot est fort bon, & vaut bien les Rohan, qui n'ont pas raison de faire tant les dédaigneux.

Un jour un homme de je ne sçai où, d'Auvergne, ce me semble, vint me lire un Mémoire dans lequel il prétendoit prouver que Messieurs de Busset étoient Princes légitimes; je renvoyai bien vîte ce fou-là avec son Mémoire; lui disant qu'il se jouoit à se faire mettre à la Bastille & moi avec lui: que si ce qu'il disoit étoit vrai, la Couronne leur appartenoit, puisque Louis Evêque de Liege, dont ils descendoient, étoit de la branche aînée de Bourbon, & Louis XIV. de la cadette; mais que personne que lui n'avoit jamais imaginé cette extravagance: Pierre fils bâtard de l'Evêque & tige de Messieurs de Busset, ayant toûjours été regardé comme bâtard, que comme tel on lui avoit fait un legs, & que comme bâtard il l'avoit reçu.

Dans l'édition de la Maison de France des Sainte-Marthe, est une omission de Libraire qu'il faut redresser. Car au lieu de dire que Henry I. Comte de Portugal étoit fils du fils de Robert I. Duc de Bourgogne, il y a *étoit fils de Robert I.* les deux mots *du fils* étant omis.

Jusqu'à Philippe Auguste les Seigneurs n'avoient point de Justice en Normandie: comme ils n'en ont point encore en Angleterre. C'est que les Justices n'ont été usurpées parmi nous que dans la troisiéme Race, ou à la fin de la seconde: le feu Roi Louis XIV. dans les dernieres années de son regne les a vendues à quiconque en a voulu acheter.

Dans le récit de la mort de Constance pere du Grand Constantin, Eusébe laisse à douter s'il est mort Chrétien: mais en parlant de Constantin, il dit nettement dans la suite qu'il est

le premier Empereur Chrétien.

Madame de Némours disoit avoir vû le bon homme M. de Sully, & que sa disgrace lui avoit tellement abbattu l'esprit, qu'il n'y restoit plus rien du Sully si célébre, & qu'il s'occupoit tout entier de son petit ménage de campagne. Ses Secrétaires ont rempli de fautes les Mémoires qui portent son nom; & qu'il n'étoit plus en état de redresser.

Je fis voir un jour chez le Cardinal d'Estrées par les dates que l'Epigramme attribuée à Saint Gelais ne pouvoit être ni de lui, ni de François I. contre ce qu'avançoit ..... & aussi que ce qu'il disoit que Charles-Quint étant arrivé à Bâle, deux ou trois jours après la mort d'Erasme l'avoit fait déterrer pour lui faire faire des funérailles honorables, & y avoit assisté: Je fis voir, dis-je, que Charles-Quint étoit alors occupé à passer en France, & avoit ce mois-là même

fait faire la revue de ſon armée dans la plaine de Cony. Ce qui avoit donné lieu au Cardinal de parler de mes *dates fulminantes*. Depuis ce tems-là.... m'évitoit & n'alloit dîner chez le Cardinal qu'après avoir pris la précaution d'envoyer ſçavoir ſi j'y étois. Il trouvoit mieux ſon compte à débiter ſa marchandiſe devant des femmes chez M. de Coulange.

M. de Roquette, Ecuyer de Madame la Princeſſe de Conty, deuxiéme Douairiere, ſçait par cœur le Texte littéral de S. Paul. J'ai vu bien autre choſe; Mylord Carteret qui ſçait par cœur tout le Nouveau Teſtament depuis le premier chapitre de S. Matthieu juſqu'au dernier de l'Apocalypſe incluſivement : c'eſt une choſe étonnante de l'entendre réciter tout de ſuite comme s'il liſoit.

Fin de la premiere Partie.

ERRATA

De la premiere Partie.

Page 22. *ligne* 8. avoit, *liſez*, avoient.
Page 43. *lig.* 26. ingnorer, *liſ.* ignorer.
Page 61. *lig.* 25. medicantes, *liſ.* mendicantes.
Page 65. *lig.* 6. Hoſtelnius, *liſ.* Holſtenius.
Page 100. *lig.* 9. ces, *liſ.* les.
Page 151. *lig.* 13. *après* Polygamie, *mettez deux points.*
Page 167. *lig.* 15. entrepris, *liſ.* l'entrepris.
Page 200. *lig.* 2. *ajoûtez*, ils.

LONGUERUANA;

OU

RECUEIL

DE PENSÉES,

DE DISCOURS

ET DE CONVERSATIONS;

De feu M. LOUIS DU FOUR DE LONGUERUE,
Abbé de Sept-Fontaines, & de Saint-Jean-du-Jard.

II. PARTIE.

A BERLIN.

1754.

LONGUERUANA;

OU

RECUEIL DE PENSÉES ET DE CONVERSATIONS

De M. l'Abbé DE LONGUERUE.

LE *Lexicon Plautinum* de Philippe Paré de Boheme, eſt un excellent Vocabulaire de Plaute. Il eſt étonnant qu'on ne ſe ſoit pas aviſé de le réimprimer dans quelques éditions de Plaute. Je m'étonne auſſi que ni dans la Polyglotte, ni dans les Critiques, on n'ait pas réimprimé le *Bellum Papale* qui vous épargne la Bulle de Sixte V. qui coûte cinquante écus; & vous met au fait des différences de celle de Clement VIII.

Magnès qui a fait le nouveau Dictionnaire, intitulé *Novitius*, eſt ſtudieux. Je lui ai indiqué beaucoup de mots, & lui ai conſeillé de lire

Saumaise sur Solin ; il trouvera là bien des richesses pour son Supplément. Il y a bien peu de gens aujourd'hui qui puissent l'aider. Les gens du métier se renferment dans quatre ou cinq Auteurs Classiques. Tirez-les de-là il ne sçavent rien. C'est dommage, car je ne connois guères d'Auteur plus docile que ce Magnès.

Un jour M. Alix me trouva lisant Sphanheim sur l'Histoire Ecclésiastique, de qui je n'étois guères content. Qui vous a donné ce mauvais livre-là, me dit-il ? je lui répondis que c'étoit Hortemels. Il faut qu'il vous en donne un autre, reprit-il. En effet le Libraire s'excusant sur ce que des Catholiques mêmes lui avoit dit que c'étoit un bon livre ; en échange il me donna la *Bibliotheca vetus & nova*, de Conigius, qui est un bon livre.

Je ne sçais pourquoi les Anciens ont voulu que Sara ne fût que niéce d'Abraham ; puisque lui-même dit en

pluſieurs lieux qu'elle étoit ſa ſœur, fille de ſon pere, quoiqu'elle ne fût pas fille de ſa mere. *Filia patris mei & non filia matris meæ, & duxi eam in uxorem.* Genèſe chap. 20. verſet 12. Ces mariages n'étoient pas défendus par la loi de la nature ; puiſque c'eſt par eux que s'eſt faite la propagation du genre humain. La loi de Noé qui eſt une petite loi poſitive n'a rien ſtatué ſur les Mariages. La loi de Moyſe n'étoit pas encore. Ainſi ils étoient donc permis comme ils l'avoient été dès le commencement : Sara n'avoit que dix ans moins qu'Abraham.

Il y a deux livres ſur Homere que j'aimerois mieux qu'Homere même. Le premier eſt *Antiquitates Homericæ* de Feithius imprimées à Léïde, où il extrait tout ce qui a rapport aux uſages & coûtumes. Le ſecond eſt *Homeri gnomologia per Duportum*, imprimé à Cambrige. Avec ces deux livres on a tout ce qu'il y a d'utile dans Homére, ſans avoir à eſſuyer ſes contes à dormir debout.

Quelqu'un me demandoit le siécle de Minos. Qui diable sçait si Minos a jamais éxisté ? On n'a rien de certain, & encore moins de dates de tout ce qui s'est passé au-delà de la Guerre du Péloponèse. 1. e. cent ans avant Alexandre. Il en est peut-être de Minos comme d'Orphée, de qui Ciceron dit qu'il a lû dans un livre d'Aristote (que nous n'avons plus) qu'il n'a non plus exisé que sa Muse.

J'entens quelquefois des gens se plaindre qu'on manque de livres sur cèci sur cela. Et moi je dis que nous avons des Livres excellens sur toutes les matieres, mais que les hommes de ce tems-ci, ne veulent pas étudier. L'excellent Livre que ce *Seldenus de Synedriis* ! Je le fis lire un jour par un homme habile en Jurisprudence Eccléſiastique, il en étoit enchanté. Tout ce qu'a fait cet Auteur-là est excellent.

Quel livre encore que Blondel sur la primauté du Pape ? Le pauvre Coëffeteau voulut y répondre ; mais il se fit

moquer de tout le monde *Carta cacata* que tout cela.

Quel livre que Gérard Voſſius *De Idololatriâ*; & ſon Hiſtoire Pélagienne dont Jérome Bignon faiſoit tant de cas. Le Cardinal Norris en a bien profité, & en a pris ce qu'il y a de bon dans la ſienne.

Jamais les Chrétiens n'ont pu ôter aux Mahométans Alep & Damas; quoiqu'ils euſſent tout le reſte de la Syrie. C'eſt à Damas principalement que fleurit le Mahométiſme.

Le Cardinal de Richelieu avoit des accès de folie, & dans ces tems-là on ne laiſſoit entrer perſonne que ſes Confidens, & ceux qui pouvoient aider, comme Bois-Robert qui le divertiſſoit infiniment.

Il a avili la Nobleſſe Françoiſe & la réduite en l'état où nous l'avons vu & où nous la voyons. Avant lui

elle n'étoit pas dans l'anti-chambre des Miniſtres à piquer le coffre.

Les Capitules de Rodulphe, Archevêque de Bourges qui vivoit du tems de Charles le Chauve ſont extrêmement ſévéres, & les pénitences très-longues; mais quand on lit l'Hiſtoire de ces tems-là, & qu'on voit l'horrible corruption des mœurs même des Evêques, il en faut conclure que ces Canons ne s'obſervoient point du tout, ou que les Evêques en relâchoient une grande partie.

Le Cardinal de Richelieu diſoit parlant du Cardinal de la Vallette *mon Cardinal Valet*; & il avoit raiſon: il étoit ſon valet. C'eſt le vilain endroit de ce Cardinal qui avoit de bonnes qualités. J'ai vu des Officiers qui avoient ſervi ſous lui; entre autres à cette belle retraite de Mayence où il ſe battit tous les jours; ils diſoient qu'il étoit vraiment Général. Les troupes l'aimoient fort: il ne fut jamais que Tonſuré. Dès que le Pape las

de lui donner des Brefs qui le dispensoient pour quelques années de se faire sacrer, eut refusé de les continuer, le Chapitre de Toulouse dont il possédoit l'Archevêché depuis tant d'années déclara le Siége vacant, & nomma des Grands Vicaires; à la premiere nouvelle qu'il en eut, il le trouva fort mauvais; mais comme il avoit beaucoup de raison, il trouva, après les premiers mouvemens, que c'étoit lui qui avoit tort, il en parla ainsi à Louis XIII. qui lui laissa le choix d'un sujet, & il présenta Montchal qui étoit son Docteur & habile homme. Ce pauvre Cardinal attendoit la mort de son barbare pere, pour quitter l'Etat Ecclésiastique; mais ce pere qui étoit éternel ne mourut qu'après lui. Il avoit de l'esprit, de l'élévation, de la magnificence; il étoit fort laid de visage, & fort noir.

Plutarque dans la vie d'Aristide dit, en parlant de l'Ostracisme, que les Citoyens donnoient chacun leur coquille, qu'ensuite les Archontes les comptoient; & que s'il y en avoit

moins de six mille, l'Ostracisme étoit nul, que s'il y en avoit ce nombre ou au-dessus, celui des Citoyens qui avoit plus de suffrages contre lui, étoit banni pour dix ans. Plutarque s'est trompé en cela comme en beaucoup d'autres choses. Il s'est trompé, quand il dit qu'il falloit qu'il y eût au moins six mille vocaux dans l'assemblée. Car dans une Ville comme Athènes il y en avoit toûjours bien davantage. Et il s'est trompé encore, en disant, que celui de ces six mille qui avoit le plus de suffrages contre lui, étoit envoyé en éxil. La vérité est que le peuple étant assemblé chacun donnoit son suffrage, & que celui qui en avoit le plus étoit envoyé en éxil, pourvu qu'il en eût au moins six mille. Car quand personne n'en avoit qu'au-dessous de ce nombre l'Ostracisme étoit caduc. Cela se voit par le Scholiaste d'Aristophane, qui est très-ancien, par Julius Pollux aussi ancien que Plutarque. Les plus sçavans des Modernes en conviennent. V. Robert Etienne, Meursius, &c.

Balaam étoit Prophête du vrai

Dieu, on n'en peut douter ; mais Prophête avare, intéreſſé, lâche : Dieu qui lui fit voir un Ange qui de ſa nature eſt inviſible, forma dans la gorge de l'âneſſe des ſons ſemblables à ceux qui font la parole.

Kiltim ſont les Européens. Dans les Machabées on donne ce nom au pays d'où venoit Aléxandre.

Strabon dit que de ſon tems on voyoit encore les reſtes de Sodôme, & on en reconnoiſſoit la tour, ſoit que ce fuſſent les reſtes de la véritable Sodôme, ſoit que ce fuſſent ceux de quelques-unes des autres Villes à qui on donnoit le nom ds Sodôme ? quelqu'un me voulut ſoûtenir qu'il y avoit eu depuis une Egliſe à Sodôme (qui par conſéquent auroit été rétablie) & qu'on trouvoit un Evêque de Sodôme dans les ſouſcriptions des Conciles. Ce diſcours m'étonna fort, & ayant cherché quel fondement il pouvoit avoir, je trouvai que cet enragé d'Iſidore Mercator avoit forgé un Evêque de Sodôme, & l'avoit mis

avec un Saint Nicolas parmi les Peres du Concile de Nicée. Saint Nicolas, Saint Géorge, Sainte Catherine qui ſont ſi célébres, ne doivent leur réputation qu'à des actes faux. On ne ſçait rien ni de Saint Nicolas, ni de Sainte Catherine, peut-être même n'ont-ils jamais éxiſtés. Et il y a bien apparence que Saint Géorge eſt le George Arien. Pour ſainte Agnès, elle eſt connue par ſaint Ambroiſe.

Saumaiſe appelloit les Livres de Balzac des *ſottiſes harmonieuſes*. Car en effet il n'y a que des paroles, bien cadencées à la vérité.

C'étoit l'uſage parmi les Juifs, & ce l'eſt encore, quand ils recevoient un Proſélite de le laver depuis les pieds juſqu'à la tête par l'immerſion baptiſmale; étant regardé & traité comme immonde, enſuite on donnoit la circonciſion aux hommes; mais le baptême ſuffiſoit aux femmes. Voyez *Lightfoot* & *Spencrus* deux excellens Livres pour découvrir ce qui dans le Nouveau Teſ-

tament à rapport aux uſages des Juifs.

M. Alix déploroit le mauvais goût des Anglois qui abandonnant les Sciences ſolides ſe jettent dans la Métaphyſique & l'Algébre. Dès qu'un homme ſçait ici quatre mots d'Algébre, me diſoit-il quelque tems avant ſa mort, il eſt regardé comme un oracle.

J'ai beaucoup travaillé avec le bon Pere Pagi pendant qu'il étoit ici, & je fis tout ce que je pus pour l'y faire reſter; mais quelque recommandation que je puſſe employer il fut impoſſible de gagner ſur les Cordeliers de le recevoir dans leur Couvent, parce qu'il étoit conventuel, & ce pauvre homme ſe laſſa d'être dans une auberge. Quand il fut parti nôtre commerce continua; je lui envoyois continuellement des morceaux, comme par exemple, tout ce qui avoit rapport aux Arabes, & aux autres peuples qui lui étoient inconnus. En

transcrivant & abrégeant, il a fait quelques fautes qu'il auroit évitées s'il avoit continué à demeurer ici. Jamais je ne vis un si bon homme, si docile, si dévoué à l'étude, si amateur de la vérité.

D'abord il avoit étudié la Scholastique & l'avoit enseignée avec succès Mais depuis guidé par son seul génie, il s'en étoit dégoûté, & en avoit senti le vuide, & s'étoit jetté dans de bonnes études. Il ne faisoit qu'étudier. Il y avoit encore un homme qui ne faisoit que cela, c'étoit Tillemont qui auroit été bien plus loin, & se seroit épargné bien des fautes, si à l'étude il avoit joint le secours de la conversation, & des hommes. Le pere Pagi ne savoit pas de Grec, sa vie sédentaire lui fit venir la gangrenne aux jambes & un peu avant que de mourir on ne pouvoit le tirer de dessus ses Livres. *Attendez*, disoit-il, *voilà la plus belle chose du monde.* Il regardoit lui-même son premier volume comme un Livre d'écolier.

L'inscription rapportée dans Pro-

cope chap. 10. Livre. 2. de la guerre de Vandales : *Nos ii ſumus qui fugimus à facie Jeſu latronis filii nave*, & écrite en caracteres Phœniciens ſur une colonne, eſt ſuppoſée par des Grecs toûjours menteurs *Græcia mendax*. Ce qui démontre clairement la fauſſeté, c'eſt que Joſué n'a jamais été appellé que fils de Nun, & Joſué dans les anciens livres de l'Ecriture. Ce ſont les Bibles Grecques qui ont dit *Nave* pour *Nun*, & *Jeſu* pour Joſué. Bochart ſoûtient cette inſcription par un paſſage de Pomponius Mela, & entend des Cananéens du tems de Joſué ce que cet Auteur dit des Phœniciens.

Un Livre que j'ai bien lu & relu & qui ne le peut être trop, pour entendre le fonds de la Latinité, c'eſt Deſpautere, non le Deſpautere châtré & mutilé, tel qu'un je ne ſai qui, l'a accommodé pour les Colléges ; mais l'in-folio imprimé en 1538. par Robert Etienne, qui n'étoit pas en réputation de prendre la peine d'imprimer de ſots Livres. On ſe moque des vers

latins ; mais ne voit-on pas qu'ils ne ſont là que pour faire retenir ce qui eſt enſeigné après. Si on n'en veut point, il n'y a qu'à les laiſſer-là. Le Livre en eſt-il moins excellent ? Voſſius eſt encore excellent ſur cette matiere & Sanctius auſſi. Lancelot s'eſt bien accommodé de tous ces Auteurs pour ſa Méthode latine de Port-Royal.

On voit par Pline qu'il y avoit une Ville nommée Aléxandrie, bâtie dans la Cilicie, l'autre en Méſopotamie près de Gaugamele, dans les lieux où Aléxandre gagna les deux célèbres Victoires contre Darius en perſonne. La premiere conſerve encore ſon nom, & eſt d'un grand commerce.

Une des plus jolies épigrammes qui ſoient dans notre langue, eſt celle de Faydit, qui avoit de l'eſprit & du ſçavoir, mais un peu fou. Elle eſt ſur le diſcours que M. Boſſuet fit à l'aſſemblée de 1682. où il parloit avec tant d'obſcurité que perſonne n'y entendit rien, répétant continuellement

les paroles de Balaam *quàm pulchra sunt tabernacula tua Jacob.* Sur quoi l'aydit :

Un Auditeur un peu Cynique
Dit tout haut en baaillant d'ennui ;
Le Prophete Balaam eſt obſcur aujourd'hui ;
Qu'il faſſe parler ſa bourique,
Elle s'expliquera plus clairement que lui.

La réponſe que M. Petit-pied (au moins dit-on que c'eſt lui) a faite au premier Avertiſſement de M. de Soiſſons, eſt un ouvrage bien raiſonné, bien ſuivi, & où il lui preſſe le bouton d'une étrange maniére, Voilà écrire & raiſonner.

On vient de me faire voir la balourdiſe de Dacier, qui dans la vie de Brutus n'entend pas αυδρειον ιμαλιον, & fait de cet αυδρειον un fils de Caſſius nommé Andreius, Afin que la ſotiſe ſoit complette il met à la Table *Andreius fils de Caſſius*, Voilà cette traduction annoncée & attendue depuis

plus de 25. ans. C'eſt bien pis que celle de ce pauvre malheureux Thiers, qui écrivant contre le Pere Mabillon, dit que tout Livre eſt toûjours bon par quelque endroit ; ce qu'il appuie de l'autorité de Philon. *Omnis bonus liber ; l'homme de bien eſt libre.* Et que celle de Xilander dans la Traduction même de Plutarque, traduiſant *ad Thebas* au lieu *ad pubertatem*, Ce qu'il y a de pis pour Dacier, eſt que ni Xilander, ni Amiot, ni je croi ſ perſonne que lui ſeul, ne l'a aidé à cette ſotiſe. Il eſt original.

Toute la difficulté ſur l'année préciſe de la mort d'Alexandre, eſt décidée, parce que nous ſçavons que ſes Lettres ayant été lues aux jeux Olympiques, & les Athéniens ayant refuſé d'exécuter ſes ordres de recevoir les bannis, il en entra dans une furieuſe colere, & réſolut de perdre Athenes, & mourut ſur ces entrefaites, qui eſt vers la fin de la premiere année de la 114me Olympiade.

Le Pere Petau n'entend rien à la Chronologie, ôté les six premiers siécles de l'Eglise; & dans tout le reste ne fait que copier misérablement celui-ci, celui-là. Aussi fait-il tant de fautes qu'il en fourmille.

L'Onomasticon de Glandorpius sur les noms Romains est un très-bon Livre: Henninges est encore très-bon sur cette matiére. Il y joint même l'histoire.

Il y a beaucoup de passages dans le Nouveau Testament cités des Livres apocriphes comme *neque oculus vidit*. Il faut voir là-dessus Grotius sur le 27. Chapitre de S. Mathieu v. 9.

Dans l'étude de la Chronologie, on tire un grand secours des Epoques de l'Anglois Gravius, qu'il a traduites de l'Arabe du Prince... M. Ducange les a imprimées dans son Glossaire au nom d'EPOCHE : mais l'in-quarto Anglois est plus commode.

Pontanus eſt le meilleur Hiſtorien de Danemark, cet homme a fait beaucoup de recherches, & a écrit avec capacité. En ce pays-là les bourgeois, & les payſans ſe ſont vengés de la Nobleſſe & de ſes mauvais traitemens, en faiſant rendre héréditaire le Royaume qui étoit électif, & faiſant par conſéquent caſſer le Sénat qui n'étoit compoſé que de Nobles. La bravoure de Fréderic III. à défendre Copenhague y contribua beaucoup. L'expédition de Charles-Guſtave Roi de Suéde, couſin de Chriſtine, & Ayeul de Charles XII. eſt un événement ſingulier. Il paſſa en 1658. avec ſa cavalerie, ſon infanterie, ſon canon ſur la glace revenant d'Allemagne ; & s'en alla aſſiéger Copenhague. Il y perdit quelques eſcadrons qui marchant après l'artillerie furent engloutis dans la mer. La glace ébranlée par le poids du Canon ayant fondu ſous eux. On voit cette marche dans une des belles eſtampes gravées dans Galeazzo Gualdo, qui a fait ſix ou ſept années de l'hiſtoire de l'Empereur Leopold en deux volumes in-folio. C'eſt grand dommage qu'on n'ait pas

continué cet ouvrage. Cet Auteur eſt court & exact, les dates certaines. Il y a des portraits de tous les Princes, & Capitaines d'alors gravés, fort reſſemblans & qui me font fort grand grand plaiſir; ce Livre eſt rare. Il n'y en a peut-être pas trois exemplaires dans Paris outre le mien.

J'ai compoſé une hiſtoire abrégée des Parthes. Cette Monarchie dura environ 400. ans & finit ſous Severe.

Auxerre eſt une Ville bâtie par les Romains. Car il n'en eſt parlé dans aucun des anciens Géographes, ni Strabon, ni Pline, ni Ptolomée. On n'en trouve rien avant le quatriéme ſiécle.

L'Abbaye de Signy en Champagne eſt extrêmement riche : il ne faut pas s'en étonner. On aſſure dans le pays, & Meſſieurs de Sainte-Marthe l'aſſurent auſſi, que les Chartres de la fondation portent expreſſément que Saint

Bernard avoit promis aux Seigneurs qui la fonderent autant de place, *spatium*, dans le ciel qu'ils en donneroient sur la terre pour fonder cette Abbaye de son Ordre de Cîteaux.

Je fais grand cas de la Bible de Castalion. Elle feroit fort bonne à faire lire à un jeune homme qu'on instruit en particulier & à qui on veut apprendre de bon latin. Cet homme-là en sçavoit plus que Beze qui le reprend à toute heure, & à tout moment. Beze est un enragé, me disoit le bon homme M. Alix; & M. Alix étoit le plus sçavant des Ministres de Charenton, & bien plus que Claude. Alix n'estimoit gueres Calvin dont Claude étoit admirateur.

Un jour je fus consulté par deux Peres de l'Oratoire Moret & Malingan, à qui s'étoit adressé un Abbé Commendataire tourmenté par son Confesseur, de ce qu'il n'étoit pas Prêtre, quoiqu'il y fût obligé comme Abbé. Je dressai une réponse, & leur

ſs voir par Fagnan & les autres, que depuis que toute Juriſdiction avoit été interdite aux Commendataires, il n'y avoit plus lieu de les obliger à la Prêtriſe, qui étoit requiſe du tems où ils avoient juriſdiction, & qui n'eſt plus que de ſtyle, depuis que par tant de Bulles on la leur a ôtée & en France & même en Italie.

Le Nonce Ruſponi étant venu en France du tems d'Alexandre VII, les Jéſuites allerent lui faire compliment, & le Pere Provincial préſentant ſes Confreres, diſoit : voilà le Pere Supérieur, & celui-là le Pere Recteur du Collége, celui-ci le Pere Miniſtre, enfin venant à un autre voilà le Pere Ventadour, dit-il. Le Nonce ayant gracieuſé ce dernier dit à l'oreille du Pere Provincial *quale officio Patre Ventadour*, quelle charge eſt-ce que *Pere Ventadour* ?

Leon X. envoyant le Bonnet à Laurent Campege, lui dit dans un Bref écrit en beau latin, & qui nous

a été conservé par Sigonius, que ce Bonnet selon les Peres renferme de grands mystéres *qui (pileus), ut te intelligere, confidimus ex patrum autoritate magnum mysterium continet. Designat enim &c. Vita Laurentii Campege pag.* 38. Il ne manque à cela qu'une douzaine de passages de S. Cyprien, de S. Augustin, de Saint Jérôme, &c.

Bernardin Corio dans son Histoire de Milan, raconte qu'en 1390. Boniface IX. accorda pour Milan une Indulgence dans la même forme qu'il l'avoit donnée pour Rome, quand même on ne seroit ni contrit ni confessé. *Si anche non fusse contrito, ne confesso: fusse absoluto di qualunque peccato in questa civita;* à condition que les deux tiers de la dépense que l'on auroit faite en allant gagner l'Indulgence à Rome, seroient appliqués à certaines Eglises, & l'autre tiers au Pape. L'Inquisition a fait effacer ces deux lignes comme vous le voyez dans mon exemplaire. Mais on ne laisse pas encore de les lire malgré l'encre dont elles sont couvertes. Et je les lis sans

craindre les excommunications du Saint Office : car je ſuis dur à l'excommunication. Il eſt vrai que cela ayant fait grand bruit Raynaldus rapporte tome 17. une Bulle qui commence par *Audientiam*, adreſſée *Benedicto Epiſcopo Ferrarienſi* ; par laquelle il ſe plaint de ceux qui ont prêché telle choſe, & commande de les empriſonner, & lui en donner avis. Nous ne voyons pas pourtant que l'on ait fait le procès à perſonne. Et il eſt certain que cette doctrine fut prêchée & pratiquée.

A propos de Laurent Campege ce miſérable Hiſtorien, ce déteſtable Auteur de l'Hiſtoire du Schiſme d'Angleterre, Sanders, a eu l'impudence d'écrire que Henry VIII. avoit fait Chevalier le fils bâtard de ce Cardinal : ignorant ou voulant ignorer que Campege avoit été marié quinze ou vingt ans, & avoit eu quatre fils.

J'ai fait des Remarques ſur l'Hiſ-

toire du Cardinal Volsey, où je relève toutes les fausſetés, toutes les horreurs de ce Sanders; Burnet eſt une autre eſpece de fou, dont il faut ſe garder. Henry Waſton dans ſes deux volumes de l'*Anglia Sacra* a apporté une grande exactitude & amour pour la vérité. Il regrette de tout ſon cœur la ruine des Monaſteres d'Angleterre qu'il falloit réformer, & non ruiner.

L'Abbé Boileau Docteur de Sorbonne, avoit trouvé le mot *Gumia* pour dire *Gourmand*, & s'en étoit ſervi ſelon ſon goût déclaré pour les termes inuſités, dans ſon Livre de la pluralité des Bénéfices, & au lieu de *Gumia* avoit dit *Grumia*. Deux Eccléſiaſtiques vinrent me demander, ce que c'étoit que ce mot. Je leur dis que *Gumia* étoit de Varron, & que Scaliger l'avoit remarqué (noms qui étoient pour eux de la mort-aux-rats). Enſuite étant allé dîner chez le Cardinal d'Eſtrées, où étoit le petit Docteur tout fier de voir le ſuccès de ſon érudition, on me demanda ſi je connoiſſois

connoîſſois ce mot nouveau. Je répondis qu'oui ; qu'apparemment l'*r* de trop, étoit du copiſte, ou du Libraire, & non de M. Boileau. Le pauvre homme fut déconcerté à apprêter à rire à tout le monde ; car il avoit tant répété ſon *Grumia* qu'on vit bien que je mettois l'*r* ſur ſon compte.

Bautru étant un jour avec Gaſton dans le jardin du Luxembourg, entre les deux pavillons, par un ſoleil très-chaud, & le Prince ayant dit qu'il ſe piquoit d'aimer ſes amis : je ne ſçais, dit Bautru, ſi vous les aimez bouillis, mais je ſçais que vous les aimez bien rôtis.

Saül erat anni unius. Cet *unius* n'eſt pas dans l'original, & il y a apparence qu'il manque là un nom de nombre qui exprimoit le nombre des années qu'a vécu Saül ; car c'eſt la coûtume des Livres ſacrés de mettre à la tête de l'Hiſtoire de chaque Roi, le tems de ſa vie, & celui de ſon Regne. Les Hébreux mettent toûjours *anni* & non

annorum pour les noms de nombre qui ſont au-deſſus de dix. Enſuite l'Ecriture exprime le tems de ſon regne, qui fut de deux ans. Il ne faut pas s'étonner de cette omiſſion, il y en a une bien plus conſidérable au chapitre 4. de la Geneſe verſ. 8. *Dixit Caïn ad fratrem ſuum, ...* l'Hébreu en demeure là : & la Vulgate après le Grec ſupplée à ce qui manque, ajoutant *Egrediamur foras.* Eſt-ce cela ? Eſt-ce autre choſe ? Je n'en ſçais rien.

La Hollande a produit trois grands hommes de Lettres. Douza, Meurſius, & Grotius ; les autres étoient étrangers. Le premier de ces trois là, outre ſon ſçavoir avoit encore une grande naiſſance.

Genêve n'a jamais eu d'homme qui en hébreu pût aller en cinquiéme. Bâle a fourni des Hébraïſans. Je le diſois un jour à M. Turretin : Vous autres qui en appellez toujours aux textes vous ne ſçavez pas un mot

d'Hébreu. Cela eſt vrai, diſoit-il, nos gens prêchent & ne ſçavent que cela.

On a trouvé une Inſcription addreſſée à *Semo Sancus*, que Saint Juſtin a pris pour Simon le Magicien. Et on l'a appliquée à un mur près du pont..... à Rome : Ainſi on a comme affiché la mépriſe du bon S. Juſtin, & on l'a éterniſée pour jamais.

Le mauvais Livre que celui du Docteur Boileau ſur la Confeſſion auriculaire ; & auſſi celui des Sybilles. Il a été mené rudement, & je lui conſeillai fort de ne pas répliquer.

Le 4e verſet du chap. 21. du livre 1. des Rois, n'eſt pas intelligible dans la Vulgate : il faut l'entendre ainſi. Cette ſorte de pain dans l'extrêmité où nous nous trouvons ſeroit profane, i. e., il ſeroit permis aux Laïcs mêmes d'en manger, quand bien même ce pain eût été offert ce jour-ci

à Dieu dans le plat, ou dans un plat.

Une preuve que les Comtes de Barcelonne ont reconnu les Rois de France depuis Charles-le-Chauve, c'est qu'ils continuerent à dater les Actes par les années du Régne de nos Rois, jusqu'à la 16e. année de Philippe-Auguſte, comme on le voit par leur Chartres recueillies par M. de Marca.

Je crois que les Cagots ou Capots qu'on trouve dans le Béarn, & dans la Gaſcogne, & qui ſont comme un peuple à part, avec qui les autres Chrétiens ne veulent avoir aucun commerce, ſont des reſtes des Sarrazins qui en 721. s'avancerent juſqu'à Toulouſe; ce qui a été inconnu aux Hiſtoriens François, & que j'ai donné au Pere Pagi. Il y a apparence que ces Sarrazins s'étant faits Chrétiens, il leur eſt arrivé la même choſe qu'aux Maranes d'Eſpagne: on ne veut point s'allier avec eux.

Isboseth ne regna que deux ans ; l'Ecriture le dit ; il faut s'en tenir-là. Les cinq autres années se sont passées en tout, ou avant son élection, ou après sa mort, ou partie devant l'une, partie après l'autre.

Si M. de Turenne avoit un défaut, c'étoit l'entêtement pour sa Maison. Il le portoit jusqu'à donner la serviette à son neveu, quand celui-ci mangeoit chez lui, disant : c'est l'aîné de ma Maison.

Le Cardinal de Bouillon ayant fait imprimer que ses ancêtres étoient Ducs d'Aquitaine quatre-vingts ans avant Hugues Capet, Henri-Jules, Prince de Condé, dit fort plaisamment : au moins Hugues Capet étoit-il *patre & avo Consulibus*, ayant eu son grand pere & son grand oncle Rois.

Le fort de Grotius sur l'Ecriture, est tout ce qui a rapport à la Jurisprudence & aux Belles-Lettres. Il

n'entend rien à la Chronologie.

David & Salomon regnerent jusqu'à l'Euphrate, & même dans la Mésopotamie, accomplissans ainsi la promesse faite au chapitre 15. de la Genèse, verset 18. C'est d'eux, sans doute, dont il est parlé dans le premier livre d'Esdras, chap. 4. verset 20. Où étoient donc pendant ce tems-là ces prétendus Rois des Assyriens, & toute leur grande Monarchie ?

Ceux qui nient que le Parlement ait droit de se mêler des affaires du Gouvernement, citent le Discours de Charles IX. dans Fontanon, tome second, page 18. C'est un Roi, disent-ils, qui parle en Roi. Ils alléguent encore la réponse du Premier Président la Vacquerie au Duc d'Orléans, depuis Louis XII. Ce Prince vouloit que le Parlement lui adjugeât, comme au premier Prince du Sang, l'administration des affaires, & qu'il se déclarât contre la Dame de Beaujeu; mais le Premier Pré-

ſident lui répondit que Meſſieurs de la Cour de Parlement étoient gens clercs & lettrés pour vaquer & entendre au fait de la Juſtice. Enfin ils apportent en preuve le Diſcours de François I. après ſon retour de ſa priſon. Mais il faut avoir égard aux circonſtances.

M. le Premier Préſident de la Moignon ayant ſoûtenu à M. Puſſort que le Roi ne pouvoit revoir les Arrêts que dans le cas où ils auroient jugé contre l'Ordonnance. Puſſort lui dit: je reviendrai à la premiere conférence avec les livres qui vous feront voir le contraire.

Les plus anciennes armes dont on ait connoiſſance, ſont celles de Philippe Comte de Flandres en 1164. On voit de lui un ſceau avec un lion.

Si les Emaux de la premiere Maiſon de Bourgogne, ſont les mêmes que ceux des Armes de France, c'eſt un pur effet du haſard, Saint Louis ne

porta qu'une fleur-de-lys. Son pere, ſes freres, & ſes fils les porterent ſans nombre.

Le Parlement de Saint Laurent ſe tenoit dans un Fauxbourg de Châlons-ſur-Saône, qui porte ce nom. Il avoit été inſtitué par un Duc de Bourgogne pour juger les affaires du pays depuis la Saône juſqu'aux frontieres de la Franche-Comté. Louis XI. le continua par des Lettres-Patentes qui ſont dans Fontanon. On croit qu'il fut ſupprimé ſur la fin du Regne de Louis XII. & réuni à celui de Dijon. Un Magiſtrat s'aviſa un jour de vouloir me nier l'exiſtence de ce Parlement: mais je le renvoyai aux Auteurs qui en parlent; & je lui ajoûtai, je ne vous cite pas Ducheſne, ni d'autres Auteurs, ç'eſt de la mort-aux-rats pour vous autres gens de Palais.

Autrefois les Régens & Tuteurs exerçoient en leur propre & privé nom tous les droits de leurs Pupilles. Pendant l'abſence du Roi Jean, on ne ſcella plus de ſon ſceau, & le Dauphin Régent faiſoit ſceller du ſien

propre ; mais cet usage a cessé par l'Edit de Charles VI. donné en 1407. De ce que Charles V. n'étant que Dauphin fut Régent à dix-neuf ans, il n'en faut pas conclure en faveur d'un autre Prince, pendant une minorité. Le Roi Jean vivoit, autorisoit la Régence de son fils, ce qui ne se trouve pas sous un Roi mineur.

Joseph étoit un fripon & peut-être un athée. Il fit le prophéte & l'inspiré pour sauver sa vie. Il sçavoit bien qu'il ne hazardoit rien. Si sa prédiction en faveur de Vespasien réussissoit, en quoi il y avoit des apparences humaines, il sauvoit sa vie, & recevoit des bienfaits : si elle ne réussissoit pas, il gagnoit toûjours du tems, & seroit mangé des bêtes un peu plus tard. Il lui appliqua donc les prophéties du Messie hardiment, quoique Vespasien fût idolâtre. Toute son Histoire est pleine de traits de son athéisme. Par tout il corrompt ce qui pouvoit blesser les Gentils; il affoiblit les miracles, les tait ou les anéantit. Quand les Auteurs lui manquoient, il en faisoit. J'ai fait

une Dissertation où j'ai traité cette matiere-là au long ; & j'y ai démontré que je vous dis, clair comme le jour. L'Abbé Béraut en a une copie.

Etant allé chez M. le Chancelier Daguesseau pour les impertinentes difficultés que l'on faisoit à mon Livre ; je lui dis, Monsieur, vous l'examinerez donc vous-même ; car je ne veux pas qu'il le soit par ces *ânes-bâtés* de Censeurs de Livres.

On m'appella un jour chez le Roi, je dis publiquement : Voici un bon pays pour les ignorans ; comme il n'y a point de livres, on y avance hardiment tout ce qu'on veut.

L'Histoire Romaine de Coeffeteau, est bonne, non-seulement pour le stile, mais encore pour les choses. Il a copié sur les Auteurs contemporains. Il faut lui pardonner quelques fautes comme ses *Marais du Pont*,

Paludes Pontinæ ou *Pomptinæ*, qui sont auprès de la *via Appia*, & que le bon homme a pris pour des Marais de la Province de Pont. On sçait ce qu'en disoit Balzac pour le style.

Les Cardinaux non Princes, écrivant à Anne Connétable de Montmorency, lui donnoient du Monseigneur, & lui leur répondoit Monsieur. Il en faut excepter le Cardinal de Tournon, qui ne lui écrit que Monsieur ; peut-être aussi parce qu'il étoit dans les affaires du Roi. Voyez Ribier.

Le Cardinal du Perron, qui n'étoit pas grand'chose par sa naissance, ayant été fait Cardinal, reçut une lettre de compliment de Belliévre alors Chancelier, & un de ses patrons. Il y paroît bien confus de se voir traité de Monseigneur par un tel homme. Mais pourtant il ne le prie pas de ne pas continuer ; & ne le traite que de Monsieur, comme ses propres lettres en font foi.

L'Hiſtoire de Tournus par le Jéſuite Chifflet, parle dans l'article du Cardinal de la Rochefoucault, qui en fut Abbé, du différend pour la préſéance entre les Cardinaux & le Connétable de Leſdiguiéres, & de l'Arrêt rendu en faveur des Cardinaux. J'indiquai cet endroit-là dans le différend pareil arrivé au Conſeil de Régence, il y a quelques jours, mais je n'ai pas l'Arrêt, n'étant pas Greffier. Ils l'ont trouvé. Il eſt dit dans cette Hiſtoire de Tournus que le Cardinal de la Rochefoucault étant Cardinal même depuis bien des années & âgé, voulut quitter la pourpre, & ſe faire Jéſuite, mais le Pape refuſa ſon conſentement. Le Pere Général pour conſoler ce pauvre homme, lui donna toute la plus grande part aux mérites de la Société, l'y admit, conſentit qu'il fît vœu d'obéiſſance; & afin de lui donner le moyen de le pratiquer, lui accorda deux Jéſuites qui demeuroient dans ſa maiſon, & dont il ſuivoit les conſeils en toutes choſes. Je crois que les droles rioient bien ſous cape de la ſottiſe du bon homme.

Le Pere Mabillon ſçavoit fort bien le 7. le 8. le 9. le 10. & le 11. ſiécles, mais il ne ſçavoit rien ni en deçà, ni au de-là. C'eſt grande pitié que d'être homme de Communauté : voyez ce qu'il dit des Sarrazins, de Saint Placide !

Le premier Pape qui certainement ait été Martyr, eſt ſaint Fabien : pour ce qui eſt des autres, nous ne ſçavons rien du genre de leur mort, pas plus que des terres Auſtrales.

Saint Auguſtin eſt le premier qui ſe ſoit aviſé de trouver le péché Originel dans ces paroles du Pſeaume 50. *Ecce enim in iniquitatibus conceptus ſum.*

On a bien de l'obligation à M. de Launoy. Il faut avouer néanmoins que les premiers ſiécles étoient pays inconnus pour lui. Il a fait bien voir la ſuppoſition de la prétendue Pragmatique de Saint Louis, fabriquée pour ſoûtenir la Pragmatique-Sanction du

tems que Louis XI. la révoqua, ayant juſqu'alors été inconnue de toute la terre. M. Fleury dans ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique, & l'Auteur de la vie de Saint Louis, nommé la Chaiſe, l'ont ſoûtenue comme véritable ; mais ces gens-là n'ont nulle critique ; il n'y a qu'à voir leurs miſérables raiſons.

M. Fleury n'entend rien en Chronologie. Il ſuit Baronius & le Pere Labbe, & ne ſçait que les copier. Il m'avoit promis de corriger ce qu'il dit là-deſſus dans ſon Traité des Études, qui eſt un aſſez mauvais livre.

Nous n'avons rien de certain de l'Hiſtoire ancienne que ce qui eſt dans l'ancien Teſtament. La longue vie des hommes leur donnoit un moyen ſûr & aiſé d'être inſtruits par des témoins oculaires ou preſque oculaires: témoins qu'on voyoit & qu'on entendoit pendant pluſieurs ſiécles. Voyez combien de ſiécles Mathuſalem avoit vécu avec Adam, & enſuite avec Sem ; ce qui donne à l'Ecriture une

autorité admirable. Il ne faut pas admettre l'art d'écrire avant Moyſe; comme ſi toutes ces dates préciſes de la vie des Patriarches ne pouvoient ſe retenir autrement. Toute l'Hiſtoire ſe réduiſoit preſque à cela ; & on vivoit pluſieurs centaines d'années avec des vieillards qui aiment naturellement à conter, & qui avoient peu d'autres choſes à dire.

L'Onomaſticon de l'Abbé Châtelain eſt divertiſſant. Il y a des noms qui ſemblent faits pour apprêter à rire.

Un Seigneur Allemand me diſoit qu'on ne connoiſſoit d'autre Théologie en Allemagne que celle des Jéſuites. Ils compoſent ſeuls preſque toutes les Univerſités, & dominent abſolument les autres ; de ſorte que quand quelqu'un veut citer des régles un peu ſéveres, il eſt traité tout auſſitôt de *Janſéniſte :* il n'y a pas là de quartier. Les principes de France ſur l'autorité du Pape n'y ſont pas mieux traités. On n'y connoît pas de milieu

entre les Papimanes & les Proteſtans : il faut être tout un, ou tout autre. On ne s'aviſe pas de douter de l'autorité du Pape.

L'Electeur de Cologne (Clement de Baviere) ſans Jéſuites étoit une perdrix ſans oranges. J'ai oüi dire qu'à ſon Election quatre ſuffrages de Chanoines Prêtres gradués coûterent chacun deux cens mille francs. Ces gens là étoient de pauvres cancres que les Furſtembergs avoient placés, & ſur qui ils comptoient comme ſur gens qui leur devoient leur fortune. Voilà pourquoi ils firent acheter ſi cher cette perfidie, Les Hollandois avancerent cet argent ainſi que tout le reſte.

Clement VIII. n'étoit pas cagot. Il a fait de beaux & bons retranchemens à la Vulgate de la Bible, malgré la définition du Concile de Trente, *Cum omnibus ſuis partibus*. Il en auroit bien fait d'autres, s'il n'avoit appréhendé de faire crier les dévots : com-

me

me *ipsé conteret* au lieu d'*ipsa conteret* qui eſt inſoûtenable.

Il eſt étonnant que le pauvre Pere Petau ſi eſtimable d'ailleurs, entêté de ſon Diodore, ait ſoûtenu ce Cteſias ſiflé dès ſon origine par Ariſtote & d'autres, comme un impertinent conteur de fables.

Il n'y a point d'autre parti à prendre ſur l'Hiſtoire de l'Antiquité profane que celui qu'a pris Marsham, de s'en tenir à l'Ecriture Sainte, & de laiſſer comme incertain tout ce qui nous eſt venu par les Grecs, qui ne ſçachant que leur langue, & n'ayant eu, tant pour cela que pour leur nouveauté, aucun commerce avec les peuples de l'Aſie, ont abſolument ignoré ce qui s'y paſſoit, ou n'en ont ſçu que peu de choſes. Jamais Grec n'apprenoit de langue étrangere, & ce fut un prodige que Thémiſtocle ſçût le Perſan. On leur contoit donc ſur les choſes paſſées tout ce qu'on vouloit. Et vous jugez bien que gens qui comme eux

aimoient le merveilleux, & n'étoient pas délicats sur la vérité, s'accommodoient mieux d'un beau mensonge que d'une vérité commune qu'il auroit fallu déterrer avec bien des peines, qu'ils ne pouvoient pas prendre faute de connoissance de langues, & peut-être même faute d'autres moyens.

Avant Cyrus on ne voit point que les Perses eussent de registres. Pezron étoit un visionnaire ignorant, il a fait ses preuves. En fait d'Histoire il faut des textes d'Auteurs contemporains ou presque contemporains, & ne pas chercher à deviner.

Les Traités de Suarès de *Statu Religionis*, & *de Legibus*, sont d'un profond Jurisconsulte. Le dernier a été réimprimé en Angleterre par les Protestans, tout ennemis qu'ils sont des Jésuites. J'avoue avoir beaucoup appris dans ces deux ouvrages. Ceux de Molina sur la Jurisprudence sont aussi très-dignes d'estime. Ces gens-là sçavoient encore autre chose que l'ergoterie de la Scholastique. Pour les

Jésuites d'aujourd'hui ; ils ne sçavent rien. Quand le Pere Petau les voyoit déja de son tems quitter les bonnes études, courir le monde, ou faire des *Cours Saintes*, comme le Pere Caussin, ou *la Galerie des femmes fortes*, comme le Pere le Moine, il séchoit & regardoit ces livres & tout cela comme les préludes d'une ignorance certaine. Nous le voyons de nos yeux. La *Cour Sainte* eut autrefois autant de cours, qu'elle en a peu présentement. Elle fut traduite en Anglois : je crois que c'étoit à cause des éloges qu'on y donne à Marie Stuard Mere de Jacques premier.

Les Romains avoient des troupes sur l'Euphrate, sur le Danube & sur le Rhin, qui campoient en des camps fortifiés : Elles gardoient les Barrieres de l'Empire, & se garantissoient bien mieux du luxe & de la molleſſe des Villes, que si elles avoient été en garnison, comme sont aujourd'hui nos troupes. Ils avoient un camp sur la riviere d'Aar à Vindonissa *Vindich*, à quatre ou cinq lieues de Bâle, qui est une ville nou-

velle ; un autre à Binge, *Bingen* : un sur le Rhin, près Mayence, & un troisiéme à Bonne. Tout cela contre les Germains.

Eumenius dans le Panégyrique de Constantius Cesar, Pere du Grand Constantin nº. 14. parlant de la défaite des rebelles de la Grande-Bretagne, appelle *Gesoriacum*, le même lieu que quelques années après, faisant le panégyrique du Grand Constantin, il appelle *Bononia* nº. 5. Or Ptolomée distingue fort clairement *Itium promontorium* de *Gesoriacum navale* ; mettant le premier entre *Gesoriacum* & l'embouchure de la Somme, ce qui ne peut convenir qu'à l'embouchure de la Canche, où il y a encore un port qui a été autrefois meilleur : mais qui présentement est embarrassé par un banc de sable à son entrée ; sans quoi Abbeville seroit une autre *Amsterdam*.

Les versets 23. 24. du chapitre 4. de la Genèse doivent s'entendre ainsi : Lamech dit à ses femmes, j'ai tué

un jeune homme par la bleſſure que je lui ai faite : mais j'eſpere que Dieu ne me fera pas mourir ; car ſi la mort de Caïn auroit été punie au ſeptuple, lui qui étoit coupable d'avoir tué ſon frere, la mienne le ſeroit donc infiniment davantage, puiſque je ſuis bien moins coupable que lui.

Un jour N. Docteur de Sorbonne & Profeſſeur en langue Hébraïque me vint voir & s'échauffa fort contre ceux qui ne vouloient pas qu'on entendît de la réſurrection les paſſages de Job, 25. 26. & 27. du chap. 19. mais de ſon rétabliſſement en ſanté & en proſpérité. Je lui ſoûtins que c'étoit la vraie explication ; comme cela ſe juſtifie par le chap. 42. Et de plus je lui fis voir que S. Chryſoſtome l'entendoit ainſi, par un paſſage de ce Pere que nous a conſervé Nicetas. *Poſtquam à morbo reſolverit, i. e. liberaverit, rursùs cutem meam tabe corruptam renovabit ; ille enim eſt qui dolere facit, & ſanitati rursùs reſtituit, qui interficit & vivificat ; quare ſubjungit, à Domino enim hæc mihi reſervata ſunt.*

Le bon Pere Mabillon avoit une ſcience bornée à certains tems & à certaines matieres. Dans le premier volume de ſon *Muſæum Italicum*, il a imprimé l'*Hiſtoria belli ſacri*, qu'il avoit vûe l'avoir été déja à *Hanovre* dans les Ecrivains qui compoſent le grand Recueil intitulé *Geſta Dei per Francos*; mais il prétend que l'imprimé eſt mutilé, & que le ſien eſt beaucoup plus étendu, & en fait grand cas. Il n'a pas remarqué que ce qu'il eſtime ſi fort, contient des additions inſenſées, entre autres celle-ci, que Tancrede entrant dans le Temple de Jéruſalem y trouva dans un trône une ſtatue de Mahomet, d'argent, ſi peſante que dix hommes avoient peine à la lever: & outre cela cinq cens chaudieres d'argent pour le Service de la Statue. Y eut-il jamais ignorance plus folle & plus groſſiere? Je montrois un jour cela au Pere Montfaucon, qui me pria de ne le pas imprimer, que je perdrois le Pere Mabillon de réputation. Boniface VIII. dans la Bulle de canoniſation de S. Louis, dit auſſi qu'on voulut l'obliger à adorer Mahomet. Comment peut-on avancer

un tel fait, pendant qu'il y avoit encore en France tant de personnes qui pouvoient déposer le contraire. v. g. la femme de S. Louis, même Joinville ?

Bien des gens disent que Mahomet est enterré à la Mecque, ils se trompent c'est à Médine.

La vie des Hommes alla toûjours en diminuant jusqu'à David : elle fut alors réduite au nombre d'années où elle est à présent, elle le fut, dis-je, pour les Israëlites ; car elle l'étoit déja pour les autres Peuples. Avant David les hommes vivoient quelquefois jusqu'à deux cens ans, comme il se voit par le petit nombre de trois générations qui sont entre lui & Rahab, & par plusieurs autres exemples.

Comme la Terre-Sainte est un pays fort sec, & sujet à manquer de pluies, elle étoit souvent exposée à la famine. Ruth se retira dans le pays de Moab, aussi sec que le pays de Canaan ; mais c'est qu'en ce pays-là on vivoit de

figues qui y ſont en grande abondance, & qu'on s'y paſſe de bled.

Mahomet eſt enterré à Médine dans la Maiſon où il demeuroit, & qui a été changée en Moſquée. Il y eſt avec trois de ſes principaux diſciples, ſous une tombe un peu plus élevée de terre ; & il y a deſſus un magnifique tapis. Quand il fut mort les uns opinoient à tranſporter ſon corps à Jéruſalem où ſont enterrés tous les Prophétes, les autres à la Mecque, les autres à le laiſſer à Médine. Ce dernier avis l'emporta. Le Pere Pagi au milieu de beaucoup de choſes que je lui ai envoyées, a été fourrer que Mahomet étoit enterré à la Mecque. En cela il a ſuivi de mauvais Auteurs qui l'ont trompé.

Le Sabbat qui précédoit la Pâque, étoit & eſt encore célébre parmi les Juifs. On y annonçoit la fête ; on y liſoit un diſcours qui étoit compoſé pour cela ; on y expliquoit toute la cérémonie, deſorte qu'il étoit compté pour

pour le premier. Celui qui le suivoit étoit donc le second. Mais comme, de ce Samedi qui suivoit la Pâque, on commençoit à compter les sept *Hebdomades* qui devoient précéder la Pentecôte, il étoit le premier de ces Sept. Ainsi à différens égards il étoit Premier & Second Πρωτοδευτερος.

Saul prit le nom de Paul, non à cause du Proconsul *Sergius Paulus*; mais parce qu'étant Citoyen Romain, il étoit obligé d'avoir un nom Romain. Ce qu'il avoit fait par le changement de la premiere Lettre. Il y a cent exemples de ces noms grécisés ou latinisés, comme Jesus en Jason.

Il faut se défier des explications ingénieuses & extraordinaires de l'Ecriture.

On voit par d'Auton que quand Charles VIII. n'avoit point d'Enfant, le Duc d'Orléans qui fut Louis XII. s'appelloit Monseigneur tout court: & on en usoit ainsi en écrivant, & en

parlant de lui. Mais on l'appelloit Monſeigneur le Duc d'Orléans dès qu'il ceſſoit d'être l'héritier préſomptif de la Couronne, par la naiſſance d'un fils au Roi Charles : il reprenoit ſon Monſeigneur tout court, quand cet héritier venoit à mourir. Ce n'étoit que l'héritier préſomptif qui fût Monſeigneur tout court ; aux autres on ajoûtoit leur nom, comme Monſeigneur d'Aubigny, &c.

Hérodote a connu les Venetes d'Italie ſous leur propre nom de *Heneti* ; il les croit venus d'Illirie, & les place comme ils ſont encore aujourd'hui ſur la mer Adriatique. D'autres les font venir de Paphlagonie. On peut voir les preuves de cela dans l'Italie de Cluvier, qu'on peut bien appeller un bon Livre.

Un jour cauſant avec le petit Docteur Boileau, & lui parlant du livre * ſur le culte des images : Approuveriez-

* De Daillé.

vous bien ce Livre-là, lui-dis-je ? oui me répondit-il, pourvû qu'on ôtât le nom du Miniſtre. Ce Miniſtre fait voir fort bien que l'uſage des Peintures dans les Egliſes a commencé vers la fin du quatriéme ſiécle par l'Italie, & par quelques endroits de l'Orient : Il ne condamne point le culte relatif, tel que l'enſeignent ici les gens éclairés. Le défunt Evêque d'Angers, Arnaud, ayant fait ſubſtituer à une ſtatue d'un Saint, qui étoit toute vermoulue, une autre ſtatue nouvelle, ce fut la matiére d'une ſédition où les coups ne furent pas oubliés. Les Grecs, mais ſurtout les Moſcovites, ſont très-ſuperſtitieux. Ceux-ci ont tous une image de S. Nicolas. Il y a apparence que Métaphraſte n'eſt pas l'inventeur de l'hiſtoire de S. Nicolas, mais qu'elle couroit de ſon tems : il y en avoit pour-lors beaucoup d'autres que le Pere Montfaucon m'a dit avoir vûes, & qui étoient plus anciennes que Métaphraſte.

Le pauvre malheureux Edme Caſtel qui nous a donné le *Lexicon Eptaglotte*

y a perdu ſes yeux & ſon bien ; car s'étant ruiné à le faire imprimer, il fut mis en priſon par ſes créanciers. Quelques Anglois généreux bourſillerent pour l'en tirer. Dans la ſuite il devint aveugle. Son ouvrage eſt non-ſeulement une compilation d'autres Dictionnaires, mais il a encore été compoſé ſur grand nombre de manuſcrits, pour qui il eſt fait autant que pour les imprimés.

Les Eſſeniens s'abſtenoient de vin & de viande ; voilà d'où les premiers Chrétiens ont pris leurs abſtinences. Le diable, ſelon Mahomet, eſt Auteur de deux choſes, du vin, & des Jeux de hazard. Auſſi ces jeux ſont-ils ſévérement défendus dans tous les pays Mahométans. Dans la plûpart on s'applique beaucoup au jeu d'Echecs.

Ne vous fiez pas au *Thuanus reſtitutus* : c'eſt l'ouvrage de je ne ſçai quel homme de Geneve, dont M. de Thou n'a jamais eu de connoiſſance. Il y a

à S. Magloire un exemplaire de son Hiſtoire, qu'il avoit lui-même donné aux Sainte-Marthe, & qui eſt parfaitement conforme à l'édition de Geneve. Il avoit eu auſſi la précaution d'en envoyer un autre à Heydelberg ſur lequel a été faite cette même édition. Sans cette précaution nous l'aurions perdue : car auſſi-tôt après ſa mort, on envoya ſaiſir ſes papiers.

Théophraſte Renaudot, nous a coupé le col avec ſes Gazettes.

On a fait à Côme juſqu'à 1585. l'Office Patriarchin. Clement VIII. le ſupprima, pour mettre celui de Rome en place de celui d'Aquilée. Depuis ce tems-là il eſt ſous la clef, & on n'en donne de connoiſſance à perſonne. Je ne me ſouviens pas d'en avoir vu citer quelque choſe nulle part.

Saint Charles auroit pû ſe paſſer, ſans faire tort à ſa dévotion, de ſupprimer tant d'uſages anciens pour en introduire de nouveaux, & des Fê-

tes : comme auſſi de fonder de nouveaux Couvents dans un pays où il en fourmilloit déja. Quand je le vois aux couteaux avec le Gouverneur Requeſens, qui en conſéquence d'une Ordonnance du Roi d'Eſpagne, défendoit le port d'armes, comme le moyen le plus ſûr pour abolir les meurtres ſi fréquens en ce pays-là, & que lui-même en donnoit l'exemple : quand, dis-je, je le vois employer tous les foudres de l'Egliſe pour que ſon Barrigel eût toûjours ſon épée à ſon côté : quand je vois Dom Barthelemi des Martyrs en faire de même, afin que ſon Bailli ne rendît point compte aux Officiers du Roi, de la maniere dont il adminiſtroit la Juſtice : je dis, *Jeſus Maria !* eſt-il poſſible que l'on liſe cela à de jeunes gens dans des Séminaires. Saint Charles étoit grand adorateur du Pape, & des Cardinaux. Il parloit du Sacré Collége comme il eût fait des neuf Chœurs des Anges. Le Cardinal d'Eſtrées ne parloit pas de même de celui de ſon tems. *C'eſt*, me diſoit-il, *un étrange compoſé que le Sacré College ; la plûpart ſont des ſots, & les plus pauvres*

gens du monde. Le Pape d'aujourd'hui (Clement XI.) eſt encore ce qu'il y a de meilleur. On pouvoit bien s'en rapporter à ſon témoignage ; car il le portoit avec connoiſſance de cauſe, & avoit tout l'eſprit du monde.

C'eſt une grande queſtion que le *Zacharie fils de Barachie*, dont parle Saint Matthieu. Pour moi je crois que ces deux mots *filii Barachiæ* ſont une note qui s'eſt gliſſée dans le Grec, enſuite dans le Latin, qui n'eſt qu'une traduction du Grec. Car 1°. Nous n'avons point le texte original de S. Matthieu qui avoit écrit en Hébreu. 2°. Dans la Traduction Grecque qui nous tient lieu d'Original, il y a pluſieurs petites additions qui certainement n'étoient pas dans l'Original Hébreu. e. g. l'interprétation des noms Hébreux, comme *quod eſt interpretatum, nobiſcum Deus*, qui certainement n'étoit pas dans le Texte de S. Matthieu. 3°. S. Luc qui rapporte la même Hiſtoire ne nomme pas Zacharie *fils de Barachie*. 4°. Saint Jérôme témoigne que l'Evangile des

Nazaréens porte *fils de Joïada*. Il eſt donc fort vrai-ſemblable que ces mots *fils de Barachie* ayant été mis à la marge de notre Grec, comme *fils de Joïada* à la marge du Texte des Nazaréens, l'un & l'autre ſe ſont gliſſés dans les deux Textes, ni plus ni moins que le *quod eſt interpretatum, nobiſcum Deus.*

Holden étoit un ſçavant Théologien, qui s'étoit élevé au-deſſus des préjugés de ſes Confreres. Il y avoit là encore un homme qui ſçavoit bien de la Scholaſtique, & étoit habile; c'étoit Hennequin homme plaiſant, & cauſtique. Un jour de grande Fête il voyoit debout devant lui Leſtoc, grand garçon bien bâti, qui étoit alors en Licence, & qui donnoit du mouvement à ſon encenſoir; car il faiſoit, ce qu'ils appellent, Thuriféraire. Hennequin lui adreſſant la parole; Eh! le grand nigaud, lui dit-il, qui branle cet encenſoir! dis, grand nigaud, as-tu fait ta majeure? ce n'eſt pas à branler un encenſoir que tu apprendras tes matieres, & que tu deviendras ſçavant.

Il y a une multitude de Juifs dans toute la Terre-Sainte, excepté à Jérusalem, où ils ne peuvent même coucher une seule nuit, sans en avoir acheté la permission. Il y en a grand nombre dans les autres Villes, dans la Syrie, dans l'Egypte, surtout au Caire, à Ispahan, à Constantinople, dans toutes les Villes de commerce, sur les côtes de Barbarie; & il y en avoit autrefois infiniment en Espagne & en Portugal, où Adrien les avoit relégués comme au bout du monde. On ne peut apprendre la vraie prononciation de l'Hébreu par les Juifs d'aujourd'hui; moins encore des Allemans que des autres; mais des Arabes & des autres langues dont elle est la mere.

Je doute que la Traduction de M. de Thou réussisse comme l'Original. Il est long, diffus, vous arrête souvent par des éloges de gens de très-petit mérite, & qui n'intéressent personne: son style est ferré.

Oh le mauvais Historien que Gui

rard, dans la vie du Duc d'Epernon ? Il veut de ſon Fanfaron en faire un Héros, & lui attribue tout ce qu'il n'a pas fait.

Les Actes de Sainte Agnès ſont notoirement faux, & ont été fagotés ſur ce que nous en dit S. Ambroiſe, qui lui-même n'en ſçavoit pas grand'choſe ; il reconnoît ne parler que par oüi dire, *traditur.* A la premiere réforme du Bréviaire de Paris, Chaſtelain voulut qu'on en conſervât les Antiennes toutes fauſſes qu'elles ſont, & auſſi des Saintes Cecile, Luce, & Anaſtaſie, criant qu'elles étoient des Vierges privilégiées dont les Noms ſont dans le Canon. Mais dans la réviſion faite ſous le Cardinal de Noailles, après la mort de Chaſtelain, les Antiennes ont ſauté. Dès que M. de Tillemont trouve un fait dans un Saint Pere, tout auſſi-tôt il ſe ſoumet, & vous le donne ſans en douter.

On ne peut rien conclure par rapport au tems, & pour le fixer : on ne

peut, dis-je, rien conclure de ces paroles *in illâ die*, si souvent répétées dans Isaïe, & ailleurs, non plus que de *in illo tempore* du Nouveau Testament, elles marquent presque toûjours un tems indéfini.

Les Juifs disent, & Sanctius le dit après eux, qu'autrefois parmi eux comme aujourd'hui, on dressoit pour la cérémonie des épousailles une espece de dais soûtenu par quatre piliers, sous lequel étoient l'époux & l'épouse, & on l'appelloit *thalamus*. Un Juif qui vint me voir prétendoit que c'étoit le sens du verset; *Sicut sponsus procedens de thalamo suo.* Je conviens de l'usage présent, mais je ne vois point de preuve que c'ait été celui de l'antiquité. Il auroit été à souhaiter que Sanctius eût sçû plus d'Hébreu; d'ailleurs il est habile & judicieux. On voit partout qu'il craint diablement l'Inquisition; & avant que de s'écarter des sentimens courans, ce qui lui arrive assez souvent, il prend toutes ses précautions pour

n'avoir rien à démêler avec la Sainte Hermandad.

Blondel a bien démêlé les premiers siécles de l'Eglise. Ce qu'il a fait sur les Sibylles ne se peut assez estimer. Il a pouſſé les preuves à une entiere évidence. Il n'a plus été permis à un honnête homme de les soûtenir. Le Jésuite Crasset l'a fait, dites-vous, mais qu'étoit-ce que ce Crasset?

Je ne sçais si Pic de la Mirande fit aussi grand bruit dans son siécle qu'on le dit; mais il ne le méritoit guéres. Ce que nous avons de lui est bien peu de chose. C'étoit un homme à qui la lecture des Scholastiques & peut-être auſſi les loüanges des flatteurs qui ne manquent jamais aux Grands, avoient gâté l'esprit. Il croyoit sçavoir & pouvoir répondre *de omni re scibili*. Il ne faut point d'autre titre pour avoir droit d'être logé aux petites Maisons. Il vouloit réfuter l'Alcoran sans sçavoir l'Arabe. Et vraisemblablement, il ne le connoiſ-

ſoit que par la très-miſérable Traduction qui eſt dans Pierre le Vénérable. Cet homme-là vouloit accorder Platon & Ariſtote ; S. Thomas & Scot ; réfuter toutes les Sectes, toutes les Religions, concilier tous les Théologiens & tous les Philoſophes. Enfin cela finit par vouloir ſe faire Moine.

De tous les ouvrages de Calvin, i. e. de ſes dix volumes, je n'eſtime que ſes Opuſcules & ſon Inſtitution, qui eſt un bon Ouvrage pour un jeune homme de 27. ans. Elle a été augmentée & miſe en latin par l'Auteur. Ses Livres ſur l'Ecriture ſont remplis de Sermons, d'invectives, de ſens étrangers. Ces premiers Réformateurs donnoient preſque tous dans ce travers-là. Ils écrivoient ſans fin, & faiſoient des Livres pour un *oui* ou pour un *non*. Aujourd'hui Calvin n'a preſque plus de Diſciples, ni ſur la juſtification, ni ſur la matiere de la préſence de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie, qui eſt plus incompréhenſible dans ſon ſentiment qu'en aucun autre, & contre lequel M. Claude prêcha un jour à Charenton.

C'eſt une choſe curieuſe de voir à la tête de l'édition des Contes de Bocace imprimés à Florence en 1573. un beau privilége de Grégoire XIII qui dit qu'en cela il marche ſur les pas de Pie V. d'heureuſe mémoire, ſon prédéceſſeur, & qui emploie toute ſon autorité juſqu'à *réagrave*, contre ceux qui troubleront les deux Libraires à qui il accorde ce privilége. Il y a auſſi un decret de l'Inquiſition en faveur de cette édition, dans laquelle le Saint Pere avoit fait faire quelques changemens. Quelqu'un m'a dit que le Pere Colonia Jéſuite, a auſſi fait imprimer à Lyon les Contes de la Fontaine; après y avoir changé quelque choſe. e. g. il a mis *Prince* dans les endroits où il y a *Pape*: *Moines de Catalogne*, pour Cordeliers de Catalogne.

Il y a dans l'Hébreu trois lettres que nous ne pouvons prononcer le *he*, le *Thet*, & *l'ajin*. Je n'ai vu que M. Ludolph qui le ſçût: auſſi en avoit-il appris la prononciation d'un Abiſſin.

Le Temple fut rebâti en entier par Hérode, & avec bien plus de magnificence. Néanmoins ce Temple n'eſt pas compté pour un troiſiéme, mais pour le ſecond; parce qu'il n'y eut point d'intervalle entre le ſecond Temple & le troiſiéme, comme il y en avoit eu entre le premier & le ſecond; & que les Sacrifices, ni le reſte du Service Divin n'avoient pas été interrompus: car à meſure qu'on bâtiſſoit, on faiſoit en ſorte qu'il y eût toûjours un endroit ou vieux ou neuf, dans lequel les cérémonies ſe faiſoient. Auſſi les Juifs diſent que ce fut non pas *conſtructio*, mais *refectio*. Leurs encenſoirs n'étoient pas comme les nôtres; mais des caſſolettes que l'on préſentoit, & on ménageoit au haut du voile qui ſéparoit le *Sancta Sanctorum* d'avec le Saint, une ouverture par où la fumée qui s'élevoit en haut pénétroit.

Les Janſéniſtes ne gagneront jamais de procès à Rome, tant qu'ils ſeront contre l'infaillibilité.

M. Faure avoit un Manuscrit de Lettres des Papes qui n'ont jamais été imprimées. Il a passé dans la Bibliothéque de M. de Reims. J'en ai une copie, & j'ai fait des notes pour éclaircir ce qui pouvoit être obscur dans ces Lettres.

Il y en a entre autres une de Grégoire XI. où il répond à Jean *de Buxeriis* Abbé de Clairvaux, puis de Cîteaux, & qui avoit envoyé au Pape 30. muids de vin de Beaune. Il paroît que le Pape le trouva bon; car il lui en fait de grands remercimens, & lui promet de lui donner des marques de sa reconnoissance. Il tint parole. Car soit pour cela, soit pour autre chose, *de Buxeriis* fut fait Cardinal peu après son présent.

Denis Godefroy bien moins habile que Ducheſne a cru que les Ursins de France étoient de la Maison des Ursins de Rome, & pour cela il rapporte à la fin de la vie de Charles VII. la copie d'un titre qui contient une Histoire

de Roman qui eſt entiérement fauſſe, & dont l'Auteur eſt un fripon ignorant: car il dit, que le Cardinal Néapoléon des Urſins étoit Evêque de Metz, ce qu'il ne fut jamais, ni même d'ailleurs, n'ayant été que Diacre, & étant mort Diacre. Il étoit Chanoine de Paris, Archidiacre de Narbonne, & avoit d'autres Canonicats & Bénéfices en France & en Angleterre. Il fut Cardinal, & mourut à Avignon en 1347. Ce beau Roman parle auſſi de *Latinus* des Urſins Archevêque de Tréves: ce qui fait voir que le fauſſaire étoit François; car il a pris *Trani* pour *Treves*. Ce *Latinus* Archevêque de Trani *Tranenſis* fut Cardinal en 1448.

Les Ducs d'Yorck Roſe Blanche, qui ont donné pluſieurs Rois à l'Angleterre, fondoient leur droit ſur leur deſcendance de Philippe de Mortemer petite-fille de Léonel Duc de Clarence, ſecond fils d'Edouard III. Cette Philippe de Mortemer avoit eu un frere qui mourut ſans enfans, & qui avoit été reconnu pour héritier pré-

somptif de la Couronne par Richard II. fils du Prince noir ; c'eſt ainſi que l'on nommoit le fameux Prince de Galles Edouard fils aîné d'Edouard III. & qui mourut avant ſon pere. Henry VII. Roſe Rouge, n'étoit de la Famille Royale de Lanclaſtre que par ſa mere. Elle avoit épouſé Edmond de Richemont, qui s'appelloit en ſon nom Teudor, fils d'Ouven-Teudor du pays de Galles, dont la naiſſance eſt fort inconnue. Cet Ouven avoit épouſé Catherine fille de Charles VI. Roi de France femme d'Henry V. & mere d'Henry VI. Cet Henry VII. Roſe Rouge, épouſa Elizabeth fille d'Edouard IV. de la Maiſon d'Yorck Roſe Blanche, & fit mourir Edouard d'Yorck Comte de Warvic dernier de la Maiſon des Plantegenets.

J'ai vu dans le grenier de la Bibliothéque de Sorbonne, un Recueil manuſcrit de pluſieurs piéces. Il y avoit entre autres la Lettre du Diable *Luciferi*. Elle a été imprimée dans le *Faſciculus*. Il y avoit auſſi *Radulphi Armacani opuſculum adverſus*

médicantes validos, que j'aurois bien voulu transcrire : il n'a jamais été imprimé.

M. Massé Doyen de la Cathédrale d'Oxfort, & Principal du Collége de Christ, mon bon ami, & qui par attachement au Roi Jacques, s'étoit sauvé d'Angleterre, me disoit que nous étions de grands sots d'ajoûter foi à Sanderus qui étoit un fripon, & qui étant Procureur du Collége de Christ, l'avoit volé. Massé en sçavoit des nouvelles. Ce M. Massé reçut un jour un ordre du Roi Jacques, signé du Milord Sunderland, Secrétaire d'Etat, pour chasser du Collége de Christ les quatre-vingt Ecoliers qui y étoient, s'ils ne se faisoient Catholiques. Sa surprise fut extrême. Il alla consulter un ami, & ils se persuaderent tous deux que le Roi étoit trahi, & que tout alloit être perdu. Massé alla à Londres pour informer le Roi de l'impossibilité d'éxécuter un tel ordre. Le Roi assura n'en avoir aucune connoissance. Massé exhiba la piéce signée de Sunderland, & le Roi le

loua de n'avoir pas obéi, & le renvoya à Oxfort. Mais il n'ouvrit pas les yeux, & ne vit pas que l'on vouloit porter les peuples à un soulevement.

Perrault & Vitruve ont de grandes obligations l'un à l'autre.

Il y a bien des fautes contre l'Hébreu dans les Ouvrages de Saint Jérôme. Mais qu'on se représente un pauvre homme, sans Grammaire, sans Dictionnaire, sans Maître qui eût une méthode, & livré à des Juifs, qui en gagnant son argent, ne se soucioient guères que de l'attraper.

Il est étonnant que ni Joseph, ni Philon n'aient pas parlé du miracle annuel qui se faisoit à la Piscine, ni même le Talmud qui ramasse avec tant de soin les plus petites choses qui tiennent du merveilleux. Il y a dans l'Histoire des silences étonnans.

Saint Mathieu & Saint Marc mettant la Flagellation après la condamnation, & les autres Evangéliſtes devant ; quelques-uns pour les concilier ont imaginé deux Flagellations ; ce qui eſt ridicule. Il vaut mieux dire que c'eſt un ὑστερον πρότερον.

Perſonne n'a mieux connu l'Hiſtoire des anciennes Monarchies, & perſonne n'en a mieux jugé que le Chevalier Marsham.

Je ne ſçai pourquoi on a mis Clavius dans les grands Critiques. C'eſt un homme aſſez médiocre. Il vous cite de la meilleure foi du monde des ouvrages ſuppoſés par des Chrétiens, ſous le nom d'anciens Juifs.

Il ne faut pas diſputer ſur les ſentimens de ſaint Jérôme ; car il n'en adopte point. Il en prend & les quitte comme il lui convient dans l'occaſion préſente.

La *Bibliotheca Ciſtercienſis* en quatre volumes, eſt une rapſodie de piéces Monachales à envoyer à la beurriere. c. g. un beau Commentaire de 300. pag. ſur le *Salve Regina*. Dans tout ce fatras eſt pourtant l'Hiſtoire d'Elinand ; la perle dans le fumier.

Anne de Bretagne fit traduire le Nouveau Teſtament en bas-Breton. C'eſt un livre rare. Je l'ai vu rechercher avec grand ſoin par les Anglois.

Le Fevre de Saumur ſçavoit mieux qu'homme du monde les Humanités Grecques & Latines, & ce qui y avoit rapport. Au-delà il ne ſçavoit rien, & il avouoit ne rien entendre aux Sommaires de Trogue-Pompée qui ſont à la fin de Juſtin, & que j'ai reſtitués. Il eſt mort pauvre comme Job, & vendant ſes livres. En attaquant le paſſage de Joſeph ſur Jeſus-Chriſt, il ſe jetta dans des difficultés ſans nombre pour avoir voulu ſoûtenir celui qui eſt ſur Saint Jean ; car on l'attaquoit par des argumens tirés

ab absurdo. M. Dacier n'avoit pas lu les livres de son beau-pere.

M. Toisnard m'ayant dit qu'un de ses parens étoit directeur de la Compagnie de France dans le Malabar, je lui donnai un mémoire pour nous faire venir un ancien Missel Syriaque des Chrétiens de Saint Thomas. On le fit & il nous vint un Missel fort usé. Mais notre joie ne fut pas de longue durée; c'étoit le Missel Romain traduit en Syriaque commençant par l'Avent & finissant par la bénédiction du Scapulaire; ce qui prouvoit que les Carmes y avoient passé. La Cour de Rome a fait main basse sur tous les anciens livres, & il n'en existe plus.

Autrefois il n'étoit pas d'usage de donner le Viatique à tous les mourans, comme il s'est établi depuis quelques siécles; mais seulement à ceux ou qui alloient au Martyre, ou qui en avoient été privés pendant long tems pour raison de pénitence, ou pour quelqu'autre raison extraor-

dinaire. Il n'en eſt parlé ni dans la vie de S. Auguſtin, ni de S. Gregoire de Nazianze, ni de S. Baſile, ni de tous ces Solitaires dont la vie & la mort ſont détaillées. Il eſt vrai qu'il en eſt parlé dans la vie de Saint Ambroiſe. Mais il y a là une voix qui peut faire naître des ſoupçons ſur cette Hiſtoire.

Dans les neuviéme, dixiéme, onziéme, & douziéme ſiécles, il étoit fort commun que les Prêtres non vivans en communauté fuſſent mariés; car pour ceux qui étoient nommés *Canonici*, c'eſt-à-dire faiſant la vie commune, ils ne l'étoient pas. Cela ſe voit bien clairement dans un Statut du fameux Archevêque Lanfranc. *Nullus Canonicus uxorem habeat: Sacerdotum verò in caſtellis & in vicis habitantium; habentes uxores non cogantur ut dimittant; non habentes interdicantur ut habeant.* Quand Philippe-Auguſte fit la conquête de la Normandie en 1204. il y avoit grand nombre d'Evêques mariés; car les Normands ne s'accommodoient pas du célibat. On ne s'en accommodoit pas plus en Italie: voyez

voyez le Pere Pagi. Je lui ai donné de bonnes choſes là-deſſus.

Urbain VIII. avoit beaucoup d'eſprit. Quelqu'un qui le ſçavoit bien m'a conté qu'il diſoit : Jamais Pape eut-il des Neveux tels que moi ? Le Cardinal François Barberin eſt un autre S. Charles qui ne parle que de réformation ; c'eſt un Saint ; mais il ne fait point de miracles. Le Cardinal Antoine eſt libéral, magnifique, mais il ne donne jamais rien du ſien. Maffée eſt un grand Capitaine, Général des armées de la Sainte Egliſe, mais il ne va pas à la guerre.

J'ai beaucoup connu Tavernier le Voyageur. Il ſe connoiſſoit en pierreries, mais c'étoit tout. Car d'ailleurs il n'avoit ni eſprit, ni ſçavoir, en quelque genre que ce pût être. Je ne ſçaurois mieux vous le repréſenter que comme Paul Lucas, que vous voyez tant chez M. le Comte de... Tavernier diſoit que Chardin étoit un menteur, Chardin en diſoit autant

de Tavernier : ils avoient raiſon tous deux. Ce que Tavernier a écrit de ces Princes Japonois qui s'étoient mis à la tête d'une armée de Chrétiens, pour ſe défendre contre leur Empereur, eſt démenti par les Hollandois mêmes, de qui il prétend l'avoir appris.

En 1698. je fis un écrit en faveur de l'Archevêque de Rouen, Colbert, pour en réfuter un qui avoit été fait en faveur de la prétention de l'Archevêque de Lyon, S. George, pour la Primatie ſur la Métropole de Rouen. Le mémoire que je réfutois étoit l'ouvrage du Docteur Dupin. Je le repaſſai comme il falloit ; & ſon M. de Launoy qui ne ſçavoit rien au-delà du dixiéme ſiécle. Je fis voir clair comme le jour que les Auteurs du Mémoire parloient à tort & à travers, ſans ſçavoir ce qu'ils diſoient. Mon écrit pour des raiſons particulieres ne fut pas imprimé ; je ne le voulus pas. On le communiqua manuſcrit ; & M. Dagueſſeau, pere du Chancelier d'aujourd'hui, l'ayant lu (il étoit des Ju-

ges) dit à l'Abbé Coûet qu'il n'y avoit rien à répondre. Auſſi l'Archevêque de Lyon perdit ſon procès ſans avoir eu une ſeule voix pour lui. Les ignorances de Gregoire de Tours & ſes contradictions y ſont démontrées. On ne peut compter ſur ſon témoignage, que dans les choſes de ſon tems.

Quelqu'un me communiqua un jour un Manuſcrit de Theodore de Mopſueſte (Il y en a un exemplaire dans la Bibliotheque du Roi.) Je n'y trouvai rien qui méritât d'être imprimé. Il avoit peu de lumieres & manquoit de ſecours pour en acquérir.

De tous les anciens, celui qui a le mieux entendu l'Ecriture, c'eſt Theodoret. Il avoit l'eſprit fort bon ; & s'il avoit eu la connoiſſance de l'Hébreu, il auroit été loin. Mais renfermé dans la verſion Grecque, il lui étoit impoſſible de faire mieux, & d'éviter de choper ſouvent.

Je n'ai jamais vu la carte de la Terre Sainte faite par les Juifs : je ne

doute pas qu'elle ne soit fort bonne en beaucoup de choses.

Bellarmin est assez bon dans son Livre *de Verbo*. Il s'accommodoit toûjours au goût de la Cour de Rome, & suivoit le vent. Il ne disoit pas toûjours ce qu'il pensoit, mais parloit & écrivoit pour plaire. C'étoit un *Maître Gonin*. Sur la fin de ses jours il devint misérablement superstitieux. Dans le Conclave tenu après la mort de Paul V. il s'opiniâtra, quoiqu'on pût dire, à donner à chaque Scrutin son suffrage au Cardinal de la Rochefoucault, qui n'eut jamais que celui-là, & qui n'avoit garde d'en avoir d'autres. *Nous sommes obligés*, disoit-il, *de choisir le plus digne*.

On voit par le Calendrier de Bucherius & par d'autres, que les Romains, avoient le 25. Décembre, une fête marquée *Dies invicti*, en l'honneur du retour du Soleil. Elle se faisoit avec de grandes réjouissances. Ce fut apparemment pour s'opposer à la licence

de cette Fête que l'Eglise Romaine plaça en ce même jour, celle de la naissance de Jesus-Christ. De même qu'on institua la procession du jour de S. Marc, pour l'opposer à celle que faisoient les payens, ce même jour 25. Avril, en l'honneur du Dieu *Rubigo*, & les luminaires de la Fête de la Purification tout de même.

L'Ecriture parlant de la Pentecôte Judaique, ne dit pas un mot de la Loi. Les Juifs ont mis ce jour-là dans leur Calendrier, *Commemoratio datæ legis*; Quand l'année n'étoit pas assez avancée pour pouvoir offrir le *manipulus* d'orge, les Juifs renvoïoient la Pâque au mois suivant. Présentement n'ayant plus de Temple ils ne l'offrent plus.

Il faut avouer que dans les premiers siécles de l'Eglise, sa cause, toute bonne qu'elle étoit, a été quelquefois bien mal défendue; que malgré ces sortes d'écrits, elle se soit soûtenue, accruë, fortifiée, il y a là du divin qu'il faut reconnoître.

Richard Simon étoit un *Traso* qui à la vérité sçavoit quelque chose pas

rapport au tems d'ignorance où il a vécu ; mais qui en impoſoit, & vouloit qu'on le crût bien plus ſçavant qu'il n'étoit effectivement. Thevenot de même.

Après le bon homme de Muis, je ne vois plus de ſçavoir en lettres Hébraïques. Il a tiré l'échelle. Il en ſçavoit autant que Vatable qui avoit quatre ou cinq cens Ecoliers, & étoit obligé d'enſeigner dans la Place de Cambrai, au lieu que Muis en avoit à peine une douzaine. *O tempora ! O mores !* Dans ce miſérable pays la mode décide de tout. Du Coudray mon Maître étoit auſſi extrêmement ſçavant ; à Bible ouverte, il expliquoit, quelque difficulté que ce fût. Il avoit connu Muis, & l'eſtimoit infiniment. Si je compte Muis pour le dernier Hebraïſant, & non du Coudray, la raiſon en eſt que celui-ci n'a jamais ni enſeigné publiquement, ni écrit ; à quoi j'ai grand regret.

Luther pour la Traduction de la

Bible s'étoit aidé des disciples de Reuchlin, & a souvent rencontré heureusement; il y a à profiter dans cette lecture. Il sçavoit fort bien l'Allemand. La véhémence de cet homme & ses injures entraînerent bien du Peuple. Il est vrai aussi que les Esprits y étoient bien disposés. La Cour de Rome étoit en éxécration, & les Ecclésiastiques mépriſés. Avec tout cela, si on eût accordé aux Laïques le Calice & le mariage aux Prêtres, le Luthéranisme avoit le dessous, & donnoit du nez à terre.

Blondel bon Historien, mauvais Géographe. Baronius, & pour mieux dire, tous les Ecrivains Ecclésiastiques, sçavent peu de chose en Géographie. On en auroit vu de belles dans le Pere Pagi, si je ne l'avois redressé; aussi ai-je brûlé ses lettres afin qu'il n'en restât rien.

Un Portugais me vantant un jour leur Camoëns (car ces gens-là admirent tout ce qui est chez eux, & mé-

prisent tout le reste), le louoit entre autres d'avoir inventé deux mille mots qui tous avoient été reçus. Qu'en dites-vous ? Le meilleur Ecrivain ne peut ici en faire passer un seul. Ménage se faisoit honneur de celui de *Venustè* : mais il ne s'est pas établi.

Il y a dans les Notes du second volume de Procope, une estampe qui représente une Mosaïque de Ravenne, où se voit l'Empereur Justinien : elle est belle & curieuse. Nos encenseurs trouvent là la figure d'un encensoir qui a des chaînes. Rubens a aussi fait graver cette Estampe.

C'est une plaisante idée que celle de le Fevre de Saumur, de renverser l'ordre des versets de S. Paul pour y trouver du sens : le Fevre sçavoit en perfection les Langues Grecque & Latine ; mais rien au-delà.

Il ne faut pas croire à ce fou de Boullainvilliers. Il se connoissoit en

hiſtoire, comme il ſe connoiſſoit en avenir, qu'il ſe mêloit de prédire. Faiſeur de Syſtême ſans preuve, viſionnaire de tout point. Je le dis un jour à la Maréchale de N.... votre fils donne ſa confiance à un fou qui le perdra.

Hugues Capet n'étoit pas un uſurpateur. Charles de Lorraine en ſe liguant avec l'ennemi de la Nation contre-elle, avoit abandonné tous ſes droits, & s'étoit rendu incapable de parvenir à la Couronne. Auſſi non-ſeulement Hugues Capet fut reconnu, mais même dès la ſeconde année de ſon Regne, il fit reconnoître ſolemnellement & couronner ſon fils, ce qui ne ſouffrit aucune difficulté.

Ne vous fiez pas à Chantereau-le-Fevre; il étoit un de ceux que l'envie de plaire, vice commun du tems du Cardinal de Richelieu, avoit corrompu.

J'ai connu un Eccléſiaſtique qui avoit été attaché au Cardinal Mazarin, & l'avoit ſuivi à Breuil; à ſon dire, jamais ce Miniſtre ne fut plus

grand que là. Tout le monde admiroit ſa tranquillité, dans un tems d'agitation & de trouble pour tout le monde, & de diſgrace pour lui. Le Cardinal de Richelieu ſe laiſſoit abbatre. Il avoit des accès de folie dont il n'étoit pas maître, & la tête lui tournoit. On peut dire encore qu'il a fait bien moins de bien à la Nation par ſes conquêtes & le reſte, qu'il lui a fait de mal en y répandant un eſprit de flatterie ennemi de toute vérité, & livré à toute injuſtice : il vouloit que tout appartînt au Roi. Et nos coquins à tort & à travers trouvoient que cela étoit vrai. Ce caractere paſſa à M. de Louvois, qui acheva de ſoulever toute l'Europe, forcée par ſes injuſtices à ſe liguer contre nous. Un jour M. de Pomponne demandant l'avis de M. de Refuge ſur je ne ſçais quelle prétention du Roi : ſi vous voulez, lui répondit-il, que je vous parle ſur les maximes de Fautrier & de l'Abbé de Camp, je n'ai rien à vous dire ; mais bien, ſi vous me demandez que je parle ſelon la juſtice & la vérité. Réponſe d'un homme de bien. L'Abbé Fautrier m'étant venu voir un jour, je lui fis des re-

proches ſur la mauvaiſe beſogne qu'il faiſoit dans ces réunions. J'en ferois bien d'autres, me dit-il, ſi je faiſois tout ce qu'on a exigé de moi. J'ai 200 Lettres de M. de Louvois, ajoûta-t'il, qui font mon apologie, & juſtifient qu'il s'en faut beaucoup que j'aye été auſſi loin qu'on le vouloit.

Philippe-le-Bel & Philippe de Valois, *deux Maltotiers & deux Brigands.* Voyez Villani qui les avoit connus tous deux.

On nous a donné la Traduction d'un Auteur qui fait de Tamerlan, comme nous l'appellons, un Prince doux, modéré, plein de bonté & qui traita Bajazet avec des égards de la plus grande généroſité. Tout ce beau caractere eſt démenti par l'Hiſtoire entiere de ce Prince, qui ravagea l'Aſie avec tant de fureur qu'elle en porte par-tout les veſtiges. Entre autres traits, il fit fouler aux pieds de ſes chevaux les Habitans de Damas. Pour ce qui eſt de Bajazet, nous

avons encore les Rélations que recevoit l'Empereur Manuel. La flatterie regne à Samarcan, comme ailleurs. Que peu après la mort de Tamerlan, pour faire plaisir à ses Successeurs & à sa nation on ait embelli son histoire aux dépens de la vérité, & tâché d'effacer la mémoire de ses cruautés, il n'y a rien là d'étonnant.

Qu'un Evêque ait eu recours à la recommandation d'un Empereur Turc, pour se faire Cardinal, la preuve en est dans les Lettres qu'Alexandre VI. & Bajazet II. s'écrivoient l'un l'autre : où l'on voit Bajazet demandant un Chapeau de Cardinal pour l'Archevêque d'Arles qui apparemment lui rendoit quelque service; car Zizim demeura quelque tems en France dans la Commanderie de Bourgneuf en Auvergne.

L'Arabie est considérée par les Mahométans comme une Terre-Sainte qui seroit profanée, si elle étoit habitée par d'autres que par les Musul-

mans. Il n'y a d'exception que pour le Mont Sinaï, où l'on ſouffre que des Moines Grecs, de l'Ordre de ſaint Bazile, ayent un Monaſtére qui eſt célébre. Voyez *Pietro della Valle*, & Monconis bon Auteur ; mais qu'on liroit encore plus volontiers s'il n'y avoit pas mis tant de choſes inutiles.

Un homme témoin oculaire m'a dit qu'au Siége d'Ormus, quand certains vents de terre, où il n'y a que des ſables brûlans, venoient à ſouffler, ſi l'on venoit à ſe tourner de ce côté-là, on tomboit mort, comme ſi l'on eût avalé du feu.

Une perſonne me demanda un jour ce que c'étoit qu'un Prince dont Calcondile dit qu'il regnoit à Delphes, ſous je ne ſçai quel Empereur Turc. Calcondile, lui répondis-je, s'eſt aviſé de décorer d'anciens noms, des lieux & des Villes qui ne ſont plus, ou qui ne ſont preſque plus rien : *Salona* eſt

un Village sur un rocher, où l'on dit qu'étoit Delphes.

J'avois envoyé au Pere Pagi un Traité de 80 ou 100 pages sur le 6e Canon du Concile de Nicée, où je démontrois qu'il doit s'entendre de tout le pays jusqu'au Rubicon, de la Sicile, & de l'Isle de Corse. C'est ce que Rufin a bien nommé Province suburbicaires. On voit par les Lettres des Papes, & en particulier par celles de saint Grégoire, que les Papes étoient dans ces Provinces, comme l'Evêque d'Alexandrie étoit dans l'Egypte, la Pentapole, & la Lybie. Les Papes sacroient seuls les Evêques des Villes suburbicaires, rejettant ceux qui, quoique élus, ne leur paroissoient pas convenables; envoyoient des Visiteurs, obligeoient les Evêques à venir à Rome. Ils exerçoient immédiatement toute sorte de Juridictions; car dans toutes ces Provinces, il n'y avoit point alors de Métropolitain, quoi qu'en dise Blondel. Saint Grégoire qui dans les Provinces suburbicaires exerça son autorité aussi despotiquement que personne, avoit

grande attention à conſerver le droit des Métropolitains des pays où il y en avoit. De plus dans ma Diſſertation je traite de la date & de l'établiſſement des Métropoles dans ce pays-là. Mais le pauvre Pere Pagi n'en put faire uſage étant deja fort mal de la maladie dont il mourut. Il auroit fort ſouhaité remettre la main à ſon premier volume, reconnoiſſant qu'il ne ſçavoit rien quand il l'avoit fait.

Le faux Mercator a attribué aux Papes par toute l'Egliſe l'autorité ſans bornes qu'il croyoit qu'ils avoient eue dans les Provinces ſuburbicaires. Voilà la ſource du droit nouveau & de leurs prétentions qu'ils font valoir & reconnoître par toute la Chrétienté. Il y a encore dans la Poüille & dans la Calabre des Paroiſſes qui ſuivent le Rit Grec : l'Office s'y fait en grec, & les Prêtres y ſont mariés. Voyez Ughellus parlant de l'Evêché de Biſignano dans la Calabre. Ceux qui ont entendu le ſixiéme Canon des Provinces ſoûmiſes au Préfet de Rome, n'ont pas fait réflexion que lors du Concile de

Nicée, il n'y avoit que cinq ans que les Préfectures étoient établies. Il y a encore plus de 80 Evêchés qui relevent immédiatement du Siége Apostolique, sans avoir de Métropolitain. C'est un reste de l'ancien usage. Ughellus en a fait la liste. Le droit d'ériger les Métropoles Ecclésiastiques appartenoit aux Empereurs. Les Grecs l'exercerent dans ces pays-là, tant qu'ils en furent les Maîtres, & ensuite les Papes. Il faut être, ou calomniateur, ou ignorant, pour dire que les Papes ont créé des Evêchés pour être Maîtres dans les Villes. Il n'y avoit autrefois dans les premiers siécles ni Ville, ni Bourgade qui n'eût son Evêque; aujourd'hui non.

Il faut considérer la Collection de Denis le Petit, comme faite dans les sentimens des Papes, pour favoriser leurs prétentions. Aussi n'y voyez-vous pas le 28e Canon de Calcédoine, & y voyez-vous les paroles du 6. Canon de Nicée, qui ne sont pas dans Isidore. Cette Collection est donc un ouvrage

ouvrage de Politique dont il faut se défier.

M. Alix m'a dit plusieurs fois que Daillé & Blondel faisoient peu de cas de Calvin, & encore moins de Beze, qu'ils croyoient n'être bon que pour le peuple.

J'ai recueilli dans une longue dissertation tout ce qu'il y a dans l'antiquité sur le Canon des Ecritures, & fait voir combien il étoit difficile d'accorder la définition du Concile de Trente avec la Tradition. Le neveu de M. Pirot soûtenant je ne sçai quelle Thèse à la fin de sa Licence, pria l'Abbé Berault d'argumenter contre lui sur les Livres Canoniques ; il s'en défendit ; mais l'autre l'y força par ses instances : je le ferai, lui dit l'Abbé Berault ; mais vous vous en repentirez. En effet il apprit par cœur ma Dissertation, & avec cette voix & cette mémoire que vous lui connoissiez, il en étala si bien toutes les preuves, que le pauvre Licencié après avoir bégayé

long tems, demeura muet. Pirot baiſſoit les yeux; tout le monde ſe regardoit. Enfin on obligea Dupin qui étoit là à prendre la parole; il le fit, dit force ſottiſes, & s'en alla pourſuivi par l'Abbé Berault juſques dans la rue.

Le Livre de Judith tel que nous l'avons dans nos Bibles n'eſt point celui de Saint Jérôme. Il avoit traduit le ſien en latin ſur le Chaldéen qu'un Juif lui expliquoit en hébreu. Et le nôtre eſt viſiblement traduit ſur le grec. Notre Interpréte a lu, αγαπης; *Labiis caritatis meæ*, ce qui ne fait point de ſens; au lieu de απαλης ce qui en fait un fort bon. Il y en a beaucoup d'autres preuves; d'où vient donc le nôtre, ma foi je n'en ſçais rien. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ni celui-là, ni aucun de ceux qui ſont dans la Polyglotte ne peut s'accorder à aucun tems pour le fond & les circonſtances de l'Hiſtoire; à moins qu'on ne le place à celui des Préadamites.

Il en eſt de même de Tobie : celui des Grecs eſt totalement différent du nôtre dans la Chronologie, & encore en beaucoup d'autres choſes ; comme il eſt aiſé de le vérifier en les conférant e. g. v. 12. chap. 4.

Juſqu'à Urbain II. on reconfirmoit & on réordonnoit ceux qui avoient été confirmés & ordonnés par les Hérétiques, Schiſmatiques, & Simoniaques. Il y en a un beau trait dans Béde au ſujet de l'Evêque Sadéal. J'en ai fait auſſi un Traité où les exemples ne manquent pas.

Il ne faut pas écouter certaines gens, qui voudroient faire croire que les Anglicans ne ſont pas éloignés de nous ſur le nombre des Sacremens. Voyez leurs Profeſſions de Foi : on ne peut s'y méprendre ; ils n'y reconnoiſſent que le Batême & la Céne.

L'Acte véritable de la donation du Duché de Bourgogne par le Roi Jean

à ſon fils Philippe le Hardi ſe trouve dans André Ducheſne, Hiſtoire de Bourgogne, qui l'a tiré du Tréſor des Chartres. Mais il y en a un faux, fabriqué pour ſoûtenir la réverſion faute d'enfans mâles : vous le trouverez à la tête de l'Hiſtoire du Parlement de Bourgogne par Palliot. Ne faut-il pas être bien miſérable pour imprimer une telle fauſſeté ? Mais ce pays-ci eſt le pays des fripons.

André Ducheſne s'eſt fait grand tort d'inſérer dans ſon Hiſtoire de la Maiſon de Richelieu, un titre qu'il ne pouvoit pas ignorer avoir été falſifié. Si ſa complaiſance fut intéreſſée, il en fut la dupe ; car on ne le laiſſoit pas moins languir dans la miſére. Le Cardinal ne ſe ſouvenoit que de ſes Poëtes. Peut-être auſſi la frayeur qu'inſpiroit à tout le monde cet homme le plus implacable qui fût jamais, ſaiſit le pauvre Ducheſne, & le fit agir contre ſes lumiéres pour faire trouver au Cardinal de Richelieu avec la Maiſon de Dreux, une alliance qu'il n'eut jamais. Il a grand tort auſſi de faire préſent à la

Maiſon de Chatillon, de la perſonne d'Urbain II. qui n'en fut jamais; mais qui étoit né dans le Village de Chatillon, comme François Ducheſne, fils d'André, l'a fort bien prouvé par un Auteur contemporain.

Outre la raiſon d'Etat qui vouloit que Louis XI. reunît la Bourgogne, on peut juſtifier cette reunion par le mariage de l'Héritiere de Bourgogne, avec Maximilien qui étoit Aubain.

Quand je lis les Légendes du Bréviaire, il me ſemble lire un Roman.

Le nom de *Bidulgeride* veut dire pays des Sauterelles; car il y en a ſouvent juſqu'à obſcurcir le ſoleil, & ravager la terre. Elles paſſent quelquefois en Eſpagne. Ceux qui diſent que Bidulgerid veut dire pays des Dattes, font des ânes bâtés. Je le diſois un jour au bon homme Deliſle, pere de ceux-ci, qui étoit habile, mais qui ne ſçavoit pas d'Arabe. Il me répondit ſage-

ment : nous n'en ſçavons pas aſſez pour lire ces livres-là. Nous ne pouvous dire que ce qui ſe trouve dans les nôtres.

Les Chrétiens de Saint Jean qui demeurent à Baſſora & aux environs, ſont de vrais Manichéens, leur nombre étoit autrefois beaucoup plus grand. J'avois traduit ſur un Manuſcrit Chaldéen, & fort ancien, des Viſions, des Priéres & autres Piéces de Réligion à l'uſage des Manichéens ; j'avois, dis-je, traduit environ quatre-vingts petits articles compoſans une litanie des attributs de leur Grand *Mana*. Thomas Blampain vouloit l'imprimer dans un des volumes de ſaint Auguſtin ; mais je ne voulus pas le permettre ; parce qu'il y avoit trois différens mots que je n'étois pas aſſez ſûr d'avoir entendus. Car ce Chaldéen n'étoit pas pur ; mais au contraire mêlé de dialectes inconnues : & je craignois d'avoir trop donné aux conjectures, & que quelqu'un ne prît pour certain, ce qui ne l'étoit pas.

Vous trouvez que dans la Diſſertation que j'ai faite ſur le tems de l'établiſſement des ſept Electeurs, j'ai démontré qu'il faut le placer après le milieu du treiſiéme ſiécle ; & cela par les Auteurs contemporains. Un Allemand qui vint me voir, & qui en eût la lecture, en jugea de même. Juſqu'au milieu du treiſiéme ſiécle ; les Princes avoient été admis à cette élection. Mais peu à peu, comme il arrive d'ordinaire, l'Ariſtocratie dégénéra en Oligarchie. Les Papes n'ont eu là aucune part ; Charles IV. non plus. La Bulle d'or n'a fait que confirmer par l'autorité de la loi, ce qu'elle trouvoit alors établi par l'uſage peu ancien à la vérité, mais non conteſté. Quand on m'apporta le premier volume du ſçavant M. de Leibnitz, je vis avec beaucoup de ſatisfaction que nous nous étions rencontrés ſur cet article.

Pendant que le Roi faiſoit des libéralités aux Sçavans des pays étrangers, nous avons vu à la honte du Roi, de M. Colbert, & de ſon Abbé Gallois, trois Sçavans du premier

ordre mourir de faim. Bouillaud très-ſçavant en toutes les parties des Mathématiques & Belles-Lettres : Ozou, & le malheureux le Févre de Saumur, qui vivoit de quelques douzaines de piſtoles que lui envoyoit ſecrétement tantôt l'un, tantôt l'autre. Il avoit bleſſé Gallois par une Satyre contre les Journaux. Quand il eut dédié ſon Longin au Roi, comme on eut dit qu'il étoit pauvre, le Roi ordonna qu'on lui donnât mille écus. Ses ennemis, pour lui nuire, aſſurérent le Roi qu'il avoit été Jéſuite avant que d'être Proteſtant. M. le premier Préſident de la Moignon, & M. de Montauſier ſe mirent en campagne pour le juſtifier. Il eſt vrai que le Févre avoit été Catholique, & que pour avoir à Saumur une Claſſe qui lui donneroit du pain, il s'étoit fait Proteſtant.

Trois mauvais Ouvrages d'André Ducheſne ; celui qu'il a fait ſur les Villes de France : ſon Hiſtoire d'Eſpagne & celle des Papes. Il étoit de Tours, Ville, qui, je crois, n'a jamais donné

donné que lui qui ait eu du nom dans les Lettres. Ces gens-là aiment la bonne chere, la bonne pâtisserie, & ne songent *qu'à boire & manger.*

Quand du Coudrai, notre Maître en Hébreu, vit le Livre de Ferrand sur les Pseaumes : Je sçavois bien, dit-il, que le siécle étoit très-ignorant; mais je ne le croyois pas ignorant au point de faire un si mauvais ouvrage.

Le Livre de *Mortibus persecutorum*, n'est point de Lactance. Aussi le Manuscrit sur lequel on a imprimé ce Livre ne lui donne-t-il pas : il est d'un homme outré & peu instruit. Il vous dit que depuis Domitien jusqu'à Décius exclusivement, l'Empire n'avoit eu que de bons Princes, qui n'avoient pas persécuté l'Eglise. Il ignoroit donc que Trajan, M. Aurele & Sévére l'avoient persécutée. Il avance que Diocletien fut forcé à quitter l'Empire malgré lui; Constantin dit tout le contraire *ad Sanctorum Cœtum.* Il fait une triste description de l'état de mi-

fére & de mépris où ſelon lui étoit Diocletien dans la ſolitude : & Eumenius parlant à Conſtantin en fait une deſcription toute oppoſée. Il y a bien d'autres preuves de fauſſeté, ſans compter qu'aucun Auteur n'a attribué cet ouvrage à Lactance, dont le ſtyle étoit bien au-deſſus de celui de cet Ecrivain. Si les Proteſtans l'ont tant fait valoir, tout le monde ſçait qu'ils s'imaginoient voir dans la maladie de l'Empereur Galerius perſécuteur de l'Egliſe, une image de la maladie de Louis XIV. qui les avoit chaſſés de France.

Ce que Mr. de Tillemont a fait de mieux en matiere de critique, c'eſt la réfutation de ce qu'ont imaginé Baronius & Papebrock pour n'être pas obligés de reconnoître que Saint Grégoire de Nazianze & Céſaire ſon frere, étoient nés pendant l'Epiſcopat de leur pere, & par conſéquent que l'uſage du célibat n'étoit pas univerſel. Il a bien vu, étant de bonne foi, qu'on ne peut réſiſter à l'autorité de Socrate, de ſaint Athanaſe, & du

fait de Synéſius. Qui veut ſe divertir n'a qu'à lire ce que le Pere Thomaſſin y répond. Il y a dequoi rire à chaque ligne tant il entaſſe de ſottiſes. Il y a des gens qui commencent à embraſſer un ſyſtême, & enſuite, bon gré, malgré, y aſſujettiſſent faits, autorités, &c. Thomaſſin étoit de ceux-là.

Les Chrétiens de la Chine étoient encore Neſtoriens au dixiéme ſiécle, comme il paroît par la Relation d'un Mahometan, cité par Golius, qui avoit vu des Eccléſiaſtiques qui en revenoient, y ayant été envoyés par les *Catholicos*. Les Neſtoriens autrefois ſi étendus dans l'Orient, ſont réduits à un petit nombre, qui habitent aux environs de Moſul. Sçavoir ſi les Chrétiens de ſaint Thomé avoient été inſtruits par l'Apôtre, ou par un autre qui portoit le même nom; on ne peut le décider entierement.

Lorſque Hérode eut été fait Roi de Judée, les plus zélés d'entre les

Juifs, le regarderent comme un Tyran, & un Uſurpateur, & jugerent de même de tous les Princes de ſa maiſon. Il étoit étranger, il eſt vrai, mais appuyé de la puiſſance Romaine; ainſi malgré tout ce qu'ils en penſoient, ils ſe ſoumirent extérieurement. Les autres le reconnurent pour Roi légitime, & on leur donna le nom d'Hérodiens. Ce ſont ces Hérodiens dont parle ſaint Matthieu, chap. 22. Voyez Joſeph l'Hiſtorien.

Un Juif très-habile quoique peu avancé en âge, me diſoit un jour: Baptiſer un Juif, c'eſt perdre de l'eau. Un Juif ſera Juif encore, juſqu'à la dixiéme génération. Voyez en Eſpagne, en Portugal. Si un Juif, ajoûtoit-il, pouvoit embraſſer le Chriſtianiſme, ce ſeroit dans la Secte des Sociniens, à cauſe qu'ils n'admettent pas la Divinité de J. C.

Les Moines ſont les Auteurs des Meſſes privées, & de l'uſage du pain azyme. Il faut avouer pourtant que les

Arméniens consacroient en pain non levé, mais c'étoit pour favoriser leur Hérésie, & figurer l'unité de nature. Tous les Monothéliques ne les ont pas suivis en cela. Le pain azyme prévalut tout-à-fait parmi nous dans l'onziéme siécle. L'attention particuliere que l'on avoit dans les Monastéres à faire avec beaucoup de propreté le pain destiné à l'Eucharistie, fut cause que peu à peu on le fit avec des fers comme des oublies, & aussi de farine non levée. Jesus-Christ avoit consacré avec du pain azyme, il n'y en avoit point d'autre. Aussi l'Eglise consacroit-elle en pain levé, parce que ordinairement il n'y en a point d'autre que celui-là. Calvin prêchoit comme un enragé à Genéve contre cet usage. C'étoit, disoit-il, un reste de la superstition de la Prostituée : & ayant été chassé de la Ville il n'y rentra que quand on lui eut donné satisfaction.

Caïphe avoit à offrir le *Sacrificium Vespertinum*, accompagné d'Ananus son Sagan, & d'un des Chefs des familles Sacerdotales : ainsi ils n'avoient

garde d'entrer chez Pilate, ce qui les auroit rendus immondes, & par conſéquent incapables de manger la victime qu'ils devoient offrir. Elle eſt appellée *Pâque*, à cauſe qu'elle eſt offerte avec plus de ſolemnité le jour de Pâques que les jours ordinaires : voyez ailleurs *Peccatum* pour l'hoſtie péché.

Les Ténébres arrivées à la mort de Notre-Seigneur, ne s'étendirent pas au-delà de la Judée. Origene y eſt formel. Quand on vouloit achever ceux qu'on avoit attachés en croix, on leur briſoit les os des cuiſſes, à coups de marteaux ſur une enclume.

Un des plus beaux monumens de la Religion Chrétienne, eſt la Croix trouvée, & déterrée à la Chine en 1625. avec les inſcriptions Syriaques & Chinoiſes, qui y ſont gravées, & par leſquelles on apprend que la Religion Chrétienne y fut prêchée en 636 de Jeſus-Chriſt, & nos principaux Myſtéres, dont l'expoſition s'y lit auſſi. Cepen-

dant un Protestant nommé Vessiere, blessé apparemment de cette Croix, la veut faire passer pour supposée par les Jésuites ; ne sçachant pas qu'en 1625. les Jésuites n'avoient pas été à la Chine, & qu'ils n'y entrérent que quelques années après. De plus ces Jésuites auroient été bien embarrassés à contrefaire & graver ces caractéres Syriaques, en usage au-delà de l'Euphrate, qu'on peut bien assûrer qu'ils ne connoissoient seulement pas.

Je suis persuadé que le *Libertinorum* du chap. 6. des Actes est une faute, & qu'il faut lire λιβυστινων ; des lettres dont la figure est aussi voisine s'étant changées aisément l'une pour l'autre. Cette Synagogue étoit donc celle des Lybiens, des Alexandrins, des Cyrénéens. Il n'y a rien-là que de très-naturel. Des peuples voisins avoient la même Synagogue, comme ils avoient à peu près le même pays ; au lieu qu'il est difficile que des Juifs aussi riches & aussi puissans que ceux de Cyrène, & d'Alexandrie s'allassent associer avec de misérables *affranchis*, ou fils d'af-

franchis pour avoir une Synagogue commune. D'ailleurs ces affranchis, ou fils d'affranchis devoient être en bien petit nombre : & pourquoi s'assembler plutôt avec les Alexandrins & les Cyrénéens? Voyez Godefroy sur le Code Théodosien Tome 6. pag. 120.

Pour ce qui est du *Filius Barachiæ*, il n'est point dans saint Luc qui rapporte la même histoire fort au long. Saint Jérôme nous apprend que dans l'exemplaire des Nazaréens, on lisoit *Filius Joïadæ :* dont on peut conclure que l'un & l'autre sont des additions qui n'étoient point dans le texte de S. Matthieu.

Saint Jérôme affecte sur le Grec & sur l'Hébreu une très-grande érudition, quoiqu'en effet elle fût fort médiocre. Ce qu'il y a de vrai, & qui peut le justifier, c'est qu'il ne voyoit personne dans l'Eglise qui en sçût autant que lui.

Cave n'a point de critiques, dites-vous ; je vous répondrai à cela, qu'un jour un Anglois me disoit : Nous avons en Angleterre deux sortes de gens ; les uns sont des hommes outrés, & excessifs, qui attaquent tout, qui ruinent tout. D'autres sont timides jusqu'à la superstition, reçoivent tout, admettent tout, ne s'écartent sur rien des sentimens communs. Eh bien, Cave est de ces derniers, ou peu s'en faut. Quand on vit à Londres ce qu'il a écrit en faveur de la Lettre de Notre-Seigneur à Abgare, on en faisoit des huées, & peu s'en fallut qu'on ne courût après lui dans les rues. Ces Abgares Rois d'Edesse ont toûjours été payens, & l'étoient encore 200. ans après Jesus-Christ, quand ils prirent fin. Edesse subsiste aujourd'hui sous le nom de *Rhoa*, qui a eu des Comtes de ce nom, après que les Croisés l'eurent conquise sur les Infidéles.

Quand je lis saint Grégoire de Nazianze, il me semble voir un écolier qui a fait un bon thême en copiant, & imitant ses Auteurs ; mais qui

tombe dès qu'ils lui manquent. Pour saint Chrysostôme, c'est un Orateur, vraiment éloquent. Nos Latins sont de pauvres gens en comparaison. Parmi nous, nous avons eu le Pere Bourdaloue. Pour ce qui est de nos Académiciens d'aujourd'hui ils tournent le dos à l'éloquence & la corrompent aux dépens du Roi, de qui ils se font bien payer pour cette besogne. Où est le pauvre Racine ?

Les Chrétiens ont écrit la vie de Mahomet deux cens ans après sa mort, & en étoient peu instruits. Ils ont dit qu'il avoit été deux ans dans le désert, seul avec un Juif & un Chrétien qu'ils nomment Sergius, & qu'ils assurent avoir été moine. Les Auteurs Arabes ne disent rien de tout cela. Pour le voyage en Arabie & son séjour pendant deux ans, on ne peut le concilier avec l'Histoire de Mahomet. Qu'il ait eu des secours, cela est certain, & même des gens extrêmement habiles dans l'érudition Rabinique, & dans celle des anciennes Histoires fausses, qui avoient été fabriquées en si grand nombre dans les

premiers siécles du Christianisme. Le Pere de Bisance m'a dit que tous les contes que Mahomet fait des Israëlites, & même des tems avant Jacob, se trouvent dans les *Rabbot*. Au reste nous ne connoissons personne, ni du tems de Mahomet, ni antérieur, qui eût cette sorte d'érudition-là.

Il y a des raisons physiques pour défendre l'usage du pourceau, & même de toucher les chiens. Le pourceau se nourrit volontiers d'ordures, & est fort sujet à la Ladrerie, maladie qui est fort commune dans la Palestine, & fort à craindre dans les pays chauds. Pour ce qui est des chiens, ils sont aussi mal propres & mangent toute sorte de villainies. Les Turcs en ont pour la garde dans leurs basses-cours, & aussi pour la chasse; mais ils ne les touchent point. Ce sont des esclaves Chrétiens qui en prennent soin.

Si l'on excepte ce que Jacques Godefroi a fait sur les Provinces suburbicaires, tout le reste est d'une profonde & exacte érudition;

On ne sçauroit trop le lire. J'ai appris là tout ce que je sçais, disoit Fourcroy, en se moquant de l'ignorance de ses Confreres.

Le Pere Morin avoit de la Judiciaire, avec une assez grande érudition : mais peu d'ordre. Ses Traités de la Pénitence & de l'Ordre méritent grande estime. Je ne pense pas de même de ce qu'il a écrit sur le Pape. Peut-être le lui avoit-on fait écrire malgré lui ? car c'est grande pitié que gens de Communauté.

Un jour M. Vaillant me montra deux Médailles de deux petits Rois de l'Osrhoêne. Chacune étoit unique, inconnuë jusqu'alors ; & on les lui avoit vendues comme mitrailles. En sortant de chez moi, & s'arrêtant dans mon allée, (car cette Maison du Fauxbourg S. Jacques où je logeois, en avoit une,) il tira son mouchoir de sa poche : les Médailles tomberent sans qu'il s'en apperçût, & elles furent amassées par l'Abbé de

Camps qui vint un moment après, & qui ne ſçachant d'où elles venoient, les montra bientôt à M. Vaillant, comme déterrées depuis peu dans un endroit qu'il nommoit. Il y eut là-deſſus une ſcene ſi vive entre eux deux devant moi, dont Vaillant réclamoit le témoignage, & chez qui ils s'étoient rendus, que j'eus grande peur qu'on n'en vînt aux coups de poings. Mais enfin de Camps tint ferme, & je n'ai plus oüi parler des Médailles.

J'ai fait trois Diſſertations latines ſur Tatien, Athénagore, & S. Juſtin. Je les donnai à M. Alix, & la premiere a été imprimée à Oxford en 1720. dans le Tatien in-octavo. Ils eſpéroient imprimer les deux autres avec les Auteurs qui en font le ſujet; mais la guerre vint, & elles ſont demeurées là. J'avois exigé qu'on ne mettroit mon nom à aucune des trois, & on m'a tenu parole ſur celle qui eſt imprimée.

Quoique Caligula n'ait régné que quatre ans, il y a néanmoins des cho-

ſes conſidérables à dire. J'ai compoſé des Annales de ſon régne en latin, parce qu'en employant les termes mêmes des Auteurs originaux qui ſont latins pour la plus grande partie, il m'a paru qu'ils n'auroient plus la même autorité en les traduiſant en françois. Je voudrois qu'on nous donnât une Hiſtoire Romaine ſur ce plan. Quand il s'eſt rencontré des faits hiſtoriques à démêler, je les ai éclaircis, étant moins arrêté par la crainte de faire des diſgreſſions, que par celle de ne pas inſtruire le Lecteur, en ne lui diſant pas des choſes que j'aurois eu peine à placer ailleurs. Je n'ai pû me diſpenſer de reprendre Joſeph en bien des endroits, & de lui faire voir ſon bec-jaune. Dans ce que cet Auteur n'a pas lu dans l'Ecriture-Sainte, ou n'a pas vu de ſes propres yeux, il eſt bien défectueux, peu ſûr, & on ne doit pas s'y fier.

Quand l'Abbé Fleury ſe mit à écrire l'hiſtoire Eccléſiaſtique, il n'en avoit jamais fait aucune étude, non plus que de Chronologie, ni de Critique. Auſſi

n'eſt-il que le copiſte de Baronius, & des Conciles du Pere Labbe. Voilà ſon travail ; étudiant au jour la journée ; & quand il écrit l'hiſtoire d'une année ne ſçachant pas ce qui s'eſt paſſé l'année ſuivante. Il en étoit au dernier volume de Baronius que des quatre volumes du Pere Pagi il ne connoiſſoit que le premier. Etonnez-vous après cela que ſon Hiſtoire ſoit quelquefois ſi decharnée, & que tant de choſes y manquent ? Au reſte, c'étoit un homme qui avoit un grand ſens, mais qui ne connoiſſoit pas encore aſſez toute l'étendue de ſon entrepriſe. Ses diſcours ſeuls valent ſon Hiſtoire.

Il faut expliquer par l'Hébreu les verſets 23. & 24. du chap. 4. de la Genèſe. » J'ai tué un homme d'une » bleſſure & un jeune enfant d'une » contuſion que je lui ai faite. Mais ſi la » mort de Cain qui avoit tué ſon frere, » ſera vengée ſept fois (ou d'une peine » ſept fois plus grande que celle des » autres hommes,) celle de Lamech » qui eſt beaucoup plus innocent, le ſe-

» roit ſeptante fois ſept fois, ou d'une » peine ſoixante & dix fois ſept fois » plus grande.

Le Pere Labbe eſt un furieux, dès que l'on attaque quelqu'un des ſentimens populaires les plus abandonnés des ſçavans.

Quand M. de Marca dit mal, c'eſt qu'il eſt payé pour ne pas bien dire, ou qu'il eſpere l'être.

Le Pere Combefis ſçavoit paſſablement de Grec, mais point du tout de latin, ni de françois. Quelqu'un ſe plaignant un jour d'une de ſes Traductions latines, extrêmement obſcure, de je ne ſçais quel Auteur Grec: laiſſez faire le bon homme, dit le Pere Coſſart, nous entendrons ſon latin par le Grec.

Le Médecin Hecquet dans ſon Livre de l'abſtinence loue tous les légumes,

gumes, mais sur-tout donne de grands éloges aux Oignons ; ce qui fit dire assez plaisamment qu'il vouloit ramener l'idolâtrie des Egyptiens.

L'usage du sang fut défendu à Noé, non-seulement pour des raisons morales, afin d'éloigner ses descendans de toute effusion de sang humain ; mais encore pour des raisons de Physique, & de Police ; car le sang est un mauvais aliment, & extrêmement indigeste.

Les anciens croyoient qu'il y avoit en haut des réservoirs d'eau, & que la terre étant toute plate, il y avoit à l'extrémité un abysme d'eau. Moïse ne voulant point enseigner la Physique, ni la Cosmographie, parle selon le Système reçu, & l'assujettit au langage commun. Delà viennent les termes de cataractes du Ciel qui s'ouvrent, & d'abysmes qui couvrent d'eau toute la terre. Si les Payens ont cru que les Géans étoient fils de la Terre, cette opinion avoit pour fondement

& pour origine les paroles de la Genèſe, *formavit Deus hominem de limo terræ.*

Le Clerc fait des Livres pour du pain, auſſi y trouve-t'on des âneries. Cet homme n'a connu ni S. Eloi, ni Noyon, & traduit *Eligius Epiſcopus Noviomagenſis* : Eligius Evêque de Nimegue. Nimegue n'étoit point du tems de S. Eloi ; mais a commencé ſous Charlemagne qui y avoit un Château, bien loin d'avoir été une Ville Epiſcopale dans le ſixiéme ſiécle ; & S. Eloi étoit Evêque de Noyon, comme chacun ſçait. Il prend auſſi pour un Grec, le Pere Goar, qui étoit de Paris, & Jacobin.

Le Maréchal de Grammont voyant de belles armes aux carroſſes de quelques gens aſſez nouveaux ; ils n'ont eu, dit-il, qu'a changer de place les enſeignes de leurs peres.

Veſſiere Bénédictin, & qui pouſſé à bout par une Cabale, quitta la

Congrégation de saint Maur malgré lui, & enfin se fit Protestant par nécessité, & par indigence, me dit longtems avant sa sortie, qu'étant à l'Abbaye de Landeveneq en Bretagne, de douze cens Chartres qu'il avoit examinées, il en avoit reconnu huit cens certainement fausses, & que pour les quatre cens autres, il ne voudroit pas les garantir. La Brétagne est le pays des fables, & des fausseté's. Les Bretons ont apporté ce goût-là de leur premier pays. Un jour je reprochois à Dom Lobineau qu'il eût écrit contre le témoignage formel des Historiens, que la Bretagne n'étoit pas une mouvance de la Normandie; vous avez raison me répondit-il, mais j'écris par ordre des Etats de Brétagne.

La Ville de Tarse n'étoit ni Colonie Romaine, ni Municipe, ne donnant point à ses Citoyens droit de Bourgeoisie Romaine; mais elle étoit αυτονομος, Ville libre, se gouvernant par ses propres loix. *Cydnus Tarsum liberam urbem secans*, dit Pline. Voyez aussi Dion Cassius. Ainsi S. Paul étoit

Citoyen Romain, non comme Citoyen de Tarſe; mais étant fils ou deſcendu de Citoyen Romain. Grotius a fort bien expliqué cet endroit des Actes.

Cauſant un jour avec M. Alix; de quoi, lui diſois-je, s'aviſerent les Auteurs de votre confeſſion de foi, d'aller fourer là cet article; que la perſuaſion intérieure du Saint-Eſprit fait diſcerner les Livres canoniques, d'avec les autres Livres Eccléſiaſtiques, ce qui eſt abſolument inſoûtenable? Que ne s'en tenoient-ils, comme font encore aujourd'hui les Grecs, & autres, au Canon du Concile de Laodicée? Les Auteurs de notre confeſſion de foi, me répondit-il, étoient de bonnes gens qui n'en ſçavoient pas tant. Ne doutez pas que s'ils euſſent connu le Canon du Concile de Laodicée, & le ſentiment de l'Egliſe Grecque, ils ne s'en fuſſent tenus là. On ne faiſoit que de commencer à étudier, & ils ont fait tout de leur mieux.

Jocabet femme d'Amram, & mere de Moïse, étoit tante de son mari, sœur de Caath, & fille de Levi. L'Ecriture y est formelle. Je parle de l'Hébreu, & non de la Vulgate qui a traduit *Patruelem*. i. e. Cousine germaine du côté du Pere. Il faut supposer que Levi l'avoit euë sur la fin de sa vie, comme Abraham, les enfans qu'il avoit eus de Cethura ; & alors on comprendra que la distance d'âge qui paroît d'abord devoir être entre-elle & son mari Amram, ne fonde pas une objection solide.

De ce que les Machabées prirent les armes contre Antiochus, il n'en faut pas conclure que les Chrétiens peuvent les prendre contre les Princes. Les Juifs avoient la Terre de Chanaan par une donation particuliere que Dieu leur en avoit faite ; & le corps du Peuple étoit obligé d'y demeurer. Ils étoient de même obligés de conserver le Temple, & la religion qui étoit confiée à ce Peuple seul, qui étoit chargé de la conserver préférablement à tout autre devoir. Or

Antiochus avoit déja établi dans le Temple, le culte de Jupiter Olympien, vouloit détruire totalement la Religion, & le Peuple même, s'il ne l'abandonnoit pour professer l'idolâtrie. Il en avoit emmené captifs, fait mourir plusieurs, & condamnoit à la mort ceux qui ne vouloient pas idolâtrer. Comme Antiochus faisoit brûler les Livres Saints, il ne faut pas douter qu'il ne nous en ait fait perdre beaucoup qui subsisteroient encore : Les Machabées gardoient tant de mesures qu'ils ne firent battre monnoie, que quand Simon en eut reçu permission du Roi Antiochus, fils de Demetrius.

Epiphanès est mal ttaduit dans la Vulgate, *illustris*, *nobilis* : c'est *visibilis*, *præsens* ; comme si on eût voulu dire, les autres Dieux ne se voient point ; mais Antiochus est un Dieu, & un Dieu visible & présent. Horace met cette pensée en usage en plusieurs endroits sur le sujet d'Auguste, & Ovide s'en sert aussi.

Les deux Lettres des Samaritains à Antiochus, où ils déclarent qu'ils ſont Sidoniens, ſont notoirement fauſſes : je l'ai prouvé dans mon hiſtoire Chronologique des Machabées, que j'ai conduite juſqu'à la mort d'Hircan, le dernier des Aſmonéens. Joſeph nous les donne pour vraies : mais cet Auteur n'a point de critique; ſon inexactitude va juſqu'à copier mal les piéces qu'il a ſous les yeux. C'eſt ſurtout un très-mauvais Chronologiſte.

Que les Egyptiens aient adoré le bœuf comme ſymbole de Joſeph, c'eſt une imagination ſans fondement. Ils adoroient le bœuf & le bélier comme repréſentans les rayons du Soleil par leurs cornes, qui en étoient la figure. Ainſi ces animaux étoient des Hiérogliphes du Soleil. Voyez Plutarque dans ſon Traité ſur Iſis & Oſyris.

Les Juifs ayant cru trop légerement qu'Antiochus Epiphanès, étoit mort

dans ſon expédition d'Egypte, ſe perſuadérent encore quelque tems après, ſur le premier bruit qui en courut, qu'il avoit été tué à coups de pierres dans le Temple d'Anaë en Perſe, & mis en piéces. Ils ſe hâterent de le mander à leurs freres d'Aléxandrie : ce qui fait la matiére de la ſeconde Lettre que l'abbréviateur de Jaſon a inférée au commencement du ſecond Livre des Machabées. Antiochus avoit été repouſſé avec honte : il n'y avoit que cela de vrai. Le reſte étoit une augmentation, comme il arrive que les premieres nouvelles ſont peu exactes.

Le Temple que vouloit piller Antiochus étoit celui de la Déeſſe Anaë, qui eſt un nom Perſan, qui veut dire mere. Vous le trouvez traité ſçavamment dans le Livre des *antiquités de Perſe*, par l'Anglois Heyde, qui ne laiſſe rien à déſirer. Strabon parle auſſi de la Déeſſe Anaë ou Anaïs, Livres XI. & XII. Dans les Machabées, cette Déeſſe, par une erreur de Copiſte, eſt nommée *Nannée*.

Il n'y avoit point de Ville qui eut nom ni *Perſepolis* ni *Elymaïs*. Ces noms ont été faits par les Grecs. *Elymais* eſt le nom d'une Province dont *Sadraque* étoit Capitale : Et *Perſepolis* détruite par Alexandre étoit vraiſemblablement *Paſargade* ſéjour ordinaire des Rois de Perſe.

Au verſet 21. chap. 11. du Livre ſecond des Machabées, il y a encore une erreur de Copiſte qui a mis *menſis Dioſcori*. Ce nom de mois n'exiſta jamais chez les Macédoniens : mais ils en avoient un nommé *Diſtros* qui répondoit à notre mois d'Avril. C'eſt celui dont il eſt parlé ici. J'ai réparé cette faute dans mon Hiſtoire Chronologique du ſecond Livre des Machabées.

Après le retour de la captivité, quelques Prêtres n'ayant pû prouver leur Généalogie, furent exclus des fonctions du Sacerdoce, & on leur dit : *ut non comederent de Sancto Sanctorum, donec ſurgeret Sacerdos doctus atque perfectus.*

liv. 1. d'Esdras. ch. 2. vers. 63. Les Machabées, & les autres Juifs incertains de ce qu'ils feroient de l'Autel des holocaustes qui avoit été profané, prirent le parti de le démolir, & d'en mettre les pierres sur la montagne dans un lieu propre, *quoadusque veniret Propheta & responderet de eis.* Livre 1. Mach. chap. 4. verset 46. Il n'y avoit donc alors point d'autorité infaillible pour décider sur les matieres de Religion.

Ces paroles, *anno centesimo octogesimo-octavo*, doivent être jointes à la fin du neuviéme vers. du Chapitre 1. du second Livre des Machabées, & non au commencement du 10. vers. & par conséquent elles sont la date de la premiere lettre, & non celle de la seconde, n'y ayant point d'exemple que la date se mît à la tête des lettres.

Cet Antiochus surnommé *Stdetes*, s'appelle ainsi d'un nom Syrien, qui veut dire *Chasseur.* Il y en a qui ont

dit mal-à-propos que ce nom lui vient d'avoir demeuré dans la Ville de Side: mais il n'y alla jamais.

Qui erat Pontifex anni illius, qui étoit Pontife en cette année-là. *Anni illius* eſt un génitif Grec, qui dans cette langue tient lieu de l'ablatif abſolu des Latins.

Le grand jour de Sabbath: c'eſt que le Sabbath étoit la plus Solemnelle de toutes les Fêtes, & dans laquelle il n'étoit pas libre de faire des choſes qui étoient permiſes dans les plus grandes Fêtes, comme celle de Pâques & les autres. Quand Moyſe attacha une ſi grande impureté à l'attouchement d'un mort, ce qui ſouvent étoit une action de charité. *Ex. gr.* dans ceux qui prenoient ſoin de l'enſevelir: il y a apparence qu'en cela il s'accommodoit à des préjugés établis, comme quand il parloit de Phyſique & de Coſmographie, ſelon les opinions vulgaires.

De toutes les Prophéties, il n'y en

à point où ceux dont elles parlent soient nommés par leur nom. Il en faut excepter celles de Josias, & de Cyrus, dont quelqu'un pourroit croire que les noms auroient été ajoûtés là par Esdras. Mais Esdras auroit été démenti par les Originaux qui subsistoient alors entre les mains de tout le monde.

L'Ecriture telle que nous l'avons; ne composant qu'un Livre assez peu étendu, il a été bien plus aisé de le sauver des mains des Satellites d'Antiochus, que tant d'autres Livres plus étendus. Les Sarrasins se firent aussi un point de religion de brûler la Bibliotheque d'Alexandrie, & tous les Livres des Grecs qui leur tomberent entre les mains; ce qui nous en a fait perdre une infinité, Ecclésiastiques, ou profanes. Les mauvaises études que l'on a faites en Europe pendant plusieurs siécles, ont été encore une autre occasion d'augmenter cette perte, & de la rendre irréparable.

Il est remarquable qu'on n'ait encore trouvé aucune Médaille du

Grand Hérode, ni aucune Darique; monnoie si commune dans l'Orient du tems des Perses. Nous aurions bien de l'obligation au hazard qui fit trouver deux mille *Seleucus* à Vandœuvre, s'il nous faisoit trouver quelque part autant de Médailles de Darius & d'Hérode.

Monsieur Valois (Hadrien) ne sçavoit rien de l'Histoire particuliere des Princes.

Un jour Mr de Noyon (Clermont Tonnerre) lisoit à Mr. de Buzenval Evêque de Beauvais, Prélat très-judicieux, un Mandement qu'il avoit fait, pour excommunier une Abbesse qui sans sa permission, qu'elle ne croyoit pas nécessaire, étoit allée aux Eaux, avec quelques-unes de ses Religieuses. Etant venu en un endroit où il excommunioit l'Abbesse, les Religieuses & *tout le Carrosse*; les chevaux en sont donc, lui dit M. de Beauvais. Un de mes amis avoit tous les Mandemens de ce M. de Noyon,

& il appelloit ce Volume : *le Recueil des impertinences.*

J'ai connu le Pere Bouhours. Il étoit fort poli, ne condamnant perſonne, & cherchant à excuſer tout le monde. Ce qu'il a fait ſur la Langue Françoiſe eſt excellent. Son extrême attention aux régles du ſtyle, le rend froid dans ce qu'il écrit. Il n'étoit pas un homme d'érudition. Il ſçavoit notre langue, & ne ſçavoit que cela.

Moliere avoüoit que Scaron avoit plus de jeu de Théatre que lui, & avoit été plus heureux en Acteurs de ce genre. Scaron copioit beaucoup les Auteurs Eſpagnols, mais ils gagnoient beaucoup à paſſer par ſes mains, comme je l'ai remarqué en une infinité d'occaſions.

Qui croiroit en liſant les Lettres de S. Grégoire le Grand, que ce même Pape qui avoit tant de talens pour le Gouvernement, fût capable de ramaſ-

ſer & d'écrire tout ce qu'il y a dans ſes Dialogues. Ce Livre-là a été ſi eſtimé de ſon tems, qu'il fut traduit en Grec.

L'ancien nom de l'Egypte eſt *Coptos*, d'où vient le nom de *Cophtes*; comme celui de l'Euphrates eſt *Phrates*. On a ajoûté au commencement de ces deux noms *ai* & *ev*, dans l'ancien Egyptien, & dans le Cophte d'aujourd'hui qui en eſt un reſte. Pharaon veut dire Roi, & par conſéquent n'étoit pas un nom propre, comme quelques-uns l'ont penſé, vraiſemblablement trompés par l'exemple des deſcendans de *Lagus* qui portoient tous le nom de Ptolemée. L'Ecriture-Sainte nous a conſervé quelques noms propres de ces Pharaons, comme Seſac.

Monſieur le Chancelier Dagueſſeau me demandoit un jour ce que je penſois de la diſpute fameuſe ſur la leçon de la Chronique de S. Benigne de Dijon. Je lui répondis que je ne

croyois pas qu'un Auteur qui avoit écrit 233 ans après la mort de Robert-le-Fort, valût la peine que les Sçavans ſe donnoient.

Grotius excelloit en Juriſprudence. C'eſt le fort de ſes Commentaires ſur l'Ecriture. Il excelloit en belles Lettres, & il en fait litiere très-mal à propos, ce me ſemble. Si ces Poëtes Payens qu'il cite, avoient connu les Ecritures des Juifs, & qu'on pût conclure de leurs citations, qu'ils les avoient copiées, ou imitées, encore paſſe. D'ailleurs Grotius ne ſçavoit que peu d'Hiſtoire, & point du tout de Chronologie, & de Géographie.

La Chronique Arabe de Jéruſalem ne commence à être bonne que pour le tems de Mahomet; car ces gens-là ſe piquent d'ignorer tout ce qui eſt au-deſſus. Le meilleur morceau eſt ce qui regarde les Croiſades. J'en ai traduit une bonne partie: Quiconque voudra ſçavoir exactement l'Hiſtoire des Croiſades doit lire cette Chronique:

elle rend justice aux Chrétiens, & fait surtout de merveilleux éloges du Comte de S. Gille.

Il y a environ cinquante ans que l'on trouva en Dalmatie des ossemens d'hommes beaucoup plus gros, & plus grands que les hommes d'aujourd'hui. On voit par les rélations des voyages des Hollandois, qu'ils virent vers le détroit de Magellan des hommes de plus de dix pieds de haut, & gros à proportion, qui n'avoient rien de couvert que les épaules & le dos, où ils avoient une espece de petit Manteau. Ils voulurent aller aux Hollandois; mais ceux-ci les écarterent par une décharge de Mousquets, qui leur tuerent deux ou trois hommes; ce qui les ayant obligés de se retirer, & craignant d'être attaqués, ils se mirent à arracher des arbres pour faire un rempart.

Un jour mes Moines de l'Abbaye du Jard, chez qui j'étois depuis trois ou quatre mois, me demanderent qui

étoit mon Confeſſeur, je vous le dirai, leur répondis-je, quand vous m'aurez dit qui étoit celui de votre Pere Saint Auguſtin.

Le Marquis de Conflans premier Gentilhomme de la Chambre du Régent, étant venu de la part de trois ou quatre Académiciens me propoſer d'être de l'Académie Françoiſe : je lui répondis que j'y penſerois quand ils auroient quitté leur galimathias. Le Roman Comique de Scaron eſt peut-être de tous les Livres du monde celui qui eſt le plus oppoſé à la maniere d'écrire des la Mothe, & des, &c. Etant à Champlain l'Abbé Beraut nous voulut lire quelque choſe de l'Abbé Houtteville, c'étoit le livre à la mode. Ses expreſſions m'étourdirent ſi fort qu'à la ſept ou huitiéme ligne je m'enfuis ſur la terraſſe. Scaron eſt le ſeul qui ait ſçu joindre enſemble la pauvreté, la maladie, & la belle humeur.

Ben Chanah, Saül erat anni unius. Cet *unius* eſt de la Vulgate. Les Hé-

breux mettent après le nombre dix, les noms d'années au singulier. Voyez chap. 5. de la Genèse. *Vixit Adam triginta & centum anno*, & tout le reste de ce chapitre qui est plein de pareils exemples. On ne sçait donc point quel âge avoit Saül quand il commença à régner; & le nom de nombre est omis, soit par la faute des Copistes, soit autrement. Au livre 2. des Rois chap. 2. vers. 10. est la même phrase; mais le nom de nombre est exprimé *arebaim chanah*. Isboseth avoit *quadraginta annum* (en rendant mot à mot l'hébraisme, ou *annos* en suivant le sens), quand il commença à régner: ainsi il faut s'en tenir au texte qui dit qu'il régna deux ans. Il est vrai que saint Paul semble dire dans les Actes chap. 13. vers. 21. que Saül régna 40. ans; mais il y a là une paranthèse qui leve la difficulté, comme Grotius le remarque fort bien. Il faut donc lire ainsi: *Usque ad Samuel Prophetam*, (*& ex inde postulaverunt Regem, & dedit illis Deus Saül filium Cis, virum de Tribu Juda*); *quadraginta annis*, ou *anno quadragesimo*. Le tems de quarante ans tombe donc sur Samuel; & comme Saül mourut peu de tems après la mort de Samuel, la durée de son régne est

confondue avec celle de la Judicature de Samuel. Il y a une pareille parenthèse dans saint Jean chap. 18. vers. 24. *& miserat eum Annas ligatum ad Caïpham :* je lis *miserat*, que le sens demande & non *misit :* Il est important de remarquer que les Hébreux n'ont pas de plus-que-parfait, & que les Auteurs du Nouveau Testament, quoique écrivant en grec, suivoient très-souvent le tour de la phrase hébraïque. Saint Paul est tout plein de parenthèses, & d'hyperbates ; ce qui m'a toûjours fait croire qu'il étoit impossible de donner une bonne version de cet Apôtre en notre langue, qui de toutes les langues vivantes est la plus ennemie de cette sorte de style. Les Auteurs profanes n'en sont pas exemts. Horace, dès le second vers de la 17e Epître du premier livre, enfile une parenthèse de onze vers. De même, c'est par un hyperbate que dans sa premiere Satyre *fortissima* se trouve auprès de *Tyndaridarum*, à quoi il ne se rapporte pas, mais à *liberta*, enforte que l'ordre est *liberta fortissima divisit securi Tyndaridarum.* Je tiens cette remarque de M. Dangeau, qui la tenoit lui-même de le Fevre de

Saumur, ſon Maître. Ce Monſieur Dangeau ſçavoit fort bien les Belles-Lettres. Il écrivoit un Journal très-éxact de la Vie de Louis XIV. & de ſon aveu. Vous jugez bien qu'il n'a pas pris pour modéle celui des Valets de Chambre d'Alexandre, qui nous ont appris les ivrogneries de leur Maitre. Louis XIV. étoit fort ſobre dans le boire & dans le manger ; mais il y avoit à en dire d'autres particularités, dont ſon adulateur n'avoit garde de remplir ſon Journal.

Du tems de Saint Auguſtin on parloit encore la Langue Punique à la campagne ; mais il ne la parloit, ni ne l'entendoit, étant né dans une Ville municipale où l'on parloit Latin.

On n'a commencé à tirer communément en volant, que du tems de Louis XIII : on n'auroit pû le faire avec les groſſes arquebuſes. Il a donc fallu avoir auparavant d'autres armes. Ce Prince eſt un des premiers qui ait tiré de la forte ; il tiroit auſſi fort bien de l'ar-

quebuſe : auſſi un mauvais plaiſant de ce tems faiſant alluſion au nom de Juſte, donné à ce Prince, diſoit Juſte à tirer de l'arquebuſe. Il étoit auſſi habile en muſique, en fauconnerie, à faire faire l'exercice aux troupes, à camper.

M. de Perefixe avoit été Maître de Chambre du Cardinal de Richelieu, qui le choiſit pour être Précepteur du Dauphin, & fit agréer ce choix au Roi. Le Cardinal Mazarin, qui ſe piquoit de reconnoiſſance envers ſon bienfaiteur, ſuivit volontiers un choix où il trouvoit ſon compte. Perefixe étoit un homme médiocre de tout point, & qui ne pouvoit ſe ſoûtenir là que par une ſoumiſſion & une dépendance entiere.

Le Livre de Suarès *de Religione*, eſt admirable. Je le loüai un jour au Pere de la Tour, de l'Oratoire, aujourd'hui Général ; il le lut, & m'aſſûra que c'étoit avec grande ſatisfaction. Leſtoc, qui ſçavoit bien

son Suarès, étoit un des meilleurs Théologiens qu'eût la Faculté. Monsieur Alix l'avoit aussi lu & l'estimoit fort. M. Pic mépriſoit absolument ſes Confréres les Docteurs pour leur ignorance des langues.

Isidorus Pacenſis est tout plein de fautes de Chronologie ; j'ai tâché de le redreſſer, & de le rétablir ſur le témoignage des Manuſcrits ; car il a été étrangement maltraité par les Ecrivains qui l'ont tranſcrit. M. de Marca a autant gâté que corrigé cet Auteur dont il avoit trouvé un Manuſcrit au Collége de Navarre. Iſidorus avoit vu l'invaſion d'Eſpagne de ſes propres yeux ; c'eſt par-là qu'il eſt précieux.

Ne condamnons pas la Coûtume d'Eſpagne, & de Portugal de ne pas marier les Freres des Rois ; peut-être ont-ils appréhendé de multiplier les Princes du Sang, ſur l'exemple de tout ce que nos Rois ont eu à ſouffrir des Artois, des Alençons, des Bourgo-

gnes ; des Dreux, des Evreux, des Bourbons. En Turquie on les enferme ; autrefois on les faiſoit mourir. En Perſe on leur arrache les yeux. Les partages qu'on ſe croyoit obligé de leur donner dans la premiere & la ſeconde race de la Monarchie, l'ont portée pluſieurs fois ſur le précipice.

J'ai fait des remarques ſur l'Hiſtoire du Cardinal Volſey, pour le juſtifier des calomnies que les Ecrivains, ſoit Catholiques, ſoit Proteſtans ont publiées contre lui. C'étoit un grand Miniſtre, qui rendit le Royaume d'Angleterre très-floriſſant, que ſon Maître regretta extrêmement quand il en apprit la mort, & qui prévit avec douleur tous les maux que les nouvelles opinions alloient faire en Angleterre. A la nouvelle de l'arrivée du Lieutenant de la Tour, qui venoit pour l'y conduire, il comprit qu'il étoit perdu, & prit un poiſon qui lui cauſa un dévoiement, dont il mourut dans l'Abbaye de . . . . . avant que d'arriver à Londres, & après s'être confeſſé

confessé. Depuis qu'il ne fut plus dans le Ministere, tout alla de mal en pis.

Le Pere de Sainte-Marthe, Général de l'Oratoire, bon homme, & qui ne manquoit pas de sens, me disoit à l'occasion du Livre que le Pere le Vasseur avoit fait pour prouver la Religion : *On fera tant de Livres pour prouver la Religion qu'il n'y en aura plus du tout.* Celui d'Houteville, dont on dit qu'il sçait mieux faire sentir les difficultés que les résoudre, en est un exemple.

Le *Sceptrum* de la Prophétie de Jacob est certainement la puissance législative ; mais pour le *Chilo*, le devine qui pourra ?

Despreaux avoit bien moins de génie poëtique que Corneille & que Racine. Il ne croyoit pas qu'on pourroit lui appliquer ce vers où il ne pensoit pas à lui-même.

Dans ſon génie étroit il eſt toûjours captif.

Si cet ivrogne de Saint-Amant avoit ſçu quelque choſe & qu'il eût voulu autant travailler que boire, la nature lui avoit donné du génie, & il auroit pû aller loin.

Le Livre de Job a trop de mots Chaldéens pour avoir été écrit après la captivité. La citation d'Ezéchiel prouve bien l'antiquité de la perſonne de Job ; mais non celle du Livre. Ces longues déclamations, ces diſcours figurés & hardis ſentent bien le génie des Arabes.

Il y a dans le Nouveau Teſtament un aſſez grand nombre de citations tirées des Livres Apocriphes : vous les trouverez recueillies par Euthalius, Evêque de Sulci, qui a fait une eſpéce de Maſſore. Il vivoit dans le ſeptiéme ſiécle, ce livre a été imprimé à Rome en 1698. par Zacagny, Sous-Bibliothécaire du Vatican. Si un Moderne avoit fait un tel ouvrage, nos Fa-

natiques n'auroient pas manqué de crier à l'hérétique.

L'Ouvrage de Marsham sur la Chronologie lui attira tant de contradictions, & tant de chagrins, principalement de la part des Anglicans qu'il brûla une seconde partie qui étoit toute faite, & qui conduisoit depuis la mort de Cyrus jusqu'à celle de Jesus-Christ.

Il y a long-tems que nous n'avons eu d'Evêque d'érudition, & aujourd'hui ils ne sçavent tous rien. Je ne crois pas que vous en exceptiez M. de Soissons, Languet. Son prédécesseur Brulart avoit des talens pour apprendre, & même de l'envie d'être sçavant; mais le décri général où est le sçavoir le dégoûtoit. Mettez la science à la mode, me disoit-il un jour, & j'étudierai.

Quoique le Cardinal d'Estrées sçût peu de chose, néanmoins c'étoit un

génie tranſcendant, & d'une judiciaire excellente. J'admirois comme il prenoit toûjours le bon parti : il ſe trompoit auſſi rarement que s'il eût étudié. Le Roi avoit jetté les yeux ſur lui, & ſur le Cardinal de Janſon, pour faire l'un ou l'autre Archevêque de Paris. Mais Madame de M... qui le gouvernoit, fit tomber ſon choix ſur l'oncle de celui qu'elle vouloit faire ſon gendre.

Le Cardinal du Perron avoit plus de fanfaronnade que de ſçavoir, & étoit plus Courtiſan que Théologien.

L'Aubeſpine donnoit à dîner aux Sçavans, & les Sçavans lui donnoient pour ſon repas, l'un une remarque, l'autre un paſſage. Voilà les matériaux de ſes livres.

Sponde & Godeau ſçavoient peu de choſe, & Coeffeteau encore moins. On ne peut donc citer en fait

de ſçavoir que M. de Marca ; mais il avoit acquis ſa grande érudition longtems avant que d'entrer dans l'Egliſe, & la devoit au Barreau.

Fléchier a de l'éloquence, & Huet ſçavoit bien écrire en Latin, & faire des Vers. Mais quels Livres que ſa Démonſtration & ſes Queſtions d'Aulnai! On doit cette profonde ignorance du premier Ordre, à la mauvaiſe éducation des Séminaires, & à la politique des Jéſuites, qui ne veulent dans les places d'autre mérite que celui de leur être dévoué. Témoin l'Abbé de Saint Luc, que le Pere de la Chaiſe exclut de l'Epiſcopat, malgré la diſpoſition où étoit le Roi de lui donner l'Evêché de Caſtres.

En Eſpagne le premier Ordre eſt fort pieux, & d'un grand exemple. Si l'aventure de Carranza a dû dégoûter du ſçavoir, ils en ont bien profité.

Pour l'Allemagne, le ſçavoir fonde

un ſoupçon de Luthéraniſme.

On voit au vingt-ſeptiéme Livre de l'Hiſtoire de de Thou, qu'au ſacre de Charles IX. en 1561. le Comte de Flandres fut le premier Pair des Comtes, & celui de Toulouſe le dernier; & au contraire, au ſacre de Henri III. frere & ſucceſſeur de Charles IX. le Comte de Toulouſe fut le premier, & le Comte de Champagne le dernier; ce qui a été ſuivi aux ſacres ſuivans.

Le Miniſtère de M. de *** ſera à jamais en abomination, pour avoir porté au plus haut point le mépris de toute régle & de toute juſtice: ce qui a cauſé le bouleverſement que nous voyons.

Louis XIII. & le Cardinal de Richelieu obligérent M. de Marca à quitter ſa Charge de Préſident de Pau, pour entrer dans l'Etat Eccléſiaſtique, & prendre l'Evêché de Couſerans, à

quoi il ne penſoit pas : il n'avoit d'autre objet que de conſerver ſa Charge à ſon fils encore jeune ; mais le Roi l'aſſûra qu'on ne la rempliroit pas, & qu'on la lui garderoit.

Baluze auroit mieux fait pour la mémoire de ſon Patron, de ne pas imprimer cette honteuſe rétractation que lui fit faire la Cour de Rome. On dit que l'Archevêque de Tours vient d'en faire à peu près autant : mais qu'eſt-ce que cet homme-là auprès de M. de Marca ?

Le mot Ασπαγδας, qui eſt dans la Vie d'Alexandre, a été bien corrigé par Briſſon *de Regno Perſarum*, Livre premier. Il faut lire Ασταγδας, comme Plutarque lui-même l'écrit en deux endroits, 1°. au commencement du premier Livre de la fortune d'Alexandre, & 2°. au ſecond Livre, pag. 340. B. C. édition de Francfort. C'étoit un emploi fort bas, puiſque c'étoit celui d'un Eſclave, δουλος και ασταγδης, ainſi que dit

Plutarque lui-même. Suidas & Eustathe sur l'Odyssée, disent que ce mot est synonime avec *Angaroi* & *Angareia*, & Eustathe cite le témoignage d'un ancien *Ælius Dionysius*. Ces gens nommés *Astandes*, portoient de distance en distance les ordres ou les Lettres des Rois. Au reste, ce n'est pas le Persan moderne qui nous apprend cela ; car *setandan* signifie *prendre*, au lieu que *courir* se dit en Persan *devidan*. Il suffit que Plutarque ait mis l'emploi d'*Astande* entre les plus bas Offices, & qu'Hésychius l'explique d'un Courier, comme fait Eustathe, qui cite un ancien Ælius Dionysius. Amiot, en omettant le mot *Astande*, a mis par-tout *Courier* en François.

M. Colbert avoit épousé Marie Charron, fille de Jacques Charron, originaire de Mer dans le Blaisois, qui s'étant jetté dans le commerce des Eaux-de-vie, y gagna du bien, & acheta la Terre de Ménars.

La

La petite Ville de Mer étoit presque toute Proteſtante, & fut la patrie de Jurieu, que ſon inclination à dire des injures a fait nommer aſſez plaiſamment *injurioſus.*

Rantzau, Evêque de Lubec, ſe fit Luthérien, & enterra ſolemnellement, au ſon de toutes les cloches de la ville, & en préſence de ſon peuple aſſemblé, le Livre des Décrétales.

L'Abbé Renaudot étant à Rome, Clement XI. lui montra dans la Bibliothéque du Vatican, beaucoup de Piéces d'Innocent III. que Baluze n'a pas eues; avouant auſſi que le Regiſtre imprimé en contenoit beaucoup qu'ils n'avoient pas. A la honte de notre ſiécle, on a été obligé d'envoyer à la Beurriere plus de cinq cens exemplaires de ce Regiſtre de Baluze, qui eſt néanmoins un très-beau Recueil & très-inſtructif.

Dans l'Acte d'Inveſtiture du Royaume de Naples, donné par le Pape

Clement IV. à Charles Comte d'Anjou, l'an 1265. rapporté par Renaldus, il eſt dit expreſſément que le Royaume paſſera à la poſtérité maſculine ou féminine de Charles, tant qu'elle ſubſiſtera ; ainſi Jeanne premiere n'avoit aucun droit de le faire paſſer à des enfans adoptifs, à l'excluſion des héritiers naturels.

M. Dupuy n'entreprend pas de chercher la vérité, auſſi ne la trouve-t'il pas. Il vous fait valoir à tort & à travers de vieilles prétentions abandonnées il y a long-tems. Il vous établit qu'on ne preſcrit point contre.

Le Comté d'Aſt eſt poſſédé par le Duc de Savoye, à titre de Donation que lui en fit Charles-Quint, & lui appartient à titre d'hérédité, puiſqu'il deſcend d'Iſabelle de la Paix, ſeule reſtée de la Poſtérité d'Henry II. qui avoit les droits de Valentine de Milan.

Depuis François I. nos Rois ont toûjours traité avec la République de Gênes comme avec un état Souverain,

& y traitent encore aujourd'hui ; malgré tout ce que Dupuy débite de leurs droits ſur cet état. Cet Auteur ſe contredit ſouvent ; à la p. 145. (édition de 1655.) il avoüe que *l'Inveſtiture ſeule de l'Empereur eſt la loi, ſelon les termes de laquelle on vient aux Fiefs de l'Empire qui ſont Bénéfices, auxquels on ne vient point par droit héréditaire.* Ce qui ruine tout ce qu'il a avancé en faveur des droits prétendus par les François au Duché de Milan avant l'Inveſtiture.

---

* Anecdoctes et Penſe'es de'tache'es.

M. Domat au milieu de ſes plus grandes douleurs, diſoit. Dieu me fait la grace de ſouffrir avec patience, mais il me ſemble qu'un Chrétien doit aller juſqu'à ſouffrir avec joie.

Quelqu'un conſeillant à Madame de Longueville d'aller à la Cour pour lui donner bon exemple ; : Je ne ſçaurois, dit-elle, lui donner un meilleur exemple que de la quitter.

* Ce qui ſuit vient de l'Auteur du Recueil, & n'eſt point de l'Abbé de Longuerue.

Madame de la Valiere Carmelite, disoit que ses premiers Confesseurs étoient des *Confesseurs d'eau douce*, c'est-à-dire ceux de la Cour.

Monsieur de Marsan enrichi par les Procès qu'il avoit gagnés, disoit qu'il étoit fils de la Grand'Chambre. Madame de Mailly & Madame de Montendre en pouvoient dire autant.

M. Pussort sortant de son Cabinet avec les Interressés, & faisant des excuses à Madame de Cornuelle de ce qu'elle étoit dans l'antichambre avec les laquais; elle lui répondit: ce n'est pas là où je les crains, c'est dans le Cabinet de mes Juges. Elle plaidoit alors contre les Interessés.

La même parlant de M. Dubois, Traducteur de plusieurs bons Ouvrages, qui étoit attaché à Mademoiselle de Guise, & qui fut obligé de sortir de son Hôtel, après la mort de cette Princesse en 1688. disoit: il me semble voir Adam chassé du Paradis Terrestre.

On disoit de M. Boucherat le Chancelier & de son Frere,

Cùm faber incertus scamnum faceret aut Priapum
Maluit esse Deum.

Ils ne passoient pas l'un & l'autre pour avoir beaucoup d'esprit. Aussi M. le Premier Président de Harlay, parlant de la fortune disoit : *Spiritus ubi vult spirat.*

Le Maréchal d'Albret s'étant lassé d'en conter pendant deux ans inutilement à Margo Cornuelle, & l'ayant quittée, elle disoit : il a grand tort, car je commençois à l'entendre ; c'étoit un faiseur de Galimathias.

Madame Cornuelle voyant les grandes dettes que faisoit le Roi, disoit que son héritier ne prendroit sa Succession que par bénéfice d'Inventaire.

M. le Président de Nesmond étant allé voir Madame de Sevigné, qui se trouvoit fort ennuieux, dit, quand

on le lui annonça, ce vers de l'Opera : *N'aimons jamais, ou n'aimons gueres.*

Madame l'Abbeſſe de Fontevraud, Jeanne de Bourbon, fille naturelle de Henry IV. avoit un Procès à la Grand'Chambre, & après l'avoir perdu, elle alla trouver le Premier Préſident Molé. Elle ſe plaignit : il lui répondit de maniere qu'elle ſe crut offenſée : elle lui dit ; ſçavez vous que je ſuis du Sang de France ? à quoi il lui répliqua : eh ! oüi, Madame, je ſçais que vous en êtes, & du plus chaud.

Quelqu'un conſolant Madame la Maréchale de Villeroi, après la perte de la Bataille de Ramillies, & lui diſant que, graces à Dieu, le Maréchal & le Duc de Villeroi ſe portoient bien ; *C'eſt aſſez pour moi*, répondit-elle ; *Mais ce n'eſt pas aſſez pour eux.*

Madame la Ducheſſe d'Aumont la Douairiere, entrant dans la Cour de M. le Premier Préſident le Pelletier,

pour lui faire compliment sur ce qu'un plancher étant fondu sous lui, il ne s'étoit pas blessé, elle rencontra M. le Pelletier, Ministre d'Etat, qui sortoit de chez son fils : *Tout ceci est un miracle*, lui dit-elle ; *mais les miracles sont dûs à gens comme vous.*

Le Prince de Condé Henri-Jules, rongé de vapeurs, se faisoit lire les Vies de Plutarque, par un de ses Valets de Chambre, & n'en étoit pas plus tranquille. Pourquoi aussi, Monseigneur, lui dit le Valet de Chambre, vous occupez-vous de lectures qui ne parlent que de massacres, de batailles & de destructions de Peuples, qui vous noircissent l'imagination. Lis-moi donc, dit le Prince, la Vie du Maréchal de ***. Il venoit d'être décoré de cette dignité par faveur.

Je confierois mon secret à un Moliniste qui sçauroit bien le garder, disoit Madame de Longueville ; mais non à un Janséniste qui ne voudroit pas mentir.

On disoit de la Charge du Premier Président, qu'elle faisoit mourir trois personnes, l'un pour l'avoir quittée, l'autre de ne l'avoir pas euë, & l'autre de l'avoir.

Des mutins s'étant attroupés à la porte du Premier Président Molé, il y voulut aller : l'Abbé de Chanvallon qui étoit alors avec lui s'y opposant, il lui dit, *Apprenez, jeune homme, qu'il y a loin du poignard d'un scélérat au cœur d'un homme de bien.*

M. de Beauvilliers voulant annoncer à M. de Chamillard qu'il eût à se retirer, lui dit qu'il étoit fort fâché de lui apporter une mauvaise nouvelle. Le Ministre lui demandant si le Roi étoit malade, ou s'il lui étoit survenu quelque accident, il répondit qu'elle le regardoit lui-même. A quoi M. Chamillard repartit : *Dès qu'elle ne regarde pas la personne du Roi, je suis rassuré.* Ensuite il se retira à l'Etang, où accourut le Duc de Lorge avec qui il étoit fort brouillé, & qui

lui dit que dans ces occasions, il falloit oublier tout le passé, & qu'il venoit pour être sa consolation.

M. le Premier Président le Pelletier lui ayant dit vous êtes le plus heureux homme du monde, si vous sçavez connoître votre bonheur, il répondit, cela seroit, si j'étois seul.

Quelqu'un revenant d'Espagne dit : il faudroit leur envoyer une colonie de Protestans pour les décrasser. Le Recteur de l'Université de Barcelonne fit un solécisme en haranguant Philippe V.

Le Chancelier de Bellievre disoit : les François ne remuent les bras que quand ils ont de l'eau jusqu'au col : Il disoit aussi que l'édifice d'un aussi grand Etat ne peut être soûtenu sur des Chenevottes, il y faut de bons piliers. En notre Cour, ajoûtoit-il, les espérances sont prises pour des assurances ; puisqu'on s'y propose toutes choses faciles. Aussi ceux qui font de bonnes diffi-

cultés, n'évitent pas la calomnie.

Il se plaignoit fort de M. de Rosny qui le gourmandoit & le traitoit comme un clerc de Finance.

Lorsque le même M. de Rosny vouloit faire passer la Paulette, il y eut six voix dans le Conseil, pour la négative, & huit pour l'affirmative; Le Chancelier de Bellievre ne se rebuta pas, & donna un Mémoire où il sembloit prédire en vrai Prophete tout ce qui s'en est suivi.

Le vieux Maréchal de Villeroy, étant consulté par Louis XIV. sur le cérémonial des Cardinaux : Sire, dit-il, il y a si long-tems que je n'en ai vû qui n'ayent été nos Maîtres, que je ne sçai que dire sur le cérémonial.

Roquette Evêque d'Autun, se plaignant à M. le Premier Président de Harlay que les Officiers d'Autun l'avoient quitté pour aller à la Comédie : ces gens-là étoient de bien mauvais goût de vous quitter pour des Comediens de Campagne.

Madame de Sablé disoit : il faut une grace pour quitter le monde, mais il n'en faut point pour le haïr.

Les Chanoines de Chartres ayant perdu leur Procès contre leur Evêque, par le crédit de Madame de Maintenon ; l'un d'eux dit : comment aurions nous gagné, nous avions contre nous le Roi, la Dame, & le Valet.

M. Thoisnard parlant de quelque petite découverte qu'il avoit faite ; vous amusez-vous à cela, dit le Pere Morin : oüi répondit-il : J'aimerois autant, dit l'autre, m'occuper à éplucher des écrevisses.

Ils s'emparent des consciences des Princes, comme les Suisses des Portes: disoit le Chevalier d'Harcourt, en parlant des Jésuites.

Le Cardinal Mazarin voulant cacher l'extrémité de son mal, se mit du rouge & passa sur son Balcon, pour voir essayer des chevaux; ce qui fit dire à l'Ambassadeur d'Espagne. Voilà un portrait qui ressemble assez au Cardinal Mazarin.

Un Officier Portugais ayant remporté un avantage sur les Espagnols, écrivoit à sa femme qu'il en seroit plus digne d'elle. Si vous aviez moins fait, lui répondit-elle, je ne vous reverrois jamais.

Madame la Princesse de Conty, étant fort affligée de la perte de M. Dodart: quel sens, lui dit le Roi, y a-t'il à pleurer son Médecin, & son domestique? Ce n'est ni mon Médecin, ni mon domestique que je pleure, mais mon ami, répondit-elle.

FIN.

CHRONOLOGIE

DES

GOUVERNEURS DE SYRIE

POUR LES ROMAINS,

Des Pontifes des Juifs, & des Procureurs de Judée.

An de Rome 691. avant J. C. 63.

POMPÉE conquit la Syrie & subjugua la Judée ; il emmena à Rome le Roi Aristobule II. il laissa le souverain Pontificat à Hircan, & il établit Gouverneur de Syrie le Proquesteur MARCUS-ÆMILIUS-SCAURUS.

An de Rome 695. avant J. C. 59.

LUCIUS-MARCIUS-PHILIPPUS Préteur, suc-

céda à Scaurus; car Appien, dans ses Syriaques, assûre que Philippus, & Lentulus son successeur, ne gouvernèrent que deux ans la Syrie, avant la venue de Gabinius qui arriva dans sa Province l'an 697.

An de Rome 696. avant J. C. 58. CNEIUS-CORNELIUS-LENTULUS-MARCELLINUS, Préteur, eut le Gouvernement de Syrie.

An de Rome 697. avant J. C. 57. AULUS-GABINIUS, Proconsul, prit possession du Gouvernement de Syrie.

An de Rome 700. avant J. C. 54. MARCUS-LUCINIUS-CRASSUS, Proconsul, succéda à Gabinius.

An de Rome 701. avant J. C. 53. Crassus ayant été tué par les Parthes, CAIUS-CASSIUS-LONGINUS Proquesteur eut le Commandement général de la Syrie.

An de Rome 703. avant J. C. 51. MARCUS-CALPUR-

NIUS-BIBULUS, Procouſul, prit poſſeſſion du Gouvernement de Syrie au commencement de l'Automne.

An de Rome 704. avant J. C. 50. Bibulus, s'en retournant à Rome, laiſſa le Commandement général de la Syrie à ſon Lieutenant VEIENTO, qui étoit de la famille des Fabricius.

An de Rome 705. avant J. C. 49. QUINTUS-METELLUS SCIPION, Proconſul, eut le Gouvernement de Syrie, & en joüit juſqu'au mois d'Août de l'année ſuivante 706. Alors les Syriens, après la Bataille de Pharſale, ſe déclarerent pour le Vainqueur.

An de Rome 707. avant J. C. 47. SEXTUS-CÆSAR Quœſteur, & parent du Dictateur, fut établi Gouverneur de la Syrie.

An de Rome 708. avant J. C. 46. QUINTUS-CÆCILIUS-BASSUS, Partiſan de Pompée, ayant fait tuer

Sextus-Cœsar, s'empara du Gouvernement de la Syrie.

An de Rome 709. avant J. C. 45. CAIUS-ANTISTIUS-VETUS, Quœsteur, fut établi Gouverneur de la Syrie, par le Dictateur Cœsar, & fit la guerre à Bassus.

An de Rome 710. avant J. C. 44. LUCIUS-STALIUS (ou STAÏUS) MUREUS, Préteur, fut établi Gouverneur de Syrie par le Dictateur, lequel ayant été tué, Mureus céda cette même année le Gouvernement à CAIUS-CASSIUS l'un des Chefs de la conspiration contre Cœsar, & qui avoit commandé dans cette Province, après la mort de Crassus. Mureus avoit pour Collégue au Généralat QUINTUS-CRISPUS; c'est pourquoi Cassius dans une Lettre à Cicéron appelle Mureus & Crispus *Imperatores*. Ce même Cassius prit de son autorité

autorité privée la qualité de Proconsul.

An de Rome 711. avant J. C. 43. PUBLIUS-CORNELIUS-DOLABELLA, Proconsul, envoyé par Marc-Antoine en Syrie, fut reçu par les Laodicéens au mois de Mai ; mais peu après Laodicée fut surprise par Cassius, & Dolabella périt dans la même Ville avec ses Officiers.

An de Rome 712. avant J. C. 42. Brutus & Cassius ayant été défaits & tués à Philippes en Macédoine, MARC-ANTOINE Triumvir s'empara de toute l'Asie & de la Syrie avant la fin de cette année.

An de Rome 713. avant J. C. 41. Antoine étant en Syrie, en donna le Gouvernement à PUBLIUS-DECILIUS-SAXA, son Lieutenant.

An de Rome 714. avant J. C. 40. Les Parthes ayant défait Saxa s'emparerent de la Syrie au Printems, ils

prirent Jérusalem à la Pentecôte, y établirent Roi & Grand-Prêtre Antigonus, & emmenerent en captivité dans leur pays le Pontife Hircan. Hérodes s'étant sauvé alla à Rome, & il y fut déclaré Roi de Judée en Septembre par le Sénat.

An de Rome 715. avant J. C. 39. PUBLIUS-VENTIDIUS-BASSUS ayant défait les Parthes en plusieurs combats, & les ayant chassé de la Syrie, prit possession du Gouvernement de la Province; & Hérodes désigné Roi de Judée, assisté des Romains, commença la guerre contre Antigonus.

An de Rome 716. avant J. C. 38. CAIUS-SOSSIUS est fait Gouverneur de Syrie.

An de Rome 717. avant J. C. 37. SOSSIUS prend Jérusalem, & le Roi Antigonus. Hérodes se met en possession du Royaume de Judée. Hircan ayant ap-

pris cette révolution revient de Babylone à Jérusalem pour reprendre l'exercice du Souverain Pontificat, ce qu'Hérodes lui refuse : ce Prince fait venir de Babylone un Prêtre nommé Ananel, son ancien ami, auquel il commet le Pontificat, sous prétexte de le conserver à son beau-frere Aristobule, frere de Marianne.

An de Rome 719. avant J. C. 35. & du Regne d'Hérodes 2 3

Alexandra, belle-mere d'Hérodes, brigua le Pontificat pour Aristobule, tant auprés de Cléopâtre, qu'auprès d'Antoine, comme dit Joseph ; & par conséquent Antoine étoit de retour du pays des Parthes dans ce tems-là, c'est-à-dire, au commencement de l'an 719. Aristobule étoit alors âgé de seize ans accomplis, ou les couroit, selon Joseph. Hérodes se rendant ensuite aux prieres de sa femme

Marianne créa Aristobule Grand-Prêtre. Il étoit âgé de dix-sept ans accomplis & couroit sa dix-huitiéme année. Il exerça une seule fois sa Charge à la fête des Tabernacles. Aussi-tôt après, Hérodes le fit noyer dans un étang où il se baignoit, c'est-à-dire, au commencement de l'Automne, & alors Ananel fut établi souverain Pontife.

On ne sçait point quand ni comment finit le Pontificat d'Ananel, mais il eut pour successeur Jesus fils de Phabetes.

An de Rome 720. avant J. C. 34.

Caïus-Sossius qui avoit eu pour successeur LUCIUS-MUNATIUS-PLANCUS au Gouvernement de Syrie, fut nommé Proconsul à Rome, où il triompha le troisiéme de Septembre, selon les Tables du Capitole, l'an de Rome 719.

qui eſt l'an 720. de l'époque de Varron.

Planeus eut pour ſucceſſeur au Gouvernement de Syrie LUCIUS-CALPURNIUS-BIBULUS, mais on ne ſçait pas en quelle année. Il eſt ſûr que Bibulus mourut en ſa Province ſur la fin de l'an 722. ou au commencement de l'an 723.

An de Rome 723. avant J. C. 31. QUINTUS-DIDIUS étoit Gouverneur de Syrie. Antoine fut vaincu par Cæſar Octavien près d'Actium cette année le deuxiéme de Septembre.

An de Rome 724. avant J. C. 30. Didius prit le parti d'Octavien en Syrie, quelque tems avant la mort de Marc-Antoine, & s'oppoſa au paſſage des Gladiateurs, qui, après avoir fait la guerre tout l'Hyver précédent en Aſie, vouloient aller juſqu'en Egypte pour ſervir leur Maître. Dans le même tems

Hérodes abandonna Antoine qui se tua lui-même ; & la Reine Cléopâtre fut prise avec la Ville d'Alexandrie par Cœsar Octavien le 29. d'Août. Après cela MARCUS-VALERIUS-MESSALA-CORVINUS fut envoyé commandant Général en Syrie l'Automne de cette année, & il y demeura jusqu'à l'année suivante 725. qu'il alla dans les Gaules, où il remporta de grandes victoires, &. triompha ensuite à Rome l'an 727.

An de Rome 723. avant J. C. 29.

MARCUS CICÉRON, fils de l'Orateur (qui avoit été Consul subrogé l'Automne de l'année précédente) eut le Gouvernement de Syrie ; car, selon Appien, dans ses Syriaques (*page* 619. *édition* in-fol.) Cicéron eut ces deux Charges sans intervalle. Auguste donnant ces Emplois pour trois ans

au moins ; Cicéron exerça celui-ci probablement jusqu'à la fin de l'année 728.

An de Rome 729. avant J. C. 25. VARRON eut le Gouvernement de Syrie, quelques années avant qu'Agrippa eut le Gouvernement général de l'Orient, comme on le voit par Joseph.

An de Rome 730. avant J. C. 24. & du Regne d'Hérodes. 13 / 14 Dans le tems qu'Hérodes envoyoit du secours aux Romains qui faisoient la guerre en Arabie, il déposa Jesus du Pontificat ; il créa souverain Pontife Simon, fils de Boëthes, Alexandrin, & il épousa sa fille. Ce Simon s'appelloit aussi Boëthe, selon Joseph, au Livre XIX. *chap.* 5. où en parlant de Simon Canthares, fils de ce Pontife, il l'appelle fils de Boëthe.

An de Rome 731. avant J. C. 23. AGRIPPA eut le Gouvernement de Syrie, avec l'administration de

toutes les Provinces d'Orient. Il s'arrêta à Mitilène, & envoya en Syrie pour la gouverner ſes Lieutenans dont on ne ſçait pas les noms ; mais il eſt ſûr que leurs pouvoirs finirent l'an 733. car alors Agrippa retourna à Rome.

On ne ſçait point qui gouverna enſuite la Syrie pendant cinq ans.

An de Rome 738. avant J. C. 16. AGRIPPA eut le Gouvernement en chef dans la Syrie, où il alla en perſonne, & où il demeura juſqu'à l'an 740.

An de Rome 742. avant J. C. 12. TITIUS fut fait Lieutenant, Propréteur & Gouverneur de Syrie. Il fit un Traité honorable avec le Roi des Parthes, dont il prit en ôtage les enfans, qu'il envoya à Rome, comme dit Strabon. Titius étoit encore Gouverneur, ſelon Joſeph, lorſqu'Hérodes paſſa

ſa par Antioche allant à Rome pour la troiſiéme fois, c'eſt-à-dire, l'an 745.

An de Rome 746. avant J. C. 8. CAIUS-SENTIUS-SATURNINUS eut le Gouvernement de Syrie cette même année, ou ſur la fin de la précédente. Ses trois fils étoient ſes Lieutenans; & Volumnius Procureur d'Auguſte dans la Province y avoit beaucoup d'autorité, comme on le voit par le ſeiziéme Chapitre du ſeiziéme Livre des Antiquités Judaïques. Tous aſſiſterent au Jugement des Enfans d'Hérodes l'an 747.

An de Rome 748. avant J. C. 6. Saturninus étoit encore Gouverneur lorſqu'Antipater, fils d'Hérodes, après la mort de ſes deux freres, étant à Rome, tâchoit de gagner ce Conſulaire Saturnin, Gouverneur de Syrie, par préſens: & il eut pour ſuc-

ceſſeur QUINTILIUS-VARUS dans la vingt-cinquiéme année de la Monarchie d'Auguſte, qu'il fit marquer ſur des médailles ou monnoies d'Antioche avec ſon propre nom ΕΠΙ ΟΥΑΡΟΥ.

An de Rome 749. avant J. C. 5. & du Regne d'Hérodes 72 / 54

Hérodes ayant répudié ſa femme Marianne, fille de Simon, le dépoſa du ſouverain Pontificat qu'il donnât à Mathias, fils de Théophile Jéroſolimitain, dans l'année où Antipater fut mis en priſon, à ſon retour de Rome, par ordre de ſon pere Hérodes.

An de Rome 750. avant J. C. 4. & du Regne d'Hérodes 74 / 35

Après la ſédition de Jéruſalem arrivée au mois de Février un peu avant la fête de Purim, & du jeûne ſolemnel du mois Adar, Hérodes dépoſa du ſouverain Pontificat Mathias, & créa Grand-Prêtre Joazar, fils de Simon Boëthe, auparavant Pontife.

An. de Rome 751. avant l'Ere Chrétienne 3. & du Regne d'Herodes 35/36

Hérodes, Roi de Judée, mourut vers le commencement du mois de Mars, ayant institué son héritier & successeur son fils Archélaüs qui fut proclamé Roi ; mais Archélaüs étant allé à Rome, Auguste le contraignit de se contenter du titre d'Ethnarque. Dion Cassius, & les médailles, appellent ce Prince Hérodes, comme son pere.

En cette même année en Eté, VARUS étoit encore Gouverneur de Syrie. On ne sçait point le nom de son Successeur ; les anciens Historiens s'étant contentés de dire que Varus pilla la Province ; la laissa pauvre, l'ayant trouvée riche, & qu'il s'en retourna riche étant venu pauvre.

Cette année Archélaüs étant retourné de Rome à Jérusalem déposa du sou-

verain Pontificat Joazar, & créa Grand-Prêtre Eléazar, frere du même Joazar.

An de Rome 752. avant l'Ere Chrétienne 2. & du Regne d'Hérodes 35 37

Eléazar ayant été très-peu de tems souverain Pontife, selon Joseph; c'est en cette année qu'Archélaüs ayant déposé Eléazar créa Grand-Prêtre Jesus, fils de Sié.

On ne sçait point quand ni comment finit le Pontificat de Jesus; mais on voit par Joseph, au commencement du dix huitiéme Livre des Antiquités Judaïques, que lorsque Quirinus unit la Judée à la Syrie, & qu'il y établit le Cens, Joazar fils de Boëthe (ou Simon Boëthe) étoit souverain Prêtre, & appaisa la sédition des Juifs causée par le Cens. Ainsi Archélaüs, qui fut cité à Rome avant la fin de l'an 759. avoit dès ce tems-là rétabli Joazar

dans la Charge de ſouverain Pontife.

An de Rome 758. & de l'Ere Chrétienne 5.

VOLUSTIUS-SATURNINUS, qui n'étoit pas de même famille que Sentius-Saturninus, étoit Gouverneur de Syrie, dans la trente-cinquiéme année de la Monarchie d'Auguſte, ainſi qu'on voit par une médaille d'Antioche frappée cette même année, portant l'Inſcription ſuivante: ΕΠΙ ΣΑΤΟΡΝΙΝΟΥ ΟΥΟΛΟ.... M. Rigord de Marſeille a cette médaille, & M. Vaillant en a une pareille à Paris.

An de Rome 760. de l'Ere Chrétienne 7. & des Merodiades 4. 44

Archélaus ayant été condamné & dépoſé par Auguſte, l'Empereur donna le Gouvernement de Syrie à PUBLIUS-SULPITIUS-QUIRINUS, qui réduiſit cette année en Province la Judée, l'uniſſant à ſon Gouvernement. Il y établit le Cens, ce qui excita une ſé-

dition qui fut appaisée par le Pontife Joazar. Ce bon service n'empêcha pas Quirinus de déposer Joazar, & il créa Souverain Pontife Ananus ou Anne, fils de Seth, avant que de s'en aller à Antioche. Il établit en Judée le premier Procureur Impérial Coponius envoyé par Auguste.

An de Rome 763. & de J. C. 10. Usserius a mis avec vrai-semblance le rappel de Coponius, & l'arrivée du nouveau Procureur Marius-Ambivius à l'an 10. de Jesus-Christ.

An de Rome 764. & de J. C. 11. Cette même année QUINTUS-CECILIUS-METELLUS CRETIUS-SILANUS prit possession du Gouvernement de Syrie, qu'il tint plus longtems que ses Prédécesseurs. Comme il étoit fort affectionné à Auguste, il continua même après la mort de ce Prince à faire

marquer les années de sa Monarchie, sur la monnoie & les médailles à Antioche, quoique les Antiochiens eussent pour Ere vulgaire l'époque de l'Empire de Jules-Cœsar.

An de Rome 766. & de J. C. 13. Il est probable que cette année Annius-Rufus envoyé par Auguste, succéda à Marcus-Ambivius dans la Charge de Procureur de Judée.

An de Rome 768. & de J. C. 15. Tibere qui avoit succédé à Auguste, mort le 19. d'Août 767. envoya peu après, c'est-à-dire, au commencement de l'année courante 768. Valerius-Gratus Procureur en Judée. Gratus exerça long-tems cette Charge; car Tibere ne vouloit pas changer souvent ses Officiers ni imiter Auguste.

An de Rome 770. & de J. C. 17. Silanus étant suspect à Tibere, parce qu'il le croyoit attaché à Ger-

manicus qui alloit commander en Orient, fut révoqué, & ce Prince donna le Gouvernement de Syrie à un ennemi de Germanicus, qui étoit CNEIUS-CALPURNIUS PISO.

An de Rome 772. & de J. C. 19. Pison ayant été chassé de son Gouvernement, & Germanicus étant mort peu après, les Magistrats Romains élurent pour Gouverneur de Syrie à Antioche CNEIUS-SENTIUS-SATURNINUS, qui étoit de la race du vieux Sentius-Saturninus. Il gouverna trois ans la Syrie, parce qu'ÆLIUS LAMIA, nommé par Tibere à ce Gouvernement, ne sortit point de Rome, & ainsi ne doit pas être mis au nombre des Gouverneurs.

An de Rome 775. & de J. C. 22. POMPONIUS-FLACCUS fut fait Gouverneur de Syrie. Ces Gouverneurs

envoyés par Tibere, ne firent plus marquer sur les médailles à Antioche les années de la Monarchie d'Auguste, mais l'époque vulgaire de la Ville d'Antioche : ce qui se voit par une médaille de Flaccus, battue l'an ϖ'Ϛ (82.) Car cette époque ne peut convenir à la Monarchie d'Auguste, puisque Flaccus mourut dans sa Province, l'an de Rome 786. selon Tacite, c'est-à-dire, l'an 62. ou 63. de la Monarchie d'Auguste.

An de Rome 776. & de J. C. 23. Valerius-Gratus, Procureur de Judée, déposa le souverain Pontife Anne, ou Ananus, & lui donna pour successeur Ismael fils de Phœbi, qui ne tint cette Charge que peu de tems, selon Joseph.

An de Rome 777. & de J. C. 24. Gratus ayant déposé Ismael ; Eléazar, fils de l'ancien Pontife Anne, fut créé Grand-Prêtre.

An de Rome 778. & de J. C. 25. Gratus dépoſa Eléazar du Pontificat, & lui donna pour ſucceſſeur Simon fils de Camithe, qui fut Grand-Prêtre un an ſeulement.

An de Rome 779. & de J. C. 26. Gratus ayant dépoſé Simon, & ayant établi Grand-Prêtre Joſeph-Caïphe, gendre d'Anne, s'en retourna à Rome, comme dit l'Hiſtorien Joſeph. Ponce-Pilate lui ſuccéda en la Charge de Procureur de la Judée.

An de Rome 786. & de J. C. 33. FLACCUS mourut étant Gouverneur de Syrie; enſuite Tibere laiſſa pendant deux ans vacquer ce Gouvernement.

An de Rome 788. & de J. C. 35. LUCIUS-VITELLIUS prit poſſeſſion du Gouvernement de Syrie, l'an de Rome 789. & de Jeſus-Chriſt 36.

An de Rome 789. & de J. C. 38. Vitellius dépoſa Pilate de ſa Charge de Procureur, l'envoya à Rome ſur la fin de cette année,

& lui donna pour ſucceſſeur Marcellus.

An de Rome 790. & de J. C. 37. Vitellius étant à Jéruſalem à la fête de Pâques dépoſa Caïphe, & créa Grand-Prêtre Jonathan, fils d'Anne ou Ananus, qui ne jouit gueres de cette dignité; car Vitellius étant retourné à Jéruſalem la même année à la Pentecôte dépoſa Jonathan, & créa Grand-Prêtre Théophile, qui étoit auſſi fils de l'ancien Pontife Anne. Vitellius apprit alors par des Lettres de Rome, que Tibere étoit mort le 16. de Mars dans la Campanie, & que Caïus Caligula lui avoit ſuccédé. Le même Caligula envoya cette année en Judée Marcellus pour Commandant ou Procureur.

An de Rome 792. & de J. C. 39. PUBLIUS-PETRONIUS-TURPILIANUS ſuccéda à Vitellius, au Gouvernement de Syrie.

An de Rome 794. de J. C. 41. & des Hérodiades 77 78

Caligula ayant été tué cette année le 24. de Janvier, & son oncle Claudius-Cœsar lui ayant succédé à l'Empire donna à Agrippa, fils d'Aristobule, tout le Royaume de Judée, comme son grand-pere Hérodes en avoit joüi. Agrippa que Saint Luc, dans les Actes & les médailles, nomment Hérodes, étant arrivé à Jérusalem, déposa le Grand-Prêtre Théophile, & donna le souverain Pontificat à Simon Canthares, fils du Pontife Simon Boëthe, & frere des Pontifes Joazar & Eléazar.

An de Rome 795. & de J. C. 42.

VIBIUS-MARSUS succéda à Petronius, au Gouvernement de Syrie.

La même année le Roi Agrippa déposa le Grand-Prêtre Simon, & donna le souverain Pontificat à Mathias fils d'Anne. Jonathas, frere de Mathias,

refusa cette dignité que le Roi lui offroit ; ainsi il ne doit pas être mis cette année au nombre des souverains Pontifes, mais il l'avoit été auparavant.

An de Rome 797. de J. C. 44. & des Hérodiades 80/81

Agrippa ayant achevé la troisiéme année de son regne de Judée, & commencé la quatriéme à la fête de Pâques étant à Jérusalem, il déposa Mathias, & créa Grand-Prêtre Elionée, fils de Cithée, qui ne jouit gueres de cette dignité ; car Agrippa étant allé à Césarée rendit le souverain Pontificat à Simon Canthares, puis il mourut. La Judée fut réunie au domaine Impérial, & Claudius y envoya pour Procureur Cuspius Fadus. Le même Empereur, ayant égard aux plaintes du feu Roi Agrippa, révoqua Marsus, & donna le Gouvernement de Syrie à

CAIUS-CASSIUS-LONGINUS sur la fin de cette année.

An de Rome 798. de J. C. 45. & des Hérodiades 81 / 82

CAIUS-CASSIUS-LONGINUS prit possession du Gouvernement de Syrie. Hérodes, Roi de Chalcide, frere d'Hérodes Agrippa, obtint de Claudius la Surintendance du Temple de Jérusalem, & en vertu de ce pouvoir, ayant déposé Simon Canthare, il donna le souverain Pontificat à Joseph, fils de Camide.

An de Rome 799. & de J. C. 46.

Tibere Alexandre succéda à Fadus dans la Charge de Procureur de Judée.

An de Rome 801. de J. C. 48. & des Hérodiades 84 / 85

Hérodes, Roi de Chalcide, déposa le Pontife Joseph, & créa Grand-Prêtre Ananias, fils de Nébédée, puis il mourut; & Ventidius-Cumanus succéda à Tibere Alexandre dans la Charge de Procureur de Judée. On voit, par ce que dit Jo-

seph, que ces événemens se suivirent de fort près; la Charge de Cumanus fut divisée, & Claudius Felix frere de l'affranchi Pallas eut celle de Procureur de Samarie & d'une partie de la Galilée.

An de Rome 803. & de J. C. 50. CAIUS-NUMIDIUS-QUADRATUS succéda à Cassius au Gouvernement de Syrie, qu'il tint dix ans entiers.

An de Rome 805. & de J. C. 52. Cumanus ayant été déposé & condamné, Felix réunit la Charge de Cumanus à la sienne. Tacite marque ce fait à l'an 805. En cette année on envoya à Rome les principaux d'entre les Juifs, & les Pontifes Ananias & Jonathas. Quelques-uns se sont imaginés que Claudius-Cœsar retint Ananias, & qu'il fut déposé; mais Joseph, ni aucun autre ancien, n'en dit pas le mot. Il fait connoître au con-

traire que les Juifs gagnerent hautement leur cauſe devant l'Empereur.

Ananias étoit encore ſouverain Pontife, lorſque l'Apôtre Saint Paul comparut devant lui au Sanedrin à Jéruſalem, c'eſt-à-dire, l'an 58. de Jeſus-Chriſt, ſelon la meilleure Chronologie, & il ne put être dépoſé que l'an 60. puiſque ce fut alors ſeulement qu'on lui donna un Succeſſeur.

An de Rome 813. de J. C. 60. & des Hérodiades 96 / 97

Agrippa le jeune, à qui l'Empereur Néron avoit donné la Surintendance du Temple de Jéruſalem, créa ſouverain Pontife Iſmael, fils de Phœbi, un peu avant le départ de Félix, ſelon Joſeph. Ce fut alors que ce Procureur fut rappellé, & qu'il eut pour Succeſſeur Porcius Feſtus.

En cette même année QUADRATUS mourut dans

dans sa Province, & eut pour Successeur au Gouvernement de Syrie DOMITIUS CORBULON, qui avoit outre cela le Commandement général de toutes les Troupes en Orient.

An de Rome 814. & de J. C. 61. Ismael, souverain Pontife, étant allé à Rome pour soûtenir les droits du Temple de Jérusalem avec neuf Ambassadeurs, les Juifs gagnerent leur cause devant Néron. Mais cet Empereur jugea à propos de retenir ce Pontife en ôtage. Agrippa, ayant appris cela, donna le souverain Pontificat à Joseph surnommé Cabi, fils du souverain Pontife Simon, qui ne jouir gueres de cette dignité. Sur la fin de cette année, le Procureur Festus mourut en Charge.

An de Rome 815. & de J. C. 62. Au commencement de cette année, le jeune

Agrippa déposa le Pontife Joseph, & créa Grand-Prêtre le jeune Ananus, fils du vieil Ananus, ou Anne. Ce nouveau Pontife pendant qu'il n'y avoit point de Procureur en Judée, condamna à mort & fit exécuter l'Apôtre Saint Jacques le Mineur, quoique les Juifs n'eussent plus le *Jus gladii*; ce qui étoit une entreprise sur l'autorité Impériale. Aussi Albinus nouveau Procureur de Judée, arrivant à Jérusalem, traita ce procédé d'attentat: ce qui donna lieu à Agrippa de déposer Ananus du souverain Pontificat, dont il n'avoit joüi que trois mois, & il donna cette dignité à Jesus fils de Damnée. Pour-lors un enthousiaste se met à crier: *Malheur à Jérusalem*, & fut mené à Albinus quatre ans avant la guerre des

Juifs, comme assûre Joseph, laquelle ayant commencé l'Eté de l'an 66. de Jesus-Christ, ces quatre ans n'ont pû commencer plus tard qu'à l'an 62. à la Pentecôte, & par conséquent Albinus étoit dès-lors Procureur de Judée.

An de Rome 816. & de J. C. 63. LUCIUS-CESTIUS-GALLUS eut le Gouvernement de Syrie. La même année Agrippa ayant déposé du Pontificat Jesus fils de Damnée, créa Grand-Prêtre Jesus fils de Gamaliel, environ le tems où Albinus apprit qu'il étoit rappellé. Gessius-Florus lui succéda en la Charge de Procureur de Judée.

An de Rome 817. & de J. C. 65. Agrippa déposa Jesus fils de Gamaliel, & créa Grand-Prêtre Mathias, fils de Théophile.

An de Rome 818. de J. C. 66. & Les Juifs s'étant révoltés contre les Romains,

des Hérodiades 102/103 défirent & chaſſerent de Jéruſalem le Gouverneur de Syrie CESTIUS. Néron indigné de cet affront lui ôta le commandement des Troupes de la Province, & en fit Général FLAVIUS VESPASIEN, à qui il donna outre cela le commandement en Chef & indépendant en Judée. Celui de Florus finit alors; il n'étoit que dans la deuxiéme année de ſon Emploi.

An de Rome 820. & de J. C. 67. Néron donna à LICINIUS-MUCIANUS le Gouvernement de Syrie, ſans préjudice du pouvoir qu'il avoit attribué à Veſpaſien. En cette année les Zélotes ou ſéditieux de Jéruſalem dépoſerent le Grand-Prêtre Mathias, & créerent par dériſion ſouverain Pontife un Payſan nommé Phanias ou Phanaſe. Il ne doit pas être mis au rang des Pontifes

n'étant pas de la race d'Aaron, dont ont été tous les Pontifes, comme dit Joseph, au Livre IV. de la guerre des Juifs, *chap.* 8. Ainsi par ces mots, ἀνὴρ οὐ μόνον ἀγαθὸς ἀρχιερεὺς· ἀλλ' οὐδ' ἐπισάμενος σαφῶς τί ποτε ὢν ἀρχιερωσύνη δι' ἀγροικίαν, il exclut ce Phanias, comme n'étant pas du sang des Pontifes : c'est ce qu'il appelle indigne Pontife, & qu'il distingue de la capacité.

Ainsi Mathias le jeune a été le dernier souverain Pontife de la race d'Aaron, & lorsque Joseph compte vingt-huit Pontifes créés par Hérodes & ses Successeurs, il entend vingt-huit différentes créations ou promotions au Pontificat, n'y ayant eu durant ce tems-là que vingt-six personnes différentes qui aient possédé le Pontificat, & il

compté pour deux Joazar & pareillement Simeon Canthare, l'un & l'autre ayant été créés deux fois souverains Pontifes.

An de Rome 822. & de J. C. 69. VESPASIEN fut proclamé Empereur par les armées d'Orient. Mucianus quitta la Syrie, & marcha en Occident contre les Vitelliens. Vespasien gouverna par lui même la Syrie.

An de Rome 823. & de J. C. 70. TITUS commanda en personne en Syrie, il assiégea & prit Jérusalem. Dans ce tems-là il établit Lieutenant Général en Syrie un jeune Officier nommé Collega, & il donna le commandement de l'armée en Judée, premierement à Terentius-Rufus, puis à Cerealis Vetilianus, comme nous l'apprenons de Joseph, Livre VII. *De Bello*, chap. 20. & 21.

An de Rome 824. & de J. C. 71. CESENNIUS PŒ-

TUS, nommé Gouverneur de Syrie par Vespasien, arriva dans sa Province. Lucilius-Bassus fut envoyé Commandant extraordinaire en Judée à la place de Cérealis, & dans ce tems-là Liberius-Maximus étoit Procureur Impérial en Judée.

An de Rome 825. & de J. C. 72. Ptœus réunit à la Syrie le petit Royaume de Comagene, & en dépoüilla Antiochus, qui étoit de la race des Séleucides. La même année Bassus étant mort en Judée, eut pour Successeur Flavius Sylva, qui termina la guerre des Juifs par la prise de Massada dans la quatriéme année de Vespasien, où Joseph finit son Histoire.

CATALOGUE
DES PONTIFES DES JUIFS.

	ans.
Avant l'Ere Chrétienne.	
1 ARISTOBULE,	35
2 ANANEL,	
3 JESUS, fils de Phabetes,	
4 SIMON BOETHE,	24
5 MATHIAS, fils de Théophile,	5
6 JOAZAR, fils de Simon Boëthe,	4
7 ELEAZAR, fils de Simon Boëthe,	3
8 JOSEPH, fils de Sié,	2
Après l'Ere Chrétienne.	
9 JOAZAR, pour la seconde fois,	
10 ANANUS ou ANNE, fils de Seth,	7
11 ISMAEL, fils de Phœbi,	23
12 ELEAZAR, fils d'Anne,	24
13 SIMON, fils de Camide,	25
14 JOSEPH CAIPHE, gendre d'Anne,	25
15 JONATHAN, fils d'Anne,	37
16 THÉOPHILE, fils d'Anne,	
17 SIMON CANTHARES, fils de Simon Boëthe,	41
18 MATHIAS, fils d'Anne,	42
19 ELIONÉE, fils de Céthée,	44
20 SIMON CANTHARES, pour la seconde fois,	
21 JOSEPH, fils de Camide,	45
22 ANANIAS, fils de Nébédée,	48
23 ISMAEL, fils de Phœbi,	60
24 JOSEPH CABI, fils de Simon,	61
25 ANANIAS le jeune, fils d'Anne,	62
26 JESUS, fils de Damnée,	
27 JESUS, fils de Gamaliel,	63
28 MATHIAS, fils de Théophile,	65

TABLE

TABLE RAISONNÉE DES MATIERES.

La Lettre B. *déſigne la ſeconde Partie.*

A

ABGARE. Lettre de J. C. à ce Prince, ſuppoſée, 105 B. Ces Princes ont régné à Edeſſe, *ibid.* Juſqu'à quel temps ils ont été idolâtres, *ibid.*

Ablancourt (M. d'). Modele pour le ſtyle, 4 & 6. A fait de grands changemens à ſon Crates, 24. Thucidide eſt ſon meilleur Ouvrage, 32. Son Lucien bien traduit, *ibid.*

Abrégés. Nous ont fait perdre les Ouvrages entiers, 64. Ceux de Paul Diacre & de Juſtin, *ibid.* Pourquoi préférés aux Ouvrages entiers, *ibid.*

Abſolution (de Henri IV.) Quel effet elle produiſit ſur les eſprits, 155.

Abyssins. Pourquoi usent de la Circoncision, 181.
Académiciens (François) corrompent l'éloquence aux dépens du Roi, 106 B. Leur galimathias détourne l'Abbé de Longuerue d'être de l'Académie Françoise, 130 B.
Acadie, bon pays pour le gibier & le poisson, 57.
Acre (S. Jean d'). Son commerce se rétablit, 135.
Actes (faux) forgés pour honorer la mémoire de Saint Paul, 12.
Additions au Nouveau Testament. Voyez *Ecriture* (Sainte) & *Testament* (Nouveau).
Adria, nouveau Royaume, par qui, & en quel lieu formé, 36.
Adrien, abandonne les conquêtes de Trajan, 177.
Affoiblissement presque général du courage des Nations, 127.
Afrique. Dragons prodigieux de ses déserts, 82. En quel temps on en traverse les déserts, 137.
Agnès (Sainte). Ses Actes faux, 58 B. Ses Antiennes, quand supprimées du Bréviaire de Paris, *ibid.* Saint Ambroise parle de cette Sainte, *ibid.*
Aigles prodigieuses du Royaume de Congo, 82.
Aimons. On ne peut rien statuer sur ses variations, 49.
Albret (Maréchal d') abandonne Margo Cornuelle, 149 B. Conteur de galimathias, *ibid.*
Albret (Duché d'), donné par Henri IV. à Henri II. Prince de Condé, 40.

Alcoran renferme des contes tirés des faux Evangiles, 69 & 106 B. Composé à pluſieurs repriſes, 69. Avec quel reſpect il eſt lû & honoré dans les Moſquées, 126. Comment les Arabes jurent ſur l'Alcoran, 135.
Alep. Commerce de cette Ville, 134.
Alexandre s'enyvroit de vin de Chiras, 100. Ses Hiſtoires ſont ſuſpectes, *ibid.* Epoque de ſa mort, 16 B. Ses Valets de chambre ont ramaſſé ſes yvrogneries, 133 B.
Alexandrie. Villes de ce nom, où ſituées, 14 B.
Alix, (M.) devient enthouſiaſte en Angleterre, 168. Etoit le plus Sçavans des Miniſtres de Charenton, 20 B. N'eſtimoit gueres Calvin, *ibid.* Ce qu'il penſoit ſur le principe qui fait diſcerner les Livres Canoniques des autres, 116 B.
Allemans (les Nobles) dédaignent d'aller à la guerre, 128.
Amazones. Leur Hiſtoire eſt fabuleuſe, 33. Strabon les croit imaginaires, 193. Ne ſont pas plus réelles en Amérique, 194.
Ambre-gris. Idée très-vraiſemblable ſur ſa formation dans le *Roſarium politicum*, 67.
Ambroiſe (Saint) parle de Sainte Agnès, 58 B. Ses Offices peu comparables à ceux de Ciceron, 130. Sa vie fait mention du Viatique, 72 B. Voix qui décele le peu d'authenticité de cette vie, *ibid.*
Amérique. Difficulté ſur l'introduction des Peuples dans ce continent par le Nord & l'Aſie, 137. Faits qui ſemblent prouver ſa communication avec l'Aſie, 94 B.
Anaë (Déeſſe). Antiochus veut piller ſon Temple, 120 B. Etymologie de ce nom, *ibid.*

Son nom altéré dans les Macchabées, *ibid.*
Ancre (Maréchal d') Compagnie de cent Gentilshommes pour sa garde, 34.
Angeli. Pointes de ce bouffon à Beautru, 97.
Angleterre (Parlement d'). Voyez *Parlement.*
Angleterre (Rois d'). Ne peuvent changer un Bill approuvé, sans le Parlement, 52. Se liguent avec les Ducs de Bourgogne & de Bretagne contre le Roi de France, 46.
Anglicans diffèrent de nous sur le nombre des Sacremens, 91 B.
Anglois n'auroient pas gagnés à conquérir la France, 129. Ne s'occupent que de politique & de commerce, 128. Ont deux sortes d'écrivains, outrés ou superstitieux, 105 B. Se jettent dans la Métaphysique & l'Algebre, 11 P.
Anjou (Province d'), n'a pas été heureuse sous les Rois d'Angleterre, 129.
Annibal. En quel endroit passa les Alpes, 33. N'a pas fait usage de vinaigre pour fendre les rochers, *ibid.*
Antiennes des Saintes Agnès, Cécile, &c. Quand supprimées du Bréviaire de Paris, 58 B.
Antiochus. Comment les Machabées ont pû prendre les armes contre lui, 118 B. Comment entendre le surnom *Epiphanès*, qu'on lui donne, *ibid.* Les Lettres des Samaritains à ce Prince fausses, 119. Vouloit piller le Temple d'Anaë, 120 B.
Antiques. M. de G. veut qu'on en fasse faire, 156.
Apocryphes. Livres apocryphes cités dans le Nouveau Testament, 198. & 138 B.
Arabe (la Langue). Etendue du pays où on la parle, 22. & 111. Sert pour l'intelligence de

l'Ecriture Sainte, 60. Mêlée dans la langue Turque & fille de l'Hébreu, 111. & 175.

Arabes. Quel étoit leur ſerment, 135.

Arabie (des Orcéens). Ce que c'étoit que ce pays, 100. L'idolâtrie s'y conſerve avec la Circonciſion, 31. Dans l'Ecriture elle eſt nommée Ethiopie, 152. Depuis nommée Oſrohêne, *ibid.*

Arabie. On n'y ſouffre que des Muſulmans, 84 B.

Ararat, mal traduit par *Montes Armeniæ*, 84.

Arche. En quel lieu elle s'arrêta, 84.

Archipel. Son étymologie, 152.

Argent. Proportion de l'argent avec l'or en différens temps, 56.

Ariſtocratie priſe pour la Capitale de l'Etat de Veniſe, par M. de G.... 156.

Ariſtote croit que le Delta d'Egypte a été ſous la mer, 3. Prétendue Lettre de Caliſthenes à ce Philoſophe, 38. Se moque des prétendues Antiquités Egyptiennes, 150. Pourquoi cité par Saint Thomas, 77.

Arles. Air mal ſain de cette Ville, 54.

Armach (Richard d'). Son Ouvrage, *Contra Mendicantes validos*, 61. & 66 B. Meurt à Avignon, où il agiſſoit contre les Moines mendians, 61. Conduite des Moines à ſon égard, 62.

Armes (Armoiries). Quels ſont les plus anciennes, 31 B. Reſſemblance de celle de Bourgogne & de France, *ibid.* Celles de Saint Louis & de ſes Freres, 32 B. Armes, qui ſont d'anciennes Enſeignes de boutique, 114 B.

Arménie (Province d'). Sa ſituation, 84. Hau-

teur d'une montagne mal nommée *Ararat*, 85.
Arméniens communioient en pain azyme, 101 B.
Arnauld (Evêque d'Angers). Sédition qu'il occasionne en substituant une nouvelle Statue de Saint à une vermoulue, 51 B.
Arnauld (Antoine), Docteur de Sorbonne, écrivoit par bonds, 5. Ses Ouvrages contre le P. Malebranche, pourquoi les mieux écrits, *ibid.* Sçavoit peu le Grec & l'Hébreu, 29. Estimoit Aubertin, 168. Etoit entraîné vers les Mathématiques & la Métaphysique, *ibid.*
Arondel (les marbres d') souvent incertains, 164.
Assemblée de 1682. fait peur à Rome, 25. Cette peur changée en mépris quand on voit les quatre articles, *ibid.*
Asti (le Comte d'). Comment possédé par le Comte de Savoye, 146 B.
Athanase (Saint), est le Magicien Athanase, 195.
Athos (Mont). Quatorze Monasteres sur ce Mont remplis d'ignorans & de Livres, 27.
Aubertin. Renfermé dans la matiere de l'Eucharistie, 167. M. Arnauld y trouvoit tout, 168.
Aubespine (l') donnoit à dîner aux Sçavans & en recevoit des passages, 140 B.
Augustin (Saint) a lû le premier *Ipsa converte*, au lieu d'*Ipse*, 61. Ne s'est pas proposé Cicéron pour modele de style, 130. Remarque fort bien que les Grecs ne sçavent rien avant les Olympiades, 178. Ne parloit pas la langue Punique, 132.
Aujer (Docteur de Sorbonne). Anecdote qu'il

apprend sur Jacques Clément, 72.
Autorité (Royale). Quels Rois l'ont rétablie en France, 149.
Avicennes. Canon de Médecine de cet Auteur, imprimé à Rome en Arabe, 126.
Auxerre. Par qui, & quand bâti, 19 B.
Azyme. Jesus-Christ a mangé du pain azyme, 158. & 101 B. Son usage, quand & comment introduit dans l'Eglise, *ibid.* & 100 B.

B

BALAAM, Prophete du vrai Dieu, mais avare, 8 B. Son ânesse, *ibid.* Bossuet en quoi comparé à Balaam, 15 B.
Baleines se trouvent dans les mers du Nord, & dans les pays chauds, 83.
Baluze. Ses Notes sur les Papes d'Avignon, pourquoi bonnes, 50. Trouve admirable un endroit d'un Historien qui rapporte que des Moines chanterent plutôt une Messe de *Gaudeamus* que de *Requiem*, pour célébrer la mort de Richard d'Armach, 62. Auroit mieux fait de supprimer la honteuse rétractation de M. de Marca, 143 B. Son Registre n'a pas toutes les piéces d'Innocent III. & est envoyé à la Beurriere, 145 B.
Balzac recommandable pour l'harmonie du style, 5. Semoit ses Lettres de *pensieri*, *ibid.* Raillerie de Beautru sur son rhume, 56. Ambitionnoit des Bénéfices, *ibid.* Ses Ouvrages des sotises harmonieuses, 10 B.
Baptême pour les morts en usage, 129. Le passage de Saint Paul l'avoit en vûe, *ibid.* Voyez *Ecriture.*
Barcelonne (les Comtes de). Preuves qu'ils

ont reconnu les Rois de France, 28 B. Quand datoient suivant les années de leur regne, *ibid.*
Barnabé (Saint), étoit le plus grand jour de l'Eté, avant la réformation Grégorienne, 162.
Barthelemi des Martyrs (Dom), ne veut pas que son Bailli rende compte aux Officiers du Roi, 54 B.
Bâtards. Quand exclus de la Couronne de France, 12. Etoient en considération & n'héritoient pas, 200.
Baviere (Maximilien Duc de) devenu Jésuite, 173. (Clément de) Electeur de Cologne, son élection, 40. Sans Jésuites n'eût pas réussi, *ibid.*
Beaufort (M. de) parloit le langage de la Halle, 138. Son Apologie chef-d'œuvre de Saint Evremont, *ibid.* Son Oraison funebre par Fromentieres, 165.
Beaumont (Messieurs de). Ceux d'aujourd'hui ne sont pas les Beaumonts de Navarre, 47.
Beautru. Sa raillerie sur le rhume de Balzac, 96. Est outré des pointes de l'Angeli, 97. Bon mot à Gaston, 25 B.
Béelphégor n'est pas Moyse, 106.
Bellarmin (le Cardinal) a contribué à répandre l'idée de l'infaillibilité du Pape, 132. Son Traité *De Verbo*, bon, 76 B. Parloit pour plaire à la Cour de Rome, *ibid.* Devint superstitieux, *ibid.* Donne son suffrage au Cardinal de la Rochefoucauld, *ibid.*
Bellendemus (Guillaume). Mérite de son Ouvrage *De tribus luminibus Romanorum*, 68. Il n'a traité que de Cicéron, *ibid.*
Bellievre (M. de), avertit Charles I. Roi

d'Angleterre du complot formé contre lui, 30. Comment il le ſçavoit, *ibid.* Comment il écrit au Cardinal du Perron, 35 B. Ce qu'il diſoit des François & de la Cour de France, 154 B. Se plaignoit de M. de Roſny, *ibid.* S'oppoſe à la Paulette, *ibid.*

Bellum papale. Avantages de cet écrit, 1 B.

Berault (l'Abbé). Uſage qu'il fait d'une Diſſertation de l'Abbé de Longuerue, 89 B. Embarraſſe M. Pirot dans une Theſe, *ibid.* Pourſuit M. Dupin en lui diſant des ſotiſes, 90 B.

Bernard (Saint). L'Explication des deux glaives donnés au Pape eſt de lui, 189. Avoit promis aux Fondateurs de Signy autant de *place* dans le Ciel qu'ils en donneroient ſur la terre, 20 B.

Bérulle (Cardinal de). Ses Traités de Théologie lus à Saint Magloire, 85.

Beſly, bon pour l'Hiſtoire de France, 16. A le premier éclairci la Formule *Regnante Chriſto*, *ibid.*

Beſſarion (le Cardinal) mort de douleur d'une alluſion de Louis XI. 120.

Bethon (Archevêque en Ecoſſe), ſe dit de la Maiſon de Bethune & on le croit, 71.

Bethune (M. de) reconnoît Bethon, Archevêque en Ecoſſe, pour être de ſa Maiſon, 71.

Bignonana, mauvais Recueil, 9.

Bilédulgeride, ſignifie pays des ſauterelles & non des dattes, 93 B.

Biſance (le P. Louis de), ſucceſſivement Juif, Mahométan & bon Chrétien, 44. Avoit traduit le Nouveau Teſtament en Turc, *ibid.* Faiſoit voir que les Contes de Mahomet

ques ne portoient pas des noms Romains, 143.

Bréviaire (Romain) curieux, sur-tout sur Saint Philippe de Néry, 35. Comment l'Abbé de Longuerue en regardoit les Légendes, *ibid.* & 93 B. (de Paris) Antiennes des Saintes Agnès, Cécile, &c. Quand supprimées de ce Bréviaire, 58 B.

Brissac (Messieurs de). Bruits sur leur origine, 71.

Bucherius (Calendrier de) fait mention de la Fête des Romains du 25. Décembre nommée *Dies invicti*, 76 B.

Bulle (*Unigenitus*), méprisée & reçue en France, 26. —— De Boniface VIII. sur le temporel des Rois, 189.

Busset (Messieurs de) sont de bâtardise, 213. D'où tirent leur origine, *ibid.*

Buxeriis (Jean de) Abbé de Clairvaux, envoie du vin de Beaune à Grégoire XI. 64 B. Devient Cardinal, *ibid.*

C

CAGOTS, ou *Capots*. Ce que c'est que ces Peuples, 28. Reste des Sarrazins, *ibid.*

Cajetan (le Cardinal) veut interpréter spirituellement plusieurs choses de la Genese, 103.

Caire. Les Turcs sçavans sont en cette Ville, 148. L'air y est bon, 151. Est la Babylone de l'Histoire de Saint Louis, *ibid.*

Calasio (Franciscain). Sa concordance excellent Commentaire, 84.

Calcondile. Quel est le mérite de cet Historien, 85 B.

Califes aimoient les Sciences, 27.
Caligula. Annales de ſon regne, par l'Abbé de Longuerue, 109 B.
Caliſthenes. Prétendue Lettre de ce Philoſophe à Ariſtote, 38.
Calvin, mauvais Commentateur de l'Ecriture, 114. Pourquoi ſe marie, 115. Son ſyſtême ſur la Prédeſtination, *ibid.* Jugement ſur ſes Ouvrages, 61 B. Eſt abandonnné ſur pluſieurs points, *ibid.* & 80. Prêche à Géneve contre le pain azyme, 101.
Camoëens (Poëte) a inventé deux mille mots, 79.
Campanie. Bon pays, 53. Pourquoi fertile en Moines & en Farceurs, *ibid.*
Campege (Laurent). Eloge que Léon IX. fait du bonnet qu'il lui envoie, 21 B. A été marié & a eu quatre fils, 23.
Camps (l'Abbé de). Sa diſpute avec le P. Daniel ſur le titre de *Très-Chrétien*, & ſes bévues, 40. Soûtient l'unité de Race, 98. Sa conteſtation avec M. Vaillant pour une médaille de l'Oſrhoëne, 109 B.
Canada. Paſſage rapide du chaud au froid nullement funeſte, 57.
Candie. Notre entrepriſe de Candie téméraire, 166.
Cardinal. Quel Ordre il faut avoir pour être Cardinal, 210. Les plus jeunes Cardinaux, 211. Définition de ce Perſonnage, 154. Le Pape n'a pas beſoin du conſentement des Cardinaux, *ibid.* Comment les Cardinaux écrivoient au Connétable, 35 B. Différend pour la préſéance entre les Cardinaux & le Connétable, 36 B. Empereur Turc s'emploie auprès du Pape pour un chapeau de

Cardinal, 84 B. Réponſe du Maréchal de Villeroy, ſur le cérémonial des Cardinaux, 156 B.

Carteret (Mylord) ſçavoit tout le Nouveau Teſtament par cœur, 216.

Cartes. Anciens jeux de Cartes, 107. Epoque de leur origine, & cauſe des quatre couleurs, 108. Elles ſont défendues aux Eccléſiaſtiques dans un Concile de Cologne, 109.

Caſtalion. Uſage de ſa Bible pour les jeunes gens, 29 B.

Caſtel (Edme). Son Dictionnaire *Eptaglotte*, bon ouvrage, 51 B. Le ruine, 52 B.

Catalane (Langue). Où parlée, & par qui, 50.

Catherine (Sainte). Ne doit ſa réputation qu'à de faux Actes, 10 B.

Caute-Vicht, 38.

Cave. Mauvais critique & crédule, 105 B.

Cauſſin. Sa *Cour Sainte*, prélude de l'ignorance des Jéſuites, 43. Pourquoi traduite en Anglois, *ibid.*

Caze (de la). Ménage entreprend ſon Apologie, 23. Ses Poeſies empêchent Paul IV. de le faire Cardinal, *ibid.*

Celtique parlé par les Galates, 88. Par les Bretons & les Gaulois, *ibid.*

Cenſeurs (de Livres), Anes-bâtés, 34 B.

Ceuta. Excellent pays, que ſa côte & ſes environs, 39.

Chaldéen (Langue). On en trouve quelques mots dans des Livres de l'Ecriture, 118.

Chaldéens. Ne pratiquoient pas la Circonciſion, 181. Amis de Job imbus des ſyſtêmes des Chaldéens, 209.

Chamillard. Ce qu'il dit quand on lui annonce sa disgrace, 153 B. Visité par le Duc de Lorge, *ibid.* Ce qu'il répond au Premier Président Pelletier, *ibid.*

Champagne (Comtes de) avoient sept Pairs, 81. Faisoient foi & hommage de plusieurs Terres aux Evêques de Rheims & de Langres, 81.

Chanoines (Réguliers) faisoient maigre & n'usoient pas de linge, 17. (de Notre-Dame) Quand ont quitté la vie commune, 74. Ceux de Rheims vivoient en commun du temps de Jean XXII. *ibid.* Bon mot des Chanoines de Chartres sur la perte de leur procès, 155 B.

Chantereau (le Fevre), corrompu par l'envie de plaire au Cardinal de Richelieu, 81 B.

Chapelain au-dessous de sa réputation, 29. Vivant d'emprunt, 41. On lui trouve cinquante mille écus à sa mort, 42.

Chapelets (des Turcs). Quelle est leur forme, 170.

Charles (Saint) a introduit des fêtes & fondé des Couvens, 53 B. S'oppose injustement à la défense du port d'armes, 54 B. Quelle idée il avoit du Pape & du Sacré Collége, 54.

Charles le Chauve, nommé *Grand*, quoique le dernier des hommes, 172. S'enfuit de Rome, *ibid.* Sous son regne les pénitences étoient sévères & la corruption des mœurs très-grande, 6 B.

Charles-Magne s'établit au-delà du Rhin, 143. N'est appellé que *Carlus* pendant sa vie, 172.

Charles-Martel s'oppose aux progrès des Sar-

razins, 37. En quel lieu il leur livre bataille, *ibid.* Les laisse ravager l'Aquitaine, *ibid.* S'établit au-delà du Rhin, 143.
Charles-Quint. Sa généalogie qui remonte jusqu'à Adam, 14. Grand Prince, 92. Vouloit, selon M. de Thou, imiter les finesses de Louis XI. *ibid.*
Charles IX. réunit à la Couronne le Comté de Blois, 40. Son Discours aux Magistrats du Parlement, 30 B.
Charles I. Roi d'Angleterre, 30.
Chartres (Chanoines de). Ce qu'ils disent à l'occasion de la perte de leur procès, 155 B.
Chartreux (de Paris) ont beaucoup diminué leurs dépenses, 18.
Chastelain (l'Abbé). Son Onomasticon, 39 B.
Chec (Prédicateur Musulman). Quelles sont ses fonctions, 133.
Chifflet (le Pere). Son Histoire de l'Abbaye de Tournus, 36 B. Parle du différend sur la préséance des Cardinaux & du Connétable, *ibid.* Ce qu'il dit du Cardinal de la Roche-Foucault, qui veut vivre en Jésuite, *ibid.*
Chiffre (Arabe). Quel est son origine, 31.
Chine. Croix trouvée à la Chine, beau monument de la Religion Chrétienne, 102 B.
Chinois. Défendent leurs longues chevelures, 136. Sont obligés de les couper, *ibid.* Sont ignorans ou Athées, 137.
Chiras (vin de). Seul cultivé en Perse, 22. Alexandre & d'autres Princes s'enyvroient de ce vin, 100.
Chrétiens. Pourquoi odieux aux Gentils, 31. (de Saint Jean) Manichéens, 94 B.

(Abyſſins) obſervent la Circonciſion, 31. Perſécutés par Marc Aurele, 123. (de la Chine) Neſtoriens, 99 B. De Saint Thomas, *ibid.*

Chronique (de Saint Bénigne de Dijon). Ce que l'Abbé de Longuerue penſoit de la diſpute excitée ſur un paſſage de cette Chronique, 127 B.

——— (Arabe de Jéruſalem). Eſt bonne pour le temps de Mahomet, 128 B. Intéreſſante ſur les Croiſades, *ibid.* Rend juſtice aux Chrétiens & au Comte de Saint-Gilles, 129 B.

Chroniqueur (de Saint Bénigne). De quel poids eſt cet Ecrivain, 98.

Chryſoſtome (Saint). Son idée ſur les eaux au-deſſus des Cieux, 83. Meurt en dictant un Commentaire ſur l'Epître aux Hébreux, 31. Croit qu'elle eſt de Saint Paul, 32. Excellent pour la Morale & le ſens de l'Ecriture, *ibid.* Ignorant en Hiſtoire & en Phyſique, *ibid.* Penſe que les Verſets 25. & 26. du Chapitre IX. de Job, ne concernent pas la Réſurrection, 46 B. Eloquent, 106.

Cicéron. Son Hiſtoire traitée dans le premier & ſeul volume de *Bellendemus de tribus luminibus Romanorum*, 68. Lu & mal imité par Saint Auguſtin, 130. Ses Offices, *ibid.*

Circonciſion (la) s'obſerve dans l'Abyſſinie & en Arabie, 31. Non ordonnée par l'Alcoran, *ibid.* Les Abyſſins en uſent par néceſſité, 181. Les Juifs, par Religion, *ibid.* Les Mahométans & Arabes, par tradition, *ibid.*

Cîteaux (la Bibliothéque de). Rapſodie de piéces Monachales, 70 B. Renferme un Commentaire de trois cens pages ſur le *Sal-*

ve Regina, *ibid.* L'Hiſtoire d'Elinand s'y trouve, *ibid.*

Cités. Toutes les Cités étoient dépendantes des Empereurs d'Allemagne, 176. Depuis quel temps elles ont été poſſédées par les Electeurs, *ibid.*

Claude (le Miniſtre) mené rudement par l'Abbé de Longuerue ſur l'Hébreu, 167. Regnoit chez la Maréchale de Schomberg, *ibid.* Prêche contre Calvin à Charenton, 61 B.

Clavius, petit Critique, 69 B.

Clément VIII. (le Pape) a fait des retranchemens à la Vulgate, 40 B.

Clément XI. (le Pape). Premiers emplois de ſon pere, 6. Eſt haï à Rome & gouverne deſpotiquement, 25. Croit fauſſement avoir en France des Partiſans de ſa Conſtitution, 26. Ecrivoit aſſez bien des Lettres, &c. 254. Etoit encore ce qu'il y avoit de mieux dans le Sacré Collége, 55 B. Montre à l'Abbé Renaudot des piéces d'Innocent III. que Baluſe n'a pas eues, 145 B.

Clément (Jacques). Diſſertation pour prouver qu'il n'étoit pas Jacobin, 68. Preuves qu'il l'étoit, & par des Eſtampes & par M. de Thou, 69. La Sorbonne délibere ſur ſa canoniſation, 72.

Clermont Tonnerre (Evêque de Noyon). Excommunie des Religieuſes & *tout le carroſſe*, 125 B. Ses Mandemens, 126 B.

Climat de l'Egypte, 4. Du Canada, 57. De la campagne de Rome, 4. Chaque climat a ſes maladies, 180.

Cloche. Etymologie de ce nom, 72. Uſage de les baptiſer ſupprimé & rétabli, 73.

Cloud (Saint) donne à Saint Remy de grandes terres, 124. Saint Cloud (Village de). Ses beaux Jardins, 142.

Clovis. Faux titre où il date par indiction, 41 N'étoit pas le seul Roi Catholique, 142 Alla jusqu'au Rhin, 143.

Cluverius. Son ancienne Germanie, bon Livre, 88.

Coëffeteau. Sa réponse à Blondel sur la primauté du Pape, *Cacata Carta*, 5 B. Son Histoire Romaine, bon Ouvrage, 24 B. Sa bévue sur les marais *Pomptinæ*, *ibid.* Sçavoit peu de chose, 140 B.

Cointe (le Pere le) a fixé le lieu où Charles-Martel défit les Sarrazins, 37. Sa Réponse au Pere de Sainte-Marthe, sur le *Gallia Christiana*, 65. N'étoit pas aimé de ce Pere, *ibid.*

Colbert (M.) étoit quelquefois guidé dans ses récompenses par des sots, ou par sa vanité, 5. Avoit de bonnes intentions, 28. Quels étoient ses confidens, *ibid.* Avoit envie de copier les Observations des Dieppois, 49. N'avoit auprès de lui que des Sçavans bornés, 50. Enrichissoit sa Bibliothéque aux dépens de celle du Roi, 147. Vouloit faire valoir sa Marine à Gigery, 166. Laissoit mourir de faim des Sçavans François & récompensoit des Etrangers, 95 B.

Colomb (Christophe) ne s'est point présenté à Louis XII. 57.

Colonia (le Pere Jésuite). Son Edition des Contes de la Fontaine, 62. Changemens qu'il y a faits, *ibid.*

Coloris des Tableaux de le Brun & de Mignard diminue tous les jours, 206. A quoi attribue-t-on ce mauvais coloris, *ibid.* Il eſt mauvais en Italie, *ibid.*

Combéfis (le Pere) ſçavoit le Grec, 112 B. Ses Traductions Latines obſcures, *ibid.*

Comines (Philippe de,) inférieur à Polibe, 35. Avoit de l'expérience & du fonds, *ibid.* Excellent Livre, quoiqu'en diſe l'Abbé le Grand, 92. Sa Lecture recommandée à M. le Comte de C. *ibid.*

Commendataires (les Abbés) ne ſont pas obligés d'être Prêtres, parce qu'ils n'ont pas de Juriſdiction, 20 B.

Commentateurs (de Francfort), bon Ouvrage, 107. & 207. Du temps de Jules Scaliger habiles, *ibid.*

Commire (le Pere) confeſſoit & étoit ſévere, 87.

Communautés. En quel temps faiſoient maigre & n'uſoient point de linge, 17. Quand & comment faiſoient gras, *ibid.*

Communes (les) en Angleterre : Ce qu'elles étoient d'abord, 51. Se mettent à genoux à la Chambre des Pairs, *ibid.* Ont le pouvoir de propoſer des Bills, *ibid.*

Communication. Hiſtoire qui ſemble établir la communication de l'Aſie & de l'Amérique, 94.

Conclave. Vie qu'on y mene, 154.

Concordance, eſt un moyen d'entendre l'Ecriture, 83. Celle de Calaſio excellente pour cet objet, *ibid.*

Condé (Henri-Jules de). Bon mot de ce Prin-

ce ſur les prétentions de Meſſieurs de Bouillon, 10. & 29 B. Se fait lire les Vies de Plutarque, 151. Bon mot qu'il dit à cette occaſion, ſur le Maréchal de Matignon, *ibid.*

——— (Louis II. Prince de). Le Mercure de Siri contient beaucoup de piéces originales ſur ce Prince, 42. Parloit bien, 172. N'aimoit pas les Flatteurs, *ibid.*

Condomophages. Quels ils étoient, 70.

Confeſſion. Triſte beſogne pour un Sçavant, 87.

Confeſſeur. Ce que l'Abbé de Longuerue répond ſur ſon Confeſſeur, 130 B.

Congrégation (de Saint Maur). Sa réforme mal imaginée, 18. Fait pénitence à grands frais, *ibid.*

Conigius. Sa *Bibliotheca vetus & nova*, bon Livre, 2 B.

Connétable. Son rang par rapport aux Cardinaux, 35 B. & 36 B.

Conſtitution Unigenitus. Le Pape n'a pas en France beaucoup de Partiſans de cette Bulle, 26.

Controverſe, difficile avec les Juifs, 46.

Conty (Madame la Princeſſe de) affligée de la mort de M. Dodart, 156 B. Ce qu'elle répond au Roi qui la conſoloit, 157 B.

Cordoue. Beauté de la Cathédrale de cette Ville, 79. Par qui & comment bâtie, *ibid.* Ville peu peuplée, *ibid.*

Corio (Bernardin). Ce qu'il rapporte de l'Indulgence accordée à Milan, *ſans Contrition ni Confeſſion*, 22 B.

Cornuelle (Madame de). Bon mot de cette Dame ſur l'origine de la Maiſon de Noailles

les, 90. Bon mot à M. Passort, 148 B. Ce qu'elle disoit du Maréchal d'Albret qui lui faisoit la cour, 149 B. Ce qu'elle disoit à la vûe des grandes dépenses du Roi, *ibid.*

Correctorium de Sorbonne, double, 61. Ne renferme pas *Ipse conteres*, au lieu d'*ipsa*, *ibid.*

Cossé (Messieurs de). D'où originaires, 72.

Coton (le Pere Jésuite) dominoit Henri IV. 173. Questions sur lesquelles il vouloit consulter le Diable écrites de sa main, 174. Se retire de la Cour de Louis XIII. *ibid.*

Coucy (Sire de). Les Ligues du temps de Saint Louis vouloient le faire Roi, 45. (Maison de) éteinte, 212.

Coudray (du) habile dans l'Hébreu, & Maître de l'Abbé de Longuerue, 78 B. Bon mot sur le Traité des Animaux de Bochart, 209. Ce qu'il pensoit du Livre de Ferrand sur les Pseaumes, 97.

Courtenay (Maison de). Son origine, 7. Fausse prétention de celle d'Angleterre, *ibid.* Bon mot de Louis XIV. sur cette Maison, 9.

Crocodiles. Les Négres mangent leur chair, & les autres Peuples non, 82. Se trouvent aux Indes, ainsi qu'en Egypte, *ibid.*

Croisades. La Chronique Arabe de Jérusalem intéressante pour leur Histoire, 128.

Croix trouvée à la Chine, beau monument de la Religion Chrétienne, 102 B.

Cromwel veut vendre au Cardinal Mazarin les titres de France qui sont dans la Tour de Londres, 48.

Crouy (Messieurs de). Leur origine remonte

jusqu'à Adam, 15. Leur généalogie, 16. Pourquoi veulent descendre d'Attila, *ibid.*
Cyprien (Saint). Son style, 130.
Cyrene. Pourquoi les Députés de cette Ville vont au-devant d'Alexandre, 149.
Czar tenoit la bride du cheval du Patriarche de Moscovie, 156.

D

DACIER (M. & Madame) établissent souvent des paradoxes sur les Auteurs, 123. (M.) Sa balourdise sur le prétendu *Andreus*, 15 B. N'avoit pas lû les Livres de son beau-pere, 71 B.
Daillé. Mérite de son Ouvrage sur le culte des images, 50 B. Ce qu'en pensoit le Docteur Boileau, *ibid.*
Dalmatie. Ossemens d'hommes extraordinaires trouvés dans ce pays, 129 B.
Damas. Décadence de cette Ville, 134. Pourquoi les environs appellés *Paradis Terrestres*, 175. Le Mahométisme y fleurit, 5 B. Cruautés qu'y exerce Tamerlan, *ibid.*
Danemarck. Economie du Gouvernement de ce Royaume, 188.
Dangeau (M.) descendoit de Duplessis Mornay, 18. Sçavoit bien les Belles-Lettres, 133 B. Ecrivoit un Journal de la vie de Louis XIV. *ibid.* Sa Remarque sur le *Fortissima Tyndaridarum* de la premiere Satyre du premier Livre d'Horace, 132 B.
Daniel (le Pere). Jugement sur son Histoire de France, 2. Sa dispute avec l'Abbé de Camps, sur le titre de *Très-Chrétien*, 40.

Danube. En quel temps on croyoit qu'il venoit des Pyrénées, 55.

Darique. On ne trouve aucune de ces monnoies, 125 B.

David. Hircan & Hérode n'ont pas fouillé dans son Tombeau, 171. Ce qui a donné lieu à ces bruits, *ibid.*

Débora. Son Cantique expliqué avec des Notes par l'Abbé de Longuerue, 76.

Décrétales. Motifs de leur fabrication, 10. Enterrées au son des Cloches par Rantzau, 145 B.

Delisle (Guillaume) habile homme, enseignoit en Ville la Géographie, 55. Réponse de son pere à l'Abbé de Longuerue, 94 B.

Denys (d'Halicarnasse) fait voir l'incertitude des commencemens de Rome, 33.

Descartes n'avoit pas lû assez de Relations pour s'instruire sur le flux & reflux, 48.

Despautere, bon Ouvrage, 13 B.

Despréaux (Boileau) emploie le mot *Toutefois*, 95. Avoit moins de génie poétique que Corneille & Racine, *ibid.*

Dez (anciens). Leur figure, 108.

Dieppois. Observations faites par les Dieppois depuis deux cens ans, 49. Brûlées dans le bombardement de la Ville, *ibid.*

Dijon est vendu par l'Evêque de Langres au Roi Robert, 175. Devient cité sous Philippe-Auguste, 176.

Discipline. On se la donne à Saint Victor, 74.

Doctrina arcani (le) trouvé par Scheleſtrad, 99. Fondement de cette solution, *ibid.*

Dodart (Médecin) pleuré comme un ami par Madame la Princesse de Conty, 157 B.

Domat

Domat (M.). Ses sentimens sur la patience Chrétienne, 147 B.
Dordrecht. Villages des environs submergés, 38. Synode de Dordrecht défendu par Jurieu, & signé par les Ministres François, 45.
Dragons des déserts d'Afrique, 82.
Dreux-Morainville. Le dernier de cette famille attaqué pour sa Noblesse, 7.
Dubois (M.) affecte d'employer le mot *Ardu*, 95. Est obligé de quitter l'Hôtel de Guise, 149 B.
Ducange se trompe sur l'interprétation de *à Trabeatione Domini*, 35. Donne l'étymologie du mot *Cloche*, 72. Aimoit le progrès des Sciences, 109. Article *Epoche* de son Dictionnaire de quoi composé, 17 B.
Ducheſne (André). Son Histoire des Papes ne vaut rien, 63. Son Histoire de Bourgogne, bon Ouvrage, *ibid.* Chassé de Paris par la misere, *ibid.* Meurt d'une chute dans ses Terres, *ibid.* Ses Ouvrages de la Mort-aux-Rats pour les Gens de Palais, 32 B. Le véritable Acte de la donation de Bourgogne se trouve dans son Histoire de cette Province, 92 B. Par quels motifs a inséré dans son Histoire de la Maison de Richelieu un Acte falsifié, *ibid.* N'en est pas récompensé par le Cardinal, 160 B.
Ducheſne (François) a prouvé qu'Urbain II. n'étoit pas de la Maison, mais du Village de Chastillon, 93 B.
Ducs. Les Ducs héréditaires n'avoient pas autant de pays que quand ils étoient Gouverneurs, 176.
Duſoſſé (M.) Auteur des Vies de Tertulien &

d'Origènes, 11. Est obligé de se séparer de M. de Tillemont, *ibid.*

Dasfourny (M.) ne sçavoit que sa Chambre des Comptes, 1. Son Livre est plein de fautes, 2.

Dumoulin. Son Traité des petites dates lui cause des traverses & le rend odieux à Rome, 53. Sa Lexive, son *Mare magnum*, *ibid.*

Dun. La signification & l'emploi de ce mot Celtique, 87.

Dupin. Son Mémoire pour la Primatie de Lyon réfuté, 74 B. Répond des sotises à l'Abbé Bérault dans une These, 90 B.

Duplessis-Mornay. Sa Conférence avec le Cardinal Duperron, 15. & 121. Sa vie écrite par Amiraut, 18. Bisayeul de M. Dangeau, *ibid.*

Duport. Son *Homeri Gnomologia* excellent Livre, 3 B.

Dupuy, parle bien lorsqu'il veut, 11. Ne cherche pas la vérité, 146 B. Sa prétention par rapport aux droits des Rois de France sur Genes, 147 B. Se trompe sur la force de l'investiture, *ibid.*

Durand combat la Transubstantiation, 15. Son sentiment sur ce Mystere, *ibid.*

E

EAU-DE-VIE bonne à boire entre les deux Tropiques, 115.

Ecclésiaste. Observations sur ce Livre, 118. Excellent pour faire sentir la vanité des plaisirs, 119.

Estoile-Sainte. Combien on gagne d'Indulgen-

ce à la monter, 140. Montée par la Reine Chriſtine de Suede, *ibid.*
Ecoſſe n'eſt pas plus heureuſe quoique ſes Rois regnent en Angleterre, 129.
Ecriture-Sainte (l') Arabe, utile pour ſon intelligence, 60. Parle ſouvent ſuivant les idées communes, 82. S'entend facilement par la Concordance, 83. Ce qu'on doit penſer des explications ingénieuſes de l'Ecriture, 49 B. N'a pas voulu nous enſeigner la Phyſique, 113 B. Comment a pû échapper aux Satellites d'Antiochus, 124 B. Nous a conſervé les noms propres de quelques Pharaons, 127 B. Doit être la baſe de l'Hiſtoire ancienne, 38 B. 41 B. Pourquoi on ne doit pas traduire certains mots par *Moutons*, 74. Parle de l'Arabie ſous le nom d'Ethiopie, 152.
Ecriture-Sainte (Paſſages expliqués de).
——— De la Geneſe :
Verſet 10. du Chapitre 49. *Obedientia* ſubſtitué à *expectatio* par le ſecours de l'Arabe, 60. *Ipſe contèret* pour *ipſa*, 61. & 41 B. *Ararat* mal traduit par *Montes Armeniæ*, de quelle montagne doit s'entendre, 84. Verſet 2. Chapitre 6. *Filii Dei*, Explication de ces expreſſions, 102. En quel temps eſt arrivé ce qui eſt dit au Chapitre 25. des femmes d'Abraham, 184. Le Chapitre 27. ſur l'Hiſtoire d'Iſaac & de Jacob, doit s'entendre ſans allégorie, 185. Ce qu'on doit penſer des baguettes d'amandier, &c. du Chapitre 30. 186. Quelle Langue parloient Laban & Jacob, 187. Les Egyptiens regardoient les Hébreux comme immondes, Chapitre 44. de la Geneſe, 195. Chapi-

tre 46. verſet 26. nombre de ſoixante-ſix perſonnes, & verſet 27. ſoixante & dix perſonnes, & dans les Septantes ſoixante & quinze, d'où peut venir cette différence, 197. Bénédictions de Jacob, *Non auferetur ſceptrum* de Juda, 201. Ce que ſignifioit *Sceptrum*, 137 B. Le *Lupus Rapax* de Benjamin, 202. Chapitre 20. verſet 12. Sara étoit ſœur d'Abraham, 3 B. *Dixit Caïn ad fratrem ſuum*, le Texte en reſte-là, la Vulgate ajoûte, *Egrediamur foras*, 26 B. Etendue du Royaume de David & de Salomon promiſe dans le verſet 18. du Chapitre 15. de la Geneſe, 30 B. Verſets 23. & 24. du Chapitre 4. de la Geneſe, qui concerne le meurtre de Lamech, traduits, 44 B. & 111 B. D'où viennent les termes de cataractes du Ciel, 113 B. Le verſet *Formavit hominem de limo terræ*, a donné lieu aux Payens de croire les Géans fils de la terre, 113 B. Comment Jocabeth, femme d'Abraham, étoit tante de ſon mari, 117 B. Chapitre 5. *Vixit Adam triginta & centum anno* dans le Texte, pour *annos*, *ibid.*

——— Des Nombres, des Rois, des Pſeaumes & autres Livres :

Chapitre 13. qu'Hébron avoit été bâtie avant Tanis, 151. Pſeaumes *Dilecti dilecti*, *medios cleros*, expliqués par le Texte, 60. Proverbes, Chapitre 30. verſet 17. *Obedientia*, mot Hébreu qui l'indique, 61. Verſet du Pſeaume 110. *Ex utero ante*, ſens différent en Hébreu, 69. *Saül erat anni unius*, *unius* ajoûté, 25 B. & 130 B. Temps de ſon Regne, 25 B. Verſet 4. du Chapitre 21. du premier Livre des Rois, comment doit s'ex-

pliquer par l'Hébreu, 27 B. Verſet 10. Chapitre 4. d'Eſdras, doit s'entendre de David & de Salomon, 30 B. Verſets 25. 26. & 27. du Chapitre 19. de Job, ne concernent pas la réſurrection, 45 B. Sens du verſet *Sicut ſponſus procedens de thalamo ſuo*, 59 B. Paſſage de Judith reſtitué, 90 B. Verſet 12. du Chapitre 4. de Tobie, différent dans le Grec & la Vulgate, 91 B. Livre d'Eſdras, Chapitre 2. verſet 63. cité ſur la confuſion du Sacerdoce des Juifs, 122 B. Livre 2. Chapitre 2. verſet 19. des Rois, Iſboſeth avoit *quadraginta annum*, ſelon le Texte, pour *annos*, 131 B. Livre premier des Macchabées, Chapitre 4. verſet 46. démolition de l'Autel des Holocauſtes, *juſqu'à ce que le Prophète vînt*, 122 B. Correction au verſet 9. du Chapitre premier du Livre 2. des Macchabées, *ibid.*

——— Du Nouveau Teſtament:

Ante Præſidem Quirinum, quel étoit ce *Préſident*, 58. Sur les deux Généalogies, 59. Explication du *Noli me tangere*, 111. Il faut ſuppoſer deux voyages des femmes au ſépulchre, *ibid.* Temps de la flagellation, *ibid.* Sabbat, *ſecond premier*, pourquoi appellé ainſi par Saint Luc, 116. & 49 B. Les femmes doivent être voilées *propter Angelos*, ce que ſignifient ces dernieres paroles, 129. *Baptiſantur pro mortuis*, qu'il faut entendre ce paſſage d'un véritable Baptême reçu pour les morts, 129. *Sortè diſtribuit eis terram eorum, quaſi poſt quadragintos & quinquaginta annos*, Actes, Chapitre 13. verſet 20. Explication de ce calcul, 179. & 180. Actes, nombre de ſoixante & quinze per-

sonnes dans la famille de Jacob, différent de la Genese, 197. *Surge qui dormis; neque Circumcisio est aliquid; neque oculus vidit, neque auris audivit*; citations de Livres apocryphes, 198. & 138 B. & 17 B. *Filii Barachiæ, & quod est interpretatum nobiscum Deus*, additions au Texte, 55 B. & 104 B. Que *in illa die* n'a aucun sens déterminé, 59 B. Ce que c'étoit que les Hérodiens du Chapitre 22. de Saint Matthieu, 100 B. Lybiens substitués au mot *Affranchis* du Chapitre 6. des Actes, 103 B. Actes, Chapitre 13. verset 21. passage qui concerne le Regne de Saül, expliqué par une parenthese, 131 B. Dans le verset 24. du Chapitre 18. de Saint Jean, *Miserat* au lieu de *misit*, 132 B.

Edesse. Les Princes Abgares y ont régné, 105 B. Connue présentement sous le nom de *Rhoa*, *ibid.* Conquise par les Croisés, *ibid.*

Egidius. Son élection attestée par Idace, 17.

Eglise (de Saint Pierre de Rome). Son ancien plan, 140.

——— Quelle étoit celle où l'on prétendoit que J. C. monta au Ciel, 162.

Eglise (Chrétienne). Sa cause mal défendue dans les premiers siécles, 77 B. Son accroissement preuve de la puissance divine, *ibid.*

Egypte. Le Delta de cette Province sous les eaux de la mer, 3. (Basse) mortelle aux Etrangers par la goute, *ibid.* (Haute) habitée, & le dedans des Terres inconnu, *ibid.* Comment soûmise au Grand-Seigneur, *ibid.* Entreprise de Saint Louis sur cette Province ruineuse à la France, 4. Son air

mal sain, 151. Comment on s'en préserve, 4. Son ancien nom, 127 B.

Egyptiens regardoient les Hébreux comme des immondes, 195. N'ont pas adoré le Bœuf comme le symbole de Joseph, mais du Soleil, 119 B.

Electeurs. Quels & depuis quel temps devenus Seigneurs des Villes, 177. Dissertation de l'Abbé de Longuerue sur l'établissement des sept Electeurs, 95 B.

Elinand (Histoire d') se trouve dans la *Bibliotheca Cistercienſis*, 70 B.

Eloi (Saint) défend de se déguiser en vaches, &c. 113. Défend les étrennes, *ibid.* N'a pas été connu de Le Clerc, *ibid.*

Elymays. Ce que c'étoit, 121 B.

Empereurs (François) donnoient leurs consentemens à l'élection des Papes, 153. Avoient une Juriſdiction dans Rome, *ibid.*

Empereurs (Allemands). Pourquoi obligés de prendre part à la guerre de Veniſe contre les Turcs, 12. Poſſédoient toutes les Villes d'Allemagne, 177.

Encenſoirs. On croit en voir la figure dans une Moſaïque de Ravennes, 80 B.

Epernon (le Duc d'). Ce qu'il dit des Gentilshommes du Maréchal d'Ancre, 34. Ce qu'il dit des vûes de Henri IV. ſur la Lorraine, *ibid.* Sa vie écrite par Girard, 57 B.

Epiphanes. Comment on doit entendre ce ſurnom donné à Antiochus, 118 B.

Epître aux Hébreux. Raiſons qui font croire qu'elle eſt de Saint Paul, 31.

Eſdras n'a pû rien ajoûter à l'Ecriture, 124 B.

Eſpagnols penſoient à propoſer à Louis XIV.

l'échange de la Flandre avec le Roussillon, 13. Décriés pour le courage, 128. Apporterent des Indes le mal vénérien, 192.
Essex (Comte d'). Par quels motifs abandonne Cadix, 73.
Estrées (Cardinal d'). Ce qu'il pensoit du Sacré Collége, 54 B. Avoit du discernement, 140 B. Destiné à l'Archevêché de Paris, *ibid.*
Ethiopie, prise pour l'Arabie dans l'Ecriture, 152.
Etienne (Robert) prétend faussement que le *Correctorium* de Sorbonne porte *Ipsa conteret*, 61. Imprime le Despautere *in-folio*, 13 B.
Etna (Mont) communique sous la mer au Vesuve, 182.
Etymologicon (Anglois). Son utilité, 53.
Evêques corrompus sous Charles le Chauve, 6 B. Nous n'avons plus en France d'Evêque d'érudition, 139 B. Leur ignorance dûe à l'éducation des Séminaires & à la politique des Jésuites, 141 B. Sont pieux en Espagne, *ibid.*
Euphrate (l'). Quand son cours a été connu, 100. Son ancien nom, 127 B.
Eusebe. Fable qu'il conte sur Sicyone, 178. Adopte les Contes & les Vers des Sibylles, 179. Remarque que Constantin est le premier Empereur Chrétien, 214.
Euthalius. Son travail sur l'Ecriture-Sainte, 198. A recueilli les citations des Livres apocryphes par le Nouveau Testament, 138 B.
Eutrope. Historien estimé, 195. Sa lecture doit

être précédée par celle des Annales de Pighius, 196.

Exultet. Antienne du Samedi Saint, mauvaise production du neuviéme siécle, 161. Renfermoit autrefois des passages d'Auteurs profanes, 16 B.

F

FABER (le Maréchal). Ce qui a pu donner lieu au *Démon* de ce Maréchal, 208. Quel Capitaine, *ibid.* Apprend du Duc d'Epernon les vûes de Henri IV. sur la Lorraine, 34.

Fabrini. Bon Commentateur d'Horace, de Térence & des Epitres de Cicéron, 28. Sa seconde édition mutilée par l'Inquisition, *ibid.*

Falbalas. Anecdotes sur le nom des Falbalas, 199.

Fare (M. de la). Ses Mémoires remplis de fausſetés, 24.

Fautrier (l'Abbé de). Sa mauvaise besogne dans les réunions, 82 B.

Faydit. Epigramme de ce Poëte sur le Discours de M. Bossuet à l'Assemblée de 1682, 15 B.

Febvre (le) de Saumur. Comment éleve son fils, 123. Condamne la méthode des Colléges, *ibid.* Tombe dans des Gallicismes, *ibid.* Faisoit cas d'Eutrope, 195. Ce qu'il avoit appris à son fils, *ibid.* Ne sçavoit que les Humanités, 70 B. Meurt pauvre, *ibid.* & 96 B. Avec quel succès attaque le passage de Joseph sur Jesus-Christ, 70 B. Veut renverser l'ordre des Versets de Saint Paul, 80 B. Récompense qu'il reçoit du Roi pour

ſon Longin, 96. Eſt deſſervi auprès du Roi, *ibid.* Pourquoi s'étoit fait Proteſtant, *ibid.*
Febvre (le) d'Etaples. Son Pſeautier a cinq verſions, 145.
Feithius. Ses *Antiquitates Homericæ*, en quoi utiles, 3 B.
Fénelon (M. de), Archevêque de Cambray, ne ſçavoit rien en Théologie, 78. Avoit puiſé ſa belle myſtique dans les Légendes, *ibid.* Elevé à Saint Sulpice, *ibid.*
Ferrand. Son Ouvrage ſur les Pſeaumes, mauvais Livre, 97 B.
Feu, que les Grecs prétendent deſcendre du Ciel, 161.
Firmament. La premiere idée en vient des Grecs, 81.
Flagellation différemment rapportée par les Evangéliſtes, 69 B.
Flandre. Comment auroit tombé entre les mains des François, 13.
Fléchier n'eſt pas le premier qui ait comparé un grand Capitaine avec Judas Macchabée, 165. Etoit éloquent, *ibid.*
Fleur-de-lis. Comment & par qui portée, 79.
Fleury (l'Abbé) ſoûtient la fauſſe Pragmatique de Saint Louis, 38 B. Jugement ſur ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique & ſon Traité des Etudes, *ibid.* Comment il compoſoit ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique, 111 B.
Florence. Quand il y fait froid, 54.
Fontaine (M. la). Edition de ſes Contes par le P. Colonia, 62 B.
Force (Maréchal de la). Dans quelles vûes veut engager Henri IV. à ſoûtenir le parti des Maures, 73.
Fourcy (le Pere de) fier à *Lumen Chriſti*, 161.

François aiment plus les Italiens que les Allemands, 153.

François (premier) attire des Sçavans pour l'Hébreu, 173. Sçavoit beaucoup pour avoir entretenu les Sçavans, 203. De son temps on ne jouoit pas, *ibid.* Son Discours au Parlement ne conclut rien, 31 B.

Freres des Rois. Pourquoi ne les marie-t-on pas en Espagne & en Portugal, 135. Ce que nos Rois ont eu à en souffrir, *ibid.* Les partages qu'on leur faisoit ont ébranlé notre Monarchie, 136. Ce qu'on en fait en Perse & en Turquie, *ibid.*

Fromentieres compare M. de Beaufort à Judas Machabées, 165.

Fulminante (Légion) étoit avant Marc-Aurele dans les Troupes des Romains, 178.

Fustemberg (Ferdinand de). Ses monumens très-utiles, 143. Bon Evêque, 144.

G

GAILLARD (le Pere) Jésuite. Sa liaison avec M. le Tellier, Archevêque de Rheims, 88. Bon mot de ce Prélat à ce Pere, 89.

Galates. Parloient le Celtique, 88.

Galeazzo-Gualdo. Mérite de cet Auteur, 18 B. Ses portraits des Capitaines, *ibid.*

Gallois (l'Abbé) n'estimoit que le Grec, 50. Pourquoi piqué contre le Febvre de Saumur, 96 B.

Gavaches. Peuples de Gévaudan, 50. Terme de mépris, 51. Vont gagner de l'argent en Espagne, *ibid.*

Gemelly rapporte un fait favorable à la com-

munication de l'Amérique à notre continent, 94.
Généalogies. Fausses prétentions de quelques familles sur leurs Généalogies, 15. & 16. Difficultés sur les deux Généalogies de Jesus-Christ, 59.
Genese, ne vient pas entierement de Moyse, 184.
——— (Passages de la) expliqués. Voyez *Ecriture-Sainte.*
Geneve. Quelle est la protection que lui accorde la France, 39. Le sentiment de Calvin sur la justification enseigné & mépriſé, 45. Calvin y prêche contre l'usage du pain levé, 101 B.
Géographie. Les Ecrivains Ecclésiastiques en sont peu instruits, 79 B.
Georges (Saint), est le Georges Arien, 194. & 10 B.
Gerbillon (le Pere). Comment trompe les Tartares, 136. Habile homme, *ibid.*
Gesoriacum navale. Détermination de ce lieu, 44 B.
Gévaudan. Son nom latin, 50. Ses Seigneurs parlent la Langue Catalane, *ibid.* Nom & occupation des Peuples de ce pays, *ibid.*
Girard. Mauvais Ouvrage que sa vie du Duc d'Epernon, 57 B.
Glaces. Usages des glaces aux carrosses, 109.
Glandorpius. Son Ouvrage sur les noms Romains, 17 B.
Godagnolle (Théatin) a réfuté le Mahométisme, 67.
Godeau, Evêque de Vence, sçavoit peu de chose, 140 B.
Godefroy (Denys). Ses prétentions sur la fa-

mille des Urſins, 64 B. Ses Ouvrages pleins d'érudition, 107 B. Ce qu'en diſoit Fourcroy, 108 B.

Goutte. Vapeur élevée par le Soleil & mortelle en Egypte, à Carthagene & en quelques lieux de la France, 3.

Grammont (Meſſieurs de). Ceux d'aujourd'hui ne deſcendent pas des Grammonts de Navarre, 47. Plaiſanterie du Maréchal de Grammont ſur les armes des gens nouveaux, 114 B.

Grandier. Relation de ſon affaire, 26. Ne paroît coupable que d'avoir fait des vers contre la Cordonniere de Loudun, 26.

Grand-Seigneur (le). Quelle eſt ſon autorité en Egypte, 3. Sur les trois Villes de Barbarie, 39. Par quelle voie nous vienne leurs portraits, 147.

Grævius. L'utilité de ſes époques, 17 B.

Grecs (les). Comme ils regardoient la mort, 121. Riches en broderie, 194. N'ont rien de certain au-delà de la guerre du Péloponeſe, 4 B. Pourquoi les Hiſtoires qui nous viennent de ces Peuples ſont incertaines, 41 B.

——— Chrétiens, ont rempli de Fables les Vies des Saints, 194. Inventeurs de l'inſcription de Procope qui concerne Joſué, 13 B. Superſtitieux, 51 B. Rit Grec s'obſerve dans la Pouille, 87 B.

Grégoire de Nazianze, eſt né pendant l'Epiſcopat de ſon pere, 98 B. Ses Ouvrages, 105.

Grégoire (Saint) le Grand, avoit du talent pour le Gouvernement, 126 B. Remplit ſes Dialogues de peu de choſe, 127 B.

Grégoire de Tours ne connoiſſoit pas Phara-

mond, 17. Ses contradictions démontrées dans une Dissertation de l'Abbé de Longuerue, 75 B. Dans quelles choses son témoignage est recevable, *ibid.*

Grenade. Tombeau découvert en cette Ville & sentimens divers à ce sujet, 149. Il se trouve être celui d'un Mahométan, *ibid.*

Grotius. On copie ses Ouvrages, 42. Preuve de son Socinianisme dans sa Lettre à Crellius, 71. Devoit, dit-on, se faire Catholique, *ibid.* Son sentiment sur l'Ecclésiaste, 118. En quoi habile sur l'Ecriture, 29 B. Excelloit en Jurisprudence & en Belles-Lettres, 128 B. Sçavoit peu d'Histoire, & point de Géographie & de Chronologie, *ibid.*

Guerre de Venise contre les Turcs, 12. Raisons qui déterminoient l'Empereur à y prendre part, *ibid.*

Gustave (Charles) passe en 1658. sur la glace, 18 B. Son expédition gravée dans Galeazzo-Gualdo, *ibid.*

H

HARAS & marchés d'hommes, 21.

Harcourt (Chevalier d'). Ce qu'il disoit des Jésuites, 156 B.

Harlay (le Pere de) étoit un fou, 65.

Harlay (le Premier Président de). Ce qu'il disoit de la fortune, 149 B.

Hébraïsans. Geneve n'en a pas produit, 26 B. Bâle quelques-uns, *ibid* Muys le dernier des Hébraïsans, 78 B.

Hébreu (Langue). Par qui la connoissance en fut apportée en France, 173. Est la premiere

langue des hommes, 174. Uſage de cette langue pour les noms de Nombre, 26 B. & 131 B. Sa prononciation ne peut être appriſe par les Juifs, 57 B. A trois lettres difficiles à prononcer, 132 B. N'a pas de pluſque-parfait, *ibid.* Les Ecrivains ſacrés ſuivent dans le Nouveau Teſtament le tour de l'Hébreu en Grec, 131 B. En quoi conſiſte la Poëſie de cette langue, 75.

Hébreux (les) ſont regardés comme immondes par les Egyptiens, 195.

Hecquet (le Médecin) loue les oignons, 112 B. Plaiſanterie à ce ſujet, 113 B.

Hennequin (Docteur de Sorbonne). Ce qu'il dit à Leſtoc qui portoit l'encenſoir, 56 B.

Henninges. Son Ouvrage ſur les noms Romains, 17 B.

Henri IV. deſtine les biens de ſa mere à M. de Rohan, 40. Diſpoſe du Duché d'Albret en faveur de Henri II. Prince de Condé, *ibid.* Quel effet produit dans les eſprits ſon abſolution, 155.

Héréditaire. Comment & quand le Royaume de France a été héréditaire, 12. Ducs, 176.

Hérode (le Grand) n'a pas fouillé dans le tombeau de David, 171. Fait bâtir un Mauſolée dans l'endroit de ce Tombeau, *ibid.* & 123 B. On ne trouve aucune de ſes monnoies, 171. Reconſtruit le Temple de Jéruſalem, 63 B. Comment ſon autorité étoit regardée par les Juifs, 100 B.

Hérodiens. Pourquoi ainſi appellés, 100 B.

Hérodote a connu les Veneres, 50 B.

Hiſtoire (l') Romaine contient de grands événemens, 204. Comment on pourroit la traiter, 110 B. Celle des Sarrazins préſente de

faits intéressans, 204. Rien de certain dans l'Histoire ancienne que ce qui est dans l'Ancien Testament, 38 B. Raisons qui en établissent la certitude, *ibid.* Il faut s'en tenir à l'Ecriture sur l'Histoire ancienne & au système de Marshan, 41 B. Combien est incertaine celle des Grecs, *ibid.* Il faut des Auteurs contemporains en Histoire, 42 B. Il faut en instruire les Rois, 122. A des silences étonnans, 68 B.

Historia Belli sacri remplie de Contes, 46 B.

Holden, sçavant Théologien, 56 B.

Hollande. Son voisinage a ruiné Cologne, Mayence, &c. 144. Paye les suffrages pour l'élection de Clément de Baviere, 40 B. Quel est son Gouvernement, 13. Offre à Louis XIV. tout ce qui n'étoit pas des sept Provinces, 13.

Horace. Dix-septiéme Epître du premier Livre, longue parenthese, 132 B. Hyperbate dans son *Fortissima Tyndaridarum*, *ibid.*

Houteville (l'Abbé). Ses expressions étourdissent l'Abbé de Longuerue, 130 B. Sçait mieux faire sentir les difficultés que les résoudre, 137 B.

Hugues Capet avoit droit à la Couronne, 81 B.

Huet (M.). Son Livre sur l'origine des Romans plein de bonnes recherches, 106. Ses autres Ouvrages ne valent rien, *ibid.* & 141 B.

I

JACOBIN, fait une Dissertation pour prouver que Saint Thomas sçavoit le Grec, 68. Jacques Clément étoit Jacobin, 69.

Janiſſaires. Comment & par qui ce Corps a été formé, 126.

Janſéniſtes. Ceux qui ſont ſéveres en Allemagne ſont traités comme tels, 39 B. Ne gagneront jamais de procès à Rome, tant qu'ils feront contre l'infaillibilité, 63 B.

Janſénius (Evêque d'Ypres). Ce qu'il dit du ſacre des Rois dans ſon *Mars Gallicus*, il l'a puiſé dans Valdeſius, 191.

Janſon (Cardinal de) n'aimoit pas les grimaces de Rome, 210. Ce qu'il répond au Maître des Cérémonies dans une Chapelle, *ibid.* Deſtiné à l'Archevêché de Paris, 140 B.

Janvier (Saint). Anecdote du P. Montfaucon ſur la prétendue liquéfaction de ſon ſang, 162.

Jardins. Les nôtres ſupérieurs à ceux des Italiens, 142.

Jay (le) Maître de Chapelle de Monſieur, 91.

Jean III. Roi de Portugal, étoit Jéſuite, 173. Se conduiſoit comme un Jéſuite, *ibid.* Eſt habillé en Jéſuite ſur ſon Tombeau, *ibid.*

Ides. Comme il faut lire les chiffres Romains qui précédent le mot *idus*, 47.

Jérôme (Saint) accuſe fauſſement les Eccléſiaſtiques de Rome d'avoir contribué au Montaniſme de Tertulien, 11. Son ſtyle inégal, 130. Pourquoi a fait des fautes contre l'Hébreu, 68 B. N'adopte aucun ſentiment, 69. Avoit vû *filius Joiadæ*, au lieu de *filius Barjoiadæ* dans l'exemplaire des Nazaréens, 55 B. et 104 B. Comment avoit traduit le Livre de Judith, *ibid.* Quoique médiocrement

ſçavant étoit celui qui alors en ſçavoit le plus, *ibid.*

Jéſuites (les Révérends Peres) ſont haïs à Rome, 25. Se font chaſſer de l'Abyſſinie pour les Rites Romains, 32. Deviennent Cordeliers pour les Etudes, 88. Ont eu d'excellens hommes ſur l'Ecriture, 117. Ont répandu l'opinion de l'infaillibilité du Pape, 132. Tiennent à la Chine à clou & à fer, 136. Sont les ſeuls qui ſçachent quelque choſe à Munſter, &c 144. Jean III. Roi de Portugal étoit Jéſuite & vivoit en Jéſuite, 173. Maximilien Duc de Baviere l'étoit auſſi, *ibid.* Leur viſite au Nonce Ruſpony, 21 B. Leur Théologie domine en Allemagne, 39 B. Ceux d'aujourd'hui ne ſçavent rien, *ibid.* Leur politique cauſe de l'ignorance des Evêques, 141 B. Ne veulent dans les places d'autre mérite que celui de leur être dévoués, *ibid.* S'emparent des conſciences des Princes, 155 B. N'ont pû ſuppoſer la croix trouvée à la Chine en 1625. 103 B.

Jeux n'étoient pas connus du temps de François I. 203. (de haſard) défendus chez les Mahométans, 52 B. (d'Echecs) en uſage parmi eux, *ibid.*

Iman. Ses fonctions dans les Moſquées, 126.

Immof. Le plus raiſonnable des Généalogiſtes Allemands, 15.

Imprimerie Pourquoi défendue chez les Turcs, 27. & 126 Ruine l'Univerſité de Paris, 27. & 125 Quelle eſt celle de la Chine, 127. Son invention à Mayence, *ibid.*

Indes. Commerce des Indes, en quoi [illegible] pour la France, 14.

Indulgence accordée à Milan par le Pape Boni-

face IX. ſans qu'on ſoit *contrit & confeſſe*, 22 B. Autres conditions de cette Indulgence, *ibid.*
Infaillibilité du Pape. Multitude de ſes Partiſans, 132. Comment répandue, *ibid.*
Inquiſition, mutile la ſeconde édition du Commentaire de Fabrini, 28. Fait effacer de *Bernardini Corio* la condition de l'Indulgence accordée à Milan par Boniface IX. 22 B.
Job (Livre de). Les Verſets 25. & 26. du dix-neuviéme Chapitre ne concernent pas la réſurrection, 209. & 45 B. Ses amis imbus des ſyſtèmes des Chaldéens, *ibid.* Epoque de ce Livre, 209. & 138 B.
Joſeph (l'Hiſtorien) ſe trompe ſur le lieu où l'Arche s'arrêta, 84. N'eſt pas plus exact en diſant qu'Hircan & Hérode fouillerent dans le Tombeau de David, 179. Peu croyable ſur une prétendue colomne, 195. Quelles étoient ſes vûes dans ſa prédiction à Veſpaſien, 33 B. Auteur infidéle & fauſſaire, *ibid.* Ne parle point du miracle de la piſcine, 68 B. En quoi il mérite d'être cru, 110 B. Donne pour vraies deux Lettres des Samaritains à Antiochus, 119 B.
Joſué. Jugement ſur l'inſcription de Procope qui le concerne, 13 B.
Iſydore (le faux). Quel motif il a eu en fabriquant les Décretales, 12.
Iſydorus Pacenſis corrigé par l'Abbé de Longuerue, 135 B. Gâté par M. de Marca, *ibid.* Précieux pour l'invaſion d'Eſpagne, *ibid.*
Italiens n'aiment pas les François, 153. Décriés pour le courage, 128.
Juda (Tribu de). Quel eſt le ſens de la Bénédiction de Jacob qui la concerne, 201.

Jude (Saint) n'eſt pas le ſeul qui ait cité un Livre apocryphe, 198.

Judith (le Livre de). Notre Traduction différente de celle de Saint Jérôme, 90 B. Paſſage de ce Livre rectifié, *ibid.* Incertitudes ſur ce Livre, *ibid.*

Juifs. La controverſe avec eux difficile, 46. Nient l'interprétation des Prophéties, *ibid.* Pluſieurs ne croient pas que l'attente du Meſſie ſoit un Article de foi, *ibid.* Ne coupoient pas les animaux, 74. Se ſervoient des Taureaux avec ſuccès, *ibid.* Ceux de Portugal & d'Eſpagne prévenus contre la Trinité par leurs parens Chrétiens à l'extérieur, 77. S'enfuient quoique Prêtres, &c. à Tétuan, *ibid.* N'ont jamais mangé l'Agneau Paſcal qu'à Jéruſalem, 116 Ne mangent pas de gigot, 117. Uſent de la Circoncifion par Religion, 181. Ceux d'Alexandrie riches, mais ignorans ſur l'Hébreu, 190. Juif qui faiſoit grand cas de l'Epître de Saint Paul aux Romains, 204. Deux Juifs qui ſe font baptiſer à Saint Nicolas du Chardonnet, 207. Leurs cérémonies quand ils reçoivent un Proſélyte, 10 B. Sont répandus dans la Terre Sainte, dans l'Egypte & ſur les côtes de Barbarie, 57 B. Envoyés en Eſpagne par Veſpaſien, *ibid.* On ne peut apprendre d'eux la véritable prononciation de l'Hébreu, *ibid.* Leurs cérémonies des épouſailles, 59 B. En quoi eſt inexacte la Lettre des Juifs qui mandent la mort d'Antiochus au deuxiéme Livre des Macchabées, 120 B. Démoliſſent l'Autel des Holocauſtes juſqu'à la venue du Meſſie, 122 B. N'avoient pas une autorité infaillible pour dé-

cider des matieres de la Religion, *ibid.* Leurs Prêtres pourquoi & en quel temps exclus du Sacerdoce, 121 B. De quel œil regarderent Hérode, 59 B. C'eſt perdre de l'eau que de les baptiſer, 100 B.

Julien (le Comte). Variation des Auteurs ſur la cauſe de ſon mécontentement, 37.

Jupiter Ammon. Etymologie de ce nom, 150. Son Temple, *ibid.*

Jurieu (le Miniſtre) ſoûtient le ſentiment de Calvin ſur la juſtification, 45. Le Synode de Dordrecht, *ibid.* Surnommé *injurioſus*, 145 B.

Juſtices. Quand ont commencé en Normandie, 214. Quand uſurpées par les Seigneurs, *ibid.* Vendues par Louis XIV. *ibid.*

Juſtification. Sentiment de Calvin ſur ce point abandonné à Geneve, 45. Jurieu le ſoûtient, *ibid.*

Juſtin. Notes de l'Abbé de Longuerue ſur ſes Prologues, 64. A omis de longues Hiſtoires de Trogue-Pompée, *ibid.*

Juſtin (Saint). Sa mépriſe ſur l'Inſcription *Semo-Sancus*, 27 B.

Juſtiniani (Auguſtin), Evêque dans l'Iſle de Corſe, apporte en France la connoiſſance de l'Hébreu, 173. Son Pſeautier en trois colomnes, *ibid.* Eſt un des premiers Chrétiens qui aient entendu l'Arabe, *ibid.*

K

KILTIM, ſignifie dans l'Ecriture les Européans, 9 B.

L

L'ABBE (le Pere). Sa *Concordia Chronologica*, excellent Livre, 19. Peu goûtée d'abord, enſuite recherchée, *ibid.* Son *Ariadne Chronologica*, excellente Introduction à la Chronologie, 20. Partiſan outré des ſentimens populaires, 112.

Lactance eſt plein de morceaux pillés, 130. Raiſons qui font douter que le Traité *De Mortibus perſecutorum* ſoit de lui, 97. Pourquoi les Proteſtans ont fait valoir ce Traité, 98.

Laët. Sa deſcription des Indes, bon Livre, 41.

Lamoignon (M. le Premier Préſident de) ſoûtient que le Roi ne peut revoir les Arrêts du Parlement, qu'au cas qu'ils euſſent jugé contre l'Ordonnance, 31 B.

Lamy (le Pere). Sa prétention ſur l'Agneau Paſcal, 157. Ses fils ſont ridicules, 159. Sa deſcription du Temple, *ibid.*

Lancelot (M.) a profité de Sanctius, &c. pour ſes méthodes, 14 B.

Langres (Evêques de). L'étendue de leur ancienne mouvance réduite ainſi que leur taxe en Cour de Rome, 81. & 125. Ont les lods & ventes de Tonnerre, 81. Vendent Dijon au Roi Robert, *ibid.* Pourquoi n'ont pas entrée aux Etats de Bourgogne, 176.

Langue (Françoiſe) n'a fait que décliner depuis la mort d'Ablancourt, 4. Son progrès depuis 1630. juſqu'en 1670. 6. Sa perfection & ſon déclin, *ibid.*

Languet, Eveque de Soiſſons, n'eſt pas ex-

cepté des Evêques ignorans, 139 B.
Laporte, Grand-Prieur, oncle maternel du Cardinal de Richelieu, fils d'un Apothicaire, 9.
Launoy (le Docteur de) avoit travaillé pour faire voir ce que la Scholastique a introduit dans la Théologie, 92. Comment cet Ouvrage a été perdu, 93. Ne connoissoit pas les premiers siécles de l'Eglise, 37 B. & 74 B. A démontré le faux de la Pragmatique attribuée à Saint Louis, 37 B.
Leclerc (M.) faisoit des Livres pour du pain, 114 B. Ne connoissoit ni Noyon, ni Saint Eloy, *ibid.*
Lemoine (le Pere) Jésuite. Sa *Galerie des femmes fortes* prélude de l'ignorance de sa Compagnie, 43 B.
Leon (Saint). Homélie de ce Pape qui établit *Ipse conteret*, au lieu d'*ipsa*, qui est dans le Bréviaire Romain, 61.
Lépre. Maladie de la Palestine, 180. Les pourceaux y sont sujets, *ibid.* & 107 B. Fut apportée en France par les Croisés, 181.
Lesloc sçavoit de la Scholastique, 135 B.
Lightfoot. Bon Auteur sur les usages des Juifs, 10 B.
Ligue du Rhin. Son avantage, 113. Ouvrage de M. de Lyonne, *ibid.* Détruite par M. de Louvois, *ibid.*
Limosins vont gagner de l'argent en Espagne, 51. Baluze l'étoit & parloit de Papes qui l'étoient aussi, *ibid.*
Lipari (Isle de). Point de réunion de l'Etna & du Vésuve, 182.
Livres. Nous en avons d'excellens sur toutes matieres, 4 B.

Lobineau (Dom) a soûtenu faussement que la Bretagne n'étoit pas une mouvance de la Normandie, 115 B. Comme il se défend d'avoir embrassé cette opinion, *ibid.*

Longuerue (l'Abbé de). Ce qu'il dit sur la fausse distinction de deux Gouverneurs de Syrie par le P. Pezron, 21. A l'Abbé Mongaut sur son entreprise de la Traduction des Lettres de Cicéron, 28. Communique à plusieurs personnes sa solution de l'*Ante Præsidem Quirinum*, 58. Ses Notes sur les Prologues de Justin, 64. Son Explication du Cantique de Débora & d'Habacuc, 76. & 190. Se dégoûte de l'Astrée, 105. Va voir le champ de bataille où fut tué le dernier Comte de Soissons à Doncheri, 106. Recommande à Louis XV. d'apprendre l'Histoire, 122. Compose une Histoire des Macchabées, 164. Quand étudie l'Hébreu, 167. Mene rudement le Ministre Claude sur cette langue, *ibid.* Ne sort plus pour être à portée de prouver aux sots qui contestent, 170. Réfute Joseph sur ce qu'il rapporte qu'Hircan & Hérode fouillerent dans le tombeau de David, *ibid.* Sa Chronologie des Gouverneurs de Syrie pour les Romains, des Pontifes des Juifs, & des Procureurs de la Judée, 157 B. Prête à un Ambassadeur Turc un Nouveau Testament Arabe, & la vérité de la Religion de Grotius, 188. Est consulté sur l'étymologie des falbalas, 199. Fait lire l'Epître de Saint Paul aux Romains à un Juif, 204. Ses dates fulminantes sur Saint Gelais & Charles-Quint, 215. Son Histoire des Parthes, 19 B. Est dur à l'Excommunication, 23 B. Ses notes sur l'Histoire

toire du Cardinal Volſey pour le juſtifier, 23 B. & 136 B. Ce qu'il dit à l'Abbé Boileau ſur ſon *Grumia*, 24 B. A donné au P. Pagy ce qui concerne les Capots du Béarn, 28. B. Sa Diſſertation où il réfute l'Hiſtorien Joſeph, 33 B. Ce qu'il dit à M. Dagueſſeau ſur les Cenſeurs, 34 B. Ce qu'il dit chez le Roi, *ibid.* Son exclamation ſur les prétentions de Saint Charles, 54 B. Ses Notes ſur les Lettres manuſcrites des Papes, 64 B. Reſtitue les Sommaires de Trogue-Pompée, 70 B. Donne au P. Pagy des éclairciſſemens ſur les mariages des Eccléſiaſtiques, 73 B. Fait un Mémoire contre les prétentions de l'Archevêque de Lyon ſur l'Archevêque de Rouen, 74 B. Redreſſe le P. Pagy pour la Géographie, 79 B. Envoie à ce Pere une Diſſertation ſur le ſixiéme Canon du Concile de Nicée, 86 B. Autre Diſſertation où il fait voir la difficulté d'accorder la définition du Concile de Trente ſur l'Ecriture Sainte avec la Tradition, 89 B. Son Traité ſur la Confirmation & la Réordination des Hérétiques, &c. 91 B. Regarde les Légendes du Bréviaire Romain comme un Roman, 93 B. Sa Diſſertation ſur l'établiſſement des ſept Electeurs, 95 B. Traduit des Litanies des Manichéens, 94 B. Quel jugement il porte de ſa Traduction, *ibid.* Ses trois Diſſertations ſur Tatien, Athenagore & Saint Juſtin, 109 B. Ses Annales du regne de Caligula, 110 B. Comment voudroit qu'on traitât l'Hiſtoire Romaine, *ibid.* Prouve la fauſſeté de deux Lettres des Samaritains à Antiochus, 119 B. Subſtitue *diſtros* à *dioſcori* dans le verſet 21. du Chapitre 11. des Macchabées,

121 B. Ce qu'il penſoit de la diſpute ſur le paſſage de la Chronique de Saint Bénigne de Dijon, 128 B. A traduit une bonne partie de la Chronique Arabe de Jéruſalem, *ibid.* Ce qu'il répond aux Moines du Jard ſur ſon Confeſſeur, 129 B. A quelle condition conſent à être de l'Académie Françoiſe, 130 B. A rétabli le Texte d'*Iſidorus Pacenſis*, 135 B.

Longueville (Madame de). Ce qu'elle penſoit de la Cour, 147 B. N'auroit pas confié ſon ſecret à un Janſéniſte, 151 B.

Lorette (Notre-Dame de). Epoque de l'établiſſement de ſa Chapelle, 169.

Lorraine (M. le Duc de) prétend fauſſement deſcendre de Charlemagne, 16. (Charles de) Ses deux fils en priſon, 45. Leur poſtérité vivoit en 1248. *ibid.* Incapable de parvenir à la Couronne de France, 81 B.

Lorraine (la). Vûes de Henri IV. ſur la Lorraine, 34.

Louis (Saint). Son Regne malheureux par l'expédition de l'Egypte, 4. Ses deſcendans en conſidération, 7. Célébré dans les Hiſtoires orientales, 148. Ses armes, 32 B. Fauſſe Pragmatique attribuée à ce Prince, 37 B. N'a pas été engagé à adorer Mahomet comme le porte ſa Bulle de canoniſation, 46 B.

Louis XI. trompoit ſes Miniſtres, 35. Sçavoit le Latin, 120. Bon mot de ce Prince cauſe la mort au Cardinal Beſſarion, *ibid.* Etoit ſuperſtitieux par politique, 210.

Louis XII. ordonne que ſes biens paſſeroient à ſes filles, 40. Chriſtophe Colomb ne s'eſt pas préſenté à ce Prince, 57. Fut le Pere

du Peuple, 91. Dominé par une femme ennemie de la France, *ibid.* Veut que le Parlement adjuge à lui (Duc d'Orléans) l'administration des affaires, 30 B.

Louis XIII. se soucioit peu de sa Généalogie qu'on vouloit faire remonter jusqu'à Adam, 15. Aimoit la guerre, 119. N'avoit pas de tête pour le Gouvernement, *ibid.* Avis que lui donne le Cardinal de Richelieu sur son petit coucher, *ibid.* Est un des premiers qui ait tiré au vol, 133 B. Allusion sur son surnom de *Juste*, *ibid.*

Louis XIV. Son Regne est l'époque de la perfection de la langue Françoise, 6. Vient au monde neuf mois après l'entrevûe de la Reine & de Louis XIII. 8. Bon mot de ce Prince aux Courtenays, 9. Avec de bonnes intentions, a été trompé, parce qu'il ne sçavoit rien, 90. Aimoit les esprits subalternes, 157. Son âge est un prodige, *ibid.* Vendoit les Justices, 214. Journal de sa vie par Dangeau, 133 B. Etoit sobre, *ibid.* Craignoit les esprits, 142 B.

Louvois (M. de) n'aimoit pas qu'on lui fit voir qu'il avoit tort, 14. Donne atteinte à la Ligue du Rhin, 114. Souleve l'Europe par l'injustice de ses prétentions, 82 B.

Luce (Sainte). A sa fête les jours augmentoient avant la réformation du Calendrier, 162. Ses Antiennes supprimées du Bréviaire de Paris, 58 B.

Lucien. Bon Auteur, 24. Son Traducteur Latin ignorant, *ibid.* Bien traduit par d'Ablancourt, *ibid.*

Luther a mis dans la nécessité d'étudier, 76. Souffletoit Mélancton, *ibid.* A souvent ra-

contré heureuſement dans ſa Traduction de la Bible, 78 B. Entraîne le Peuple déja outré contre Rome & les Eccléſiaſtiques, 79 B.

Luthéraniſme. Le mépris de la Cour de Rome & des Eccléſiaſtiques a donné lieu à ſon ſuccès, 79 B. Tomboit, ſi on eut accordé le mariage aux Prêtres & le Calice aux Laïques, *ibid.* Le ſçavoir en Allemagne en eſt un ſoupçon, 142 B.

Lyon (Golfe de). Pourquoi ainſi nommé, 211.

Lyonne (M. de). La Ligue du Rhin étoit ſon Ouvrage, 114.

M

MABILLON (Dom). Attaque ſans raiſon le Cardinal Bona ſur l'uſage du pain azyme dans l'Egliſe, 158. Sçavoit les ſept, huit, neuf, dix & onziéme ſiécles, 37 B. Fait imprimer l'*Hiſtoria Belli ſacri* remplie de contes, 46 B.

Macchabées (les). (Judas) grand Capitaine, 164. Leur Hiſtoire compoſée par l'Abbé de Longuerue, 164. Conduite juſqu'à la mort d'Hircan, 119 B. Comment on peut excuſer la guerre qu'ils ont faite à Antiochus, 117 B. Démoliſſent l'Autel des Holocauſtes juſqu'à ce que le *Prophete vienne*, 122 B.

Macchabées (Livres des). Voyez *Ecriture-Sainte.*

Macoco (le Grand) ſe nourrit d'hommes, 21.

Madelaine (Sainte). Son chef approché d'une phiole, 162.

Magellan (Détroit de). Les Hollandois y

voient des hommes de dix pieds, 129 B.
Magnès, Auteur du Novitius, docile, 1 B. Auteurs que lui indique l'Abbé de Longuerue, 2 B.
Magog. Non corrompu pour Mabog, 191. Quelle étoit cette Ville, *ibid.*
Mahomet reconnoît que Jesus-Christ n'a pas été conçu à la maniere ordinaire, 69. Avoit pratiqué la Circoncision par la loi de l'usage établi, 181. Sa statue monstrueuse dans le Temple de Jérusalem est une fable, 46 B. On n'a pas obligé Saint Louis à l'adorer, *ibid.* Enterré à Medine, 47 B. & 48 B. Les Chrétiens ont écrit plusieurs fausfetés sur son compte, 106 B. A eu des secours de gens habiles dans l'érudition Rabbinique, *ibid.* Chronique Arabe instructive pour son temps, 128 B.
Mahométans. Prennent littéralement la félicité de l'Alcoran, 59. Regardent comme des Athées ceux qui la considérent comme figurative, *ibid.* Insistent contre les Chrétiens sur l'unité de Dieu, 67. Ceux d'Espagne prévenus par leurs parens Chrétiens à l'extérieur contre la Trinité, 77. S'enfuient à Tétuan quoique Prêtres, *ibid.* Ne mangent pas de viande tuée par les Chrétiens, 116. Ont bâti une Mosquée sur l'endroit du Temple de Jérusalem, 159. Usent de la Circoncision par usage, 181. Jeux de hasards défendus parmi eux, 52 B. Jouent aux Echecs, *ibid.*
Maimonides ne croit pas que l'attente du Messie soit un Article de foi, 46. Persécuté par les Juifs, 47.
Maires. Quels Maires avoient leurs Pairs, 81.

Maiſon (la Sainte). Réveries débitées ſur elle, 141.
Maldonat (Jéſuite). Bon Commentateur ſur l'Ecriture, 117. Donnoit ſes leçons dans la cour du Collége de Clermont, *ibid.* Avoit pour Auditeurs des perſonnes diſtinguées, *ibid.*
Malherbe a contribué à perfectionner la langue Françoiſe, 5.
Maracci. Sa Traduction de l'Alcoran avec des Notes, bon Ouvrage, 59. Sçavoit bien l'Arabe, *ibid.*
Marc (Saint). La Proceſſion pourquoi établie le jour de ſa fête, 77 B.
Marc Aurele a perſécuté les Chrétiens, 123. Ne croyoit pas devoir aux Chrétiens la pluie qui ſauva ſon armée, 178. Avant lui il y avoit dans les Troupes Romaines une Légion fulminante, *ibid.*
Marca (M. de). Ses Ouvrages ſur le Béarn eſtimables, 1. Son Traité de l'infaillibilité du Pape dicté au lit de la mort, *ibid.* Vouloit purger Paris de Janſéniſme, *ibid.* Eſt payé ou veut l'être quand il dit mal, 112 B. Gâte le texte d'*Iſidorus Pacenſis*, 135 B. Seul ſçavant parmi les Evêques, 140 B. Devoit au Barreau ſon érudition, 141 B. Eſt engagé à quitter ſa Charge de Préſident pour embraſſer l'état Eccléſiaſtique, 142 B. Sa rétractation, 143 B.
Mariage entre parens non défendu par la loi divine, 3 B. Permis du temps d'Abraham, *ibid.* Commun parmi les Prêtres, 72 B. Faiſoit tomber le Luthéraniſme ſi on l'eût permis aux Eccléſiaſtiques, 79 B. Encore en uſage en certaines Paroiſſes de la Calabre, 87 B.

Mariana. Conteur de Fables jusqu'au treiziéme siécle, 36. Bon pour la Latinité, *ibid.*
Marlot. Son Histoire & Antiquité, bon Ouvrage, 75.
Marsan (M. de). Pourquoi se disoit fils de la Grand'Chambre, 148 B.
Marshan (le Chevalier de). Son système sur l'Histoire est le seul qu'on puisse adopter, 41 B. & 69 B. Pourquoi brûla une seconde Partie qui conduisoit jusqu'à Jesus-Christ, 139 B.
Massé (M.) Doyen de la Cathédrale d'Oxford, attaché au Roi Jacques, 67 B. Ordre qu'il reçoit de chasser du Collége les Ecoliers non Catholiques & usage qu'il en fait, *ibid.*
Masson a bien traduit Bocace, 32.
Mathématiques. Leur étude dangéreuse au Roi, 122.
Mathusalem. Le temps de sa mort suivant les Septante, 152.
Mazarin (le Cardinal) disoit qu'il falloit aller à Rome l'épée à la main, 25. Avoit dessein de nous y rendre redoutables par l'entreprise d'Orbitelle, *ibid.* Refuse d'acheter de Cromwel les titres de France qui sont dans la Tour de Londres, 48. Recueil de piéces originales de toutes les affaires de France, depuis 1602. jusqu'en 1648. trouvé à sa Bibliothéque, *ibid.* A formé la Ligue du Rhin, 113. Gouvernoit seul sans les Ministres, 188. Ses dépenses immenses, 18. Jouoit beaucoup, 19. & 48. N'étoit que Tonsuré quoique Cardinal, 211. Sa tranquillité dans sa retraite à Bueil, 81 B. Se met du rouge pour cacher son mal, 156 B.

Bon mot d'un Ambaſſadeur d'Eſpagne à ce ſujet, *ibid.*
Mélanction ſe plaint d'avoir reçu des ſoufflets de Luther, 76.
Mémoires ſurprenantes, 216.
Memphis. Son Antiquité, 150. & 151.
Ménage veut faire l'apologie de la Caze, 23. Au déſeſpoir de n'avoir pû trouver l'étymologie de *Brocanteur*, 23. Servoit de joüet chez le Cardinal de Retz, *ibid.* Au-deſſous de ſa réputation, 29. Demandoit ſi l'on étoit *Elléniſte*, 199. S'applaudiſſoit d'avoir fait paſſer le mot *Venuſté*, 80 B.
Mende. Ville nouvelle, 50.
Mer (la) couvroit autrefois la baſſe Egypte, 3. Produit des attériſſemens près de Narbonne, 38. Submerge ſoixante-trois Villages près de Dordrecht, *ibid.* S'eſt retirée d'Oſtie d'une lieue, 54. A englouti une partie du Duché de Sehuitz, 153.
Mer (la Ville de) preſque toute Proteſtante, 145 B. Patrie de Jurieu, *ibid.*
Mercator (Iſydore) a attribué aux Papes ſur toute l'Egliſe l'autorité qu'ils avoient ſur les Provinces ſuburbicaires, 87 B.
Mercœur (M. de) Cardinal de Vendôme, franc innocent, 138. Bon mot de Beautru ſur ce Cardinal, *ibid.* Parloit le langage de la Halle, *ibid.*
Méridienne. D'où vient la coûtume de dormir la méridienne, 4.
Métaphraſte a corrigé les Légendes des Grecs, 194. N'eſt pas l'Inventeur de l'Hiſtoire de Saint Nicolas, 51 B.
Métropole. A qui le droit d'en ériger appartenoit, 88 B.

Mines. Celles d'argent de Hongrie & d'Alsace rapportent peu, 13. Celles d'Espagne, 56. Les Négres ne sçauroient y travailler, *ibid.* Quels remédes prennent ceux qui y travaillent, 56.
Minos. Son siécle fabuleux, 4 B.
Miossen (M. de) étoit de bâtardise, 200. Comment est devenu légitime, *ibid.*
Missel Syriaque. Ce que c'étoit, 71 B.
Mogol (Empereur du). N'ont pû empêcher les femmes de se brûler avec leurs maris morts, 192.
Moines revenus de l'infaillibilité du Pape, 26. Ignorans au mont Athos, 27. Pourquoi communs à Naples, 53. Célébrent par une Messe de *Gaudeamus*, plutôt que de *Requiem*, la mort de Richard d'Armach, 62. Ouvrage de ce Prélat contre les *Mendians*, *ibid.* & 66 B. Auteurs des Messes privées & du pain azyme, 100 B.
Maïse. Pourquoi défend aux Israélites le cochon, 181. & 107 B. Ne veut pas nous enseigner la Physique, 113 B. S'accommodoit à des préjugés établis, 123 B.
Molé (M. le Premier Président). Sa réponse à Jeanne de Bourbon, Abbesse de Fontevrauld, 150 B. Ce qu'il répond à l'Abbé de Chanvallon sur les mutins attroupés à sa porte, 152 B.
Molière (M. de) attaque les Cartésiens dans ses femmes sçavantes, 104. Ses précieuses ridicules décréditent les Romans, *ibid.* Jugement sur son Misantrope & son Fâcheux, *ibid.* Avouoit qu'il avoit moins de Jeu de Théatre que Scaron, 126 B.
Molina. Eloge de ses Ouvrages sur la Jurisprudence, 42 B.

Monconnis. Bon Auteur, mais trop plein de détail, 85 B.
Monde (nouveauté du) mal prouvée par l'invention des Arts & des Sciences, 187.
Monfaucon (le Pere) crie miracle lorſqu'on approche le chef de Saint Janvier de ſon ſang, 162. A vû des Vies de Saints plus merveilleuſes que celles de Métaphraſte, 194. & 51 B. Travaille malgré lui à Saint Chryſoſtome, 205. Eſtimoit plus l'Italie avant ſon voyage, *ibid.* A vû cette ſalle où ſont conſervées d'anciennes peintures, 206.
Mongaut (l'Abbé). Ce qu'on doit penſer de ſa Traduction des Epîtres de Cicéron, 28.
Monnoie. L'image du Grand-Seigneur n'eſt pas ſur ſa monnoie, 147. Quelle étoit celle qui avoit cours dans Rome ſous les Empereurs François, 153. Nous n'en avons point d'Hérode ni des Rois de Perſes, 171. Les Macchabées ne font battre monnoie qu'après en avoir reçu la permiſſion d'Antiochus, 118 B.
Monſeigneur. Ce titre tout court donné aux héritiers préſomptifs de la Couronne, 49 B.
Monſieur, frere du Roi, étoit dépravé, 24. Ses favoris mépriſés du Roi, *ibid.* Il n'a jamais lu que ſes Heures, 90. Etoit indiſcret, *ibid.*
Montmorency (Anne de) étoit dur & mauvais Capitaine, 202. S'étoit uni aux Colignys, 203. (Meſſieurs de) Pourquoi ont eu des Emplois diſtingués à la Cour de France, 8.

Morin (le Pere) ſçavant, 65. N'avoit pas d'ordre dans la diſpoſition de ſes matériaux, *ibid.* & 108 B. N'aimoit pas le ſyſtème de Saint Auguſtin, 65. Ce qu'il a écrit ſur le Pape peu eſtimable, 108 B. Sa réponſe à M. Toinard qui lui parloit de ſes découvertes, 156 B.

Moſaïque de Ravenne, en quoi curieuſe, 80 B.

Muis (M. de) eſt le dernier des Hébraïſans, 78 B.

Muladini-Sadi. Son Ouvrage appellé Guliſtan plein d'inſtructions, 67. Rapporte l'origine de l'ambre-gris, 67.

N

NAISSANCE de Jeſus-Chriſt. Pourquoi célébrée le 25 Décembre, 76 B.

Naples (Royaume de). Ce que porte l'acte d'inveſtiture de ce Royaume donné par le Pape Clément IV. au Comte d'Anjou, 145 B. Jeanne Ie n'avoit pas droit de le faire paſſer à des enfans adoptifs, 146 B.

Narbonne. Port pres de cette Ville jugé impoſſible à cauſe des attériſſemens, 37 B.

Nations. Leur courage s'affoiblit, 127.

Négres ne ſçauroient travailler aux Mines, 56. En quel temps employés en Eſpagne, *ibid.* Repeuplent Saint Domingue, *ibid.* Mangent de la chair de Crocodile, 82.

Neſmond (M. le Préſident de) ennuyeux, 149 B. Ce qu'en diſoit Madame de Sévigné, *ibid.*

Neſtoriens. Les Chrétiens de la Chine juſqu'à quand Neſtoriens, 99 B. L'étendue des pays qu'ils occupoient, *ibid.*

Nicée (Concile de). Quelles Provinces a eu en vûe le ſixiéme Canon de ce Concile, 85 B. & 87 B.
Nicolas (Saint). On ne ſçait rien de ce Saint, 10 B. Mis par Iſydore Mercator parmi les Peres du Concile de Nicée, *ibid.* Quel reſpect ont pour lui les Moſcovites, 51 B. Son Hiſtoire fabriquée avant Métaphraſte, *ibid.*
Nicole (M.) embarraſſe quelquefois ſa phraſe, 5. Critique à tort Séneque de *Brevitate vitæ*, 121. Bon mot ſur l'inclination de M. Arnauld pour les Mathématiques & la Métaphyſique, 168.
Ninive. Quelle étoit celle où alla Jonas, 152. Incertitude ſur ſa ſituation, *ibid.*
Niſibe. Quand cette Ville étoit le boulevard de l'Empire, 177. Rendue aux Parthes, 478.
Noailles. De quelle famille étoit celui tué à Montereau, 75. Etymologie de ce nom, *ibid.* (M. de) ne veut pas ſe tirer de la mouvance du Vicomte de Turenne, 89. Quel étoit celui qui fut Ambaſſadeur en Angleterre, *ibid.* Hiſtoire de ſon Ambaſſade, *ibid.* Prétend deſcendre d'une *Ghimel*, 90.
Nobleſſe. Celle du Royaume de Naples la meilleure d'Italie, 174. La plus corrompue, *ibid.*
Noire (Montagne) d'où ſort le Danube, plus élevée que celle d'Armenie, nommée *Ararat*, 84.
Nominaux. En quel temps ſe battoient avec les Réaliſtes dans l'Univerſité de Thuringe, 761.
Norris (le Cardinal) a profité de Voſſius dans ſon Hiſtoire Pélagienne, 5 B.

O

OBRECHT (M d') a prouvé l'existence de Dagobert II. 86. Contraire aux réunions du Parlement de Metz, *ibid.*

Offices en Langues modernes, leur inconvénient, 168. Peut se faire en toutes Langues, 169. Ceux des Coptes inintelligibles, *ibid.*

Olivier (le Chancelier) avoit tort de dire que le Roi Jean avoit défendu au Parlement de prendre connoissance des affaires publiques, 110.

Olympiades. Les Grecs ne connoissent rien au-delà, 178. Leur usage récent, *ibid.*

Omar (le Calife) bâtit une Mosquée sur le sol du Temple de Jérusalem, 175.

Ombrie. Vent froid de cette Province, 54.

Onoufrio, Domestique d'Urbain VIII. 97. Son ingénuité, 98.

Or. Proportion entre l'or & l'argent chez les Romains, 56. Raison de la différence qui est moindre qu'aujourd'hui, *ibid.* D'où venoit l'or des Gaules, 212.

Orientales (Histoires). Comment parlent de Philippe-Auguste, de Saint Louis, du Comte de Saint Gilles, 148.

Ormus. Vents de sable mortels aux Troupes qui assiégent cette Place, 85 B.

Orphée. Personnage aussi imaginaire que sa Muse, 4 B.

Osrohène. Quel étoit son ancien nom, 100. Pourquoi ainsi nommée, *ibid.*

Ostracisme. Eclaircissement sur cette procédure, 7 B.

Oſtie. Air mal ſain dans cette Ville, 54. La mer s'en eſt éloignée de plus d'une lieue, *ibid.*

Ovide. Explication d'un vers de ce Poëte ſur la Béotie, 107. & 112. La connoiſſance de ſes Métamorphoſes pourquoi néceſſaire à un Prince, 196. Celui du Pere Jouvency, *Cacata carta*, 205.

P

PAIRS. Leur premiere fonction & leur deſtination, 80. Ce titre donné à bien des gens, *ibid.* Les Comtes de Champagne, les Maires de la Rochelle ont les leurs, 81. Pairs Laïcs & Eccléſiaſtiques, 160.

Pagi (le Pere). Ce que l'extérieur de ce Pere avoit de remarquable, 87. Confeſſoit avec répugnance, *ibid.* Commerce d'étude qu'il entretient avec l'Abbé de Longuerue, 11 B. Secours qu'il en reçoit, *ibid.* & 28 B. 79 B. & 86 B. Dévoué à l'étude, *ibid.* Se trompe en mettant le corps de Mahomet à la Mecque, 48 B. Redreſſé pour la Géographie par l'Abbé de Longuerue, 79 B.

Pagnin. Nous lui avons obligation de la connoiſſance de l'Hébreu, 173.

Palais (Gens de). Leur prétention ſur la réunion à la Couronne des biens poſſédés par nos Rois avant leur avénement, 39. Ducheſne eſt pour eux de la mort-aux-rats, 32 B.

Papes. Laiſſent aux Maronites la liberté ſur les Rites Romains, 32. Deux argumens de leur ſupériorité, dans le Concile de Trente, 131. En poſſeſſion de convoquer & de confirmer

les Conciles, *ibid.* Leur infaillibilité par qui établie, 132. Etoient peu de choſe en France ſous les Mérovingiens, 153. Les Empereurs donnoient leur conſentement à leur élection, *ibid.* De Citoyens ſe ſont faits Souverains dans Rome & dans l'Egliſe, 154. Leurs prétentions ſur le temporel des Rois autoriſées par ces Princes, 189. L'ouvrage de Blondel ſur leur primauté, 4 B. Quel eſt le premier martyre, 37 B. Leur autorité relevée par les Jéſuites en Allemagne, 39 B. Manuſcrit de leurs Lettres en quoi curieux, 64 B. La ſource de leurs prétentions ſur tous les pays Catholiques eſt l'extenſion de leur autorité ſur les Provinces ſuburbicaires, 87 B. N'ont pas créés des Evêchés pour être Maîtres des Villes, 88 B.

Papier. Uſage du papier, 127.

Pâque. En quoi conſiſtoit la Pâque commémorative des Juifs, 116. & 157. Quel rapport elle avoit avec le *Sacrificium veſpertinum*, 101 B.

Parlement (les Magiſtrats de) étoient des Commiſſaires du temps du Roi Jean, 109. On ne leur défend pas la connoiſſance des affaires publiques, 110. Faits allégués par ceux qui ne veulent pas qu'ils ſe mêlent des affaires du Gouvernement, 30 B.

——— (de Saint Laurent). Où & par qui établi, 32 B. Quand ſupprimé, *ibid.*

——— (d'Angleterre). La Chambre des Seigneurs a le droit de recevoir les Bills, 52. Les Députés ſe choiſiſſent à prix d'argent, *ibid.* Les Actes s'y faiſoient en François juſqu'à Edouard II. *ibid.* De quels perſonnages eſt compoſé, *ibid.*

Paropamiſe. Lieu où l'Arche s'arrêta, 84.
Parthes. Hiſtoire de cette Nation compoſée par l'Abbé de Longuerue, 19 B.
Paſcal (l'Agneau). Jeſus-Chriſt l'a mangé, 157. Chaque Pere de famille le tuoit dans ſa maiſon, 159.
Paſſages de l'Ecriture expliqués. Voyez *Ecriture Sainte.*
Patriarchin (Office). Où il ſe faiſoit & quand ſupprimé, 53 B.
Patru (M.) modele pour le ſtyle, 4. & 6. Eſt mal récompenſé, 5. Auteur en grande partie du Dictionnaire de Richelet, 95. Vivoit pauvrement, *ibid.* Plaide avec ſuccès la cauſe d'un jeune Allemand, *ibid.* Se ſert du mot *Ord*, *ibid.*
Paul (Saint). Quand & par qui l'Epître aux Hébreux lui a été attribuée, 31. Explication de ſon calcul de quatre cens cinquante-deux ans, Actes 13. verſet 20. 180. A pû dire qu'il ne connoiſſoit pas le Grand-Prêtre, 182. Pourquoi prend le nom de Paul, 49 B. Comment Citoyen Romain, 116 B.
Paul III. Son Tombeau fameux par l'aventure d'un Eſpagnol, 141.
Peinture. Salle en Italie où ſont d'anciennes peintures, 206. (A l'huile), inconnue aux Anciens, *ibid.* Par qui inventée, *ibid.* Son coloris pourquoi s'affoiblit, *ibid.*
Péliſſon a dit vrai en diſant à Louis XIV. que la langue Françoiſe avoit atteint ſa perfection, 6.
Péloponeſe (guerre du). Rien de certain pour les Grecs au-delà, 4 B.
Pentecôte Judaïque, 77 B.

Péréfixe (M. de) Archevêque de Paris. Ce qu'il avoit été, 134. Produit par le Cardinal Mazarin, *ibid.* Homme médiocre, *ibid.*

Pererius a ramaſſé les opinions des Auteurs qui entendent ſpirituellement pluſieurs faits de l'Hiſtoire de la Création, 103.

Perrault & Vitruve ont des obligations l'un à l'autre, 68 B.

Perron (le Cardinal du) écrit le premier en François ſur la Religion, 14. Peu eſtimé des Proteſtans & des Catholiques, *ibid.* Ses Poëſies, *ibid.* Ses Conférences avec du Pleſſis-Mornay, 15. & 122. Répond foiblement aux objections des Proteſtans, 122. N'eſt pas mort du *vilain mal*, *ibid.* Quand & comment connu à la Cour, *ibid.* Comment écrivoit au Chancelier de Belliévre, 35 B. Plus fanfaron que ſçavant, 140 B.

Perruques en cadenettes appellées pareſſeuſes, 25.

Perſe. Quelles denrées produit ce pays, 222. Les Voyageurs lui donnent trop d'étendue, 165. (Rois de) Quelles étoient les Villes où ils faiſoient leur ſéjour, 163. On ne trouve point de leur monnoie, 171.

Perſes (les) ſont déréglés, 74. Tapis fait par eux; horrible pour les figures, *ibid.* Se permettent des figures d'hommes & d'animaux, quoique Mahométans, 147. Manuſcrit compoſé par eux rempli de belles mignatures, 148. La Polygamie commune parmi eux, 151. Cyrus les laiſſoit établis dans les plaines, 163. Nous avons peu de connoiſſance de leur Hiſtoire, 164. Peuples efféminés aujourd'hui, 127. & 165. N'avoient pas de Regiſtres avant Cyrus, 42 B.

Persépolis. On ne connoît pas l'ancienne, 163. Différente d'Elymays, 185. Ce que c'étoit, 121 B.

Pétau (le Pere). On prétend qu'il dit une Messe de *Requiem* pour Grotius, 71. Avoit autant de régularité que de sçavoir, 86. Ne sçavoit que les six premiers siécles de l'Eglise, 17 B. Soûtient avec peu d'honneur le parti de Ctésias, 41 B. Regardoit les Ouvrages des Jésuites de son temps comme le prélude de l'ignorance où nous les voyons, 43 B.

Petit (Denys le). Dans quel esprit sa collection a été faite, 88 B. Fait des omissions en faveur des Papes, *ibid.*

Petit-pied. Sa réponse aux avertissemens de M. de Soissons, victorieuse, 15 B.

Pezron. Anecdote sur son Histoire Evangélique, 20. Fausse distinction de deux Gouverneurs de Syrie, *ibid.* Visionnaire, 42 B.

Pharamond inconnu à Grégoire de Tours & à d'autres plus anciens, 17.

Pharaon. Ce que signifie ce nom, 127 B. L'Ecriture nous a conservé les noms propres de quelques Pharaons, *ibid.*

Phénicienne (langue). Il nous en reste peu de chose, 187. Le plus beau monument s'en trouve dans Plaute, *ibid.*

Philippe de Néry (Saint). Son cœur dilaté par la charité, 35. Sa vie remplie de fables, *ibid.*

Philippe le Bel. Sous son Regne on appelle la premierefois le Tiers-Etat, 51. Maltotier, &c. 83 B.

Philippe III. Roi d'Espagne; en péril par les Maures, 72.

Philippe-Auguſte eſtimé dans les Hiſtoires Orientales, 148. A rétablit l'autorité Royale, 149.
Photius, mal traduit par le Jéſuite Schotus, 23.
Pic de la Mirandole, avoit l'eſprit gâté par les Flatteurs & par la Scholaſtique, 60 B. Vouloit concilier tout, *ibid.* Finit par vouloir ſe faire Moine, 61 B.
Pierre (Egliſe de Saint). Où ſe trouve décrit ſon ancien état, 140.
Pierres (Cées) ſont communes dans pluſieurs Provinces, 101.
Pierre miraculeuſe du Mogol, 165. Bernier en découvre la friponnerie, 166.
Pighius. Ses Annales de Rome, 196.
Piſcine. Le Miracle de la piſcine n'eſt rapporté par aucun Auteur ni par le Talmud, 68 B.
Plaute au-deſſus de Térence, 28. A conſervé & expliqué un beau monument de la langue Phénicienne, 187. Le Lexicon ſur Plaute de Philippe Paré, 1 B.
Pline (l'ancien). Bon Auteur, 33.
Poiſſon (d'Acadie) a bon goût, 57. Et le nôtre point, *ibid.*
Polonois ſe laiſſent matiner, 127.
Polybe au-deſſus de Philippe de Comines, 35.
Pomptins (marais) rendent l'air mal ſain, 54. Bévue de Coëffeteau ſur ces marais, 34 B.
Port-Royal (les Auteurs de) n'écrivent pas correctement, 5.
Portugais (les) font profeſſion de faitardiſe, 128. (Officier) ſa Lettre & la Réponſe de ſa femme, 156 B.

Portugal (Maiſon de) deſcend de celle de France, 36.
Poyet (le Chancelier) étoit un coquin, 203. Fut deſtitué, *ibid.*
Praguerie. Pourquoi la guerre que Louis Dauphin fit à Charles VII. ainſi appellée, 102.
Prêtres (Grands) chez les Juifs. Quelles étoient leurs fonctions & l'ordre de leurs élections, 183. Pourquoi exclus du Sacerdoce, 121 B. Mariés, 73 B.
Procope. Son Inſcription qui concerne Joſué, 13 B. Rapporte une Moſaïque de Ravenne, curieuſe, 80 B.
Propheties (petits). Pourquoi inexpliquables, 185.
Prophéties. Les noms de Joſias & de Cyrus n'ont pû y être ajoûtés après coup, 124 B. Leur interprétation niée par les Juifs, *ibid.*
Proteſtans. Ne ſçavent pas l'Hébreu, 26 B. Ne ſçavent que prêcher, 27 B.
Provincial (Lettres au). Bien écrites, 5.
Pſeaumes. Endroits inexpliquables dans les Pſeaumes en Hébreu, 60. Pourquoi difficiles à expliquer, 185. Voyez *Ecriture-Sainte.* La Traduction des Pſeaumes que chantent les Proteſtans, inintelligible, 169.
Ptolomées (les) épouſoient leurs ſœurs, 151.
Punique (langue). On la parloit encore à la campagne du temps de Saint Auguſtin, 133 B.
Puſſort ſoûtient à M. de la Moignon que le Roi peut revoir les Arrêts du Parlement, 31 B.

Q

QUINTE-CURCE. Son Hiſtoire eſt un Roman, 33. Auteur ignorant, *ibid.* En quel temps il a écrit, *ibid.* & 184. Paſſage du Chapitre premier du Livre 5. de cet Auteur, expliqué, 99. *Antipatri* ſubſtitué à *Alexandri*, Livre 5. 185. Se trompe en faiſant l'Hircanie voiſine du pays des Amazones, 193. Celui du P. le Tellier, *Cacatacarta*, 205. Livre 4. Chapitre 3. *Mare Hircanum* ſubſtitué à *Mare Ponticum*, 207. Livre 5. Chapitre 13. *Tabis* ſubſtitué à *Tabas*, 211.

R

RABLAIS. Le Cardinal du Perron demandoit ſi on l'avoit lû aux Candidats qu'on lui préſentoit, 14.

Race. L'unité de Race inſoûtenable, 98.

Racine (Jean) indique à l'Académie d'Ablancourt & Patru pour modeles, 6. Le mauvais goût prévaut après ſa mort, *ibid.*

Ramadan. Détail de cette cérémonie des Muſulmans, 132.

Rancé (l'Abbé de). Ce que penſoit l'Abbé de Longuerue de ſa fureur d'écrire, 125.

Ranzau (Evêque de Lubec), ſe fait Luthérien, 145 B. Enterre les Décrétales au ſon des cloches, *ibid.*

Réaliſtes. En quel temps ſe battoient avec les Nominaux dans l'Univerſité de Thuringe, 76.

Refuge (M. de) contraire aux réunions de

Parlement de Metz, 86. Sa réponse à M. de Pomponne, 82 B.

Régens. Leur science se borne à quelque Auteur classique, 2 B.

Régens (du Royaume). Quels étoient leurs droits, 32 B. Jusqu'à quand scelloient de leur sceau, *ibid.*

Regnaud (le Pere). Le mérite de ses deux controverses avec un Juif & un Grec, 196.

Religion. Prétexte de beaucoup de mal, 11. Etoit l'objet des Contes de Bocace avant Luther, 76. Beau monument de la Religion Chrétienne trouvé à la Chine, 102 B. Les Juifs n'avoient aucune autorité infaillible pour décider des affaires de Religion, 122 B.

Renaudot (l'Abbé) s'étoit opposé à l'impression des étymologies du P. Thomassin, 43. Se plaint de l'Abbé Gallois, &c. 50. Le Pape Clément XI. lui montre plusieurs piéces d'Innocent III. 145 B.

Renaudot (Théophraste). Ses Gazettes ont coupé le cou aux Erudits, 53 B.

Reliûre singuliere, 110.

Rheims (Archevêques de). Etendue de leur Mouvance réduite, 81. & 124.

Rhin. Canal projetté pour diminuer la quantité de ses eaux, 38. En quel temps les Romains le connurent, 55.

Rhoa (Comtes de), 105 B. Ancien nom d'Edesse, *ibid.*

Richelieu (Cardinal de) étendoit la prétention du Roi sur toute l'Europe, 12. Laissoit mourir de faim Duchesne, 63. & 92 B. N'avoit que le goût des vers & ne protégeoit que les Poëtes, 63. & 92 B. Ses avis à Louis XIII. 119. A ruiné les Gardes Fran-

çoiſes, *ibid.* Ses Statuts pour établir une Académie Françoiſe à Richelieu, 120. Avoit des accès de folie, 5 B. & 82 B. Avili la nobleſſe, 5 B. Comment appelloit le Cardinal de la Vallette, 6 B. A répandu un eſprit de flatterie dans les Ecrivains, 82 B. Ducheſne veut lui trouver une alliance avec la Maiſon de Dreux, 92 B. Engage M. de Marca à embraſſer l'état Eccléſiaſtique, 142 B.

Robert (Claude). Son *Gallia Chriſtiana* imité par Meſſieurs de Sainte-Marthe, 66.

Roche-Foucault (Meſſieurs de la). Bruits ſur leur origine, 71. Quels ſont les Mémoires qui paroiſſent ſous ce nom, 139. (le Cardinal de) veut ſe faire Jéſuite, 36 B. Eſt accompagné par des Jéſuites, *ibid.* Bellarmin lui donne ſon ſuffrage, 76 B.

Rochelle (la). Etymologie & premiere fondation de cette Place, 87.

Rodulphe (Archevêque de Bourges). Les Pénitences de ſes Capitules très-ſéveres, 6 B.

Rois (de France). Les biens poſſédés par eux avant leur avénement à la Couronne ne s'y réuniſſent pas de droit, 39. N'ont pas porté le titre de *Très-Chrétien* du temps de Clovis, 40. Ceux de la troiſiéme Race ne ſçavoient rien, 120. Déſordres de ceux de la premiere, 124. Quand ont reçu le titre de *Très-Chrétien*, 142. Preuves foibles du titre de *Fils aînés* de l'Egliſe, 145. Doivent s'inſtruire de l'Hiſtoire, 122. Quelques-uns ont paſſé ſoixante ans, 157.

Romains. Comme ils regardoient la mort, 121. Veilloient la nuit du 25 Décembre à cauſe du retour du Soleil, 162. & 77 B.

Avoient des camps en plusieurs endroits ; 43 B. Empêchoient par-là leurs troupes de s'énerver, *ibid.*

Romans décrédités par la Comédie des Précieuses ridicules, 105. Ouvrage de M. Huet sur les Romans, excellent Livre, 106. Anecdotes sur quelques Romans, *ibid.* Quand nos petits Romans ont été faits, 139.

Rome (Campagne de) dangéreuse pour les vapeurs qui regnent la nuit dans l'air, 3. Son climat n'est pas changé depuis Horace, 54. (la Ville de) Ses Barons sont riches ; *ibid.* Beaucoup de gens y vivent d'*inganno*, *ibid.*

Roncevaux (bataille de). Les Auteurs Espagnols ont éclairci ce qui la concerne, 139.

Roquette (M. de) sçavoit par cœur le Texte de Saint Paul, 216.

Rosarium Politicum, titre de la Traduction du Gulistan de *Muladini-Sadi*, 67. Les Notes en sont sçavantes, *ibid.* On y rapporte la formation de l'ambre-gris, *ibid.*

Rubempré (Messieurs de). Bâtards de la Maison de Bourgogne, 200.

Rubigo (Dieu). Procession que l'on faisoit à son honneur a donné lieu à celle de Saint Marc, 77 B.

Rusponi (le Nonce). Ingénuité de ce Nonce aux Jésuites, 21 B.

S.

SABBAT. Ce qu'il étoit chez les Juifs ; 116. Quel étoit la solemnité de celui qui précédoit la Pâque, 48 B.

Sablé (Madame de). Ce qu'elle disoit du mépris du monde, 155 B.

Sacre. Quel but avoit Pépin dans son sacre, 191. Quand & d'où adopté en France, *ibid.*

Sacremens. Quels sont ceux que reconnoissent les Anglicans, 91 B.

Sacy (M. de) aime à fabriquer des mots nouveaux, 5. D'où il a pris le mot *Hauteſſe*, 65.

Saint-Amant avoit du génie sans conduite, 138 B.

Saint-Evremont (M. de) lisoit Dom Quichotte, 105. S'étoit gâté l'esprit avec les Fanatiques d'Angleterre, *ibid.* L'apologie de M. de Beaufort son chef-d'œuvre, 138.

Saint-Gilles (le Comte de) célébré par les Sarrazins, 2. & 148. Par la Chronique Arabe, 129 B.

Saint-Luc (Abbé de) exclu de l'Episcopat, 141 B.

Sainte-Marthe (Messieurs de) ont prouvé que la Maison de Portugal descendoit de celle de France, 36. Citent un titre altéré, 144. Prouvent mal la qualité de *Fils aînés de l'Egliſe* donnée à nos Rois, 145. Ce qu'ils rapportent des Chartres de l'Abbaye de Signy, 19 B. (le Pere de) n'aimoit pas le Pere le Cointe, 65. Ce qu'il dit des Livres sur la Religion, 137 B.

Saletins. Leur destruction rendroit service aux Anglois, &c. 39. Ne reconnoissent point le Grand-Seigneur, *ibid.* Entretiens de l'Abbé de Longuerue avec leur Amiral, 62.

Salve Regina. Commentaire de trois cens pa-

ges ſur cette Antienne, 70 B.
Samſon (Meſſieurs) ne ſçavoit pas grand'choſe, 55. (Nicolas) faiſoit des cartes pour vivre, 63. A commencé à nous mettre en goût de Géographie, 64.
Sanctius. Ce qu'il penſe ſur les cérémonies des Juifs pour les épouſailles, 59 B. Auroit été plus habile s'il eût ſçu l'Hébreu, *ibid.* Craint diablement l'Inquiſition, *ibid.*
Sanders, mauvais Hiſtorien, 23 B. Son impoſture ſur le bâtard prétendu de Campege, *ibid.* On releve ſes fauſſetés, 24 B.
Sang. Pourquoi ſon uſage défendu à Noé, 113 B.
Sarisbery (monumens de) ſont des amas de groſſes pierres, 101. Leur deſtination, 102.
Sarrazins. En quel lieu battus par Charles-Martel, 37. Ravagent l'Aquitaine, *ibid.* Les progrès ſurprenans de leurs conquêtes, 204. Les Capots du Béarn en ſont des reſtes, 28 B. Brûlent tous les Livres Grecs, 124 B.
Saül. Ce qui concerne la durée de ſon Regne, 130 B.
Saumaiſe. Ses Ouvrages copiés, 42. Mérite de ſes Exercitations ſur Solin, 205. & 2 B. Fait brûler ſes papiers par ſa femme, 205. Plus ſçavant que Caſaubon, *ibid.*
Scarron avoit plus de jeu de Théatre que Moliere, 126 B. Copioit & embelliſſoit les Auteurs Eſpagnols, *ibid.* Son Roman comique oppoſé à la maniere d'écrire des Académiciens François, 130 B. A ſçu joindre la belle humeur avec un état de miſere, *ibid.*

Scheleſtrad a inventé le *Doctrina Arcani*, 99.
Schotus (Jéſuite). Mauvais Traducteur, 23.
Seguenot (le Pere). Partiſan du ſyſtême de Saint Auguſtin, 65.
Seignelay (M. de). Ses dépenſes immenſes & ſon luxe, 146. Le Roi s'ennuie de ſa conduite, *ibid.* Se croit fauſſement de qualité, *ibid.*
Seldenus. Excellence de ſon Traité *de Synedriis*, 4 B.
Semo-Sancus. Inſcription de ce Dieu, 27 B. Méprife de Saint Juſtin à ce ſujet, *ibid.*
Senault (le Pere). Ses Ouvrages oubliés, 85. Ses Morales ſur Job, Tréſor pour les Prédicateurs, *ibid.*
Seneque. Ses mœurs ne valoient pas mieux que ſon ſtyle, 121. Son Traité *de Brevitate vitæ* mal critiqué par M. Nicole, *ibid.*
Sevigné (Madame de). Ce qu'elle diſoit de M. le Préſident de Neſmond, 150 B.
Sibylles. Vers des Sibylles fabriqués pour appuyer le Montaniſme, 11. Adoptés par Euſebe, 179.
Sidon. Echelle de commerce, 135.
S * * * (Meſſieurs B * * *) voudroient être anciens, 212. Les tonneaux de ..... & leur nom s'y oppoſent, *ibid.*
Sillery (Evêque de Soiſſons) mort, la ſainte Ampoule ſur l'eſtomach, 77.
Signy (Abbaye de) riche, 19 B. Ce que ſes Chartes rapportent des promeſſes de Saint Bernard aux Fondateurs, 20.
Simon (M.) laiſſe malgré lui des Manuſcrits à la Cathédrale de Rouen, 66. Faiſoit des Livres pour vivre, *ibid.* Son artifice pour faire une ſeconde édition de ſes Ouvrages,

ibid. Comment jugeoit d'un Commentateur, *ibid.* S'attribue une Anecdote qui concerne l'Abbé de Longuerue, 204. Vouloit faire parade de ſcience, 58.

Sinaï (Mont). On y ſouffre des Moines Grecs, 85 B.

Siry (Mercure de) dans la Bibliothéque du Grand Duc, 42. Pourquoi manuſcrit, *ibid.* Copie de M. de Torcy, *ibid.* Compoſé ſur un Recueil trouvé à la Bibliothéque du Cardinal Mazarin, *ibid.*

Skinner. L'utilité de ſon Etymologicon Anglois, 53.

Sodome. Ce qu'en dit Strabon, 9 B. Evêque de cette Ville inventé par Iſydore Mercator, *ibid.*

Sogdiane. Pourquoi appellée *Paradis Terreſtre*, 178.

Soiſſons (le Comte de). Preuve qu'il n'a pas été aſſaſſiné, 106. Raſſembloit autour de lui les Petits-Maîtres, 189.

——— (Languet Evêque de) pas excepté des Evêques ignorans, 139 B. (Sillery) mort la ſainte Ampoule ſur l'eſtomac, 77.

Soliman envoie quelques Reliques & des manuſcrits Grecs à François I. 170.

Sorbonne. Manuſcrits de la Bibliothéque précieux, 61. & 66 B. Délibere ſur la canoniſation de Jacques Clément, 72. Le Doyen s'y oppoſe, *ibid.* Etoit toute compoſée de Fanatiques par l'excluſion des plus ſages Docteurs, *ibid.*

Souvigny (le Pere de) aide pour le Grec le P. Morin, 65.

Spanhein ſur l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, mauvais Livre, 2 B.

Spencerus. Bon Auteur sur les usages des Juifs, 10 B.
Strabon regarde les Histoires d'Alexandre comme fabuleuses, 100. Et celles des Amazones, 193. & 33. Ce qu'il dit de Sodome, 9 B.
Suares. Eloge de ses deux Ouvrages de *Statu Religionis & de Legibus*, 42 B. & 134 B.
Suburbicaires (Villes & Provinces). Quelle autorité les Papes y avoient, 86 B. Sixiéme Canon du Concile de Nicée qui les concerne, *ibid.* Dissertation de l'Abbé de Longuerue sur cet objet, *ibid.* Ce que Godefroy a écrit sur ces Provinces, peu exact, 107 B.
Sully (M. de). Sa disgrace lui avoit abbattu l'esprit, 215. Ses Mémoires pleins de fautes, *ibid.*
Sulpice (Messieurs du Séminaire de Saint) ne sçavent ce que c'est que d'étudier ni l'Ecriture ni les Peres, 38.
Sulpice Severe écrit bien en Latin, 130.
Supériorité du Pape prouvée par le Concile de Trente, 131.
Synagogue. Leurs différentes espéces, 104 B. Correction sur la prétendue Synagogue des affranchis, *ibid.*
Systèmes. Leur abus, 49.

T

TALENT Attique & Euboïque, leur évaluation, 78.
Tamerlan. Représenté faussement comme modéré, 83 B.
Tunis. Son antiquité, 151. Incertitude sur

son ancienne situation, 152.
Tarse n'étoit point Colonie Romaine, ni Municipe, mais Ville libre, 115 B.
Tartares. Comment contenus par l'Empereur de la Chine, 136. Comment trompés par le P. Gerbillon, *ibid.*
Tartuffe. Etymologie de ce nom, 199.
Tavernier. Quelles étoient ses connoissances & ses talens, 73 B. Se trompe sur la révolte des Princes Japonois, 74 B.
Tellier (M. le) Archevêque de Rheims, fait asseoir le P. Gaillard pour avoir la plume, 89. (le Ministre) attendoit dans l'Antichambre du Cardinal Mazarin, 188.
Temple de Jérusalem reconstruit par Hérode, 63 B.
Ténebres arrivées à la mort de Jesus-Christ ne parurent qu'en Judée, 102 B.
Terre-Sainte. Inculte à cause des courses des Arabes, 135. & 182. En quoi fertile, *ibid.* Comment exposée à la stérilité, 47 B. Carte de ce pays par les Juifs, curieuse, 75 B.
Térence a été commenté par Fabrini, 28. Ce Poëte ne conserve pas la vérité des caracteres, 294
Tertulien renvoie Tibere à la Relation de Pilate, 179. N'a point été engagé dans le Montanisme par le Clergé de Rome, 11.
Testament (Nouveau). Voyez *Ecriture-Sainte*. Traduit en Bas-Breton, 70 B. En Turc, 44. Passages cités dans un autre sens que le sens propre, 46. & 114.
Thebes. Combien de fois & par qui détruite, 140. Homere en fait mention, *ibid.* Incertitude sur sa situation, 152.

Théodore de Mopsueste. Jugement sur un Manuscrit de cet Auteur, 75 B.

Théodoret croit que le Syriaque étoit la premiere Langue des hommes, 175. Est celui des Anciens qui a le mieux entendu l'Ecriture, 75 B.

Théologie des Jésuites domine en Allemagne, 39 B. Quels en sont les principes, *ibid.*

Thiers (M.) Sa mépriſe sur *omnis bonus liber*, 16 B.

Thomas (Chrétiens de Saint). Incertitude sur leur Apôtre, 99 B.

Thomas d'Aquin (Saint) ne sçavoit pas le Grec, 68. Avoit pris ce qu'il sçavoit d'Aristote dans Averroes, 69. A fait dix-neuf volumes, *ibid.* A cité Aristote suivant le goût du siécle, 77. A fondé la Religion sur l'autorité de ce Philosophe pour la rendre raisonnable aux Juifs & aux Gentils, *ibid.*

Thomassin (le Pere) copie Voſſius, 42. Est plein de fautes dans les citations des Auteurs Grecs, *ibid.* Ses solutions peu sûres, *ibid.* Son Ouvrage sur les Etymologies imprimé au Louvre & sifflé, 43. Critiqué dans un Discours Latin par un Professeur de Leypsick, *ibid.* Copie sur le Persan Tavernier, 44. Se trompe dans sa Discipline, 190. Soutient par de mauvaises raisons que Saint Grégoire de Nazianze n'est pas né pendant l'Épiscopat de son pere, 99 B.

Thou (M. de) relevé sur la mort de Dom Carlos, 8. Est quelquefois mal informé des affaires étrangeres, *ibid.* Remarque qu'en Angleterre les fautes contre le Public se punissent plus sévérement qu'en France, 52.

Loue finement Henri IV. 156. Rapporte quel effet produisit sur les esprits la maniere dont se fit l'absolution de Henri IV. 155. Auteurs dont il a profité, 196. Exemplaire de son Histoire à Saint Magloire, 53 B. Jugement sur la Traduction de son Histoire, 57.

Thuanus restitutus. Infidélité de cet Ouvrage, 52 B.

Tiers-Etat. Quand il commence à être appellé dans les assemblées, 51. Ce qu'il étoit, *ibid.*

Tillemont (M. de) ne peut s'accorder avec M. Dufossé, 11. Etudioit toûjours, 12 B. Auroit pû aller plus loin, *ibid.* Principe de sa critique, 58 B. Ce qu'il a fait de mieux est ce qui concerne la naissance de Saint Grégoire de Nazianze & de Césaire pendant l'Episcopat de leur pere, 98 B.

Tiro (Prosper). En quel temps sa Chronique fabriquée, 17. Le seul Manuscrit de Saint Victor fait mention de Pharamond, *ibid.*

Tite-Live se contredit, 33. Son invention ridicule du vinaigre pour fendre les rochers, *ibid.* Ce qu'on doit penser de ses belles harangues, 172.

Titres (faux). Où & quand fabriqués, 10. Faux titres sur la descendance de la Maison de Lorraine, qui prétend remonter jusqu'à Charlemagne, 16. Plusieurs Auteurs les ont multipliés, 145. Employés pour rendre M. de Miossens légitime, 200. Concernant la donation du Duché de Bourgogne, 91 B.

Tobie (Livre de). Difficulté sur ce Livre, 91 B.

Toinard fait voir la fausseté de la distinction de deux Gouverneurs de Syrie, 20. Ce qu'il

conte des Haras d'hommes, 22. Trouve les systèmes sur le flux & reflux insuffisans, 49. S'applaudit d'une découverte au P. Morin, 156 B.
Tournon (le Cardinal de). Comment écrit au Connétable, 35 B.
Tours (la Ville de) n'a produit que Ducheſne, 97 B. On n'y aime que la bonne pâtiſſerie & la bonne chere, *ibid.*
Toutefois. L'uſage de ce mot prouvé, 95.
Trabeatio à Trabatione Domini. Explication de cette maniere de compter, 35.
Trajan (l'Empereur) travaille le matin aux affaires & puis s'enyvre, 177. Etoit ſobre à l'armée, *ibid.* Faiſoit la guerre par politique, 179.
Trente (Concile de) fournit deux argumens de la ſupériorité du Pape, 131. Article de ce Concile ſur la *Conception* ajoûté à Rome, *ibid.*
Très-Chrétien. Quand ce titre a-t-il été donné à nos Rois, 142.
Tripoly. Terre à polir, 153.
Turcs. Pas généralement ignorans, 27. Pourquoi ne permettent pas l'Imprimerie, *ibid.* & 125. Ont des Colléges à Conſtantinople & au Caire, *ibid.* Aſſiégent Vienne par l'endroit le plus fort, 134. Aiment l'hoſpitalité, *ibid.* Ne peignent des figures ni d'hommes ni d'animaux, 147. Ignorans à Conſtantinople, ſçavans au Caire, 148. Depuis Soliman ſont des Coyons, 170. Ont des Chapelets ſur leſquels ils diſent des paroles de l'Alcoran, *ibid.* Ne touchent pas aux Chiens, 107 B. (Ambaſſadeur des) ſe plaît à lire le Nouveau Teſtament & la vé-

niré de la Religion Chrétienne par Grotius, 188.

Turenne (M. de) n'auroit pas fait des harangues à ſes Soldats, 172. Entêté de ſa Maiſon, 29 B.

——— (Vicomté de). On y leve la Taille, 89. M. de Noailles eſt dans ſa Mouvance & veut y réſter, *ibid.*

Turlupins. Leur Roi & leur Regne à la Cour, 96.

Tyr. En quel temps & par qui détruite, 135.

V

VACQUERIE (le Premier Préſident de la). Sa réponſe au Duc d'Orléans depuis Louis XII. 30 B.

Vaillant (M.), grand Médailliſte. Comment déchiffre les médailles, 21. Achete deux médailles de l'Oſirhoëne, 108. Sa diſpute avec l'Abbé de Camps qui les ramaſſe, *ibid.*

Vallette (le Cardinal de la). Valet du Cardinal de Richelieu, 6 B. Bon Capitaine, *ibid.* Obligé de quitter l'Archevêché de Toulouſe, 7 B. Avoit de grands talens, *ibid.*

Valiere (Madame de la). Ses Confeſſeurs d'eau douce, 138 B.

Valois (Adrien de) mal récompenſé, 5. Ne ſçavoit rien de l'Hiſtoire particuliere des Princes, 125 B.

Vandeuvre. On y trouve deux mille Seleucus, 125 B.

Varſon (Henri). Le mérite de ſon *Anglia ſacra*, 24 B.

Vaugelas. Ses Remarques préférables à sa Traduction de Quinte-Curce, 6.

Vénérienne (maladie) apportée des Indes par les Espagnols, 192. Comment se guérit & revient dans ce pays-là, *ibid.* Les passages d'Horace ne la concernent pas, *ibid.*

Venetes. D'où originaires, 50 B. Connus par Hérodote, *ibid.*

Vents. Quand sont froids à Florence, 54. Vents auprès d'Ormus mortels, 85 B.

Vessiere révoque en doute la croix trouvée à la Chine en 1625. 103 B. Quitte la Congrégation de Saint Maur, 115 B. Trouve huit cens fausses Chartres à l'Abbaye de Landevenecq, *ibid.*

Vésuve (Mont). Preuve que ce Volcan communique sous la mer au Mont Etna, 182.

Viatique. Ne se donnoit pas autrefois à tous les mourans, 71 B. Comment son usage introduit, *ibid.*

Victor (Abbaye de Saint). C'est là que l'usage de la discipline commence, & la Formule des Trois-vœux, 74.

Vie. Comment la longue vie des Patriarches contribue à la certitude de l'Ecriture, 38 B. Diminue toûjours jusqu'au temps de David, 47 B.

Villani connoissoit les bons tours de la Cour de Rome, 138. S'est trompé, *ibid.* Ce qu'il pensoit de Philippe le Bel & de Philippe de Valois, 83 B.

Villeroy (Madame la Maréchale de). Ce qu'elle dit lorsqu'elle apprend que le Maréchal & le Duc se portoient bien après la bataille de Ramillies, 150 B. (M. le Maréchal de)

Ce qu'il répond à Louis XIV. sur le cérémonial des Cardinaux, 154 B.

Villes en Allemagne dépendoient de l'Empereur, 176. Comment sont devenues soûmises aux Electeurs, 177.

Virgile. On ne doit pas y chercher de la Géographie, 107. Celui du Pere de la Rue *Cacata Carta*, 205. Le Commentaire de Lacerda excellent, *ibid.*

Vitruve & Perrault ont des obligations mutuelles, 68 B

Vitry (Jacques de). Manuscrits de son Histoire Orientale & Occidentale, 61.

Université (de Paris). Ses Ecoliers vivoient à copier des Manuscrits, 27. A été ruinée par l'Imprimerie, *ibid.* & 125.

Voiture au-dessous de sa reputation & de Sarazin, 28. Reçoit un soufflet de Julie, *ibid.*

Volsey (le Cardinal) justifié par l'Abbé de Longuerue, 24 B. 136 B. Grand Ministre, *ibid.* Comment il est mort, *ibid.*

Vossius. Son Ouvrage sur l'idolâtrie rempli de bonnes choses, 24. & 5 B. Est copié par le P. Thomassin, 42. Son Histoire Pélagienne estimée, 5 B.

Ughellus. Ce qu'il dit des Paroisses de la Calabre où l'Office se fait en Grec, & où les Prêtres sont mariés, 87 B. Donne la liste des Evêques qui relevent du Saint Siege, 88 B.

Urbain II. (le Pape) n'étoit pas de la Maison de Chastillon, 93 B.

——— VIII. faisoit des Almanachs & étoit Astrologue, 97. Fait une Bulle contre l'Astrologie, *ibid.* Tour que lui joue son Valet

Onoufrio, 58. Porte le dernier coup pour établir la Souveraineté du Pape, 154. Asservit les Cardinaux, *ibid.* Ce qu'il disoit de ses trois neveux, 73 B.

Ursins (Maison des). Prétention de Godefroy sur cette Maison, 64 B. (Le Cardinal Néapoleon des). Quels Bénéfices il posséda, 65 B. Ce qu'étoit *Latinus* des Ursins, *ibid.*

Vulgate. Son mérite, 70. & 40 B.

X

XENOPHON ne parle pas des Amazones, 33. Son Histoire de Cyrus, 164.

Xilander traduit *ad Thebas*, au lieu de *ad Pubertatem*, 16 B.

Y

YORCK (les Ducs d'). Rose blanche: surquoi fondoient leur droit à la Couronne d'Angleterre, 65 B. Détails sur cette famille, 66 B.

Z

ZONE (Torride). En quoi consiste l'Hyver de cette Zone, 137.

Fin de la Table des Matieres.

ERRATA

De la seconde Partie.

Page 10. *ligne* 24. Spencrus, *lisez*, Spencerus

Page 30. *lig.* 19. *avant*, depuis, *mettez une virgule.*

Ibid. lig. 20. *après* Louis XII, *mettez un point.*

Page 67. *lig.* 1. medicantes, *lis.* mendicantes.

Page 93. *lig.* 14. *&* 18. Bidulgeride, *lis.* Bilidulgeride.

Page 99. *lig.* 16. les, *lis.* le.

Page 102. *lig.* 8. *ajoutez*, du.

Page 106. *lig.* 24. des, *lis.* de.

Page 122. *lig.* 22. Stdetes, *lis.* Sidetes.

Page 144. *lig.* 22. une Charronne, *lis.* une Charon.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be taken from the Building